

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE PRESENTE A  
UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAITRISE EN PHILOSOPHIE

PAR  
MARIE-PAULE LEBEL

MOUNIER OU L'AUDACE D'UNE  
CIVILISATION NOUVELLE

NOVEMBRE 1987

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

## REMERCIEMENTS

Je remercie de tout coeur ceux  
et celles qui, de près ou de loin,  
m'ont aidée à réaliser ce projet.  
Je remercie particulièrement M. Marc  
Renault pour son intérêt et ses  
encouragements.

Marie-Paule Lebel

## TABLE DES MATIERES

	Page
INTRODUCTION . . . . .	1
PREMIERE PARTIE - <u>Regards sur l'homme</u> . . . . .	9
I.        Mounier, l'homme de l'affrontement . . . . .	9
II.       Mounier, l'homme de l'engagement . . . . .	27
DEUXIEME PARTIE - <u>Critique du désordre établi</u> . . . . .	32
I.        Les origines de la crise . . . . .	32
II.       L'esprit bourgeois . . . . .	38
III.      Le christianisme bourgeois . . . . .	46
IV.       Le capitalisme . . . . .	55
V.        La révolution nécessaire . . . . .	63
TROISIEME PARTIE - <u>Critique des tyrannies</u> <u>collectives</u> . . . . .	77
I.        Dangers du fascisme . . . . .	77
II.       "La tentation du communisme" . . . . .	91
QUATRIEME PARTIE - <u>"Révolution personnaliste et</u> <u>communautaire"</u> . . . . .	112

I.	Le personnalisme . . . . .	112
II.	Une organisation sociale personnaliste . . . . .	143
III.	Une économie personnaliste . . . . .	166
IV.	La société internationale personnaliste . . . . .	182
	CONCLUSION . . . . .	201
	Mounier, hier et aujourd'hui . . . . .	201
	BIBLIOGRAPHIE . . . . .	212
	Principales sources consultées . . . . .	213
1.	<u>Oeuvres de Mounier</u> . . . . .	214
	1.1 Tome I . . . . .	214
	1.2 Tome II . . . . .	214
	1.3 Tome III . . . . .	214
	1.4 Tome IV . . . . .	215
2.	<u>Ecrits d'Emmanuel Mounier</u> . . . . .	215
	2.1 Articles parus avant "Esprit" . . . . .	215
	2.2 Articles parus dans "Esprit" (1932-1950) . . . . .	219
	2.3 Articles parus dans "Le Voltigeur". . . . .	241
	2.4 Articles parus dans d'autres périodiques de langue française . . . . .	242
	2.5 Articles parus en langues étrangères . . . . .	245
3.	<u>Ecrits de Mounier dans le "Bulletin des amis d'E. Mounier</u> . . . . .	246
4.	<u>Ecrits sur Mounier dans la revue "Esprit"</u> . . . . .	253

		iii
	<u>amis d'E. Mounier</u> . . . . .	256
6.	<u>Ecrits sur Mounier dans d'autres revues</u> <u>et journaux</u> . . . . .	260
7.	<u>Thèses sur Mounier</u> . . . . .	286
8.	<u>Livres sur Mounier. Livres en interaction</u> <u>avec Mounier. Livres-sources pour Mounier.</u> . .	301
9.	<u>Documents officiels de l'Eglise</u> . . . . .	317
	9.1 Actes du Saint-Siège . . . . .	317
	9.2 Articles . . . . .	318
	Index des noms cités dans le mémoire . . . . .	320

"Nous sommes révolutionnaires  
doublement, mais au nom de l'esprit.  
Une première fois, et tant que  
durera l'humanité, parce que la vie  
de l'esprit est une conquête sur nos  
paresseuses, qu'à chaque pas nous  
devons nous secouer contre l'assou-  
pissement, nous adapter à la  
révélation nouvelle, nous épanouir  
au paysage qui s'amplifie. Une  
seconde fois, dans les années 1930,  
parce que la moisissure du monde  
moderne est si avancée, si essen-  
tielle qu'un écroulement de toute sa  
masse vermoulue est nécessaire à la  
venue de nouvelles pousses."

(Emmanuel Mounier - oct. 1932)

## INTRODUCTION

Mounier a donné au XX<sup>e</sup> siècle, en plus de sa remarquable qualité d'homme, une oeuvre écrite exceptionnelle, autant par son étendue que par sa profondeur(1). Cette étude veut faire l'analyse de ce qui pourrait être appelé son projet global. On verra que sa pensée s'articule autour de plusieurs refus et d'une affirmation centrale qui s'exprime par l'attention et le respect portés à la personne. Mounier part de l'analyse de la crise totale de la civilisation pour proposer, contre les totalitarismes, le projet d'une civilisation personnaliste et communautaire, à la double lumière du personnalisme et du socialisme.

Sa critique du capitalisme s'attaque autant à ses fondements qu'à ses structures. Il dénonce cette forme d'organisation sociale basée sur le primat de l'argent; pour lui elle a permis l'oppression de tous: l'ouvrier est aliéné dans un travail qui lui est étranger et le bourgeois dans ses possessions. Dans l'optique de Mounier, aucune possibilité d'améliorer ce régime. Il ne peut d'aucune façon être amendé. Il s'agit au contraire de travailler à sa totale

---

(1) Mounier est surtout connu comme fondateur de la revue "Esprit" dont il fut le directeur, depuis sa fondation en 1932 jusqu'en 1950, date de sa mort. Il est également connu par son approche "personnaliste". La majeure partie de ses écrits se retrouvent dans les quatre tomes des "Oeuvres de Mounier". Il faut signaler également ses participations nombreuses à des journaux et revues, à des conférences et à des émissions radiophoniques. Plusieurs textes inédits ont paru et paraissent encore au fur et à mesure de leur découverte dans le "Bulletin des amis d'E. Mounier".



élimination: "notre parti ne sera jamais pour l'argent, car le monde de l'argent ne peut cesser d'être le mal, même quand il se fait le défenseur du bien"(2).

Ce refus découle d'un refus beaucoup plus large, celui du libéralisme. "S'il ne faut pas méconnaître que celui-ci a dressé de justes revendications contre les dogmatismes collectifs ..." (3), ses limites sont claires: sur le plan économique, par le jeu de l'activité industrielle, il a permis l'accumulation de biens entre les mains d'un petit groupe d'hommes; sur le plan moral, il a permis l'individualisme(4) qui déshumanise l'homme en le réduisant au matériel et en coupant ses liens avec la communauté. Voilà pourquoi Mounier appelle de tous ses vœux la fin de ce régime corrompu qui a permis l'avènement de la bourgeoisie. "Il n'y a plus rien à attendre de la bourgeoisie prise dans son ensemble. La dureté, l'avarice, la bêtise, ou la molle

---

(2) "Tentation du communisme", in "Révolution personaliste et communautaire", T. I, p. 232. Sauf indications contraires, les références à Mounier sont tirées de ses "Oeuvres" parues en quatre tomes, aux Editions du Seuil.

(3) "Principes d'un rassemblement", in "Révolution personaliste et communautaire", T. I, p. 212.

(4) "En réduisant l'homme à une individualité abstraite, sans vocation, sans responsabilité, sans résistance, **l'individualisme bourgeois est le fourrier responsable du règne de l'argent**, c'est-à-dire ... de la société anonyme des forces impersonnelles." - "La civilisation bourgeoise et individualiste", in "Manifeste au service du personalisme", T. I, p. 497.

médiocrité, voilà, hors des exceptions que nous connaissons tous, ... tout ce que nous pouvons attendre d'elle"(5).

Cette civilisation de l'ordre bourgeois, par l'importance qu'elle accorde à l'argent, est responsable de la crise actuelle de la démocratie libérale et de l'avènement des régimes totalitaires comme remèdes à ses déficiences. En effet, dans le communisme et le fascisme, Mounier perçoit avant tout l'expression de deux tentatives de guérison des maux de notre civilisation. "Ils sont les premiers sursauts de l'immense vague communautaire qui commence à déferler sur l'Europe"(6). Il rejette les deux bien sûr, mais en reconnaissant que le marxisme, malgré ses démonstrations de ruse et de mensonge, n'est pas à situer sur le plan du fascisme dont l'idéologie est inacceptable. S'il est vrai que les deux dénoncent le libéralisme et l'individualisme, il est également vrai que dans chaque cas, la révolution proposée prend des formes aberrantes.

Dans le fascisme, Mounier ne retrouve aucune solution susceptible de régénérer le capitalisme. A quelques exceptions près, il refuse même le dialogue avec les partisans de

---

(5) "Mounier et sa génération", T. IV, p. 602, 25 octobre 1936 (à une amie).

(6) "Révolution communautaire", in "Révolution personnaliste et communautaire", T.I, p. 184.

cette doctrine(7). Soutenu par un noyau de militants généreux, il s'appuie sur la faiblesse et la passivité de la masse. Le marxisme, pour sa part, est vu comme "l'enfant terrible" du capitalisme dont il garde le fondement: le primat de la matière. Si Mounier le rejoint dans sa préoccupation de placer l'homme dans l'histoire, dans sa critique de l'aliénation, du capitalisme et de l'idéalisme qui laissent échapper la condition humaine réelle, il le refuse par ce qu'il nie. Son analyse économique et sociale est remarquable mais insuffisante et incomplète: le primat de l'économie est toujours un désordre dont il faut sortir. De plus, par sa négation du spirituel, il renonce à sa prétention d'envisager la totalité de l'humain. Les rapports de production sont premiers et expliquent tous les phénomènes de l'homme alors perdu dans le collectif. "Ainsi l'organisation est un progrès vers l'ordre, mais en-deçà du point où l'homme se réduit à une fonction. La collectivisation est une conquête spirituelle, mais jusqu'au moment, écrit Mounier, où l'ini-

- 
- (7) On a reproché à Mounier d'avoir fait partie d'une délégation de jeunes mouvements français réunis à Rome en mai 1935, sous l'invitation de l'"Institut de culture fasciste", en vue de s'informer du régime corporatif. Le compte-rendu qu'il fait de cette rencontre ne démontre aucune sympathie de sa part. "Côté italien, le congrès marchait au pas militaire. Un rapport qui faisait autorité et puis, comme déclenchés par d'invisibles sonneries, les délégués à l'enthousiasme venaient en tir de barrage, les uns sur les autres, interminablement, chanter les louanges du régime. L'ordre théorique des journées d'étude en fut bousculé, chaque séance chevauchant sur les suivantes, mais que leur importait puisque ce désordre était l'ordre même du régime? (...) Avec cela, une certaine liberté d'expression au sein de l'orthodoxie, avec une tension latente qui une ou deux fois fit un raté d'explosion". - "Mounier et sa génération", T. IV, p. 571, 29 mai 1935 (Entretiens VIII).

tiative disparaît dans les mécanismes, et l'esprit fort dans l'esprit conforme"(8).

Il ne faut pas cependant renoncer à changer le régime actuel: la révolution demeure obligatoire en tant qu'exigence spirituelle et sens de l'histoire; elle doit se faire autant au plan moral qu'économique, puisque la crise est totale. Elle doit essentiellement viser l'avènement d'un nouveau socialisme, repris à sa base, qui, à travers un régime "personnaliste et communautaire", permettra à l'homme son complet épanouissement dans une communauté libre et responsable.

Son "personnalisme" se situe précisément à ce lieu de rencontre des valeurs et des implications de l'homme singulier inscrit dans le mouvement du monde et de l'histoire. Mounier ne veut surtout pas en faire un système clos, mais un point de référence, d'indications servant à évaluer les valeurs elles-mêmes et les moyens de les mettre en oeuvre. C'est en le vivant que chacun l'invente, le construit et le parfait: essentiellement pédagogie de l'homme total, il est continuellement en position d'inadéquation face à l'idéal visé, c'est-à-dire celui de la personne comme entière liberté créatrice et comme engagement social.

---

(8) "Les deux aliénations", in "Qu'est-ce que le personnalisme?", T. III, p. 213.

Mounier est lui-même ce modèle d'homme chez qui ne se séparent jamais la pensée et les oeuvres. "Il faut d'abord témoigner de notre rupture avec le désordre établi. C'est une première chose de prendre conscience du désordre. Mais une prise de conscience qui n'aboutirait pas à une prise de position, à un changement de vie et non pas seulement de pensée serait une nouvelle trahison du spiritualisme, dans la ligne de toutes les trahisons passées"(9). De son action, trois principes semblent être les guides: l'affrontement est pour lui risque et vertu; sa position est toujours du côté des pauvres et les événements sont autant d'occasions pour une recherche du sens inaliénable de la personne. C'est pourquoi la révolution qu'il propose est fondamentalement une lutte pour la justice, un cri en faveur de l'homme moderne. "Sa préoccupation majeure, le lieu fondamental d'où il parle est toujours l'homme"(10). Et la civilisation qu'il vise, fondée sur l'épanouissement des personnes à l'intérieur d'authentiques communautés, est précisément l'inverse de la société bourgeoise et capitaliste.

Le modèle de société qu'il propose reste à réaliser. A travers la lecture d'événements bien sûr différents, les

---

(9) "Pour une technique des moyens spirituels", in "Révolution personaliste et communautaire", T. I, p. 351.

(10) "Ouverture", in "Le personalisme d'Emmanuel Mounier hier et demain - Pour un cinquantenaire", Ed. du Seuil, Paris, 1985, p. 12 (tiré du discours d'ouverture prononcé par Mme Paulette Mounier).

exigences définies par Mounier en son temps sont les mêmes pour les hommes des années 80: "savoir si nous voulons mourir avec ce qui meurt, ou détacher nos valeurs éternelles du monde qui s'enfonce, et les reprendre à leur source pour féconder le monde qui vient"(11). Ici, son discours conserve toute son actualité, sa parole, tout son intérêt et sa force, autant par son refus et sa rupture que par son affirmation et sa présence: la voie qu'il a ouverte demeure toujours l'avenue vitale pour le monde occidental. Et par-dessus tout, il nous reste précieuses, la foi et la générosité de cet homme éclairé et engagé à qui l'on peut appliquer les lignes mêmes qu'il écrivait à propos de Maine de Biran: "Son plus grand livre, c'est le livre de sa vie: les autres ne sont que des jalons qui marquent des étapes"(12).

Sa pensée, audacieuse et exigeante, n'a cependant jamais rejoint de larges audiences. Au Québec, comme partout en Occident, elle entre encore en contradiction avec les forces de pensées dominantes, toujours empreintes d'individualisme et d'appétits immédiats. "... nous n'avons pas fini de nous

---

(11) "Confessions pour nous autres chrétiens", in "Révolution personnelle et communautaire", T. I, p. 374.

(12) Candide Moix, "Le chrétien dans le monde", in "La pensée d'Emmanuel Mounier", op. cit., p. 53 ("A propos d'une thèse sur Maine de Biran: La leçon d'une vie", in "Vie catholique", 3 septembre 1927).

battre pour une société des personnes libres et responsables.  
Nous avons à peine commencé"(13).

Ce modeste essai d'analyse se veut un hommage à Emmanuel Mounier, témoin engagé qui toujours prend parti en payant de sa personne. Il se veut un hommage à cet homme dont la force d'affirmation sait se doubler d'une remarquable souplesse d'écoute devant les événements et les hommes. Il se veut surtout un hommage à cet esprit cohérent qui s'impose encore à nous toujours aussi vibrant, toujours aussi vivant...

---

(13) "Témoignage", in "Le personnalisme d'Emmanuel Mounier hier et demain - Pour un cinquantenaire", Ed. du Seuil, Paris, 1985, p. 39 (tiré du discours de Denis de Rougemont).

## PREMIERE PARTIE

### Regards sur l'homme

#### Chapitre I

##### Mounier, l'homme de l'affrontement

Emmanuel Mounier est né le 1er avril 1905, à Grenoble. C'est également là qu'il passe son enfance dans une atmosphère familiale calme et heureuse. Il se plaira plus tard à parler de ses modestes ascendants: "Je suis de ceux, comme dit Péguy, qui ont une barrière de quatre anonymes derrière eux..."(1).

Pour plaire à ses parents, il entreprend d'abord des études médicales pour lesquelles il n'éprouve aucun intérêt. Cette situation le conduit à une crise aiguë de désespoir qui va "jusqu'aux goûts de suicide"(2). Il a vingt ans. Courageusement, il opère un changement radical de direction et s'oriente vers la philosophie. Pour Jean Lacroix, cette démarche constitue chez Mounier une première conversion. Il le voit "... moins attiré par la philosophie elle-même que

---

(1) "Mounier et sa génération", T. IV, p. 414, 30 avril 1933 (à Paulette Leclercq)

(2) Ibid p. 417, 25 août 1933 (à Jacques Lefrancq)



par l'enseignement... Il veut enseigner la philosophie en vue d'un apostolat"(3).

Il sera d'abord élève de Jacques Chevalier à Grenoble, pendant trois ans, c'est-à-dire de 1924 à 1927. De ce premier maître, il gardera toujours une grande estime malgré les profondes divergences d'opinion qui surviendront au sujet de son orientation socialiste. Bergson a également à cette époque une remarquable influence sur lui. A travers les essais dont il est appelé à faire la correction, ce grand penseur le rejoint dans son refus d'une pensée "toute faite". Dans cette volonté de constituer une métaphysique positive, patiente et progressive comme la science, il trouve un modèle de méthode philosophique. Il le rejoint également dans son approche qui considère la dignité absolue de la personne, et son caractère inviolable. Ces thèmes, on le sait, constitueront le fondement de toute son action future.

Durant ces années qu'il qualifie de "... fécondes mais trop lisses ..." (4), Mounier prépare sa licence et son diplôme d'études supérieures. Parallèlement, en 1925, il fonde un cercle d'études religieuses pour les futurs profes-

---

(3) "Les conversions de Mounier", in "Emmanuel Mounier ou le combat du juste", Ducros, Bordeaux, 1968, p. 22 (signé Jean Lacroix).

(4) "Mounier et sa génération", T. IV, p. 418, 25 août 1933 (à Jacques Lefrancq). Il reproche à Chevalier d'encourager son vice: "Lisez peu et méditez profond", ce "qui n'étendait guère la géographie de mon esprit".

seurs, fait partie des membres de la conférence Saint-Vincent-de-Paul et de l'A.C.J.F. Il fait également partie des petites communautés religieuses, ce qui lui permet de toucher de près la misère. Ce contact avec la souffrance marque sa pensée d'une façon irréversible et n'est que le début d'une vie donnée à la libération des plus démunis.

L'année 1926 le voit rédiger un mémoire pour son diplôme: "Le conflit de l'anthropocentrisme et du théocentrisme dans la philosophie de Descartes", mémoire qui sera présenté à Grenoble en juin 1927. Cette même année, à vingt-deux ans, il arrive à Paris pour préparer l'agrégation de philosophie. Il s'accommode mal de la Sorbonne et se montre méfiant face à l'idéalisme qu'on y enseigne. Il trouve en ses maîtres des "... gens satisfaits ..." (5) et n'approuve pas non plus chez ses compagnons cette attitude objective qui les fait se placer "... devant les problèmes comme devant une pièce d'anatomie, et devant leur carrière comme devant un mécanisme à monter méthodiquement, jusqu'au point réglé" (6). Il sortira quand même, en 1928, second à l'agrégation, après Raymond Aron. Ce succès ne le grise nullement; ce qu'il désire avant tout, c'est de n'être plus agrégatif. Et si à cette époque sa voie n'est pas encore précisément choisie,

---

(5) Ibid p. 430, 12 janvier 1928 (à Madeleine Mounier)

(6) Ibid p. 433, 25 mai 1928 (à Jacques Chevalier)

une chose est sûre: "Tout, mais pas la ligne droite, obstinée, aveugle, avec un fauteuil au bout"(7).

A partir de cette année et jusqu'en 1931, il est boursier de doctorat. Il éprouve des difficultés à s'arrêter sur un sujet de thèse. "Pour ma thèse, je suis incapable de me l'imposer, il faudra qu'elle éclore en moi, et ensuite qu'elle germe avec moi, mais moi respectueux d'elle, sans la forcer"(8). Différents sujets se présentent à son esprit; entre autres, l'idée de péché, de responsabilité, de destinée. Il retiendra à la fin le problème de la personnalité comme premier sujet et une étude sur "Jean des Anges", mystique espagnol, comme second. En 1930, il fait même à cet effet un voyage en Espagne. En même temps, il fait ses débuts dans l'enseignement, d'abord au collège Sainte-Marie de Neuilly, ensuite au lycée Saint-Omer(9).

Ses projets de thèse, considérés comme trop rêveurs par la Fondation Thiers, sont refusés. En 1930, Mounier, sentant monter en lui d'autres ambitions, abandonne donc comme l'avait fait Péguy, celui qu'il considère comme son guide, la

---

(7) Ibid p. 436, 10 août 1928 (à Jean Guitton)

(8) Ibid p. 437, 18 août 1928 (à Jean Guitton)

(9) On sait qu'après avoir temporairement abandonné l'enseignement pour se consacrer, en 1932, à la revue "Esprit", il y retourne dès l'année suivante, par obligations financières. Jusqu'à la guerre, il enseigne au lycée français de Bruxelles et en 1940, après sa libération, on le voit de nouveau renouer avec l'enseignement de la philosophie.

carrière universitaire pour se lancer dans l'action. "Au moment même j'en fus déconcerté, j'en ai maintenant une joie sauvage. J'aurais ignoré toutes les cloches où l'on prend le moisi universitaire, et je danse, avec dans les mains mon tout petit cerveau, mais tout neuf"(10).

Il donne alors ses premières conférences aux Davidées(11), fait partie du cercle d'études péguyste fondé en 1929 et écrit "La pensée de Charles Péguy" en collaboration avec Izard et Marcel Péguy. Il restera marqué par cet humanisme incarné, ce mariage admirable entre la pensée et l'action. "... le sens du réel, chez Péguy, c'est le sens de Dieu même. "L'abstrait, écrit-il, est incessamment nourri du concret, le concret est incessamment éclairé de l'abstrait." Cela signifie plus loin pour lui: le spirituel est incessamment nourri du temporel, le temporel est incessamment éclairé du spirituel. Aussi, l'humain est-il la plus proche voie vers Dieu"(12). Comme lui, il part d'une prise de conscience de la misère et choisit la voie au service des pauvres. Cependant, pour remédier au désordre, Mounier, contrairement à Péguy, se tourne vers des solutions d'avenir. C'est pourquoi, lorsqu'il tentera à travers "Esprit" de rassembler de libres penseurs de différentes appartenances, il voudra

---

(10) Ibid p. 472, 28 novembre 1930 (à Jérôme Mattinaggi)

(11) Mouvement créé pour les institutrices chrétiennes de l'enseignement.

(12) "Au coeur de la misère: La déchéance du monde et l'incarnation de l'esprit", in "La pensée de Charles Péguy", T. I, p. 103

toucher l'opinion d'une vaste audience et non pas s'adresser à une chapelle secrète à la manière péguyste. Et si "Esprit" relève les mêmes condamnations contre le régime de l'argent et l'avilissement de l'homme, il ne veut nullement être une réplique des "Cahiers de la Quinzaine". Telle est, pour Lacroix, la seconde conversion de Mounier: abandon de l'activité enseignante comme vocation unique pour une mission éducatrice plus large(13).

A l'influence de Péguy, il faut également ajouter celle de Maritain qu'il rencontre dès son arrivée à Paris en 1927 et qui sait orienter sa réflexion vers les problèmes politiques. Bien que Mounier se montre rébarbatif à son approche néo-thomiste de la personne, sa rencontre fut capitale pour la fondation d'"Esprit". Si Péguy l'a orienté dans le sens de l'incarnation, il dira plus tard que Maritain a détourné du péché d'angélisme les ardeurs de son adolescence. Toutes ces influences rassemblées vont se cristalliser en lui et déjà en 1929, il éprouve un triple sentiment:

1) "... qu'un cycle de création française était bouclé, qu'il y avait des choses à penser, qu'on ne pouvait écrire nulle part; qu'à nous autres pianistes de vingt-cinq ans, il manque un piano. .

---

(13) Cf. Frères du monde, "Les conversions de Mounier", in "Emmanuel Mounier et le combat du juste", Ducros, Bordeaux, pp. 22 à 24.

2) La souffrance de plus en plus vive de voir notre christianisme solidarisé avec ce que j'appellerai un peu plus tard "le désordre établi" et la volonté de faire la rupture.

3) La perception, sous la crise économique naissante, d'une crise totale de civilisation"(14).

Le projet d'une revue se concrétise de plus en plus dans son esprit et dans celui d'Izard. "Je ne vois mon salut, c'est-à-dire ma vocation, lui écrit-il alors, que dans les grands jeux. Nous pourrions peut-être essayer de jouer celui-là ensemble. Nous ne sommes rien, et c'est ce qui m'excite. Nous avons la totale pauvreté d'où naissent les oeuvres"(15). Maritain donne son appui total au projet, aide à recruter les premiers collaborateurs et à trouver un éditeur. Il oppose néanmoins un total désaccord au fait que Mounier veuille donner la chance aux incroyants de s'exprimer librement. Il rêve bien sûr de l'émergence d'une nouvelle chrétienté mais toujours d'inspiration thomiste. Malgré cela, en février 1932, Mounier annonce l'éventuelle publication d'"Esprit" et ses grandes lignes de pensée: il veut par ce moyen lutter contre toutes les tyrannies et retrouver le vrai visage de l'homme à travers une révolution permanente.

---

(14) "Mounier et sa génération", T. IV, p. 476-477, 1er avril 1941 (à Jérôme Martinaggi)

(15) Ibid p. 477, 26 décembre 1930 (à Georges Izard).

Six mois après le premier congrès de Font-Romeu(16), en octobre 1932, paraît le premier numéro dont Mounier signe le texte "Refaire la renaissance"(17). Désormais, le destin de Mounier est inséparable de celui de la revue. Et le chemin à parcourir n'allait pas se montrer sans obstacles; ceux-ci se présentent en effet nombreux et diversifiés: difficultés financières, désapprobations pénibles, brisure de son équipe, éloignement d'êtres chers(18).

Dès juillet 1933, des difficultés internes cette fois l'obligent à se désolidariser d'avec la "Troisième Force"(19), mouvement qui devait prolonger "Esprit" dans l'action politique. Pour Mounier, l'orientation de celui-ci ne va pas dans le sens des objectifs prévus en versant trop

- 
- (16) Congrès où selon la parole même de Mounier, un groupe d'une vingtaine de personnes met le point final "à la charte du monde nouveau". C'est lors d'un de ces congrès, tenu du 16 au 23 août de la même année, toujours à Font-Romeu, que la revue reçoit son titre définitif et que le mouvement "Troisième force" est fondé.
  - (17) Au sommaire, on retrouve également les signatures de Izard, Déléage, Lacroix, Berdiaeff, de Rougemont et Biot. Très tôt, de nombreux collaborateurs se joignent à l'équipe: Touchard, Humeau, Madaule, Simon, etc...
  - (18) Dès son apparition, la revue fait du bruit. Certains félicitent, d'autres crient au socialisme. Jacques Chevalier ne peut comprendre le cheminement de son ancien élève et ne cache pas son désaccord fondamental aux options politiques de celui-ci. Maritain, également, ne ménage ni ses objections ni ses avertissements; en mars 1933, dans l'Echo de Paris, il s'en prend au groupe d'Esprit et traite ses membres "d'intellectuels aigris". En mai de cette même année, l'archevêché de Paris exige un rapport sur les positions de la revue.
  - (19) Vers la fin de 1934, cette formation politique dont Georges Izard est responsable, se fusionne avec le "Front commun de Bergery" pour former un nouveau mouvement, le "Front social".

dans la tactique: "Et une action qui ne se nourrit pas continuellement dans la substance de cette méditation, qui est une vie intérieure, perd son âme et celle des autres"(20). Cependant si Mounier se méfie ici de l'action des masses susceptibles d'entraîner des réactions partisans, il n'oublie pas que le premier devoir envers le spirituel est de le rendre efficace dans le temporel.

Durant les premières années de publication de la revue, il tente avant tout de définir les lignes d'une attitude nouvelle de pensée et d'action. Ses positions politiques sont pour la plupart sans grandes références à la réalité. Il qualifiera plus tard cette première période d'"Esprit" (1932-34) d'un peu trop doctrinaire. Le politique est alors considéré à ce point subordonné qu'il perd toute autonomie. Il importe de lui assigner des finalités nouvelles, de repenser la société et son organisation dans une perspective totalement accordée aux exigences du spirituel. "Nous avions un abord un peu trop indirect, un peu trop dialectique, un peu trop intellectuel au mauvais sens du mot, des problèmes, ce qui empêchait parfois de mordre suffisamment sur la réalité. (...) Les grands problèmes de fond du politique étaient traités d'une manière neuve, mais quant à leur

---

(20) "Mounier et sa génération", T. IV, p. 537, 6 septembre 1933 (à Georges Izard).



insertion directe, nous l'avons manquée partiellement"...- (21). De la presque totalité des écrits de cette époque sera constituée sa première oeuvre maîtresse "Révolution personaliste et communautaire" qui définit précisément cet ancrage de l'action dans le spirituel, comme seul lieu du sens.

La deuxième étape d'"Esprit" (1934-39) se voit plus près des événements; c'est la période de "l'engagement". Les écrits gardent un ton polémique mais proposent un affrontement plus direct avec l'époque. Un dialogue incessant et difficile s'établit avec le politique maintenant considéré comme un partenaire. Il ne s'agit plus d'imposer une dépendance du politique au spirituel mais d'établir entre eux une réciprocité de rapports où le politique retrouve son essence propre. Il faut leur définir une nouvelle articulation sur des bases d'autonomie et de fécondité: sans le politique, le spirituel risque de n'être que pure idéalité; en retour, le politique s'égare s'il ne s'inscrit pas dans la ligne de visée du spirituel. Mais pour l'instant, il faut choisir sans attendre d'accrocher l'action à un idéal abstrait, témoigner de l'absolu en travaillant à la promotion de la liberté sans briser l'organisation technique des

---

(21) "Les cinq étapes d'Esprit", in "Bulletin des amis d'E. Mounier", no 29, mars 1967, pp. 15-16. Rien n'étonne vraiment dans cette approche puisqu'à cette époque, chez Mounier et ceux qui l'entourent, se retrouve un fort sentiment de révolte à l'égard des appareils et des stratégies politiques qui selon eux n'ont pas de projet fondateur de l'action. Bien plus, il est évident que ces premiers écrits donnent les vraies perspectives de toute son entreprise philosophique.

sociétés, intégrer le spirituel à la croissance matérielle du monde. "Les événements mêmes allaient nous guérir de nos défauts. (...) Nous avons appris à ce moment-là le sens de cet engagement nécessaire même dans les positions impures: le devoir des hommes qui ont des intentions pures sera d'entrer dans l'impur, en tâchant de le purifier de l'intérieur..."(22).

Durant ces années, Mounier s'implique directement en prenant position devant la montée du fascisme en Italie, l'attitude du gouvernement Laval dans le conflit italo-éthiopien, le Front populaire, la guerre d'Espagne, l'axe Rome-Berlin, l'invasion de la Tchécoslovaquie, les accords de Munich, la sympathie manifestée par une partie de la bourgeoisie à la cause d'Hitler et de Mussolini. Il tente également l'action concrète d'une formation politique en dehors des grands partis en lançant un journal bi-mensuel, "Le Voltigeur", dont le but est de lier les différentes

---

(22) Ibid pp. 16-17. "... l'engagement, précise-t-il encore en 1941, consiste à peser **hic** et **nunc** sur la réalité qui nous est donnée et non pas à se réfugier dans l'absolu en laissant l'histoire couler sans nous" ("Mounier et sa génération", T. IV, pp. 694-695, à Etienne Borne) - Il faut noter ici l'influence décisive de Landsberg qui apprend à Mounier la dimension d'historicité de l'engagement. Nous sommes engagés dans des situations historiques concrètes que nous ne choisissons pas mais qui requièrent sans attendre notre intervention. L'événement nous appelle et d'une certaine façon, nous fait. Il fait également durant ces années l'expérience de la "structure tragique de l'action", c'est-à-dire de l'irréductible intervalle entre l'intention et le résultat.

cellules du groupe "Esprit". Entre septembre 1938 et juillet 1939, dix-huit numéros paraîtront (23).

Cependant, toutes ces prises de position directes lui font perdre l'approbation de la droite catholique et lui valent des critiques du Vatican contre lesquelles il organise une longue défense en présentant un rapport sur l'histoire et les buts de la revue "Esprit". Il fait alors le point sur l'action qu'il entreprend face à sa foi et aux courants de pensée de son époque. A l'Archevêque de Paris, il explique pourquoi la revue n'accepte pas d'être étiquetée comme catholique. Pour lui, il ne va pas de soi que le fait d'être chrétien donne nécessairement la vérité; des principes chrétiens à leur mise en oeuvre dans le concret, il n'existe pas de nécessaire filiation. Il évite ainsi la condamnation (24).

C'est également durant cette époque (1935) qu'il épouse Paulette Leclercq. En mars 1938 naît leur première fille, Françoise, qui est atteinte, sept mois plus tard, d'une

---

(23) P. A. Touchard en est le directeur. Ce journal vise à faire circuler plus largement les options anti-munichoises de la revue "Esprit" et surtout à aborder les sujets préoccupants de l'heure. Le projet échoua.

(24) Cf. "Mounier et sa génération", T. IV, pp. 585-595.

encéphalite vaccinale et tombe dans une "mystérieuse nuit de l'esprit"(25).

Puis la guerre éclate. Il doit revêtir l'uniforme et se voit affecté à des fonctions de secrétaire dans un bureau administratif de l'armée à Grenoble. C'est la troisième période d'"Esprit". Jusqu'en avril 1940, la revue est dirigée par P. A. Touchard, non mobilisé. Puis, c'est la défaite et l'occupation. Mounier est fait prisonnier de septembre 1939 à juin 1940. Démobilisé en juillet, il s'installe à Lyon avec sa famille. En novembre, "Esprit" reparait en zone libre. C'est pour Mounier sa quatrième époque, "celle de la clandestinité ouverte" où il fait, selon la formule de Blondel, de "l'armement spirituel clandestin". En effet, pour tromper la censure, il se livre à toutes sortes d'acrobaties de style: allusions, symboles, allégories, toutes facilement déchiffrables. Sa technique consiste précisément à profiter des similitudes entre les valeurs proclamées et ceux du groupe pour y introduire à travers cette coïncidence le contenu du discours à proposer. Mais Vichy voit clair et apprécie de moins en moins ses positions. En juillet 1941, la revue est supprimée par la censure "en raison des tendances qu'elle manifeste"(26). Pour Mounier, "Esprit" n'est pas pour autant mort; son interdiction lui

---

(25) Ibid pp. 252-256. On y retrouve dans ces pages l'expression touchante d'une foi et d'une force exceptionnelle devant l'épreuve.

(26) "Mounier et sa génération", T. IV, p. 714, 2 septembre 1941.

apporte même une sorte de consécration. Et il rêve déjà de son retour: "Quand les événements permettront aux Français de se reconnaître sans malentendu, dans cette unité audacieuse et fidèle qu'appelait encore notre dernier numéro paru, nous reprendrons notre recherche interrompue, forts des travaux et des maturations de la retraite qui nous est offerte"(27).

Les activités de Mounier demeurent malgré tout nombreuses. Durant ces années, il fait paraître "Révolution personnaliste et communautaire", "De la propriété capitaliste à la propriété humaine", "Manifeste au service du personnalisme" et "Pacifistes et bellicistes". Il enseigne depuis sa libération en 1940, à Lyon et à Vienne, entre en contact avec les mouvements de résistance(28), prononce de nombreuses conférences et fait partie de l'école d'Uriage(29). En

---

(27) Ibid p. 714.

(28) Il se joint aux groupes "Combat" et "Témoignage chrétien".

(29) Cette école vise la formation de nouveaux cadres d'entreprise. Sa participation à cette organisation du gouvernement de Vichy doit être vue dans une perspective d'ouverture, d'affrontement et d'engagement. Son souci est alors de voir une France socialement régénérée. Mais, très tôt, le non conformisme qui anime ses conférences le rend vite dissident aux yeux des dirigeants. On sait qu'en lançant sa Révolution nationale, Vichy se sert des mots travail, famille, patrie, personne, communauté, corporation, etc... Mounier donne à ces mots la signification que leur attribue la révolution personnaliste. Quand, en août 1941, Esprit est supprimé, Mounier est en même temps interdit de séjour à Uriage. En septembre de la même année, il perd également le poste qu'il occupe au mouvement Jeune France (mouvement dont le but est de rénover la grande tradition française en ce qui a trait au domaine artistique).

janvier 42, soupçonné d'être l'animateur du groupe "Combat", il est arrêté et emprisonné d'abord à Lyon puis à Clermont-Ferrand. Remis en liberté provisoire le 21 février, il est toutefois maintenu en résidence forcée dans la même ville. Le 29 avril, il est l'objet d'une mesure d'internement administratif qui l'amène à Vals le 2 mai. C'est là que pour attirer l'attention sur le sort réservé à ses compagnons et parce qu'il juge sa situation injuste, il fait une longue grève de la faim qui affectera sa santé. On le transfère alors de nouveau à Lyon où il est jugé en octobre, avec le groupe "Combat". Les deux prochaines années se passent à Dieulefit (Drôme), également en résidence surveillée. Il participe à nouveau aux mouvements de résistance, écrit le "Traité du caractère" et "L'affrontement chrétien" qui paraîtront en 1945. Cependant, "Esprit" demeure au coeur de ses préoccupations et en décembre 1944, c'est un nouveau départ dans des conditions plus que difficiles. S'amorce alors la cinquième période d'"Esprit" qui "s'ouvre à l'après-guerre". "Alors qu'en 1932, plus loin de l'événement, nous cherchions plutôt à rendre révolutionnaires les spirituels, je dirai qu'aujourd'hui, nous chercherions à rendre spirituels les révolutionnaires, parce qu'une urgence historique nous presse et que nous n'avons pas le choix du travail"(30). C'est pourquoi, il est de tous les combats, présent plus que jamais à l'événement, proposant des solutions. Les circons-

---

(30) "Les cinq étapes d'Esprit", in "Bulletin des amis d'E. Mounier", no 29, mars 1967, p. 22.

tances sont encore nombreuses qui appellent au témoignage: le référendum constitutionnel, l'affaire Pethov, le coup de Prague, le procès du cardinal Mindszenti, le décret du Saint-Office interdisant la collaboration avec les communistes, la guerre d'Indochine, les incidents d'Afrique du Nord, l'établissement du pacte de l'Atlantique(31).

Après être passé par Paris, Mounier habite maintenant la maison de Châtenay-Malabry où naîtra, en 1947, sa troisième fille. C'est l'époque où il voyage beaucoup, ce qui lui permet d'écrire de remarquables reportages, entre autres: "Notes scandinaves" et "L'éveil de l'Afrique noire". La revue voit son tirage augmenter considérablement et reste fidèle à ses objectifs d'avant-guerre(32). Il s'agit toujours de redécouvrir un nouveau visage du spirituel à travers les événements importants qui surviennent: entre autres, il est maintenant possible d'utiliser l'atome et le communisme ne cesse de s'étendre à l'Europe(33). C'est pourquoi il importe plus que jamais d'établir le dialogue

---

(31) Cf. "Les certitudes difficiles", T. IV, pp. 142 à 168. Ces événements inspireront "Feu la chrétienté" et "Les certitudes difficiles".

(32) "Un témoin et un guide", in "Emmanuel Mounier et le combat du juste", Ducros, Bordeaux, 1968, p. 35 (signé Jean Lacroix). Son tirage quadruple pour atteindre 15,000 exemplaires en 1945. Encore une fois, le ton change et présente maintenant une sorte d'ascèse révolutionnaire. La revue Esprit se garde de tomber dans le piège du manichéisme bavard.

(33) Mounier voit l'isolement d'un parti communiste puissant comme une menace pour l'Europe.

avec cette nouvelle force à laquelle adhèrent les masses pauvres et laborieuses. Voilà qui explique le discours qu'il tient encore en 1950. "Mon évangile, ..., est l'évangile des pauvres. Jamais il ne me laissera satisfait sur un seul malentendu avec ceux qui auront la confiance des pauvres. Jamais il ne me réjouira de ce qui peut diviser le monde et l'espoir des pauvres. Ce n'est pas une politique, je le sais bien. Mais c'est un cadre préalable à toute politique et une raison suffisante de refuser certaines politiques"(34).

Ce sont également des années de mise au point théorique à travers des ouvrages tels que "Le personnalisme", "Introduction aux existentialismes", "La petite peur du XX<sup>e</sup> siècle". En 1950, il signe le contrat de publication d'études à caractère philosophique: "Feu la chrétienté", "Les certitudes difficiles", "L'espoir des désespérés", avant de mourir d'un infarctus le 22 mars, à Châtenay(35) où il avait enfin réalisé son projet de vie communautaire.

Il semble bien que Mounier se préparait alors à une nouvelle conversion. En 1949, il écrit: "... Bonhomme vieillissant, je me donnerai peu à peu à ma principale

---

(34) "Départ", in "Les certitudes difficiles", T. IV, p. 181, mars 1950.

(35) Mounier y est déjà installé avec les siens depuis 1944.



vocation peut-être, qui est méditative ..." (36). Cependant, encore là, ses visées ne s'éloignaient nullement de l'affrontement aux misères des hommes et aux événements. "... Je veux d'abord vous rappeler notre proposition de prendre quelques contacts, de rendre quelques services, d'entrer bien indignement mais de façon pratique, dans l'action collective d'un secteur ouvrier. (...) Ne croyez pas qu'en vous demandant un peu cela, je veuille payer la dîme d'une bonne conscience; mais je voudrais, avec ma femme, donner au moins un peu et me préparer au jour où les événements peut-être nous pousseront à donner tout ..." (37).

---

(36) "Mounier et sa génération", T. IV, p. 817, mi-septembre 1949 (à Jean-Marie Domenach).

(37) Ibid pp. 830-831, 20 mars 1950 (à l'abbé Depierre).

## Chapitre II

### Mounier, l'homme de l'engagement

"Comme Pascal, et parce qu'il est, comme lui, un penseur engagé, Mounier risque d'être contesté, sinon récusé, par les philosophes. Passe encore de faire une philosophie de l'Action à la manière de Blondel; c'est placer encore la philosophie assez haut! Mais la faire descendre au niveau de l'engagement politique et social, jusque dans la conjoncture la plus quotidienne, parfois même au niveau du combat politique et de la polémique, n'est-ce pas tenter une impossible gageure, risquer une perversion fatale ou, à tout le moins, obtenir une philosophie compromise et dévaluée"(1)?

En effet, pour Mounier, il ne s'agit pas d'étudier les problèmes d'une façon méthodique en vue d'élaborer un système où les certitudes s'étaient les unes les autres, ou de regarder en toute sérénité les problèmes éternels. Précisément, sa méthode ne consiste pas à appliquer à la réalité des principes immuables, mais à découvrir dans la leçon des faits, le langage des hommes et de l'histoire. Sa pensée, rebelle aux idéologies toutes faites, aux définitions dogmatiques, est de celles qui évoluent toujours disponibles, ouvertes à l'inattendu, prêtes à la reprise devant les

---

(1) "Mounier philosophe de l'action combattante et intégrale", in "Emmanuel Mounier ou le combat du juste", Ducros, Bordeaux, 1968, p. 119 (signé: Robert Cousso).

mouvements changeants de l'époque. Sauf pour quelques ouvrages plus systématiques comme le "Traité du caractère" et le "Personnalisme", sa philosophie est entièrement inspirée par l'événement. "L'événement sera notre maître intérieur..."(2), écrit-il en 1949, résumant ainsi l'attitude de toute sa vie.

Cette attention aux événements, faite d'ouverture, d'accueil et d'affrontement, le fait s'engager totalement dans l'aventure humaine, dans le destin des hommes, le rend particulièrement sensible aux misères de toutes sortes. Toute sa vie est une continuelle tentative pour faire l'unité entre sa pensée et son action. Témoin engagé, il a continuellement pris parti et c'est en ce sens que Jean-Marie Domenach le voit comme le contraire de l'intellectuel bourgeois. "Il incarne un nouveau type d'intellectuel formé sur le modèle de Péguy, ce que j'appellerai un penseur combattant... C'est ce qu'a fait Mounier toute sa vie, ce philosophe-soldat, courant ici et là, colmater une brèche, reconforter les défenseurs, indiquer la direction d'une contre-attaque, toujours payant de sa personne, refusant les honneurs et les privilèges, ne se prenant pas pour plus précieux que le reste des hommes"(3).

---

(2) "Mounier et sa génération", T. IV, p. 817, mi-septembre 1949 (à Jean-Marie Domenach).

(3) "Le sens de l'événement chez Emmanuel Mounier", in "Bulletin des amis d'E. Mounier", no 3, avril 1953, p. 13.

Cependant, il faut reconnaître que cet homme de tous les combats demeure beaucoup plus efficace dans la pensée que dans l'action. C'est avant tout comme penseur-militant qu'il faut le considérer; d'ailleurs, il le déclare lui-même. D'abord en 1932: "Moi qui ai eu toute ma vocation intérieure tournée vers la vie érémitique, méditative, flamme intérieure, vie privée, amitié, me voilà jeté en pleine rue, condamné au travail impur et bruyant, à la corvée de quartier"(4). Puis en 1934, répondant à Zarapha qui l'admire comme homme d'action, il écrit: "Et pourtant, dans le fond, je ne saurai jamais m'intéresser qu'à l'Etre, jamais à la réalisation comme telle. Laissé à moi-même, je passerais ma vie à faire d'Esprit un pur témoignage, je donnerais ma vie pour que ce témoignage ne cesse pas; mais organiser une tactique, des attaques, une révolution, en un mot, je ne vaudrais rien pour cela"(5). En mai 1945, il tient toujours le même langage: "... la pente essentielle de mon coeur est une pente mystique ... je ne fais le reste qu'à mon corps défendant"(6). Il est facile de reprocher à Mounier son manque d'action militante. Il est vrai qu'il s'est tenu loin d'une politique au sens étroit du terme, si l'on attend de lui une alliance avec les dirigeants ou les partis. Il a plutôt cherché les fondements

---

(4) "Mounier et sa génération", T. IV, p. 510, 5 novembre 1932 (Entretiens VI).

(5) Ibid p. 551, 5 juin 1934 (Entretiens VIII).

(6) "Esprit", décembre 1950, n° 174, pp. 934-935 (8 mai 1945, à l'abbé L.).

d'une politique vraie, constamment à l'écoute et prête au service. S'il est juste de prétendre que les valeurs sous-tendues à toutes politiques sont les mêmes, que seuls les moyens sont différents selon les époques, on peut affirmer que Mounier présente une matrice pour l'élaboration de toute vraie politique. Du début à la fin de son oeuvre, on peut retrouver ce même idéal d'une expression politique où l'homme est un absolu, une fin en soi. Ces écrits ne font que s'approfondir en ce sens, même si épistémologiquement de doctrinaires qu'ils sont au début, ils se tournent par la suite davantage vers l'engagement. Il n'est qu'à lire le premier et le dernier éditorial d'"Esprit", "Refaire la Renaissance" et "Fidélité" pour s'en convaincre. Toute son oeuvre est bien plus une philosophie qu'une science de la politique: il n'est pas constructeur de système. Ce qu'il veut avant tout, c'est présenter de nouvelles voies, des chemins de libération. Voilà pourquoi nous rencontrerons des indications et des suggestions beaucoup plus que des propositions et des programmes.

D'ailleurs, le passage à une politique active n'a jamais été son but. "Je suis comme une force calme et sur place, rayonnant, non pas fait pour la conquête, mais pour la séduction, non pour l'attaque, mais pour la présence"(7). Pour lui, l'essentiel de la révolution se situe d'abord au

---

(7) "Mounier et sa génération", T. IV, p. 551, 5 juin 1934 (Entretiens VIII).

niveau de l'esprit et ici, ni le politique, ni l'économique n'a le dernier mot.

Au sens habituel du terme, Mounier n'est pas un grand philosophe: sa conception de l'homme et du monde est pour une bonne part empruntée. Il est avant tout éducateur plus que chef d'école philosophique; c'est pourquoi son style se veut le moins universitaire possible, accessible au plus grand nombre. Son souci premier n'est pas le succès ou la perfection doctrinale mais le témoignage; il veut agir autant par sa présence, sa qualité d'être, par ce qu'il est que par ce qu'il pourrait faire ou dire. "Une vie n'est pas brisée qui a porté un grand témoignage. Nous savons la fragilité de nos forces et du succès, mais nous savons aussi la grandeur de notre témoignage"(8).

Ce qui le rend singulier, c'est d'avoir, à son époque, fait scandale par sa pensée qui s'affirme à la fois chrétienne et révolutionnaire. On peut parler à l'aise "d'audace" devant ce mystique, ce méditatif, ce solitaire qui descend dans l'arène courageusement, pour ébranler la tranquillité béate de tous "les satisfaits", pour donner à tous les hommes le désir d'accomplir la révolution nécessaire en eux, en même temps qu'un changement radical dans les structures sociales et économiques.

---

(8) "Certitude de notre jeunesse", in "Les certitudes difficiles", T. IV, p. 16, mai 1933.

## DEUXIEME PARTIE

### Critique du désordre établi

#### Chapitre I

##### Les origines de la crise

En 1947, rappelant les circonstances entourant la fondation d'"Esprit", Mounier écrit: "Une époque s'achevait: l'époque éblouissante de l'efflorescence littéraire d'après-guerre - Gide, Montherlant, Proust, Cocteau, le surréalisme; ce feu d'artifice retombait sur lui-même. Il avait exprimé son époque avec un merveilleux jaillissement. Il n'avait pas apporté à l'homme la lumière d'un destin nouveau. La déception que laissaient ces guides sans étoiles, orchestrée par de lointains craquements à Wall Street, amenait leurs successeurs à réfléchir sur les destins d'une civilisation qui semblait encore capable d'éclat, mais au prix d'une sorte de dépérissement profond. La génération des années 20 avait été une génération de jeunes dieux, d'enfants terribles, de poètes étincelants. La génération des années 30 allait être une génération sérieuse, grave, occupée de problèmes, inquiète d'avenir. La littérature, dans ce qu'elle a de plus gratuit, avait dominé la première. La

seconde devait se donner plus intimement aux recherches spirituelles, philosophiques et politiques"(1).

Il faut dire que déjà, dans les années 20, plusieurs littéraires avaient poursuivi, à travers la puissance des mots, une recherche ardente de sincérité et d'ordre nouveau. Une partie de la jeunesse des années 30 voulut pousser plus loin ce même procès de la richesse, cette même poursuite d'un ordre nouveau et vivant. Le groupe d'"Esprit" fut également de ceux qui saisirent la gravité de cette crise où le capitalisme étalait sa faiblesse. "Nous avons découvert, poursuit Mounier, le jeu et les ressorts profonds, plus profonds qu'une crise économique, de ce que nous avons appelé, pour ne pas faire injure à l'ordre, le désordre établi. Dans les institutions et dans les hommes autour de nous, en nous, nous ne cesserons de le dénoncer et de le poursuivre"(2). Désordre, politique, économique et social, trahison des valeurs essentielles, tels sont pour lui les aspects du mal qui constitue la crise du XX<sup>e</sup> siècle, de la civilisation occidentale et dont la racine, avant tout spirituelle, réside dans l'individualisme.

---

(1) "Quelques réflexions sur le personnalisme en France", in "Synthèses", Bruxelles, no 4, 1947, pp. 25-26.

(2) "Plaidoyer pour l'enfance d'un siècle", in "Révolution personaliste et communautaire", T. I, p. 133.



C'est de la Renaissance que notre monde tient sa conception individualiste de l'homme. La vérité s'appuie désormais principalement sur la connaissance logique: l'univers de Descartes est construit sur les mathématiques qui, de l'étoffe du monde, "n'ont gardé que la surface mesurable et les jeux chiffrés"(3). L'univers est alors divisé, dédoublé: "en bas un monde-machine, qui relève de la seule technique, au-dessus une super-structure spirituelle, si radicalement étrangère à lui qu'elle ne tardera pas à apparaître inefficace et superflue"(4).

En même temps qu'il découvre ses ressources et sa puissance, l'homme se révolte contre un système social qui l'opprime et un appareil religieux cristallisé. Mounier considère cette révolte acceptable en soi, puisqu'en elle: "... frémissaient les exigences légitimes de la personne." Mais elle dévia aussitôt sur une conception si étroite de l'individu qu'elle portait en soi dès le départ son principe de décadence(5). Au début, cette période a produit des héros: le conquistador, le tyran, le réformateur, le Don Juan. Leur combat singulier exprimait une certaine grandeur, portait des valeurs de courage, d'initiative, de fidélité et

---

(3) "Refaire la Renaissance", in "Révolution personaliste et communautaire", T. I, p. 154.

(4) Ibid p. 154.

(5) "Le monde moderne contre la personne", in "Manifeste au service du personalisme", T. I, pp. 491-492.

faisait reculer les limites de l'humain. Sous d'autres formes, tant qu'il eut à lutter contre les hommes et les choses, matière vivante et résistante, l'âge individualiste, par ses capitaines d'industrie et certains aventuriers de la finance, a continué cette tradition. Les cinq continents offraient alors pour un temps, à ces conquérants, de grandes possibilités de richesses et de dépassement. Mais en même temps naissait l'ère de la facilité. "Aux passions de l'aventure se substituent alors progressivement les molles jouissances du confort, à la conquête le bien mécanique, impersonnel, distributeur automatique d'un plaisir sans excès ni danger, régulier, perpétuel: celui que distribuent la machine et la rente"(6).

L'individualisme a alors avili et isolé l'homme. Il n'existe plus pour lui qu'une métaphysique, celle du bonheur comme adaptation sociale et biologique, qu'une morale réduite à l'acquisition, d'une façon individuelle, de la sécurité et du succès procurés par la technique industrielle. Les valeurs de combat remplacent les valeurs d'aventure et de création, l'esprit bourgeois envahit les classes dirigeantes avant de propager son égoïsme aux classes populaires. L'argent, devenu but premier de l'activité humaine, fait reculer la gratuité, le don réciproque en plus de capitaliser les échanges. Les coeurs se durcissent sous cette recherche

---

(6) Ibid p. 492.

éperdue de tranquillité et de confort. Pour Mounier, voilà le drame: "Il faut situer, précise-t-il, l'individualisme dans toute son ampleur. Il n'est pas seulement une morale. Il est la métaphysique de la solitude intégrale, la seule qui nous reste quand nous avons perdu la vérité, le monde et la communauté des hommes"(7). A la place de la personne, on retrouve alors une "abstraction juridique sans attaches, sans étoffe, sans entourage, sans poésie, interchangeable, livrée aux premières forces venues"(8).

Cependant, pour Mounier, il est clair que nous assistons à la fin de cette ère de civilisation née vers la fin du Moyen Age, "... consolidée en même temps que minée par l'âge industriel, capitaliste dans ses structures, libérale dans son idéologie, bourgeoise dans son éthique. Nous participons à l'enfantement d'une civilisation nouvelle dont les données sont encore confuses et mêlées aux formes défaillantes ou aux productions convulsives de la civilisation qui s'efface"(9).

L'âge du héros individualiste est bien mort. Le riche de la haute époque disparaît. "Il n'y a plus, sur l'autel de

---

(7) "Refaire la Renaissance", in "Révolution personaliste et communautaire", T. I, pp. 158-159.

(8) "Révolution personaliste", in "Révolution personaliste et communautaire", T. I, p. 179.

(9) "Mesure de notre action", in "Manifeste au service du personalisme", T. I, p. 486.

cette morne église, qu'un dieu souriant et hideusement sympathique: le Bourgeois"(10).

---

(10) "La civilisation bourgeoise et individualiste", in "Manifeste au service du personnalisme", T. I, p. 493.

## Chapitre II

### L'esprit bourgeois

Mounier souligne d'abord que cet esprit n'est nullement réservé à une classe sociale: nous sommes tous concernés. "Chacun de nous porte en soi une moitié, un quart, un huitième ou un douzième de bourgeois..."(1). Ce qui le caractérise, c'est à la fois la peur de vivre, l'engourdissement dans le confort, l'étroitesse de vue, la mesquinerie, un goût morbide de sécurité et de bonheur, une totale indifférence à l'Autre.

Trois catégories d'individus, explique-t-il, peuvent correspondre à cet esprit: le riche, le petit bourgeois, le miséreux. Le riche est celui à qui "... rien ne résiste"(2). Il achète aussi bien la santé que les apparences de l'amitié et de l'amour. Il n'a plus de contact avec les difficultés ni avec les hommes parce qu'il a mis entre eux et lui l'argent qui élimine les résistances et fausse les comportements. Ainsi, il désapprend l'Autre, introduit l'esprit de classe et se replie dans ses quartiers tranquilles qui lui cachent les visages de la misère. Et derrière cette barrière qui le sépare du monde et des hommes, il ne connaît qu'un

---

(1) "Confession pour nous autres chrétiens", in "Révolution personaliste et communautaire", T. I, p. 390.

(2) "Argent et vie privée", in "Révolution personaliste et communautaire", T. I, p. 239.

langage, celui de l'argent, qu'un type de rapport, celui de la considération.

Le petit bourgeois, pour sa part, voit toute sa vie tendue vers ce qui constitue les facilités et les apparences du riche. "N'est pas riche seulement qui a beaucoup d'argent. Est riche le petit employé qui rougit de son veston râpé, de sa rue, et qui conquerrait la Toison plutôt que de traverser la place un panier à la main"(3). Sa vie privée est également dominée par une seule valeur: l'avancement. Pour y arriver, il ne vise que l'économie pour la richesse, l'attention des vrais riches et l'assimilation à leur groupe. De ce fait, il ne participe ni à l'âme du peuple qui est le sien ni aux grandes entreprises du riche. Le miséreux, celui que la pauvreté place au-dessous du pain quotidien, n'échappe pas lui non plus à cette hiérarchie établie par l'argent. En se résignant à son sort, en acceptant sa situation, il signe du même coup toutes les injustices qu'on lui fait subir.

Mounier définit d'abord le bourgeois comme celui "...qui a perdu le sens de l'Etre"(4). Il aime évoluer parmi les choses qu'il peut classer dans un monde sans mystère, qui ne participe que de lui seul. Pour éviter d'être et d'aimer, il veut sans cesse avoir, posséder toujours davantage et ne plus

---

(3) Ibid p. 241.

(4) "Confession pour nous autres chrétiens", in "Révolution personnelle et communautaire", T. I, p. 390.

lutter pour conquérir; chez lui, l'avoir a étouffé l'être: "Possesseur sans aventure, ni ferveur, possesseur possédé par des biens morts"(5). Il est l'homme du bonheur médiocre: contre la joie et la liberté, la générosité et la gratuité, il choisit la tranquillité des biens matériels.

Et parce qu'il a perdu le sens de l'Etre, il a aussi perdu l'amour. "Le bourgeois qui défigure toutes choses a dévié le sens divin du secret des coeurs, de solitudes inadmissibles, en un secret des coffres-forts, des budgets, des domiciles, des scandales, des joies et des peines, en un général "Prière de ne pas toucher" qui n'est autre chose qu'une parade contre l'amour"(6). S'il croit aimer, c'est parce qu'il ne peut vivre sans sympathie. Et parce qu'il n'aime pas, il n'a pas la foi. Pour lui, la religion n'est souvent qu'une façade qui n'a pour fonction que de conserver l'ordre social établi et faire taire les revendications des plus petits, lui permettant ainsi de jouir en toute tranquillité de sa sécurité et de ses biens. C'est pourquoi il donne son appui entier à tout ce qui assure le visage extérieur de l'ordre. "Hier avec le peuple contre la religion, parce que la religion eut fait sauter son commerce; aujourd'hui avec la

---

(5) "Pourquoi est-ce qu'on possède? Avoir et Etre", in "De la propriété capitalisme à la propriété humaine", T. I, p. 430.

(6) Ibid p. 430.

religion contre le peuple, parce que l'ouvrier risque de faire sauter son usine"(7).

Toute sa vie est une recherche du bonheur; il la veut promue à toutes les jouissances et, ordonnée à la propriété: "Ecoutez-le dire: ma femme, mon auto, mes terres; on sent bien que ce qui compte, ce n'est pas femme, auto, terres, mais le possessif charnu"(8). C'est pourquoi il donne tant d'importance à l'argent et au travail qui le protègent contre l'emprise du destin. Et pour maintenir tous ses privilèges, il a recours au mensonge. Sa vie entière est basée sur celui-ci faussant ainsi toutes ses relations avec ses semblables. Il devient le modèle même de l'égoïste retiré sur sa vie privée, ses biens, ses cachotteries, refusant l'Autre. Bien plus, s'il occupe un poste public, c'est encore l'individualisme faisant parade de ses possessions, de ses apparences, de ses compromis, de ses mensonges, ou faisant avec tout le monde les gestes sociaux de tout le monde. Car on sait que ce qui importe le plus pour le bourgeois, c'est l'aspect déclaratif et publicitaire: il veut d'abord que l'on sache qu'il a...

---

(7) "Confessions pour nous autres chrétiens", in "Révolution personaliste et communautaire", T. I, p. 380.

(8) "Confession pour nous autres chrétiens", in "Révolution personaliste et communautaire", T. I, p. 392.



Cet homme de toutes les classes a constitué peu à peu une morale bourgeoise, un "christianisme bourgeois". La sécurité, l'économie, l'immobilité sociale ont remplacé les vertus de foi, d'espérance et de charité. Contre ce christianisme défiguré cachant les intérêts les plus sordides, Mounier luttera toute sa vie et n'acceptera jamais que "...ces hommes qui ont le monde dans leurs mains ... essaient de rapetisser à leur mesure des valeurs éternelles, qu'ils les posent en enseigne à leur boutique pour attirer la clientèle, qu'ils arrivent à les rendre odieuses à la masse des hommes par l'emploi qu'ils en font et le visage qu'ils leur donnent ... Il est grand temps que le scandale arrive"(9).

Mounier s'est également élevé avec force contre l'idéalisme bourgeois qu'il qualifie de trahison où l'esprit est enfermé dans une sorte de pouvoir indéfini de se créer lui-même en créant la réalité du monde. Ici, "... quand nous parlons d'un réel objectif, nous nous dupons d'une illusion: nous projetons devant nous notre connaissance future, imaginée toute réalisée dans un monde immobile, semblable à celui de notre connaissance actuelle mais consolidée en un idéal ou en un Dieu. C'est une sorte de rite magique par lequel nous pensons nous assurer contre le néant, l'inconnaissable, l'inquiétude. Une compensation que nous donnons à

---

(9) "Confession pour nous autres chrétiens", in "Révolution personnelle et communautaire", T. I, p. 393.

la gêne d'une pensée mobile et insatisfaite"(10). Il faut, poursuit-il, dénoncer ces esprits désincarnés, détachés de l'événement et des conditions historiques, qui se donnent l'illusion d'expliquer en raccordant aux problèmes irrésolus des solutions toutes faites. Avec eux, le monde de l'argent s'est retiré des réalités économiques et le monde des idées, de celui de l'engagement; voilà pourquoi beaucoup d'hommes vivent dans l'illusion: ils pensent aimer réellement parce qu'ils disent aimer, pensent agir parce qu'ils disent agir, sans jamais passer de l'idée à l'acte. "L'esprit désincarné est "Esprit" soufflé de vide, léger et égoïste; "raison" orgueilleuse et péremptoire, aveugle au mystère des exigences réelles; jeu compliqué de "l'intelligence": ainsi s'est créée une race d'hommes sourde à la souffrance des hommes, insensible à la rudesse des destinées, aveugle sur les malheurs qui ne sont pas des malheurs intimes"(11). Mounier, pour sa part, ne s'attaque qu'à un régime économique, social et politique concret, à des injustices et à des désordres qui lui sont contemporains. Sa philosophie est enracinée profondément dans le vécu de son époque et son oeuvre apparaît essentiellement être à la fois une critique du désordre et une recherche sincère et incessante de solutions. "La priorité permet le jeu et masque l'injustice. La misère

---

(10) "Refaire la Renaissance", in "Révolution personnaliste et communautaire", T. I, p. 167.

(11) "La civilisation bourgeoise et individualiste", in "Manifeste au service du personnalisme", T. I, p. 495.

serre l'homme sur les problèmes essentiels et découvre par larges nappes les péchés d'un régime. L'expérience ou la proximité de la misère, voilà notre baptême du feu"(12).

L'idéalisme bourgeois a brisé le sens de l'incarnation et cette séparation esprit-matière qui remonte à Descartes, le bourgeois ne fait que l'accentuer. Tout comme au départ, d'un côté, l'exploitation de la matière lui assure le bien-être; de l'autre, une super-structure spirituelle détachée de la réalité lui sert de rempart contre l'inquiétude. Les deux parties sortent dégradées de ce jeu: l'esprit se désincarne au profit de paradis artificiels et la matière chosifie les rapports avec le monde. La culture elle-même est amoindrie par cet idéalisme; les faussetés prolifèrent: agilité assurée par quelques universitaires, opinion vague prétendant dominer l'expérience, conversations fétides des salons. Bien souvent, ceux qui mènent une vie de lutte et de travail rejettent ce bel esprit et, désespérés, se jettent sous la bannière matérialiste. La réaction de "... ces demi-esclaves à qui l'on a rendu impossible toute autre expérience spirituelle, cet excès n'est pas seulement le signe de leur servitude: il marque déjà, par sa réaction contre l'hypocrisie de l'"esprit", le commencement de la résurrection, la première fraîcheur qui souffle sur le monde"(13). Tout homme

---

(12) "Plaidoyer pour l'enfance d'un siècle", in "Révolution personnelle et communautaire", T. I, p. 132.

(13) Ibid p. 496.

passionné de vérité doit refuser entre la vérité et lui, cet espace confortable fait d'illusions débilatantes, d'éloquencas inutiles, créé par l'idéalisme; il doit au contraire voir les choses et les hommes tels qu'ils sont et rendre effective son analyse.

Jusqu'à sa mort, Mounier luttera dans l'espoir d'un renouveau de l'homme européen, d'une vie où chez lui l'esprit et la matière, la pensée et l'action, la méditation et les oeuvres seront enfin réconciliés. Il savait la lutte longue et incertaine; dès 1935, il écrivait: "Nous partons sur un chemin où nous savons que jamais nous ne serons désœuvrés, jamais désespérés: notre oeuvre est par-delà le succès, notre espérance par-delà les espoirs"(14).

---

(14) "Plaidoyer pour l'enfance d'un siècle", in "Révolution personnelle et communautaire", T. I, p. 134.

### Chapitre III

#### Le christianisme bourgeois

Pour Mounier, si le christianisme est aujourd'hui une religion "de femmes, de vieillards et de petits bourgeois"(1), c'est que l'esprit bourgeois l'a progressivement envahi en déformant les valeurs chrétiennes fondamentales. Est né alors ce christianisme sans vigueur, conservateur, raidi sur des positions défensives, fixé sur son moralisme opportuniste, dont la valeur première est l'ordre.

Comme dans les autres domaines, la bourgeoisie a également rendu de grands services au christianisme du temps où elle était conquérante. "Sainte-Beuve a montré, dans l'austère religion de Port-Royal, l'apogée spirituel de ces hommes vêtus de brun qui depuis des siècles édifiaient de leurs mains ce chef d'oeuvre de labeur, d'intégrité, de sobriété, d'héroïsme à la petite semaine, d'exigence appliquée: le grand bourgeois"(2). Mais le XVII<sup>e</sup> siècle ayant proclamé le primat de l'argent sur le travail, voit la bourgeoisie s'éloigner de la religion et marquer un sérieux affaiblissement de celle-ci au XVIII<sup>e</sup> siècle. La Révolution de 1789 est essentiellement une victoire où la bourgeoisie

---

(1) "Des vertus couronnées de pavot", in "L'affrontement chrétien", T. III, p. 31.

(2) "Des vertus couronnées de pavot", in "L'affrontement chrétien", T. III, p. 31.

confirme son individualisme dans un voltairianisme qui lui assure le progrès indéfini, le confort, la sécurité. Bientôt, elle ne voit plus en Dieu qu'un grand organisateur, modèle de l'organisation matérielle.

Puis vint la Restauration. L'union de l'Eglise et de la bourgeoisie n'étant qu'apparente, dans sa peur, elle "... revient au Dieu intendant pour maintenir l'ordre entre les étages en suggérant aux plus inquiets la modération et la résignation"(3). Elle va de nouveau à la messe... et de plus, pour prévenir la haine de la masse, répand sa mystique du confort en mettant en oeuvre, d'une façon bien sûr plus modeste, les aspirations qui l'ont établie: "... mystiques du petit actionnaire, du petit commerçant, du petit patron, du petit propriétaire"(4). Du même coup, elle installe la mesquinerie en chacun d'eux en les subordonnant à l'argent. Et ce "pratiquant-trafiquant"(5) acquiert vite le goût de la sécurité, du confort, de l'immobilité sociale. "La maison bourgeoise est une maison fermée, le coeur bourgeois, un coeur retenu et précautionneux. Ils voudraient faire de l'Eglise catholique et apostolique une arrière-boutique, un salon confidentiel où des vertus anémiées croupissent à l'ombre des rideaux, ignorantes de tout ce qui n'est pas le

---

(3) Ibid p. 32.

(4) Ibid p. 32.

(5) Ibid p. 32.

potin confessionnel, les soucis de cénacle, les confidences stériles des vies solitaires"(6).

Spécifiquement, Mounier reproche à une bonne partie du christianisme de son temps sa contamination par le monde de l'argent et de l'esprit bourgeois, de même que la confusion qui règne entre le politique et le spirituel. "La chrétienté, poursuit Mounier, est "une effroyable illusion". Bien loin qu'elle soit une réalisation du christianisme, tout le problème d'aujourd'hui est de "réintroduire le christianisme dans la chrétienté". Ce qui sépare le chrétien du Christ, de nos jours, ce n'est pas l'épaisseur du temps, car il peut lui être rigoureusement contemporain, en participant à sa vie comme modèle, c'est l'épaisseur de la chrétienté qui "a destitué le Christ". On y devient chrétien "comme on prend des chaussettes", de la façon la plus plaisante du monde; cessant de voir une opposition infinie entre l'ordre chrétien et l'ordre mondain"(7). C'est pourquoi tout son effort sera basé sur l'obligation de séparer le christianisme d'avec le "désordre établi". Pour ce faire, il n'hésite pas à entrer en scène toutes les fois qu'il juge la distance trop grande entre la justice et les positions et politiques adoptées par

---

(6) Ibid p. 33.

(7) "Feu la chrétienté", in "Feu la chrétienté", T. III, p. 693.

l'Eglise(8). Ces attaques, on s'en doute, le placent très vite en opposition avec une bonne partie de son entourage.

Mounier dénonce d'abord ceux qui se retirent dans une sorte de sécurité mystique, de bonne conscience qui leur permet de fermer les yeux sur les injustices et de négliger l'humain parce qu'ils communient au divin. "Ces êtres courbes qui ne s'avancent dans la vie que de biais et les yeux abattus, ces âmes dégingandées, ces peseurs de vertus, ces victimes dominicales, ces froussards dévotieux, ces héros lymphatiques, ces bébés suaves, ces vierges ternes, ces vases d'ennui, ces sacs de syllogismes, ces ombres d'ombres; est-ce là l'avant-garde de Daniel marchant contre la Bête"(9)? Il faut combattre également les spiritualistes qui méprisent les tâches manuelles, les moralistes et les idéalistes prétentieux qui affectent un mépris ou une ignorance de la situation matérielle de l'homme et qui, au nom de quelques principes généraux, se donnent le droit de juger de tous les problèmes, loin des hommes bien réels. Pour Mounier, il est évident que parmi ceux qui parlent au nom de principes spirituels, certains les ont souvent compromis avec le désordre. Il est également inacceptable que certains chrétiens veuillent temporaliser le christianisme, faire de lui un parti, une cité terrestre au service de la politique

---

(8) Cependant, en aucune circonstance le Vatican ne peut mettre en doute son orthodoxie.

(9) "L'affrontement chrétien", T. III, p. 10.



ouvrant ainsi à toutes les confusions entre le religieux, le politique et le social. L'attaque de ces impuretés demeure pour Mounier un aspect essentiel de l'effort chrétien.

A l'inverse de ces prétendus chrétiens, le chrétien véritable est fondamentalement un être robuste, qui n'a pas peur d'être placé au premier rang, toujours prêt à prendre l'initiative et à travailler pour façonner le monde d'aujourd'hui. Il est l'envers de cette synthèse de faiblesse dénoncée si sévèrement par Nietzsche(10); au contraire, il est habité de la douceur des forts. Pour lui, il s'agit essentiellement de dépasser la contradiction: "Citoyen de deux cités, l'une naturelle, l'autre surnaturelle, la cité terrestre et la cité de Dieu, il habite la première, mêlé aux besoins et aux préoccupations de tous, mais il ne trouve son épanouissement, non seulement de chrétien mais d'homme, que dans la seconde"(11). D'une part, on est devant la misère de l'homme faillible et d'autre part, devant la promesse de l'au-delà.

Le christianisme véritable est à la fois incarné et appelé à réaliser l'éternel dans le temporel. "L'Eglise, réalité incarnée, ne peut être qu'âme et corps, ou elle n'est

---

(10) L'affrontement chrétien est une critique de cette caricature de la doctrine chrétienne en même temps qu'une réponse aux attaques de Nietzsche.

(11) "Confession pour nous autres chrétiens", in "Révolution personaliste et communautaire", T. I, pp. 375-376.

pas"(12): Une religion du pur esprit ne serait pas une religion d'hommes. Cette situation oblige souvent à avancer avec des vérités partielles ou à subir les impuretés de son action, ce qui explique qu'à travers ses structures temporelles et ses représentants, elle s'est ainsi souvent liée au libéralisme capitaliste et bourgeois. Inconfortable dans cette position, elle a à maintes reprises préféré la tranquillité satisfaite ou la fuite dans l'idéalisme, lieu sans risque et sans engagement.

Cependant, pour Mounier, il ne faut jamais prendre les actes du chrétien pour l'expression authentique du christianisme: celui-ci se situe au-delà de toute race et de toute époque. L'Eglise est par elle-même transcendante à toute réalité naturelle. "Tout au plus pourrait-on parler d'une surface de l'Eglise où le mal peut atteindre, comme une rouille, en cette zone mystérieuse, ontologiquement extérieure à l'Eglise, où la foi se noue sur les oeuvres"(13). L'Eglise n'a pas de solutions toutes faites. Quand elle tente de donner à sa doctrine une forme historique, elle peut se tromper.

---

(12) "L'agonie du christianisme", in "Feu la chrétienté", T. III, p. 538.

(13) "Confessions pour nous autres chrétiens", in "Révolution personaliste et communautaire", T. I, pp. 376-377.

Malgré tout, il faut se garder de la séparation. "Nous n'avons pas à apporter le spirituel au temporel, il y est déjà; notre rôle est de l'y découvrir et de l'y faire vivre, proprement de l'y communier. Le temporel tout entier est le sacrement du Royaume de Dieu"(14). Tout en étant distincts, le religieux et le politique sont cependant unis dans une position hiérarchique où le spirituel a la primauté. Et pour être fidèle à son esprit, le christianisme doit demander au politique de respecter la personne en lui fournissant constamment les conditions de son épanouissement; il doit de plus intervenir chaque fois que ces conditions ne sont pas respectées.

Il faut également se garder de la confusion. Il n'y a pas pour autant une politique dictée par la doctrine chrétienne, des solutions toutes faites aux problèmes temporels. Il faut "... rendre aux choses leur nom et aux hommes leur lucidité, faire qu'on appelle religieux ce qui est religieux et politique ce qui est politique"(15). Les règles morales, si elles apportent des indications générales dans des problèmes historiques concrets n'assurent pas leur mise en oeuvre politique de la façon la plus adéquate(16). Les

---

(14) "Feu la chrétienté", in "Feu la chrétienté", T. III, p. 694.

(15) Esprit, no 159, sept. 1949, p. 430.

(16) C'est pour cette raison que Mounier n'a pas voulu prendre pour la revue "Esprit" l'appellation de revue catholique. "Mounier et sa génération", T. IV, p. 587 (rapport privé sur "Esprit").

solutions sont toujours circonstanciellles au lieu, au temps, au progrès de la science et de la technique. Mounier affirme que ni la religion ni l'Eglise n'ont à voir dans les formes particulières d'un régime politique dans la mesure où celles-ci ne compromettent pas les exigences fondamentales de la foi. Les engagements politiques pris par le chrétien en tant que tel doivent relever avant tout de la raison pratique; le christianisme ne dispense ni du risque, ni de l'effort. En même temps qu'il vit son christianisme, il doit répondre aux exigences de l'action sans se glorifier ou se servir de ses titres, n'être ni de droite ni de gauche, au-dessus de tous les partis; guidés par les principes chrétiens, il ne doit pas faire intervenir ceux-ci à tort et à travers. "... si le christianisme commande un esprit en politique, il ne commande pas une politique"(17).

Devant les dangers réels de rejet et de confusion, le chrétien doit éviter de tomber dans l'apolitique. Pour restaurer les valeurs chrétiennes dans "leur intégrité et leur fécondité révolutionnaire"(18), il doit nécessairement travailler à la mort de cette chrétienté occidentale, "féodale et bourgeoise"(19), à la redécouverte d'un nouveau

---

(17) "Christianisme et communisme", in "Feu la chrétienté", T. III, p. 634, oct. 1948.

(18) "Court traité de la mythique de gauche", in "Les certitudes difficiles", T. IV, p. 48.

(19) "L'agonie du christianisme", in "Feu la chrétienté", T. III, p. 542, mai 1946.

visage du spirituel, à l'avènement d'une chrétienté nouvelle, d'un christianisme de grand air qui "... mette la grande voile au grand mât et, sorti des ports où il végète, (...) cingle vers la plus lointaine des étoiles, sans attention à la nuit qui l'enveloppe"(20).

---

(20) "De l'autre côté", in "L'affrontement chrétien", T. III, p. 66, hiver 1943-1944.

## Chapitre IV

### Le capitalisme

Dans ce renouveau proposé, Mounier se montre nettement anticapitaliste. Jamais il ne fera de concession à ce régime économique et social, lui qui pourtant ne désespérait jamais de rien ni de personne et qui, jusqu'à la fin, dialogua avec le marxisme. Il voit ce régime comme celui qui engendre à la fois le désordre économique et le désordre spirituel, parce qu'il s'organise en dehors de la personne.

Fondamentalement, le capitalisme obéit au principe métaphysique de l'optimisme libéral issu des réflexions des Physiocrates et des Utilitaristes anglais du XIX<sup>e</sup> siècle et qui veut que la liberté humaine engendre spontanément l'harmonie. Ce dogme a depuis servi de base à la libre entreprise et à tous ses abus. L'expérience démontre que le libéralisme étant fondé davantage sur les besoins économiques que sur les autres besoins humains, il laisse place aux déterminismes du mal où le plus fort oppresse le plus faible.

On sait que de par sa nature, le capital est mathématique; il tend à la concentration de la puissance et à l'accumulation des biens: c'est pourquoi, dans une société capitaliste, on assiste aux primats de la production de l'argent et du profit. L'économie n'est plus au service de l'homme mais l'homme au service de l'économie. En d'autres

termes, la production n'est pas réglée sur la consommation et à travers elle, une éthique des besoins , mais sur une production effrénée. Bien plus, l'argent n'est pas au service de l'économie, mais l'économie et le travail au service de l'argent; le propre du capitalisme est spécifiquement de jouer sur la "fécondité de l'argent".

Le primat du profit est né le jour où l'argent est devenu marchandise susceptible d'être achetée ou vendue. Depuis, dans ce régime où le capital a le primat sur le travail, de nombreux mécanismes ont été prévus pour permettre et maintenir cette fécondité, pour assurer des gains acquis sans travail: usure à la frappe, prêt à intérêt fixe et perpétuel, rente qui justifie l'intérêt, usure à la banque et à la bourse. Le profit est également assuré sur le travail d'autrui: insuffisance des salaires, usure au commerce avec la multiplicité des intermédiaires, sociétés anonymes, gros actionnaires ayant priorité sur les petits épargnants, prélèvement de la richesse publique par l'inflation. "Le profit capitaliste vit donc d'un double parasitisme, l'un contre nature, sur l'argent, l'autre contre l'homme, sur le travail"(1). Proudhon qualifiait de "vol" ce revenu sans travail; bien avant lui, saint Thomas d'Aquin dénonçait déjà vigoureusement cette pratique.

---

(1) "Une économie pour la personne", in "Manifeste au service du personnalisme", T. I, p. 587.

Avant tout, le monde du profit fausse les rapports production-consommation. L'économie capitaliste n'est pas fondée sur les nécessités des hommes mais sur des activités commerciales où le client est vu comme source de vente, donc de profit. Pour le monde de l'argent, il n'existe que des marchandises, des marchés, des prix. De plus, le travail ainsi considéré sous le seul angle du rendement est séparé de la responsabilité du travailleur: dans l'entreprise, le patron perd son autonomie sous la dépendance du capitalisme financier, l'actionnaire moyen est désintéressé par une affaire qu'il ne connaît pas, celle-ci étant gérée par un nombre restreint de gros actionnaires. Souvent, l'ampleur de l'entreprise fait que le salarié n'a que de rares contacts avec ses chefs; d'aucune façon il ne participe à la gestion ou à l'administration de l'entreprise. Plus encore, il se voit privé de la maîtrise de ses activités par la division d'un travail qui ne vise que rendement et productivité alors que celui-ci devrait lui permettre, en plus d'assurer sa subsistance et celles de ceux dont il a charge, de rencontrer les conditions de son épanouissement total en le plaçant au service de la communauté.

Pour conserver ses privilèges, le monde capitaliste tente de faire croire que les plus grandes valeurs de l'humanité, croyances religieuses, sentiments nationaux, valeurs personnelles d'initiative, de liberté, de propriété privée, lui sont intimement liées et que leur porter atteinte



constitue en soi une offense à la civilisation même. Alors que l'on sait qu'en ne parlant que le langage de l'argent et du profit, il est l'ennemi même des valeurs qu'il préconise: "Les détenteurs du capitalisme et de son régime actuel de propriété tentent de persuader qu'ils défendent du même coup les valeurs de propriété personnelle, d'initiative et de liberté responsable ... Ils en sont en fait les ennemis directs et les font reculer chaque jour, tout en maintenant l'illusion comme ils maintiennent, pour mieux masquer leurs opérations occultes, l'illusion de la souveraineté populaire"(2). Pour assurer encore davantage ce pouvoir, l'industrie et la finance se voient concentrées aux mains de quelques-uns, fondant ainsi un puissant appareil d'oppression qui exerce son action sur le pouvoir politique et juridique, en corrompant les activités parlementaires et administratives, en contrôlant la presse et les sources d'information.

Comme le capitalisme a droit de propriété absolue sur le monde, par voie de conséquence, il s'arroe tous les droits sur les personnes en entretenant des conflits constants dans la vie économique, en utilisant les guerres pour justifier certaines productions et en colonisant pour s'enrichir. "Dans ce régime capitaliste, nous savons, dit Mounier, pourquoi la crise, et les guerres, et la corruption, et les

---

(2) "Retentissement de l'usage commun sur la gestion des instruments de production", in "De la propriété capitaliste à la propriété humaine", T. I, p. 469.

grèves et les haines. La question ne se pose plus pour nous de savoir si le régime répond à la définition du tyran. Il faut dire plutôt que jamais tyran ne disposa d'un aussi universel pouvoir de broyer les hommes, par la misère ou par la guerre, d'un bout à l'autre de la terre, qu'aucun tyran n'accumula, dans le silence de la normalité, autant de ruines et d'injustice"(3).

Ce régime produit de plus une néfaste oppression intérieure: les spontanéités, les générosités humaines se voient écrasées par les valeurs prônées par le capitalisme et son complice, la démocratie libérale. C'est pourquoi Mounier fustige ce monde de l'argent qu'il qualifie de sans âme, sans spiritualité, d'inhumain. Il le voit comme celui qui a produit le médiocre, le type standard, anonyme, satisfait qui met une mesure mathématique sur les choses, s'installe dans le confort et la sécurité tranquille, en dehors des besoins des hommes. Ce type bourgeois issu du capitalisme trouve son bonheur béat en exerçant son pouvoir sur les choses, en jouissant de l'illusion de maîtriser ses biens, en endormant son inquiétude dans "l'immobilité calfeutrée de l'objet"(4). Le capitalisme a réussi ce que n'avaient réussi "... ni le pouvoir, ni l'aventure: installer au coeur de l'homme le

---

(3) "Confessions pour nous autres chrétiens", in "Révolution personnelle et communautaire", T. I, p. 386.

(4) "Pourquoi est-ce que l'on possède? Avoir et Etre", in "De la propriété capitaliste à la propriété privée", T. I, p. 429.

vieux rêve divin de la bête, la possession sauvage, irrésistible et impunie d'une matière esclave et extensible sous le désir"(5). Et en installant ainsi l'égoïsme au coeur de l'homme, il devient le responsable de la lutte des classes. A côté de ceux qu'enrichit honteusement le système, vit une multitude d'hommes dans une inacceptable misère, tyrannie qui empêche autant l'épanouissement physique que la vie spirituelle. "Nous savons qu'à un certain degré de misère et de servitude, l'homme ne peut nourrir des pensées d'immortel"(6).

Cependant, Mounier n'endosse pas pour autant toutes les formes d'anticapitalisme. Il se méfie de celles qui proposent son renversement ou son redressement sans s'attaquer à son éthique, gardant comme valeur de base la généralisation "... du confort, de la richesse, de l'assurance et de la considération"(7). Certaines préconisent un retour aux formes économiques et industrielles antérieures, poussées à la fois par un regret du passé et une idéologie puérile qui regrette le travail artisanal. D'autres veulent greffer de nouveaux systèmes sur celui déjà existant: anticapitalisme des petits contre les gros, des rangés contre les aventu-

---

(5) "Refaire la Renaissance", in "Révolution personaliste et communautaire", T. I, p. 157.

(6) Ibid p. 141.

(7) "Anticapitalisme", in "Révolution personaliste et communautaire", T. I, p. 270.

riers, des industriels contre les financiers. "Notre opposition au capitalisme doit se distinguer radicalement de ces critiques tronquées ou faussées à la base"(8).

Il ne s'agit pas, aux yeux de Mounier, de réparer les injustices les plus criantes du capitalisme, encore moins de le généraliser ou d'y englober le prolétariat. Il n'est pas question non plus de pactiser avec lui: le monde de l'argent est toujours le mal, même lorsqu'il se fait défenseur du bien. Il semble totalement impossible d'améliorer ce régime; il a si profondément empoisonné les relations humaines dans toutes les classes de la société qu'il oblige à une transformation totale; il faut nécessairement aller à rebours de celui-ci, effectuer des ruptures radicales et entrevoir des institutions nouvelles qui considèrent avant tout la personne.

C'est en effet dans le souci d'un plus grand humanisme, et non pas d'abord au nom d'une philosophie politique, économique et sociale, que Mounier élabore les principes d'une économie personnaliste, décentralisée jusqu'à la personne, où l'on assiste au primat du travail sur le capital, de la responsabilité sur les appareils anonymes, du service social sur le profit, des organismes sur les mécanis-

---

(8) "Une économie pour la personne", in "Manifeste au service du personnalisme", T. I, p. 582.

mes(9). "Et lorsque nous rappellerons les lignes maîtresses de notre philosophie de l'homme, nous verrons que la personne n'est pas une cellule, même sociale, mais un sommet d'où partent tous les chemins du monde"(10).

---

(9) Cf. "Principes d'une économie au service de la personne", in "Manifeste au service du personnalisme", T. I, pp. 597-604.

(10) "Qu'est-ce que le personnalisme?", T. III, p. 181.

## Chapitre V

### La révolution nécessaire

Pour Mounier, on sait qu'il importe de couper radicalement avec le désordre établi et de retrouver le vrai sens de l'homme après quatre siècles d'invidivualisme. "Nous avons à faire basculer le destin de notre génération"(1). "Refaire la Renaissance", voilà la synthèse des changements profonds qu'il propose dans tous les domaines. Et puisque le mal est total, il ne s'agit pas d'effectuer de simples corrections: la révolution devra également être totale, à la fois matérielle et spirituelle.

Cependant, avant tout, Mounier proclamera sans cesse la primauté du spirituel(2). C'est parce que l'esprit s'est compromis avec le monde de l'argent qu'il est la cause du

---

(1) Esprit, no 60, septembre 1937, p. 689.

(2) Pour Mounier, "primauté du spirituel" ne signifie nullement identification à l'une des quelconques formes d'idéalisme. Il signifie précisément cette affirmation nécessaire à la pensée comme à l'existence concrète, que l'homme ne peut être compris dans son intégralité; il ne peut en effet vivre authentiquement son existence que lorsqu'il a compris qu'il est plus que ce qu'il est, plus que tous ses projets et ses constructions. Cette intuition est au centre de tout l'héritage biblique; on la retrouve aussi dans l'oeuvre d'un Pascal et d'un Dostoïevski. Quand Mounier parle de primauté du spirituel, il précise que: "L'esprit n'est pas l'exaltation des énergies vitales (...) L'esprit ne se réduit pas à la culture (...) L'esprit ne se réduit pas à la liberté." Pour le définir, il établit une échelle des valeurs; celles-ci sont "... incarnées dans des personnes destinées à vivre dans une totale communauté". - Cf. "Principes d'un rassemblement", in "Révolution personnaliste et communautaire", T. I, pp. 215-216.

désordre économique et social. Il a abrité et servi l'avi-  
 lissement qu'il avait pour mission de combattre et a laissé  
 le primat de la matière devenir une vérité historique. Or,  
 la causalité matérielle n'est pas la loi fondamentale du  
 monde; c'est l'esprit qui le mène, comme réalité absolue et  
 vivante"... qui nous dépasse, nous pénètre, nous engage tout  
 entier en nous tirant au-delà de nous-mêmes"(3). Dès 1932,  
 sa position est clairement définie: "Le dernier point que  
 nous visons, ce n'est pas le bonheur, le confort, la prospé-  
 rité de la cité, mais l'épanouissement spirituel de l'homme.  
 (...) Ce que nous combattons, ce n'est pas une cité incon-  
 fortable, mais une cité mauvaise. Or, tout péché vient de  
 l'esprit, tout mal de la liberté. Notre action politique est  
 donc l'organe de l'action spirituelle, et non l'inverse"(4).  
 A la suite de Péguy, la révolution qu'il propose voit le  
 spirituel commander le politique et l'économique: "Il n'y a  
 pas une technique du gouvernement et par-dessus, inopérante,  
 une religion invisible de l'esprit (...) L'esprit doit  
 garder l'initiative et la maîtrise de ses buts qui vont à  
 l'homme par-dessus l'homme, et non pas au bien-être"(5).

Révolution spirituelle ne signifie pas cependant  
 révolution d'écrivains ou d'impuissants. En aucun cas, le

---

(3) "Refaire la Renaissance", in "Révolution personaliste et commu-  
 nautaire", T. I, p. 146.

(4) Ibid p. 141.

(5) Ibid p. 142.

spirituel ne doit faire oublier la misère ou servir d'échappatoire face aux situations douloureuses. Mounier propose une sorte de conciliation des deux termes: témoignage et efficacité qu'il nomme "technique des moyens spirituels". La pureté du témoignage ne doit trouver son prolongement et sa confirmation que dans l'efficacité, dans l'affrontement du réel. "Les méditations, les redressements intellectuels, les générosités, les constructions techniques ne sont rien si des hommes n'y engagent des actes et ne s'y compromettent"(6).

Si Mounier refuse d'adopter le spiritualisme des salons qui s'attache à des formules sans les vérifier dans des situations concrètes, il n'endosse pas pour autant la position du matérialisme barbare. L'un voit une crise économique, l'autre voit une crise des mœurs: Mounier refuse ce dilemme: les deux participent de la même erreur, celle de séparer le corps et l'âme, la pensée et l'action. La crise étant à la fois économique et spirituelle, elle exige une transformation et de l'homme et des institutions. "Nous ne reprenions pas seulement la parole de Péguy: "La Révolution sera morale ou ne sera pas." Nous précisons: "La Révolution morale sera économique ou ne sera pas. La révolution économique sera "morale" ou ne sera rien"(7).

---

(6) "Pour une technique des moyens spirituels", in "Révolution personaliste et communautaire", T. I, p. 314.

(7) "Le personalisme de la pureté", in "Qu'est-ce que le personalisme?", T. III, p. 183.



Cependant, à un moment donné de l'histoire, le matériel peut devenir de première urgence, l'efficacité de première importance même si les dangers sont alors réels(8). En 1934, Mounier souhaite si ardemment l'écroulement du régime capitaliste, le désordre économique lui devient si intolérable qu'il va jusqu'à déclarer: "Par révolution, nous entendons un ensemble de transformations assez profondes pour abolir réellement les maux réels d'une société arrivée dans une impasse, assez rapides pour ne pas laisser à ces maux finissants le temps d'empoisonner un pays par leur décomposition, assez mesurées pour laisser le temps mûrir ce qui ne mûrit qu'avec le temps. C'est le résultat qui compte, et non le romantisme ou la modération du langage. Il suffit de reconnaître que l'opération est profonde, radicale, qu'elle ne se fera pas sans résistances violentes qui amèneront des contre-violences"(9). A ceux qui côtoient la misère quotidiennement, il est inutile de s'entretenir d'abord de révolution spirituelle. "Nous avons un certain nombre de débats fondamentaux à régler avec tout le monde. Mais d'abord du pain, du travail, de la dignité à ceux qui n'en

---

(8) Mounier se pose la grave question: "Toute action n'est-elle pas condamnée à être inefficace dans la mesure où elle sera pure, impure dans la mesure où elle sera efficace. "Pour une technique des moyens spirituels", in "Révolution personaliste et communautaire", T. I, p. 314.

(9) "Suite française aux maladies infantiles des révolutions", in "Les certitudes difficiles", T. IV, p. 89.

ont plus. Mais d'abord, pour pouvoir parler de l'homme sans remords, la destitution d'un régime inhumain"(10).

Sachant bien que les cadres de la démocratie libérale ne s'écrouleraient pas d'eux-mêmes(11), Mounier ne trouve pas étonnant qu'une révolution née de la misère économique soit matérielle dans sa première expression, "... le premier pas de la "révolution spirituelle", c'est la révolution économique et politique qui lui fraye un chemin, jusqu'à ces destins trop offusqués encore par les soucis élémentaires de la défense vitale pour aller jusqu'à elle"(12). Le drame serait de rester à ce premier stage; c'est pourquoi il importe de résoudre ce problème afin de se consacrer à des tâches plus importantes: après une lutte contre le monde de l'argent et l'organisation capitaliste, par une transformation de toutes les structures de civilisation à partir des institutions élémentaires, devra suivre l'instauration d'un nouveau régime économique et social basé sur les besoins de la personne.

---

(10) Esprit, no 45, juin 1936, p. 444, "Rassemblement populaire".

(11) En 1949, il écrit encore: "Révolutionnaire veut dire simplement mais veut dire que le désordre de ce siècle est trop intime et trop obstiné pour être éliminé sans un renversement de vapeur, une révision profonde des valeurs, une réorganisation des structures et un renouvellement des élites." "Le personnalisme et la révolution du XX<sup>e</sup> siècle", in "Le personnalisme", T. III, pp. 512-513.

(12) "Le personnalisme de la pureté", in "Ou'est-ce que le personnalisme?", T. III, p. 184.

Pour Mounier, les forces politiques qui permettront de réaliser cette révolution en passant des théories aux actes, se trouvent entre les mains du peuple(13), des ouvriers, des paysans et des éléments sains de la bourgeoisie. Par peuple, Mounier ne parle pas d'une classe, il y a un esprit du peuple comme il y a un esprit bourgeois. La partie saine de tous les milieux doit participer à la révolution. Il faut, pour que son action arrive à l'efficacité, l'aider, être de ce peuple, vivre avec lui en communiant à son destin. Sa capacité politique insuffisante ouvre souvent la porte aux régimes dictatoriaux; c'est pourquoi il faut l'éduquer à se faire lui-même comme peuple à travers les syndicats, les comités d'entreprises, les institutions de jeunesse et de culture. "Car la révolution que nous voulons sera l'oeuvre d'un peuple vivant, non pas la tâche administrative d'un Etat, fût-il le plus policé du monde"(14). Et cette révolution doit promouvoir l'avènement d'un nouveau socialisme au sens large du terme. "Il est bon de rappeler que le personnalisme ne vise pas à l'édification des socialistes, mais à l'édification de la cité socialiste"(15).

---

(13) Il faut préciser qu'il n'y a pas chez lui comme chez Marx, une sorte de messianisme du prolétariat où l'on retrouve l'opprimé oppressant à son tour dès qu'il possèdera le pouvoir.

(14) "Praque", in "Les certitudes difficiles", février 1948, T. IV, p. 159 - Ce texte fut rédigé avec la collaboration politique de Jean-Marie Domenach.

(15) "Qu'est-ce que le personnalisme?", p. 87.

Une première forme de socialisme est née au XIX<sup>e</sup> siècle. Pour contrer l'individualisme, les travailleurs avaient un double but: s'associer pour unir leurs forces devant les maîtres du capital et socialiser les moyens de production pour empêcher l'exploitation des travailleurs par la classe possédante. Cependant, ce socialisme naissant demeure individualiste et pour Mounier, la révolution est indissociablement personnaliste et communautaire. Une seconde différence sépare encore le premier socialisme de celui de Mounier. Le premier a fait profession de matérialisme et d'athéisme; en ne s'attachant qu'aux structures économiques, il a brisé l'homme. Le socialisme de Mounier repose sur des assises spirituelles, se montre soucieux des droits fondamentaux de la personne, dénonce toute forme de totalitarisme même s'il retient du socialisme de la première époque l'attention aux conditions matérielles et la nécessité de structures collectives. Cette organisation socialiste nouvelle devra être basée avant tout sur un esprit démocratique qui ne permet ni la tyrannie des pouvoirs collectifs ni l'impérialisme des intérêts privés.

Lorsque Mounier emploie le mot révolution, il est pleinement conscient que le mot est impur, qu'il rappelle de mauvais souvenirs, évoque la terreur, la douleur et le sang. Mais il est également conscient que le sang, il y a bien des manières de le faire couler"... le régime l'anémie chaque jour dans des millions d'êtres, à travers des millions de

misères ..."(16). S'il emploie malgré tout ce mot, c'est pour signifier son engagement total au service de l'homme et pour qu'il devienne le signe de ralliement de tous ceux qui assument une présence à la misère. "... si ce mot a raison malgré tout, pour nous, contre ses impuretés, c'est pour ce long séjour qu'il a fait du côté où l'on reçoit systématiquement les coups, ceux du sort, ceux du régime et ceux de la police; du côté où se maintiennent encore dans l'oppression les instincts primaires de justice, ... , du côté où la croix est présente quotidiennement dans la chair des hommes vivants"(17). Etant donné l'impossibilité où nous sommes d'échapper à notre condition humaine, nous ne pouvons rejeter à priori l'usage de la force au service de la justice sans faire preuve d'un inacceptable pharisaïsme.

Mais si elle est souvent la seule issue à trop de désespoir, de solitude et de dégradation, la révolution pour être durable et efficace n'est pas que ... "cet éblouissement rouge et flamme. Non, la révolution est un tumulte bien plus profond "(18). Il s'agit de changer le coeur de chaque coeur et tout ce que celui-ci a contaminé dans le monde. Chacun de nous a trahi la pureté; le mal est en chacun de nous et c'est

---

(16) "Certitude de notre jeunesse", in "Les certitudes difficiles", T. IV, p. 12.

(17) Ibid pp. 12-13 - Mounier répond à Mauriac et à Garric qui lui reprochent d'avoir plein la bouche du mot révolution.

(18) "Refaire la Renaissance", in "Révolution personaliste", T. I, p. 148.

là que la révolution doit commencer pour être féconde. "Nous appelons révolution personnelle cette démarche qui naît à chaque instant d'une prise de mauvaise conscience révolutionnaire, d'une révolte d'abord dirigée par chacun contre soi, sur sa propre participation ou sa propre complaisance au désordre établi, sur l'écart qu'il tolère entre ce qu'il sert et ce qu'il dit servir - et qui s'épanouit au second temps en une conversion continuée de toute la personne solidaire, paroles, gestes, principes, dans l'unité d'un même engagement"(19).

Etre révolutionnaire, c'est avant tout se faire libre de tout esprit de système, lutter contre les mythes et les réflexes de droite ou de gauche qui ne servent que les politiciens, augmentent le mensonge et la confusion. Etre révolutionnaire, c'est de plus une action de présence au monde où chacun, par nous, se voit traité comme une personne, ce qui implique une recherche de la vérité basée sur le témoignage. Etre révolutionnaire, c'est opérer une transformation dans la masse de toutes nos valeurs avant "... leur réintégration universelle dans l'esprit"(20).

---

(19) "Pour une technique des moyens spirituels", in "Révolution personnaliste et communautaire", T. I, p. 328. En dernière analyse, il paraît évident que pour Mounier, la seule révolution qui compte est celle qui se vit dans les profondeurs de la personne, révolution semblable à celle qu'ont faite les saints et dont par surcroît les sociétés ont profité.

(20) "Refaire la Renaissance", in "Révolution personnaliste et communautaire", T. I, p. 148.

Etre révolutionnaire peut également exiger l'emploi de moyens plus directs: dénonciation, boycottage et sabotage, abstention, création de clubs de presse capables de dénonciations et de mises au pilori, désobéissances passives par la grève(21). En dernier ressort, il reste comme solution héroïque l'entrée dans une vie de dénonciation sociale et d'entière pauvreté, en brûlant ses vaisseaux...(22).

Et si tous les moyens légaux ont été employés, sous certaines conditions que Mounier sait en accord avec celles prévues par l'Eglise, il est acceptable d'user de violences: quand la tyrannie est manifeste, habituelle et grave et qu'il ne reste aucun autre moyen de l'enrayer; quand l'action entreprise a des chances de succès et que la chute du tyran ne laisse place à la venue de maux plus graves(23).

Mounier est convaincu que ces conditions sont présentes sous le régime capitaliste: "... la vraie violence, au sens

---

(21) Cf. "Pour une technique des moyens spirituels", in "Révolution personaliste et communautaire", T. I, pp. 349 à 359.

(22) Il voit une place pour les négations absolues et prophétiques contre le régime; on est alors devant une sainteté assez grande pour compenser les forces du mal et permettre à l'homme d'accomplir son devoir d'homme "... sans s'évader, bien qu'en se séparant". (Mounier donne l'exemple de Gandhi.) - "Eloge de la force", in "Révolution personaliste et communautaire", T. I, p. 310.

(23) Cf. Ibid p. 326.

odieux de ce mot, c'est la permanence du régime"(24). En aucun cas cependant il ne faut céder à une humeur révolutionnaire ou à toutes formes de violence qui ressemblent à de la lâcheté(25). La violence acceptable ne prend pas sa source dans l'instinct mais dans une véritable maîtrise de soi capable de surmonter la peur et la médiocrité. C'est pourquoi Mounier tient à fixer les conditions qui justifient l'emploi de moyens violents. Il faut que ces moyens soient vraiment un "... dernier et pis-aller"; qu'ils "... ne soient pas condamnables en soi et absolument"; que même légitimes en la circonstance, ils ne sont que des "... traverses accessoires"; que le mal qu'ils déploient "... ne déborde pas le bien à atteindre"; "qu'en aucune manière" ces éléments impurs ne soient recherchés pour eux-mêmes(26).

Il ne faut pas oublier que pour Mounier, la violence est toujours une impureté et qu'il propose un idéal de non-violence. Il est évident qu'il n'y a pas non plus place dans son oeuvre pour la violence qui est agressivité de l'homme contre son frère, ni pour le déchaînement des passions qui

---

(24) "Confessions pour nous autres chrétiens", in "Révolution personaliste et communautaire", T. I, p. 388.

(25) Mounier cite ici Gandhi: "Là où il n'y a le choix qu'entre lâcheté et violence, je conseillerais violence ... Si nous n'aimons la paix que par crainte des baïonnettes, je préfère que nous nous entr'égorgions." "Pour une technique des moyens spirituels", in "Révolution personaliste et communautaire", T. I, p. 316.

(26) Ibid p. 326.



tire jouissance des souffrances infligées. Pour lui, la révolution matérielle seule ne peut épanouir l'homme; un état social juste n'est que la condition première au développement spirituel de l'homme. Il ne faut surtout pas remplacer la misère du pauvre par celle du riche. Comme accumulation de biens et de sécurité bourgeoise, la richesse est l'ennemi de la liberté personnelle: elle conditionne l'homme et le rend inquiet. La révolution doit abolir la souffrance humaine et "... permettre à tous assez de bonheur pour être à même de choisir mieux que le bonheur" (27).

L'essentiel de la destinée de l'homme se situe au-delà du politique et du social. Sa libération s'inscrit dans la démarche d'une incessante conquête sur lui-même, dans la redécouverte de valeurs spirituelles authentiques qui construiront la civilisation nouvelle affranchie des contraintes physiques et morales qui pèsent sur l'homme actuel. Une civilisation est "... d'abord une réponse métaphysique à un appel métaphysique, une aventure de l'ordre éternel, proposée à chaque homme dans la solitude de son choix et de sa responsabilité..." (28). C'est en ce sens et non dans

---

(27) "Suite française aux maladies infantiles des révolutions", in "Les certitudes difficiles", T. IV, p. 82. - Dans "Les certitudes difficiles", Mounier écrit une remarquable étude sur le bonheur (T. IV, pp. 261 à 281). Déjà en 1931, il écrit à sa soeur Madeleine: "... car nous savons trop que le bonheur ne suffit pas pour être heureux". - "Mounier et sa génération", 17 avril 1931, T. IV, p. 479.

(28) "Mesure de notre action", in "Manifeste au service du personnalisme", T. I, p. 486.

l'espoir d'un retour en arrière que Mounier parle de "Refaire la Renaissance".

Pendant des siècles, la domination bourgeoise, le rationalisme, l'individualisme ont brisé la personne, l'ont rendue étrangère à elle-même et au monde. Tout en reconnaissant les pouvoirs de l'homme, la première Renaissance marqua à la fois le début de l'individualisme et la fin de la véritable communauté. C'est pourquoi la nouvelle Renaissance, pour répondre à ses aspirations, devra être à la fois "personnaliste et communautaire". Il s'agit de retrouver le vrai visage du spirituel, pensé sous les aspects de la communauté autant que sur le caractère irréductible de la personne. Pour ce faire, il faut absolument rejeter l'humanisme abstrait défini par une mystique de l'individualisme et le nouvel humanisme dominé par la mystique du collectif: le marxisme. Si le libéralisme a détruit la liberté de l'homme, il ne faut pas perdre de vue qu'aujourd'hui deux expressions de l'état totalitaire présentent le même danger: "... le communisme et le fascisme. L'un comme l'autre nous proposent un Etat totalitaire qui est le plus grand danger de l'heure. Du côté communiste, où nous attirerait la présence de la misère et de la vigueur révolutionnaire, il nous faudrait assurer en plus le matérialisme et l'athéisme que nous repoussons plus essentiellement que les positions politiques. Du côté fasciste, où rien ne nous attire, il faudrait absorber un capitalisme hypocrite, plus ou moins remanié, et

la politique guerrière, et la dictature médiocre des médiocres aristocraties d'intérêts"(29).

Pour Domenach, la révolution proposée par Mounier est unique dans l'histoire contemporaine française. Il la voit comme "... le seul exemple d'une tentative révolutionnaire non stalinienne qui n'ait sombré ni dans l'anticommunisme de combat, ni dans le réformisme parlementaire ou technocratique"(30). Son idéal de reconstruction totale de civilisation est basé tout entier sur les exigences de la personne: "... nous croyons qu'il n'est de civilisation qu'animée du souci primordial de la personne humaine et toute entière informée par lui"(31).

---

(29) "Leçons de l'émeute ou la révolution contre les mythes", in "Révolution personnaliste et communautaire", T. I, p. 367.

(30) "Les principes du choix poétique", in "Esprit", décembre 1950, p. 830.

(31) "Esprit", no 100, mai 1941, p. 445 - "La France entre la fidélité et l'imagination".

## TROISIEME PARTIE

### Critique des tyrannies collectives

#### Chapitre I

##### Dangers du fascisme

"Au sens le plus strict, fascisme qualifie le régime que l'Italie s'est donnée en 1922 et lui seul"(1). Cependant, on emploie également ce mot pour désigner un phénomène bien précis d'après la première guerre mondiale. En ce sens, Mounier le résume ainsi: "Dans un pays épuisé ou déçu, en tous les cas possédé par un sentiment puissant d'infériorité, une collusion se produit entre un prolétariat désespéré, économiquement autant qu'idéologiquement, et des classes moyennes dominées par l'angoisse de leur prolétarianisation (qu'elles assimilent au succès du communisme). Une idéologie cristallise, par la puissance intuitive d'un chef; elle joue à la fois sur un arsenal historique de vertus désemparées: honnêteté, réconciliation nationale, patriotisme, sacrifice à une cause, dévouement à un homme; sur une affirmation révolutionnaire qui entraîne les plus jeunes et les plus extrêmes; et, pour la tempérer, sur une mystique essentiellement petite bourgeoise: prestige national, "retours" sociaux (à la terre, à l'artisanat, à la corporation, au passé

---

(1) "Les civilisations fascistes", in "Manifeste au service du personnalisme", T. I, p. 499.

historique), culte du sauveur, amour de l'Ordre, respect de la puissance"(2).

Cette nécessité de définir le terme tient au fait que: "La tentation est forte de grouper sous une même espèce, malgré leurs divergences notables, les conceptions fascistes, national-socialistes et communistes"(3). On sait en effet que ces trois approches soumettent l'homme à un pouvoir temporel qui centralise toutes les activités politiques et techniques en plus d'exercer une entière domination sur les esprits. Le fascisme, pour sa part, est essentiellement un totalitarisme présentant une dictature spirituelle de l'Etat sur les personnes, par le biais des appareils politiques(4). Les hommes qu'il rassemble sont toujours dépersonnalisés ou faiblement personnalisés; la tyrannie de la démocratie libérale et les désordres qu'elle entraîne constituent le lieu privilégié où il peut se former. "Le cancer de l'Etat se forme au sein même de nos démocraties. Du jour où elles ont désarmé l'individu de tous ses enracinements vivants, de tous ses pouvoirs prochains, du jour où elles ont proclamé qu'"entre l'Etat et l'individu, il n'y a rien" (Loi Le Chapelier), qu'on ne saurait laisser les individus s'associer

---

(2) Ibid pp. 499-500.

(3) Ibid p. 499.

(4) Ce qui distingue le fascisme des autres totalitarismes, c'est qu'il naît et vit d'une importance exagérée accordée au nationalisme, par le biais de l'Etat.

selon "leurs prétendus intérêts communs" (ibid), la voie est ouverte pour les Etats totalitaires modernes. La centralisation étend peu à peu son pouvoir, le rationalisme aidant, qui répugne à toute diversité vivante: l'étatisme "démocratique" glisse à l'état totalitaire comme le fleuve à la mer"(5).

Là où l'on retrouve le fascisme, les origines sont les mêmes: pays en état de crise économique ou affaibli par la guerre, où le prolétariat et les classes moyennes tentent de se donner un chef qui incarnera à la fois l'ardeur révolutionnaire et la mystique bourgeoise, de qui on attendra les mots d'ordre, à qui l'on obéira aveuglément parce que sa doctrine contiendra la solution à tous les problèmes... Un peuple épuisé, brisé par l'anarchie, incapable d'effectuer lui-même un revirement, rêve de ce sauveur qui effectuera le miracle et lui permettra du même coup d'échapper au désordre et à la décadence(6). Il est clair qu'une recherche inspirée de tels principes risque de faire appel bien davantage à l'instinct qu'à l'intelligence et que l'instauration d'une conscience collective concentrée en un seul homme verra s'annihiler chez beaucoup d'autres la possibilité de penser et de décider par eux-mêmes, les jetant ainsi dans un nouveau conformisme; " ... on ne guérit pas un esclavage inconscient

---

(5) "La société politique", in "Manifeste au service du personnalisme", T. I, p. 614.

(6) "Il y a une tentation fasciste aujourd'hui sur le monde", écrit Mounier en 1933. - "Des pseudo-valeurs spirituelles fascistes", in "Révolution personnaliste et communautaire", T. I, p. 225.

par un esclavage consenti"(7). Pour Mounier, dans la période de l'entre-deux-guerres, deux états sont représentatifs de cette situation: l'Italie de Mussolini et l'Allemagne de Hitler.

"On ne comprendrait pas le fascisme, écrit Mussolini, dans beaucoup de ses manifestations pratiques, soit comme organisation de parti, soit comme système d'éducation, soit comme discipline si on ne le considérait en fonction de sa conception générale de vie. Cette conception est spiritua-  
liste"(8). Il est vrai que Mussolini prétend réaliser une révolution spirituelle. L'effusion généreuse de ces forces  
nouves: "Jeunesse, santé, volonté, unanimité, autorité, ferveur, l'organisation sociale reconstituée, les maisons propres, les fonctionnaires zélés, les foules ardentes  
..."(9), porte en elle toutes les apparences d'un renouveau de l'esprit. Cependant, pour Mounier, "Le fascisme, à premier examen, oppose à la primauté du spirituel, le primat de la puissance"(10). Son pragmatisme, il l'étale même d'une façon provocante en se glorifiant de ne pas penser, de ne marcher que pour marcher. "Notre programme? déclare Musso-

---

(7) Ibid p. 226.

(8) "Les civilisations fascistes", in "Manifeste au service du personnalisme", op. cit., T. I, p. 501.

(9) "Des pseudo-valeurs spirituelles fascistes", in "Révolution personnaliste et communautaire", T. I, p. 223.

(10) "Les civilisations fascistes", in "Manifeste au service du personnalisme", T. I, p. 500.

lini. - Nous voulons gouverner l'Italie". Et à un député qui le prie ingénument de préciser sa conception de l'Etat: "L'honorable Gronchi m'a demandé de définir l'Etat, je me contente de le gouverner"(11). Si une telle boutade attire quelques sympathie parce qu'elle est la négation du rationalisme bourgeois, elle donne néanmoins la primauté à l'irrationnel et à la puissance. "La raison, c'est ce qui divise: c'est l'abstraction, théorique ou juridique, qui immobilise l'homme et la vie (...). On va plus loin. On habitue le jeune fasciste à confondre rationalisme avec intelligence et spiritualité, si bien qu'une légitime réaction contre le rationalisme bourgeois l'amène à se défier de toute mise en oeuvre de l'intelligence dans la conduite de l'action, et à repousser, au nom du "réalisme", toute juridiction sur le politique des valeurs spirituelles universelles"(12).

Ce qui fait essentiellement la force du fascisme auprès des masses, c'est sa prétention de régénérescence nationale; il faut lui reconnaître le mérite de vouloir reconstituer l'Etat tout en injectant du sang neuf et une vigueur nouvelle aux peuples avilis par la médiocrité, de vouloir remettre à l'honneur les valeurs de dévouement et d'engagement. Le fascisme a voulu également lutter contre le spiritualisme bourgeois, corriger les déviations du libéralisme et de

---

(11) Ibid, op. cit. p. 500.

(12) Ibid p. 501.



l'individualisme. "... il ne faut pas le cacher, une dictature est indispensable à toute révolution, surtout spirituelle, pour neutraliser et fléchir les forces mauvaises"(13). Mounier, cependant, à travers toutes les vérités indéniables véhiculées par le fascisme, a toujours su montrer l'inacceptable erreur des pseudo-valeurs spirituelles qu'il cache en lui. "Pseudo-humanisme, pseudo-spiritualisme qui courbe l'homme sous la tyrannie des "spiritualités" les plus lourdes et des "mystiques" les plus ambiguës: culte de la race, de la nation, de l'Etat, de la volonté de puissance, de la discipline anonyme, du chef, des réussites sportives et des conquêtes économiques. Nouveau matérialisme en fin de compte, si le matérialisme c'est réduire et asservir, sur tous les plans, le supérieur à l'inférieur"(14).

Mounier, bien sûr, endosse un réveil national. Mais il dit non à un état totalitaire où jeunesse et énergie deviennent brutalité et expression de force; non à un ordre, une discipline qui ne se rattache qu'à une mystique du chef; non à un Etat où les libertés personnelles sont remises entre les mains d'un seul homme(15); non à un Etat qui vit par la

---

(13) "Des pseudo-valeurs spirituelles fascistes", in "Révolution personnaliste et communautaire", T. I, p. 227 - Mounier, cependant, ne manque pas d'ajouter que "... cette dictature ne peut être que provisoire et limitée" (ibid).

(14) Ibid p. 225.

(15) "Il est éternel le vieux problème de l'un et du multiple: l'unité du pouvoir, ce n'est pas dans la facile abstraction du gouvernement d'un seul, c'est dans une pluralité organique de responsabi-

démission volontaire de chaque homme de ce qui fait sa qualité d'homme: initiative et responsabilité; non à un Etat où l'intelligence et la liberté d'esprit sont mises en tutelle, où la masse ne sent plus son inacceptable docilité, sous l'illusion de sa fièvre. En ce sens, le fascisme, en plus d'être anti-spiritualisme, est également anti-individualisme(16): il est tout entier dirigé contre la personne au profit de l'Etat. Mussolini résume bien ceci lorsqu'il déclare: "... Tout est dans l'Etat, et rien d'humain ni de spirituel n'existe et, a fortiori, n'a de valeur en dehors de l'Etat"(17). Cet anti-personnalisme est radical: dans la nation, chaque individu est un élément infinitésimal et éphémère, partie et instrument de l'Etat(18). Le fascisme ne forme jamais de personnes libres et responsables. Rassemblées dans un rigoureux étatismisme juridique, les volontés sont aussi réunies dans une sorte de panthéisme. "L'Etat m'est plus intérieur à moi-même que moi-même; la vraie liberté est adhésion et fusion totale dans sa volonté qui englobe et anime ma volonté; la fin de l'individu est son identification à l'Etat comme la fin de la personne, pour le chrétien, est

---

lités que nous la trouverons". - Ibid p. 227.

(16) L'anti-individualisme du fascisme est trompeur et ne propose pas à l'homme d'assumer entièrement ses responsabilités à l'intérieur d'une communauté d'hommes également responsables.

(17) Ibid p. 226.

(18) Ce profond pessimisme face à l'homme est pour Mounier à la base des fascismes et de tous les totalitarismes depuis Machiavel et Hobbes. Cf. "Les civilisations fascistes", in "Manifeste au service du personnalisme", T. I, p. 504.

l'identification (ici surnaturelle et élevante) de la personne à Dieu"(19).

Condamnable sur le plan spirituel, le fascisme l'est également sur le plan politique et social. En fait, il abandonne le libéralisme pour un capitalisme d'état mais en gardant les mêmes assises: on est toujours devant la primauté du profit et la fécondité de l'argent. L'individu, soumis à un seul homme, doit le faire par l'intermédiaire d'un unique parti; la liberté d'association est supprimée: dès son plus jeune âge, l'adolescent est intégré à la milice ou au parti et l'ouvrier doit se joindre à des corporations étroitement subordonnées à l'Etat. Cette intégration de l'ouvrier se fait à partir de la "Charte du Travail"(20) que Mounier appelle la "Déclaration des Droits du fascisme italien"(21). Ici encore, en s'ingérant dans la vie privée des individus, l'Etat est vu "... "douée d'une existence, de buts, de moyens d'action supérieurs en puissance et en durée""(22).

---

(19) Ibid p. 504.

(20) Mussolini a publié cette charte le 3 avril 1926, quatre ans après son arrivée au pouvoir.

(21) "Les civilisations fascistes", in "Manifeste au service du personnalisme", T. I, p. 503.

(22) Ibid p. 503.

Cette conception totalitaire se retrouve également dans le national-socialisme. Celui-ci cependant "... se nourrit de conceptions moins césariennes et plus wagnériennes de la communauté nationale"(23). Il n'affiche pas dans sa doctrine ce mépris que l'on retrouve dans le juridisme romain(24); il cherche plutôt à faire revivre la tradition du vieux romantisme germanique. Le mysticisme nazi est une sorte de retour de l'homme vers ses origines. "Affaibli, énervé par la civilisation contemporaine, l'homme s'y replie sur soi, il remonte aux sources de sa chair, il y cherche aide et protection, par ce réflexe de l'adulte désemparé qui va se blottir contre son enfance"(25).

La réalité première est la "communauté du peuple", le **Volkstum**. Contrairement à l'Etat fasciste en dehors duquel l'individu n'a pas d'existence propre, l'Etat nazi est au service du peuple qui se fond dans la nation, valeur première de l'Allemagne nazie. La terre, le sang et la communauté du peuple sont à la base de cette mystique, également plus instinctive que spirituelle. Dès 1923, dix ans avant son arrivée au pouvoir, Hitler expose sa doctrine à travers un

---

(23) Ibid p. 505.

(24) Pour Mounier, dans le national-socialisme, ici et là, les germes de personnalisme y sont plus aisés à découvrir que dans l'étatisme mussolinien. - Ibid p. 506.

(25) Ibid p. 502.

volumineux ouvrage intitulé "Mein Kampf" (Mon combat) (26), où le racisme et la communauté nationale remplacent la primauté de l'Etat. Toutefois, face aux valeurs spirituelles, on y retrouve le même anti-intellectualisme et le même anti-individualisme que dans le fascisme (27). Hitler condamne l'intelligence libérale de l'esprit bourgeois qui dévirilise l'homme en le perdant dans l'analyse et la critique. Il faut rejeter à tout prix "...ces gueux pitoyables qui tiennent leur "intellectualité" comme un bouclier devant leurs corps tremblants (28). Il importe de développer d'abord des corps sains et vigoureux et de placer en second la culture intellectuelle. Cet état raciste veut qu'un homme dont la culture scientifique est rudimentaire mais dont le corps est sain et le caractère honnête soit plus utile à la communauté qu'un infirme doué intellectuellement. A travers cette tentative de revalorisation du travail corporel et ce développement du sens des responsabilités, on retrouve un fort mépris de l'homme dit supérieur sur l'homme inférieur plus doué physiquement. On est devant "... une dureté païenne, un mépris de l'homme comme il s'en est peu manifesté de pareil-

---

(26) On peut trouver ce texte "Mon combat" (traduction intégrale de "Mein Kampf") aux Nouvelles Editions Latines, Paris, 1934, (686 pages). - Mounier fait une remarquable analyse de ce texte "Avez-vous lu Mein Kampf?", 24 décembre 1939, in "Bulletin des amis d'E. Mounier", nos 23-24, décembre 1964, pp. 47 à 60.

(27) On attribue à Goering ce mot: "Quand j'entends prononcer: "esprit", je sors mon revolver". - "Responsabilité de la pensée chrétienne", in "Feu la chrétienté", op. cit., T. III, p. 580.

(28) "Avez-vous lu Mein Kampf?", 24 février 1939, in "Bulletin des amis d'E. Mounier", nos 23-24, décembre 1964, op. cit. p. 56.

lement systématiques depuis l'avènement du christianisme. (...) Pour la première fois, le principe de l'esclavage est réintroduit dans une doctrine politique: l'Aryen, créateur de civilisation, a besoin d'hommes de race inférieure pour mener à bien l'oeuvre qui lui est dévolue"(29).

Etant donné que la science ne peut trouver un sens au concept de race pure, Mounier prétend que pour le national-socialisme, le racisme n'est qu'un moyen de développer l'affirmation du peuple comme communauté historique. "Celle-ci est la véritable divinité immanente, correspondant en dignité sacrée à l'Etat du fascisme italien. C'est elle qui commande, par sa vie sous-jacente, le socialisme communautaire substitué au socialisme scientifique comme la *religio* à la *ratio*; elle qui anime le Parti, où il ne faut pas voir l'instrument de l'Etat, mais le coeur et l'âme de la nation ..."(30). La grandeur et l'avenir de l'Allemagne sont assurées par le "Führer". Cette idée est à la base d'une sorte de religion essentiellement au service de l'Etat où la question de race est au premier plan et où la politique extérieure n'a pour but que l'acquisition de territoires nécessaires à son développement.

---

(29) Ibid p. 59.

(30) "Les civilisations fascistes", in "Manifeste au service du personnalisme", T. I, p. 506.

Pour arriver à ses fins, Hitler préconise la fermeté et la constance dans la doctrine car il est convaincu que toute modification trouble les esprits. Une fois cette rigidité assurée à l'intérieur de l'Etat, il s'agit maintenant de "prendre les devants sur l'adversaire et sur le destin", de "forcer par l'audace jusqu'aux situations désespérées"(31). Cependant, avant de passer à de nouvelles conquêtes, il veut se rattacher les populations de langues allemandes (Rhénanie, Autriche, Sudètes) qui représentent une "rotation tactique de protection". Il faut aussi régler des comptes avec la France, "cet ennemi mortel"; empêcher ses tendances à l'hégémonie en la séparant de l'Italie et de l'Angleterre. En fait, c'est sur l'Angleterre que l'Allemagne compte pour mener sa croisade contre le bolchévisme. Ici s'expliquent les relations qu'Hitler entretient avec l'Eglise(32). Cette alliance lui permet, pour un temps, de garder la confiance de tous les catholiques allemands.

Pour Mounier, cette "main tendue" aux forces spirituelles se retrouve dans la première manière de tous les fascistes; "c'est même ainsi qu'ils obtiennent un **modus vivendi** plus ou moins durable avec le vieux conservatisme"(33).

---

(31) "Avez-vous lu Mein Kampf?", 24 février 1939, in "Bulletin des amis d'E. Mounier", nos 23-24, décembre 1964, p. 55.

(32) La signature du Concordat, en 1933, témoigne de ces relations.

(33) "Comment le fascisme vient aux nations", in "Les certitudes difficiles", op. cit., T. IV, p. 24.

Hitler démontre lui-même le provisoire de cette méthode de temporisation: "Quand je tiendrai le pouvoir, poursuit-il, l'Eglise catholique ne rira plus, mais pour arriver au pouvoir, je ne puis me passer de son aide"(34). Au départ, le Vatican se montre prudent devant ces doctrines mal définies que sont le fascisme et le nazisme. Très tôt cependant, Pie XI se voit dans l'obligation de dénoncer ces conceptions totalitaires de l'Etat, de même que leurs néfastes répercussions sur les individus(35). Il semble bien qu'à l'époque, en Allemagne comme ailleurs, bien des gens se soient laissés prendre aux illusions et à la sécurité trompeuse du national-socialisme. Ce n'est qu'en 1937 que Pie XI, à travers l'Encyclique "Mit Brennender Sorge", met fin aux équivoques face au régime nazi depuis la signature du Concordat; sa condamnation du régime italien ne devient cependant jamais explicite. Pie XII, pour sa part, garde des silences que Mounier a du mal à s'expliquer(36) en ces moments où les peuples avaient tant besoin de réconfort et où l'évidence était grande qu'une politique totalitaire ne peut se faire la championne de "la liberté des enfants de Dieu",

---

(34) Ibid, op. cit. p. 24. - C'est avec le même mépris que Mussolini jugeait la politique vaticane avec qui il espérait un jour régler ses "comptes".

(35) L'ensemble du problème sera repris dans l'Encyclique "Non Abbiamo Bisogno", in "Questions actuelles", La documentation catholique, juin 1931.

(36) Cf. "En interrogeant les silences de Pie XII", 5 mai 1939, in "Bulletin des amis d'E. Mounier", nos 23-24, décembre 1964, pp. 28 à 33.



qu'une civilisation de puissance et de succès ne peut prendre "en charge le royaume de la Charité"(37).

Il est évident que de part et d'autre, dans le fascisme italien comme dans le national-socialisme, les exigences singulières de la personne sont réduites aux exigences collectives, elles-mêmes imposées par un régime. "La personne reste dépossédée: elle l'était dans le désordre, elle l'est maintenant dans un ordre imposé. On a changé d'allure, on n'a pas changé de plan"(38). Ni l'un ni l'autre ne libèrent l'homme; ils étouffent au contraire sa vocation sous des émotions primaires.

---

(37) "Comment le fascisme vient aux nations", in "Les certitudes difficiles", T. IV, pp. 22-23.

(38) Ibid p. 507.

## Chapitre II

### "La tentation du communisme" (1)

Le marxisme représente pour Mounier une réalité importante du XX<sup>e</sup> siècle. C'est pourquoi il importe de voir objectivement le problème qu'il pose(2). Globalement, il le voit préconiser la fin de l'exploitation de l'homme par l'homme et prétendre, à travers un changement radical de l'ordre économique, inaugurer le règne de la liberté.

Mais, ce qu'il y a de plus redoutable dans le marxisme, précise-t-il dès le début, "... c'est un entrecroisement d'erreurs radicales et de vues partiellement justes et généreuses, plus encore, l'annexion à l'erreur de causes douloureuses dont l'urgence nous oppresse, de gestes historiques dont la délivrance nous appelle"(3). Voilà pourquoi il

---

(1) "Révolution personnaliste et communautaire", T. I, p. 229.

(2) Mounier n'accepte pas les jugements mal éclairés ou simplistes face au marxisme. Il propose avant tout d'aller le voir de près. Cette obligation tient fondamentalement au fait que: "Partout où il peut s'exprimer, le marxisme a la confiance du monde de la misère. Si peu profondes y soient ses racines - ... - il symbolise pour ce monde, actuellement, la libération." "L'homme nouveau marxiste", in "Manifeste au service du personnalisme", T. I, p. 509.

(3) "Court traité du catholicisme ondoyant", in "Feu la chrétienté", T. III, p. 560. On sait que dès le premier numéro d'Esprit, dans l'article intitulé "Vérité et mensonge du communisme", Berdiaeff écrit dans le même sens: "Ce que le communisme a de si redoutable, c'est cette combinaison de la vérité et de l'erreur." - Malgré la sympathie qu'il témoigne envers le marxisme, son "incompatibilité idéologique" avec les vues de Lénine sera la cause de son emprisonnement puis de l'expulsion de son pays. Bien plus, ses critiques contre l'Eglise orthodoxe le feront rejeter de

importe tant de retirer patiemment la vérité qu'il contient. "Nous sommes convaincus par ailleurs qu'on ne détruit pas l'erreur par la force brutale ou par la mauvaise foi, mais par la virulence de la vérité. Et la vérité qui est la plus apte à disloquer une erreur est précisément cette part de vérité qui en est captive. C'est par elle que l'erreur vit, se propage, gagne les coeurs. C'est en reprenant ce souffle de vérité à l'erreur qui l'emprisonne, en lui donnant une issue, un air vivifiant que nous enlèverons à l'erreur sa force d'entraînement"(4).

Si l'on peut considérer Saint-Simon comme le prédécesseur de Marx, on peut dire cependant qu'il doit davantage à Hegel. Il adopte à la fois le matérialisme de Feuerbach, et l'idéalisme de Hegel qui lui apporte la dialectique comme méthode d'analyse(5). Pour lui, la situation actuelle de l'homme trouve sa racine dans l'infrastructure économique qui est elle-même le lieu de la lutte des classes. "Il n'est que deux classes d'hommes, les exploiters et les exploités, et tout homme s'explique intégralement par la place qu'il occupe

---

celle-ci. Pourtant, la fidélité à son pays ne se démentira pas: il tentera toujours d'expliquer le comportement des chefs de l'U.R.S.S. plutôt que de les condamner.

(4) Ibid p. 560.

(5) Le matérialisme dialectique garde toute la dialectique hégélienne mais la renverse en substituant le terme "d'homme" à celui "d'absolu", celui de "conscience humaine" à celui de "conscience divine".

dans l'une ou dans l'autre"(6). Le système économique capitaliste aliène les deux: "le bourgeois l'est deux fois par sa faute, en s'affranchissant de la loi du travail, et en renonçant à toute humanité dans son idéologie; le travailleur l'est une première fois contre son gré quand on lui arrache son travail, qui est sa substance; il l'est une seconde fois, de son consentement, quand ainsi comme vidé de lui-même, il s'évade dans des idéaux mystificateurs qui le détachent de son destin concret et le détournent de la conscience révolutionnaire de son oppression"(7). Il n'est pas question pour le marxisme d'une réconciliation de ces classes. Et ce n'est qu'après une provisoire dictature du prolétariat(8), suite au renversement du capitalisme que la révolution pourra atteindre ses buts ultimes: "... l'affranchissement de l'individu", le "règne de la liberté", et "la disparition de l'Etat"(9). Car si l'économie est la réalité première et fondamentale, la maîtrise des forces de la nature doit par la suite apporter à l'homme la justice et la liberté, faire triompher le bien à travers une société communiste parfaite.

---

(6) "L'homme nouveau marxiste", in "Manifeste au service du personnalisme", T. I, p. 511.

(7) Ibid p. 512.

(8) C'est au prolétariat que l'approche marxiste confie une sorte de vocation messianique. On voit ici qu'en l'associant au bien tandis qu'elle associe la bourgeoisie au mal, elle réintroduit, à travers ce manichéisme, la subjectivité, dans une doctrine qu'elle veut scientifique.

(9) "L'homme nouveau marxiste", in "Manifeste au service du personnalisme", T. I, p. 512.

De plus, cette opération technique engendrera une nouvelle conception de l'homme où l'athéisme empêchera l'évasion dans le spirituel, où le travail permettra de transformer la nature, où seront parfaitement ajustés les organismes sociaux et économiques, où l'évolution s'accomplira à travers une société sans classes, où l'harmonie finale mettra définitivement fin à la lutte entre exploiters et exploités.

Mounier ne manque pas de s'interroger sur la structure de ce nouveau sujet, sur les façons qu'utilisera le marxisme pour l'éveiller à l'existence, sur l'idéal qu'on lui proposera. Pour avoir une réponse, poursuit-il, il importe de remonter "... en ce centre de la doctrine où le marxisme est une conception totale de l'homme, une religion"(10). A sa base, on retrouve "... **une négation fondamentale du spirituel comme réalité autonome, première et créatrice**"(11). Il rejette d'une part, non seulement le christianisme et la croyance en Dieu mais toutes formes d'existences spirituelles dans lesquelles il ne voit que des "reflets idéologiques"; d'autre part, il n'accorde aucune place dans sa vision et son organisation du monde, "... à la forme dernière de l'existence spirituelle qu'est la personne ..."(12), à ses valeurs de liberté et d'amour. Pour Marx, une action spirituelle ne

---

(10) Ibid p. 513.

(11) Ibid p. 513.

(12) Ibid p. 513.

demeure admissible que comme état second de l'être, lorsqu'elle est un reflet des circonstances économiques, c'est-à-dire que les idées et les volontés mises en branle sont sous l'influence du progrès technique et quand elle contribue au progrès de l'histoire. "En dernière analyse donc, la pensée est toujours une irréalité seconde, immanente au processus économique"(13).

Cette importance accordée au facteur économique au mépris de toutes autres considérations rend le marxisme à la fois partial et partiel(14). Il veut débarrasser l'homme du "spirituel" qui l'aliène en présentant comme moyen de libération, la raison scientifique et la réussite technique qui permettront à l'homme de devenir maître de la nature. C'est par ces voies "... que le marxisme entre en religion". Le dieu "technique, fer et ciment" se fait peu à peu comme l'Etat italien ou le peuple allemand et devient "l'objet d'une foi indiscutée et fanatique". Il importe bien sûr de développer la science, d'organiser le travail pour faire disparaître "... la misère, la haine et peut-être la mort". (Mais) en assimilant ainsi le spirituel au biologique, **"l'humanisme marxiste apparaît en effet comme la philosophie dernière d'une ère historique qui a vécu sous le signe des**

---

(13) Ibid p. 513.

(14) Quand le marxisme nie le spirituel comme réalité autonome, en plus de mutiler l'homme, il compromet en même temps la vraie révolution qui doit être d'abord spirituellement orientée.

sciences physico-mathématiques, du rationalisme particulier et fort étroit qui en est issu, de la forme d'industrie, inhumaine, centralisée, qui en incarne provisoirement les applications techniques"(15). L'homme tombe alors dans un matérialisme tout aussi oppressif que ne l'est celui du capitalisme et de l'individualisme.

Pour Mounier cependant, Marx nous présente une remarquable doctrine politique et économique. Il considère important le fait que celui-ci démontre le rôle historique des structures économique-sociales. "Le marxisme a raison d'affirmer une certaine primauté de l'économique. Ne méprisent généralement l'économique que ceux qu'a cessé de harceler la névrose du pain quotidien". Mais ... Mounier d'ajouter aussitôt. "Il n'en résulte pas que les valeurs économiques soient exclusives, ou supérieures aux autres: le primat de l'économique est un désordre dont il faut sortir"(16). De plus, il faut dire que l'analyse marxiste du capitalisme s'arrête à son expression en l'Occident, à une époque bien définie(17). Et

---

(15) "L'homme nouveau marxiste", in "Manifeste au service du personnalisme", T. I, p. 514.

(16) "Le personnalisme et la révolution du XX<sup>e</sup> siècle", in "Le personnalisme", T. III, p. 513.

(17) Cette description est ... celle du capitalisme européen occidental de 1840 à 1870. Ce capitalisme, fait remarquer Mounier, s'il n'a pas changé d'âme, s'est profondément modifié depuis et il s'y est ajouté des formes radicalement nouvelles que le marxisme vivant lui-même n'a pas encore éclairées au coeur: les fascismes, le capitalisme américain, les noyaux de capitalisme maintenus en suspension dans des régimes d'édification socialiste. - "Personnalisme et marxisme", in "Bulletin des amis d'E. Mounier", no 31,

par la rigidité des lois qu'il apporte, il enlève à l'homme le pouvoir qu'il possède de diriger les événements et dans une certaine mesure l'évolution de l'humanité. De ce fait, de dialectique, le marxisme "... se transforme en matérialisme dogmatique et positiviste"(18).

Avant tout, Mounier voit le marxisme comme une puissante réaction contre la décadence idéaliste(19). On sait que celle-ci permet à certains de jouer avec des concepts sans attaches temporelles et de croire ainsi résoudre les problèmes des hommes; elle permet à d'autres de considérer l'esprit comme un luxe d'où ils peuvent mépriser le travail manuel; elle permet également à certains de ne pas voir les problèmes ou de désespérer du monde. Tous ces refuges sont autant de lieux qui séparent l'esprit de la matière et empêche l'homme de participer efficacement à l'évolution sociale. "La méconnaissance de la matière est la première forme du matérialisme"(20). Mais dans sa tentative de faire disparaître l'opposition esprit-matière, le marxisme tombe dans l'erreur contraire à celle qu'il combat; en ne faisant qu'en changer les termes, la dissociation esprit-matière est

---

février 1968, p. 18.

(18) Ibid p. 18.

(19) Déjà les moralistes chrétiens avaient montré cette trahison du spirituel. Le marxisme a rendu effective cette condamnation en l'insérant dans la réalité sociale.

(20) "Refaire la Renaissance", in "Révolution personaliste et communautaire", T. I, p. 153.



toujours présente parce qu'il voit dans la domination de la nature, "la vocation centrale de l'homme" alors qu'elle ... n'est ni le moyen infaillible ni le moyen principal pour l'homme de réaliser, voire de dégager sa vocation"(21). Il n'est pas évident que de meilleures conditions matérielles entraînent nécessairement une libération spirituelle; il n'est pas plus évident que le fait d'organiser la société et l'économie suffise à résoudre tous les problèmes(22). Au contraire, ces situations provoquent un embourgeoisement et un asservissement au matériel. "C'est pourquoi de tout progrès matériel, nous n'attendons que l'assise et la condition nécessaire mais nullement suffisante d'une vie plus humaine et point son achèvement ou sa nourriture"(23).

Le marxiste passe en effet de l'aliénation spiritualiste à l'aliénation matérialiste. Il est aussi abusif de parler d'un primat de la causalité économique que d'un primat de la causalité spirituelle. Marx affirme que l'être détermine la conscience et non l'inverse. De cette position "... on passe, par simple développement croit-on, au primat de la

---

(21) "L'homme nouveau marxiste", in "Manifeste au service du personnalisme", T. I, p. 516.

(22) Cette primauté du matériel est bien sûr un désordre. Ce désordre a une cause: "Le marxisme, affirme Mounier, est un fils rebelle du capitalisme dont il a reçu la foi dans la matière." - "Mounier et sa génération", T. IV, p. 490, février 1932, (extrait du prospectus annonçant la publication d'Esprit).

(23) "L'homme nouveau marxiste", in "Manifeste au service du personnalisme", T. I, p. 517.

nature sur l'esprit, de la vie sociale sur la vie personnelle, de la production sur la contemplation"(24). Mounier ne peut accepter le rejet de ces autres dimensions de la personne que sont l'intériorité et la transcendance. De plus, dans le monde de déterminismes proposé par Marx, il n'y a pas de place pour l'homme singulier: la masse seule est créatrice des valeurs révolutionnaires et humaines et l'individu se voit contraint d'entrer dans son idéologie. Comme dans le fascisme, cette adhésion imposée montre un réel mépris de la personne. "... l'optimisme que le marxisme professe, ... , est un optimisme de l'homme collectif recouvrant un pessimisme radical de la personne. Toute la doctrine de l'aliénation présuppose que l'individu est incapable de se transformer lui-même, d'échapper à ses propres mystifications: dans un effort vain, il glisse, il s'échappe, il s'aliène avec son peu de réalité. Les masses au contraire sont fermes, lestées et créatrices: elles retiennent l'individu au sol et le transforment en le digérant pour ainsi dire dans ses structures"(25).

Contre une telle approche, Mounier affirme que la personne est la première réalité essentielle, "... seule responsable de son salut, ... (à) elle seule revient la

---

(24) "Responsabilités de la pensée chrétienne", in "Feu la chrétienté", T. III, p. 588.

(25) "L'homme nouveau marxiste", in "Manifeste au service du personnalisme", T. I, p. 519.

mission d'apporter l'esprit là où l'esprit disparaît"(26). C'est essentiellement au nom d'un réalisme intégral où l'homme est vu à la fois et irréductiblement corps et âme qu'il s'oppose au marxisme. "Il nous reste à montrer que la Personne pour laquelle nous revendiquons est autre chose qu'un Individu mieux informé"(27).

C'est parce qu'il voit le marxisme du côté des pauvres et des opprimés que Mounier n'a jamais cessé son dialogue avec le communiste. Il le considère comme le premier à se placer du côté de ceux que la misère avilit, à vouloir se séparer du monde de l'argent et à tenter de réconcilier le travail intellectuel et manuel. De plus, durant les années 30, il est évident qu'il a l'approbation de la majeure partie de la classe ouvrière. Mounier le voit bien et cette situation l'amène à définir clairement sa position face à celui-ci. Dès 1934, il est catégorique: "... nous jurons par avance fidélité à la misère en l'assurance que jamais elle ne nous trouvera en face d'elle, dans le camp des défenseurs de l'argent, même s'ils portaient nos idées, comme ils l'ont déjà fait, en écharpe sur leurs intérêts"(28). En

---

(26) Ibid p. 520.

(27) Ibid p. 520.

(28) "La tentative du communisme", in "Révolution personaliste et communautaire", T. I, p. 230. Dégrisé par son voyage en Russie, André Gide publie en 1936 "Retour de l'U.R.S.S." où il se libère des illusions qu'il entretenait à propos de ce pays. Suite à cette démystification, en août 1937, Maurice Noël lance une enquête dans le Figaro, où il demande aux intellectuels français

1950, toujours le même langage. "L'injustice! Des milliers d'honnêtes gens l'ignorent en toute tranquillité, qui se font aujourd'hui de leur indignation contre le communisme un recours contre leurs propres remords, et contre son appel obsédant. Nous hanterons leurs nuits, nos nuits de sa voix rauque. Si la révolution socialiste dévie, il est trop commode de la juger, de la détourner, et de s'asseoir"(29).

Mounier, cependant, ne donne nullement son adhésion à la doctrine communiste(30). "Notre philosophie, qui doit une partie de sa santé aux eaux marxistes, n'en a point cependant reçu le baptême. Quand bien même elle recouvre beaucoup de

---

ce que l'expérience d'André Gide leur a apportés. Dans sa réponse, Mounier définit clairement ce qui a amené beaucoup d'Européens à succomber à la tentation du communisme. "C'est pour beaucoup la lassitude d'un monde que l'amour a délaissé, qui refuse inexorablement l'espérance à l'homme brisé, ses espérances temporelles après l'avoir vidé de ses espérances chrétiennes. C'est encore leur mauvaise conscience de bourgeois mal éduqués, trop protégés, désireux d'une purification totale qui les délivrerait de ce poids d'avarice, de cette maladresse avec les hommes simples. C'est le désespoir accumulé sur toutes les routes de l'intelligence, du droit, de la vertu, le constat de faillite de tous les mécanismes normaux, humains, devant la fatalité d'un désordre sans mesure... Et comme ils ne savaient pas trop, comme ils pressentaient dans l'expérience russe, à travers ses échos, ses films, ses livres, une immense remontée de l'espérance humaine, ils y joignaient leur dernière lueur d'espérance. On leur objectait les lacunes du marxisme, ils répondaient que les doctrines importent peu, une fois jetées dans le feu de Prométhée, qui les forge à son gré". ("La réponse d'Emmanuel Mounier", in "Bulletin des amis d'E. Mounier", n° 52, septembre 1979, p. 6).

(29) "Fidélité", in "Les certitudes difficiles", T. IV, p. 21.

(30) - "Nous sommes attentifs au communisme, persuadés qu'il charrie dans son vaste fleuve mêlé une part importante de notre avenir: nous ne sommes pas communistes". - "L'opération 'titisme français'", in "Esprit", no 166, avril 1950, p. 660.

perspectives concrètes du marxisme, ses fondements sont autres, et tout en est modifié"(31). C'est pourquoi il définit clairement les bases sur lesquelles s'établiront ses rapports avec lui: d'abord il oppose un refus à tout anticommunisme d'intérêts; ce qu'il veut, c'est un dialogue lucide et franc, une fidélité sans faille au peuple, un désir ardent de travailler à l'avènement d'un authentique socialisme non communiste et surtout un appel à la conscience des chrétiens. "Si l'on entend parler du communisme comme doctrine et parti, il n'y a chez nous pas la moindre nuance de conciliation. Chercher pourquoi une doctrine a eu son succès, dénoncer les erreurs et les fautes qui l'ont favorisée, lui arracher les parcelles de vérité dont elle nourrit la positivité qui seule la fait vivre, ce n'est pas concilier avec elle, c'est, contre elle, pour sa ruine, rendre hommage à toute la vérité, et préparer les seules conditions de salut pour un chrétien comme pour un stratège: reconnaître ses fautes, accueillir la vérité même trouvée (et déformée) par d'autres, avoir assez de force pour lui refaire une vie neuve, transfigurée"(32).

En montrant les divergences fondamentales et irréductibles qui séparent le communisme du personnalisme, Mounier éclaire sa non-acceptation de la position communiste. Pour

---

(31) "Fidélité", in "Les certitudes difficiles", T. IV, p. 17.

(32) "Mounier et sa génération", 26 mai 1937, T. IV, p. 604 (à Jacques Chevalier).

lui, seule une grande foi et une doctrine rayonnante peuvent s'y opposer efficacement(33). Il n'est pas question "de pro" ni "d'anti"; c'est par un discernement combattif qu'il faut l'aider à se dépasser, tout en l'invitant à rester en rapport avec les autres forces révolutionnaires, contribuant ainsi à l'avènement de la vraie révolution. Ceci explique son langage exempt de naïvetés et de complaisances, que ni l'aveuglement qui mène au refus, ni le conformisme à tout prix n'inspirent. Bien plus, cette approche lui fait distinguer le communisme des hommes qui le professent: derrière les idéologies, il voit les personnes et derrière les dirigeants, la masse des opprimés. Tout en se gardant bien d'idéaliser le malheur, il cherche avant tout à communier à leurs sentiments et à leurs épreuves, à aller aux sources de leur état.

Toutefois, il faut bien reconnaître que les difficultés de dialoguer viennent aussi du côté communiste où l'on refuse "... de reconnaître à tous ceux qui n'adhèrent point à ce dogme et à ce parti une authentique et efficace présence au

---

(33) Il faut mentionner l'influence qu'a exercée sur lui Berdiaeff. Dès le premier numéro d'Esprit, dans "Vérité et mensonge du communisme", il montre à regarder celui-ci de l'intérieur. Parmi ses vérités, il signale sa critique de la mauvaise organisation sociale et politique, de l'exploitation de l'homme, de la dévalorisation du travail et de l'égoïsme national. Parmi ses mensonges, il dénonce son athéisme et sa conséquence qui est la négation de l'homme, l'arrivée d'un nouvel idéalisme où le matérialisme devient spiritualité, le rôle messianique donné au prolétariat. Cf. "Problèmes du communisme", Desclée, 1933.

problème de la misère"(34), où l'on n'admet pas que l'on puisse se tromper, où toute initiative hors de lui, toute réserve face à ses buts et aux moyens de les atteindre, toute faiblesse sont vues comme des attaques pouvant l'affaiblir ou causer sa perte, où la mauvaise foi est utilisée sans scrupule, avec une simplicité et une robustesse étonnantes, toutes les fois où elle sert ses intérêts. Conscient de la gravité de la situation, Mounier ne cherche pas à diminuer l'ampleur du dilemme qui sépare sa position de celle du communisme "... sur le communisme lui-même, et lui seul, qui n'est ni le mouvement ouvrier, ni la colère sociale, ni M. Maritain, ni la démocratie, ni les hommes communistes, notre position est sans ambiguïté, sans réserve mentale, sans demi-mesure. Entre lui et nous, sur tous les plans, c'est une lutte totale, la plus essentielle sans doute que nous le forçons à livrer"(35).

En permettant au social d'expliquer la totalité de la conscience, le communisme oublie toutes les autres dimensions de la personne: pour certains adeptes de la doctrine, il n'existe plus de problèmes de l'homme après la résolution des

---

(34) "Pour un certain sang-froid spirituel", in "Les certitudes difficiles", T. IV, p. 108.

(35) "Anticommunisme", in "Le Voltigeur", no 4, 16 novembre 1938, op. cit. "Bulletin des amis d'E. Mounier", nos 23-24, décembre 1964, p. 16.

problèmes économiques et sociaux(36); ceux qui en prévoient entendent les résoudre seulement lorsque les conditions matérielles le permettront. "Si dès maintenant, nous portons notre attention sur le destin de l'homme quand tant d'autres sont attelés à la réforme des structures, c'est en sachant au contraire que la libération de l'homme ne peut être qu'une conquête difficile, débattue, précaire, qu'elle pose des problèmes dont le politique ni le sociologique ne tiennent les dernières clefs, et que toute révolution peut échouer par une erreur sur l'homme aussi bien que par une erreur sur la tactique. Nous interdire ces préoccupations dans l'immédiat, c'est dénier à Marx le droit de penser le **Capital** avant que la révolution socialiste soit réalisée. Les rejeter dans une histoire à venir si lointaine de l'histoire présente qu'elle soit sur elle sans influence, c'est reconstituer les paradis inefficaces dénoncés par Marx et Feuerbach. **Un idéalisme en chasse un autre**"(37). Mounier refuse également la tyrannie

---

(36) En 1932, Henri Lefebvre écrit: "Pendant cinquante ans, les problèmes de l'homme ne se poseront pas". "L'homme nouveau marxiste", in "Manifeste au service du personnalisme", T. I, p. 509.

(37) "Débat à haute voix", in "Les certitudes difficiles", T. IV, p. 123. - Après une telle déclaration de la part de Mounier, il est pénible de lire dans le volume de Jean Calbrette: "Mounier, le mauvais esprit", Nouvelles Editions latines, 1957, en page 35: "Rien de plus clair. **Esprit** préconise, recommande et chauffe la collaboration rouge, en se flattant d'orienter le communisme une fois que celui-ci aura triomphé. **Esprit** n'existe en définitive que pour précipiter la descente de l'apocalypse selon Karl Marx, afin de la diriger". Le texte de Calbrette est "truffé" d'assertions de cet acabit. Son manque de compréhension devant l'oeuvre de Mounier est flagrante. Il n'y a qu'à s'arrêter quelque peu sur les affirmations gratuites, les citations tronquées, les attaques contre la personne même de Mounier pour s'en convaincre.



stalinienne de même que la brutalité qu'elle déploie à travers les procédés employés pour arriver à ses fins; il s'oppose à "l'épouvantable école de formation et d'abrutissement que constitue la tactique intérieure des partis communistes, auxquels on doit la lente destruction de la réalité populaire, de ses énergies, de son sens des responsabilités et de la vérité"(38). Le mal totalitaire a envahi le communisme comme il avait envahi le fascisme et: "A l'aliénation des opprimés dans l'Etat capitaliste succède l'aliénation des révoltés sous l'appareil révolutionnaire"(39).

C'est pourquoi Mounier sera prudent face à l'arrivée au pouvoir du Front populaire, en 1936. S'il approuve ses revendications de justice sociale, il demeure vigilant devant ses tendances communistes et la dureté dont il fait preuve dans l'expression de son pouvoir. Son échec sera la conséquence de sa faible spiritualité et de son langage pseudo-révolutionnaire qui ne préconise que le soulèvement. Lors de la guerre d'Espagne, il ne manquera pas d'apporter des mises en garde: sous des tactiques différentes, les objectifs du communisme demeurent les mêmes(40). Après la guerre, il

---

(38) "Anticommunisme", in "Le Voltigeur", no 4, 16 novembre 1938, op. cit. "Bulletin des amis d'E. Mounier", nos 23-24, décembre 1964, p. 17.

(39) "Débat à haute voix", in "Les certitudes difficiles", T. IV, p. 126.

(40) Cf. "Réponse à Semprun", in "Les certitudes difficiles", T. IV, pp. 31 à 39.

interpelle également les "Chrétiens progressistes" qui essaient de concilier les doctrines communiste et chrétienne(41). Il est clair que sur certains points, la pensée et l'action des communistes sont inacceptables pour les chrétiens mais le fait d'être chrétien n'exclut pas "... nécessairement toute collaboration définie, lucide, avec les communistes"(42). Tout d'abord, les membres de ce groupe doivent avoir une foi profonde et solide, au-dessus du commun(43); il ne faut pas non plus perdre de vue que cette collaboration relève d'un problème pratique et d'une urgence, que l'adhésion au parti communiste n'est pas le seul moyen possible de défendre la classe ouvrière; il importe surtout de ne jamais oublier les divergences profondes qui le sépare du christianisme. "Le communisme totalise et axe le problème humain sur l'histoire économique-politique, comme un cercle autour de son centre. Le réalisme chrétien décrit l'histoire humaine autour de deux pôles, comme une ellipse, un pôle matériel et un pôle surnaturel, le premier subordonné au second, bien que le second soit étroitement lié aux positions

---

(41) Sur certains points, Mounier donne son accord complet aux "Chrétiens progressistes", principalement lorsque ceux-ci dénoncent le régime économique capitaliste, voient la nécessité de l'engagement des chrétiens envers la classe ouvrière, refusent l'anticommunisme d'intérêt. Cf. "Les chrétiens progressistes", in "Feu la chrétienté", T. III, p. 631.

(42) Ibid p. 633.

(43) Pour Mounier, ici, pas de demi-mesure; "Dans chrétien progressiste, il y a **chrétien** et **progressiste**. Si l'on est progressiste dans la mesure où l'on est de plus en plus vaguement chrétien, il y a tromperie sur l'étiquette". - Ibid p. 633.

du premier"(44). Il est impossible pour le chrétien de diviser en deux parts son engagement: il ne peut régler avec les communistes les problèmes de la terre et avec sa foi, ceux du ciel. L'approche chrétienne doit être présente toutes les fois que les problèmes touchent à une dimension de l'homme. C'est pourquoi, étant donné que le mouvement des "Chrétiens progressistes" se réclame du christianisme, l'Eglise se devait de surveiller son action. En janvier 1949, le cardinal Suhard décrit l'essence des rapports qui doivent exister entre le christianisme et le communisme(45). Quelques mois plus tard, en juillet, arrive du Vatican une condamnation en règle. Mounier commente aussitôt cette décision et du même coup réitère la position qui a toujours été la sienne(46). Il se demande d'abord s'il s'agit d'un simple "décret d'application" des condamnations antérieures ou d'un moment décisif dans la lutte entre catholiques et communistes. Il est clair que maintenant deux positions sont formellement interdites aux catholiques: l'adhésion à un parti communiste, ainsi que toutes formes de collaborations susceptibles de favoriser l'avènement d'un tel régime. Devant la première position, Mounier entrevoit de nombreuses modalités d'application; devant la deuxième, il voit se

---

(44) Ibid p. 636.

(45) Mounier résume les quatre points sur lesquels porte l'exposé du cardinal Suhard: "Les chrétiens progressistes", in "Feu la chrétienté", T. III, p. 625.

(46) On peut retrouver ces commentaires: "Le décret du Saint-Office", in "Feu la chrétienté", T. III, pp. 654 à 663.

ranger tous ceux qui veulent se servir du décret à des fins politiques ou en faire l'instrument d'un anticommunisme intéressé, un bouc émissaire pour faire oublier les fautes du système capitaliste(47). En ce sens, il craint que cette condamnation donne un moratoire au "désordre établi".

Des collaborateurs d'Esprit, il précise: "aucun n'adhère au parti communiste, et nous avons toujours refusé toutes les formes de collaboration avec les communistes qui ne se feraient pas dans la pleine clarté et sans exploitation"(48). Mais Mounier tient à jouer franc-jeu. Il veut continuer avec le groupe d'"Esprit", à s'opposer à l'anticommunisme politique qui permet le pharisaïsme social; il veut encore répéter les multiples vérités politiques, économiques, sociales et humaines que contient le communisme: il voit son matérialisme rappeler au christianisme sa dimension d'incarnation sociale et historique. Cependant, il n'est pas question pour autant de rejeter le décret ou d'exprimer face à lui quelque mépris. A travers cette condamnation, il voit un rejet par l'Eglise de toutes formes de totalitarisme, un

---

(47) "Mais enfin, on ne saurait se dissimuler sans naïveté, écrit Mounier, que depuis lors, il n'est pas un grand actionnaire catholique, pas un petit trafiquant catholique, pas un fraudeur catholique, pas un petit bourgeois catholique satisfait de sa dureté affable et de la tranquillité publique, qui ne se sente en état de grâce exceptionnel, un avancement au choix, une sainteté automatique, parce qu'il est un héros, passionné ou immobile, de la grande croisade". - "Court traité du christianisme ondoyant", in "Feu la chrétienté", T. III, p. 555.

(48) "Le décret du Saint-Office", in "Feu la chrétienté", T. III, p. 656.

rappel du caractère inaliénable de la personne, une occasion, comme chrétien, de se remettre en question devant les hommes de l'époque. "Un catholique qui se considérerait comme hors jeu dans une décision ou une épreuve quelconque de son Eglise ne serait déjà plus catholique ..."(49).

Malgré les difficultés nombreuses, Mounier se refuse à désespérer de ce dialogue. Il poursuit sa démarche malgré le déchainement de terreur dont la Russie donne l'image(50). Toujours, il demeure à l'avant-garde d'un christianisme qu'il veut séparer du monde de l'argent; pour y arriver, il n'est pas question d'employer les moyens extrêmes que proposent le fascisme et le communisme. Si le socialisme représente pour

---

(49) Ibid p. 656 - Mounier ne considère cependant pas "... que le patient, difficile, tumultueux dialogue du christianisme et de tous les socialismes, que leur indéradicable solidarité dans notre temps soient désormais annulés. Toute facilité est supprimée: toute fécondité commence. (...) A la bonne volonté de se faire plus rigoureuse, plus courageuse, plus obstinée que jamais. Les hommes de l'an 2000 attendent leur bonheur ou leur malheur de notre inlassable sang-froid". - Ibid p. 663.

(50) Il dénonce bien sûr cette forme de collaboration qui n'accepte dans son alliance que les pays qui veulent bien vivre sous son hégémonie, cette tentative constante d'instaurer un totalisme politique en préparant la guerre. Il fait état des informations en provenance de l'U.R.S.S., parlant de déportations massives et d'exécutions dans l'Europe de l'Est. Il analyse le coup d'état de Prague (Cf. T. IV, pp. 151 à 160), le procès du cardinal Mindszenty (Cf. T. IV, pp. 161 à 168), l'affaire Pethov (Cf. T. IV, pp. 142 à 150). - Jusqu'à la fin, Mounier croit si fortement à la libération de l'homme face aux entraves du régime capitaliste qu'il n'a peut-être pas vu et perçu dans toute son ampleur le drame qui se vivait sous la domination stalinienne. Il ressentait avec une telle horreur les fautes du régime bourgeois qu'il n'était peut-être pas aussi sensible que ne l'auraient exigé les situations à la nocivité des régimes communistes. Il ne prévoyait pas alors que l'avenir allait se charger de démontrer qu'il n'avait pas raison ...

lui le grand espoir de l'humanité, il veut travailler à l'instauration d'un authentique socialisme, repris à sa base, voulu et vécu par un peuple vigoureux et conquérant, comme voie nouvelle où l'homme est reconnu et où le spirituel ne s'évade pas de la réalité technique. En février 1950, il redit encore, dans son dernier éditorial d'"Esprit": "Le chrétien ne quitte pas le pauvre, le socialisme n'abandonne pas le prolétariat, ou ils parjurent leur nom" (51).

---

(51) "Fidélité", in "Les certitudes difficiles", T. IV, p. 21.

## QUATRIEME PARTIE

### "Révolution personaliste et communautaire" (1)

#### Chapitre I

#### Le personalisme

La Renaissance, on le sait, dans son désir d'instaurer un nouvel humanisme, exalte l'individu; mais la destinée communautaire de l'homme lui échappant, il sombre dans les méfaits de l'individualisme. Par réaction à ces erreurs, le XIX<sup>e</sup> siècle donne naissance à une conception strictement communautaire de la société. Ce second humanisme, aussi abstrait que le premier, s'exprime alors à travers une mystique du collectif. Mounier, on le sait, ne prend parti ni pour l'individualisme ni pour le collectivisme. A ces deux approches, il oppose la notion de personne comme réponse et comme engagement social. Son personalisme(2) n'accepte

- 
- (1) T. I, p. 127 - Mounier a beaucoup écrit sur le personalisme, principalement dans "Révolution personaliste et communautaire" (1935), "Manifeste au service du personalisme" (1936), "Anarchie et personalisme" (1937), "Personalisme et christianisme" (1939), "Qu'est-ce que le personalisme?" (1947), "Le personalisme" (1949). L'analyse faite dans ce travail se réfère principalement à ses écrits de 1949.
- (2) Il faut préciser que le personalisme de Mounier se situe dans le grand courant d'inspiration personaliste, qui se veut une réaction à la poussée totalitaire et une tentative pour protéger la personne contre les appareils. Cependant, il est le premier à avoir élaboré, à partir de cette philosophie, un système englobant toute la réalité humaine. Voyant de ce fait l'occasion belle pour l'individualisme de redorer son blason, chez lui, le mot "personaliste" sera étroitement lié à "communautaire".

ni l'individualisme dans sa métaphysique de la solitude, ni le marxisme qui perd l'homme dans la masse, mais se place dans une visée qui considère l'homme dans ses dimensions totales, à la fois personnelles et communautaires. "Le tragique du combat, c'est que l'homme est dans les deux camps, et que si l'un écrase l'autre, il perd une moitié inaliénable de lui-même"(3). Pour arriver au personnalisme, Mounier, bien sûr, part de la personne(4); et l'univers de la personne étant l'univers de l'homme, il est évident que la notion fut exploitée bien avant le XX<sup>e</sup> siècle. Au sens moderne du terme, la notion de personne est d'origine chrétienne; elle résulte des spéculations théologiques sur la Trinité et sur le Christ. Il en résulte que la personne est d'un côté un être substantiel caractérisé par l'identité, l'affirmation de soi, l'autonomie, la liberté, etc... et d'un autre côté, un être de relation, de communication, d'échanges, etc. Ces deux pôles sont restés juxtaposés avec cependant une nette importance accordée au pôle "substance". On verra que chez Mounier, la personne se définit par l'articulation claire de ces deux pôles: l'un et l'autre ne se font que par et avec l'autre. Le mot "personnalisme" est cependant d'usage récent: Renouvier l'utilise en 1903 pour qualifier sa philosophie. Oublié, il reparaît à la fin des

---

(3) "Refaire la Renaissance", in "Révolution personnaliste et communautaire", T. I, p. 158.

(4) Mounier fait un intéressant exposé de la notion de personne à travers l'histoire dans "Introduction familière à l'univers personnel", in "Le personnalisme", T. III, pp. 432-433.



années vingt suite aux recherches faites autour de la crise européenne(5).

Dans "Introduction aux existentialistes", Mounier précise que le personnalisme s'inscrit dans la longue tradition existentialiste: on y retrouve le même sens dramatique de l'existence humaine, la même réaction contre les excès de la philosophie des idées et des choses. "L'existentialisme peut à certains égards passer pour un équivalent du personnalisme. A l'homme général des moralistes ou des logiciens, à l'automate savant des techniciens, il oppose l'homme à la fois situé et intérieur, exposé et secret, dont l'image est, en effet, commune à une longue lignée de penseurs que l'on peut tout aussi bien désigner comme existentialistes que comme personnalistes"(6). De fait, le personnalisme est une philosophie de l'existence avant d'être une philosophie de l'essence. Pour les deux approches, il importe d'abord d'exister pleinement pour connaître l'homme. Le statut particulier du personnalisme tient au fait qu'il englobe également l'éthique et la politique. Cependant, Mounier précise que le solipsisme et le pessimisme qui caractérisent l'existentialisme de Pascal, de Kierkegaard, de Jaspers, éloignent ces philosophies du

---

(5) Entre autres, le terme est repris à travers les préparatifs qui mèneront à la fondation de la revue "Esprit".

(6) "Les équivoques du personnalisme", in "Qu'est-ce que le personnalisme?", T. III, p. 236.

personnalisme. "... nous pensons que l'homme s'exprime par l'objectivité tout autant que par l'intériorité, en déchiffrant et proprement en inventant le monde visible tout aussi bien qu'en se tendant sur la verticale de son propre secret"(7). Il rejette cette dépréciation de l'objectivité qui fait oublier le sens de l'incarnation et de l'engagement en déconsidérant toute médiation entre l'être spirituel et le monde(8).

Pour tenter de le définir, Mounier précise que le personnalisme n'est pas seulement une attitude mais une philosophie(9). Il n'est pas non plus un système, cependant qu'il ne fuit pas la systématisation. "Car il faut de l'ordre dans les pensées (...). Mais son affirmation centrale étant l'existence de personnes libres et créatrices, il introduit au coeur de ces structures un principe d'imprévisibilité qui disloque toute volonté de systématisation

- 
- (7) Ibid p. 237. - De plus, à travers ses descriptions de la vie personnelle et sociale, le personnalisme de Mounier rejoint les valeurs du christianisme et se situe spécifiquement dans la ligne de l'existentialisme chrétien.
- (8) S'il est vrai que le savoir objectif n'épuise pas les objets qu'il touche, nous ne pouvons atteindre l'être qu'à partir de l'être objectif. La tâche du personnalisme est donc à cet égard "... de restaurer la valeur des médiations et des formes, et de découvrir les chemins d'une "possession nouvelle de l'objectivité"". - Bulletin des amis d'E. Mounier, no 31, février 1968, p. 27.
- (9) Parce qu'il présente des structures, le personnalisme n'est pas seulement une attitude. En 1948, Mounier précise qu'il "... n'est pas une philosophie parmi d'autres (mais) le nom même de l'humanisme qui inclut toute activité philosophique". - Ibid p. 13.

définitive"(10). Se voulant une aventure ouverte, noeud d'attitudes et de thèmes, il ne peut s'établir en système et c'est précisément ce qui le rend pour certains insaisissable. C'est avant tout comme perspective, méthode et exigence qu'il se présente. "Comme perspective, à l'idéalisme et au matérialisme abstraits, il oppose un réalisme spirituel, effort continu pour rejoindre l'unité que ces deux perspectives disloquent. (...) Comme méthode, le personnalisme refuse à la fois la méthode déductive des dogmatiques et l'empirisme brut des "réalistes". Notre destin immédiat, c'est d'avancer dans l'histoire et de faire de l'histoire, même dans une perspective éternelle où tout ce labeur humain aurait sa fin suprême au-delà de lui-même. (...) Comme exigence enfin, le personnalisme est exigence d'engagement à la fois total et conditionnel. Engagement total, car il n'y a de lucidité valide que celle qui réalise, et ne souffre pas de se laisser résoudre en simple critique. (...) Engagement conditionnel, car le désaccord interne de l'homme, si nous ne gardons pas fermement en mains le gouvernail, fait périodiquement basculer l'équilibre de ses civilisations, tantôt vers la complaisance solitaire, tantôt vers l'étourdissement collectif, tantôt vers l'évasion idéaliste"(11). Plus qu'un

---

(10) "Introduction familière à l'univers personnel", in "Le personnalisme", T. III, pp. 429-430.

(11) "Nous voici maintenant au point ...", in "Qu'est-ce que le personnalisme?", T. III, pp. 242-243. - On voit que pour Mounier, si le personnalisme ne se réduit pas aux conditions historiques, il est né en situation et évolue très marqué par la lutte qu'il mène contre le "désordre établi".

simple savoir rationnel ou qu'un simple effort de synthèse intellectuelle, le personnalisme se veut essentiellement une présence de la personne au monde de la nature et des hommes, un engagement au sein d'une civilisation. "Nous appelons personnaliste toute doctrine, toute civilisation affirmant le primat de la personne humaine sur les nécessités matérielles et sur les appareils collectifs qui soutiennent son développement" (12).

Pour bien comprendre le personnalisme, il faut nécessairement éclairer la notion de personne, même si dans ses approches les plus systématiques, Mounier ne peut en donner une définition exacte et complète. Son oeuvre se présente plutôt comme une reprise constante de cette notion: il la cerne patiemment, cherchant à dévoiler son mystère, à éclairer sa richesse insaisissable sachant bien qu'une part d'elle-même demeurera toujours du non-dit. "On s'attendrait à ce que le personnalisme commençât par définir la personne. Mais on ne définit que des objets extérieurs à l'homme, et que l'on peut placer sous le regard. Or la personne n'est pas un objet. Elle est même ce qui dans chaque homme ne peut être traité comme un objet" (13). C'est dans son dynamisme,

---

(12) "Mesure de notre action", in "Manifeste au service du personnalisme", T. I, p. 483.

(13) "Introduction familière à l'univers personnel", in "Le personnalisme", T. III, p. 430. - Cependant, pour présenter une désignation suffisamment rigoureuse et ne pas tomber dans l'indicible, il dira: "Une personne est un être spirituel constitué comme tel par une manière de subsistance et d'indépendance dans son être; elle

son mouvement et ses tensions que l'on peut l'étudier: elle se livre par ses actes et s'exprime principalement dans sa relation avec autrui. "Elle est une activité vécue d'auto-création, de communication et d'adhésion, qui se saisit et se connaît dans son acte, comme **mouvement de personnalisation**"(14).

Pourtant, on sait que la personne est en tension constante entre une sorte d'inclination à la dépersonnalisation, qui la fait se perdre dans la matière, et un appel à l'expérience de la vie personnelle. Ce paradoxe "... est le mode proprement humain de l'existence"(15). A l'intérieur de cette démarche, on peut retrouver des mouvements: la personne est d'abord incarnation: soumise à la matière et à ses impératifs, elle ne peut s'en échapper, d'autant plus que celle-ci constitue le lieu où s'exprime son action; elle est en même temps tendue vers autrui, appelée à une communion qui l'invite au dépouillement; elle évolue également, à la fois dans un mouvement qui s'exprime par l'intériorisation comme recherche d'intimité, constituant ainsi son originalité et sa

---

entretient cette subsistance par son adhésion à une hiérarchie de valeurs librement adoptées, assimilées et vécues par un engagement responsable et une constante conversion; elle unifie ainsi toute son activité dans la liberté et développe par surcroît à coups d'actes créateurs, la singularité de sa vocation." - "Principes d'une civilisation personnaliste", in "Qu'est-ce que le personnalisme?", T. I, p. 523.

(14) "Introduction familière à l'univers personnel", in "Le personnalisme", T. III, p. 431.

(15) Ibid p. 432.

personnalité et un appel vers le haut lui permettant de prendre conscience de sa véritable vocation et de l'existence de la transcendance. C'est à travers la synthèse de ces mouvements que l'homme trouve son équilibre.

Aux spiritualistes désincarnés qui "... partagent le monde et l'homme en deux séries indépendantes, matérielle et spirituelle"(16), Mounier oppose un réalisme intégral: "L'homme est un corps au même titre qu'il est esprit, tout entier "corps" et tout entier "esprit" "(17). Il ne faut négliger ni privilégier l'une ou l'autre de ces dimensions: les hiérarchies n'ont ici aucun sens. Cette vérité est l'acte même de la pensée chrétienne qui "... enseigne que la seule voie normale qui va de l'homme à Dieu, hors des charismes exceptionnels, passe par le miroir de la nature et l'amour du prochain. (...) (L'homme chrétien) n'est pas **situé**, il est **pris** dans un corps, dans un temps, dans un lieu, dans un monde, dans une tranche d'histoire"(18). Toutes ces influences constituent la chair de sa vie, le lieu où il est en situation. "Je suis personne dès mon existence

---

(16) "L'existence incorporée", in "Le personnalisme", T. III, p. 441.

(17) Ibid p. 441.

(18) "Responsabilités de la pensée chrétienne", in "Feu la chrétienté", T. III, p. 591. - Entre autres, Saint Augustin refuse de séparer la cité terrestre et la cité de Dieu. Chez les moines du Moyen-Age, prières et travaux se confondent. "Maître Eckart poussait l'audace de la formule jusqu'à dire que le corps a été donné à l'âme pour la purifier" (T. III, p. 694). Saint François appelle "mon frère corps" ce que Saint Paul voit comme le "temple de l'Esprit".

la plus élémentaire, et loin de me dépersonnaliser, mon existence incarnée est un facteur essentiel de mon assiette personnelle"(19). Et puisque la personne ne peut se soustraire à cette incarnation, se débarrasser des servitudes de la matière, elle doit s'engager et assumer les conséquences de cette condition. "L'acceptation du réel est la première démarche de toute vie créatrice"(20). Cependant, l'homme est plus qu'un être naturel, il est un être naturel humain. Au-dessus des conditionnements et des mécanismes de la nature, il peut les dominer progressivement dans une démarche de solidarité. Car on sait qu'il n'y a pas de nature séparée de l'homme: leurs destins sont étroitement liés(21). Ainsi par le sens qu'il donne à la science et à la technique, l'homme peut humaniser le monde en le transformant(22).

---

(19) "L'existence incorporée", in "Le personnalisme", T. III, p. 447.

(20) Ibid p. 447. - Cependant, Mounier met en garde contre une trop grande adaptation qu'il voit comme une soumission à l'esclavage des choses.

(21) Quand Mounier voit une évolution simultanée de l'homme et du monde, il se réfère à Teilhard de Chardin pour qui l'univers a une histoire où est engagée la propre histoire de l'homme. Cette approche est déjà affirmée dans la tradition judéo-chrétienne; les Pères de l'Eglise présentent une humanité ayant une histoire et un destin collectif dont chaque homme ne peut être séparé. L'idée sera reprise également par le marxisme. De même, "le personnalisme, ..., comme toute doctrine mêlée à l'histoire, n'est pas un schéma intellectuel qui se transporte intact à travers l'histoire. Il combine la fidélité à un certain absolu humain avec une expérience historique progressive". - "Avant-propos", in "Qu'est-ce que le personnalisme?", T. III, p. 182.

(22) En ce sens, Mounier admire Maine de Biran pour qui l'énergie permet de peser sur le monde. Il approuve Marx qui voit le destin de l'homme passer par la transformation de la nature.

Mais l'homme ne domine toujours qu'imparfaitement la nature. Il demeure constamment écartelé entre ses attaches concrètes et son désir de les transcender. "Derrière les revendications et les impatiences du travail, il y a toujours ce regret et cet espoir de contemplation"(23). Il demeure essentiellement faible, fragile et limité; sa grandeur reste précaire malgré ses capacités d'efforts et de dépassement. Cependant, nier cette dimension d'universalité et de continuité, c'est ouvrir la voie à toutes les formes d'inhumanisme. "On ne sait plus ce qu'est l'homme et, comme on le voit aujourd'hui traverser d'étonnantes transformations, on pense qu'il n'y a plus de nature humaine. Pour les uns, cela se traduit: tout est possible à l'homme, et ils retrouvent un espoir; pour d'autres: tout est permis à l'homme et ils lâchent toute bride; pour d'autres enfin: tout est permis sur l'homme, et nous voilà à Büchenwald"(24). La révolution personnaliste devra entre autres faire redécouvrir la présence de l'homme éternel à travers les visages changeants de l'histoire.

Cette personne incarnée est nécessairement en relation avec les autres. Et c'est justement en autrui qu'elle se retrouve et prend son sens véritable. L'expérience fondamen-

---

(23) "Refaire la Renaissance", in "Révolution personnaliste et communautaire", T. I, p. 163.

(24) "Le personnalisme et la révolution du XX<sup>e</sup> siècle", in "Le personnalisme", T. III, p. 510.



tale, contrairement "... à l'opinion répandue, ce n'est pas l'originalité, le quant à soi, l'affirmation solitaire; ce n'est pas la séparation mais la communion"(25). Pourtant, à regarder vivre les hommes, cette vérité n'apparaît pas d'une façon évidente. La vie en société se présente souvent comme un combat. Sartre y voit même le lieu de l'échec de la fraternité humaine(26). Mounier reconnaît également que: "Le monde des autres n'est pas un jardin de délices. Il est une provocation permanente à la lutte, à l'adaptation et au dépassement. Il réintroduit constamment le risque et la souffrance là où nous touchions à la paix"(27). Malgré cela, l'individualisme reste la source du mal et l'ennemi du personnalisme en faisant du moi une réalité séparée du monde et des autres mais, sans attaches, sans amour, indifférent à autrui. La communication étant le fait primitif de l'expérience personnelle, le premier souci du personnalisme est de décentrer l'individu "... pour l'établir dans les perspectives ouvertes de la personne"(28). L'homme personnel n'est pas isolé; au contraire, il vit entouré, appelé. Autrui n'est pas pour lui qu'obstacle, mais source de création et de

---

(25) La communication", in "Le personnalisme", T. III, p. 451.

(26) Pour Sartre, la présence d'autrui est un enfer, une menace permanente à ma liberté. Le regard d'autrui fait de moi un objet et pour me défendre de cette situation, je dois le chosifier à mon tour.

(27) "La communication", in "Le personnalisme", T. III, p. 451.

(28) Ibid p. 453.

dépassement(29). L'enfant va instinctivement vers l'autre. "L'expérience primitive de la personne est l'expérience de la seconde personne. Le *tu* et en lui le *nous*, précède le *je*, ou au moins l'accompagne"(30). Mounier va plus loin: "On pourrait presque dire que je n'existe que dans la mesure où j'existe pour autrui, et, à la limite: être, c'est aimer"(31).

Mais la communauté connaît de nombreux échecs. D'abord, une part d'autrui résiste à notre effort de communication et quelque chose en nous résiste à l'effort de réciprocité; notre existence même comporte une opacité irréductible. De même, les alliances de réciprocité formées par la famille, le milieu de travail, la religion et la patrie sont autant de lieux où peuvent se développer des égocentrismes qui dressent des écrans entre les hommes(32). "Ainsi et de fait, poursuit Mounier, dans l'univers où nous vivons, la personne est bien plus souvent exposée qu'entourée, désolée que communiquée.

(29) Contrairement à Sartre, pour Mounier, le regard de l'autre, comme interrogation dressée sur ma route, m'aide à me construire.

(30) Ibid p. 453.

(31) Ibid p. 453.

(32) Cf. "La communication", in "Le personnalisme", T. III, pp. 455-456. - Mounier dénonce cet égocentrisme créé par la famille ou toute autre communauté de besoin ou d'intérêt. Il faut dégager la personne de toute inféodation: jamais elle ne peut être considérée comme partie d'un tout, que celui-ci s'appelle famille, parti, classe ou nation. Cette sorte de mutilation limite la personne en mettant des obstacles à son dépassement. - Cf. "Principes d'une civilisation personnaliste", in "Manifeste au service du personnalisme", T. I, p. 524.

Elle est avidité de présence: mais le monde entier des personnes lui est massivement absent. La communication est plus rare que le bonheur, plus fragile que la beauté"(33).

C'est pourquoi il importe de rejeter les contrefaçons que peut prendre l'amour. Je suis fautif envers la personne quand je la méprise ou me montre indifférent à son égard; je l'aliène en projetant sur elle les fautes que je commets et en l'utilisant à travers mon besoin d'être vu ou d'être connu. En somme, je pêche contre la personne chaque fois que je m'abandonne à l'anonymat et à l'irresponsabilité. "Je pêche contre la personne, continue Mounier, chaque fois que j'accule un homme vivant à s'identifier à une de ses fonctions, ou que je me comporte avec lui comme s'il s'y réduisait en fait"(34). L'idéal à atteindre se situe dans une société véritable, "une personne de personnes", et l'apprentissage de cette communauté se fait justement à travers la découverte du prochain comme personne. Mais il ne suffit pas de se grouper pour réaliser cette union: la communauté ne naît pas spontanément de la vie en commun. C'est pourquoi Mounier ne manque pas de mettre en garde contre les pseudo-communautés qui réunissent souvent des groupes d'individus anonymes et interchangeable sans dimensions intérieures, incapables de rencontres, où regnent l'irresponsabilité, les

---

(33) "La communication", in "Le personalisme", T. III, p. 456.

(34) "Adsum", in "Personalisme et christianisme", T. I, p. 739.

idées vagues, les positions neutres, le conformisme social et politique, la médiocrité morale. Entre autres, on retrouve les sociétés en "nous autres"(35), lieu où la dépersonnalisation s'exprime à travers l'obéissance aveugle à une cause ou un parti, les "sociétés vitales" dont le but est de s'organiser en vue d'un mieux vivre, et qui dégénèrent souvent en associations d'intérêt, les "sociétés raisonnables" qui tendent également davantage vers l'individualisation que vers la personnalisation. La société véritable permet au contraire l'accomplissement de la personne: "impossible d'atteindre à la communauté en esquivant la personne, d'asseoir la communauté sur autre chose que sur des personnes solidement constituées"(36). Et dans ce groupement, la personne se bâtit à travers une communion dont l'amour est le lien. "En libérant celui qu'elle appelle, la communion libère et confirme celui qui appelle. L'acte d'amour est la plus forte certitude de l'homme, le cogito existentiel irréfutable: J'aime, donc l'être est, et la vie vaut (la peine d'être vécue)"(37). Cet élan d'amour ne signifie pas pour autant accaparement ou colonisation. Il crée au contraire des distinctions et reconnaît entièrement l'autre.

---

(35) Le fascisme est un bon exemple de cette forme d'association.

(36) "Révolution communautaire", in "Révolution personnaliste et communautaire", T. I, p. 190.

(37) "La communication", in "Le personnalisme", T. III, p. 455. - Déjà en 1935, Mounier écrit: "L'amour est l'unité de la communauté comme la vocation est l'unité de la personne." - "Révolution communautaire", in "Révolution personnaliste et communautaire", T. I, p. 193.

Toutefois, Mounier sait bien que l'homme doit vivre dans des sociétés imparfaites dont les membres sont souvent égoïstes et anarchiques. C'est pourquoi il prévoit des obligations pour chacune des parties: l'individu sacrifie son individualisme au bien général d'une communauté; celle-ci en revanche ne peut jamais "... demander à la Personne de se nier. C'est une contradiction dans les termes puisqu'il ne peut y avoir communauté que par l'achèvement des personnes"(38). Constituant en lui-même un microcosme, l'homme ne peut sous aucun prétexte être considéré comme l'élément d'un rouage social.

La personne dont parle Mounier n'est pas cependant une sorte de restitution de l'individualisme. Pour devenir une personne, il faut précisément accomplir la conversion qui libère de l'individu(39). Car **"Ma personne n'est pas mon**

---

(38) Ibid p. 207. - Voilà ce qui explique pourquoi Mounier définit "... sur le plan politique, cet **Etat pluraliste**, (et) sur le plan économique, cette **économie décentralisée jusqu'à la personne**, qui assureront, ..., l'aération et la liberté nécessaires à la sauvegarde de la personne". - Ibid p. 209.

(39) **"Dispersion, avarice, voilà les caractéristiques de l'individualisme..."** - **"Principes d'une civilisation personnaliste"**, in **"Manifeste au service du personnalisme"**, T. I, p. 525. Mounier met cependant en garde contre le danger d'établir une dichotomie entre les termes "personne et individu". "L'aberration du grossier dualisme, ..., atteint son maximum de nocivité quant il chevauche la coupure classique de l'idéalisme donnant à l'"individu" tout ce qui est corps, du particulier, du temps, du monde, et faisant de la personne une sorte de vertu abstraite ou d'existence angélique, souveraine à peine incarnée, un pied posé sur la pointe de notre âme, s'attachant l'"individu" comme un serviteur aux basses oeuvres". - **"Intimius intimo meo"**, in **"Personnalisme et christianisme"**, T. I, p. 749.

**individu.** Nous appelons individu la diffusion de la personne à la surface de sa vie et sa complaisance à s'y perdre. (...) La personne s'oppose à l'individu en ce qu'elle est maîtrise, choix, formation, conquête de soi. Elle risque par amour au lieu de se retrancher. Elle est riche enfin de toutes les communions, avec la chair du monde et de l'homme, avec le spirituel qui l'anime, avec les communautés qui la révèlent"(40). Cette conquête est d'autant plus difficile qu'il m'est difficile de me saisir. **"Ma personne n'est pas la conscience que j'ai d'elle"**(41); elle ne se manifeste que par signes, selon mon tempérament, mes désirs et les événements que je vis. En ce sens, **"ma personne n'est pas ma personnalité"**(42). Elle est au-delà, supraconsciente et supratemporelle, une **unité** donnée, non construite, plus vaste que les vues que j'en prends, plus intérieure que les reconstructions que j'en tente. Elle est une **présence** en moi(43). Elle demeure notion interrogative, noeud de difficultés, privée d'évidences rassurantes, mystère vivant proche du mystère même de Dieu.

---

(40) "Révolution personaliste", in "Révolution personaliste et communautaire", T. I, p. 177.

(41) Ibid p. 177.

(42) Ibid p. 178. - "Si nous appelons personnalité ce perpétuel raté qui est en nous à chaque moment le vicaire de la personne - compromis entre l'individu, les personnages, et les approximations plus fines de notre vocation personnelle". - Ibid p. 178.

(43) Ibid p. 178.

Nous ne pouvons cependant dépasser l'opposition personne-individu: les deux termes sont indissociables. En eux, il ne faut voir qu'une tension dynamique entre deux mouvements intérieurs, l'un de dispersion, l'autre de concentration. La réalisation de la personne se situe justement dans cet effort constant de vivre à la fois une sorte d'engagement et de dégagement. La personne est tout à la fois incarnée et transcendante à cette chair, **"effort constant de dépassement et de dépouillement, ...** Nous touchons ici le processus de spiritualisation caractéristique d'une ontologie personnaliste: **il est en même temps un processus de dépossession et un processus de personnalisation.** (...) On pourrait dire avec Berdiaeff que vivre comme une personne, c'est passer continuellement de la zone où la vie spirituelle est objectivée, naturalisée, à la **réalité existentielle du sujet**"(44).

L'homme peut vivre à la manière d'une chose, comme en dehors de lui-même mais cette vie lui apparaît comme une démission; le recueillement lui est nécessaire. Pour Mounier comme pour Valéry, "Nous sommes enfermés hors de nous-mêmes"(45). La personne n'admettant pas de coïncider avec la définition que l'on peut donner d'elle, sent le besoin de s'abstraire du monde des choses et de descendre vers ce

---

(44) "Principes d'une civilisation personnaliste", in "Manifeste au service du personnalisme", T. I, p. 529.

(45) "La conversion intime", in "Le personnalisme", T. III, op. cit. p. 468.

centre mystérieux où se trouve sa véritable richesse. Il ne s'agit pas ici d'une simple analyse de soi mais d'une introspection qui nous mène aux limites de l'intelligible, là même où réside la personne comme présence et secret dont nous avons obscurément conscience et que nous ne parvenons pas à percer. C'est dans cette tranche de l'intériorité que Mounier retrouve "... le sentiment qu'a la personne de n'être pas épuisée dans ses expressions et d'être menacée dans son être par celui qui prendrait son existence manifeste pour son existence totale"(46). Mais cette réflexion n'est pas seulement regard vers l'intérieur; elle doit être tout à la fois intention, projection de soi, en plus d'être capacité de rupture avec le milieu afin de mieux s'unifier.

La certitude de cette dimension intérieure est exigeante: il faut souvent y revenir, s'y retremper pour mieux se concentrer, assurer sa présence au monde. Il n'est pas question de sombrer dans le narcissisme mais de saisir cette unité qui nous fonde et par ces valeurs de silence et de retraite, trouver un sens à notre action. "La conscience intime n'est pas une arrière-loge où moisit la personne, elle est, comme la lumière, une présence secrète et cependant rayonnante à l'univers entier"(47). Et cet appel vers le centre nous fait clairement sentir cette dualité qui nous

---

(46) Ibid p. 464.

(47) Ibid p. 465.



habite. Tout à la fois la personne est projetée vers l'extérieur, ne cesse de rechercher les apports du dehors pour les rapporter à elle. "Il ne faut donc pas opposer brutalement l'avoir et l'être, comme deux attitudes existentielles entre lesquelles il y aurait à choisir"(48). Si l'essentiel de la personne n'est pas l'avoir, il n'est pas question pour autant de mépriser le matériel: "La personne est un dedans qui a besoin d'un dehors"(49). Et l'un ne peut se réaliser sans l'autre. Cependant, on sait qu'aucune possession ne comble la personne, aucun désir réalisé ne la satisfait totalement et définitivement. Pour elle, l'intériorisation est bien supérieure à la possession, l'être bien supérieur à l'avoir. Son épanouissement exige une désappropriation de ses biens autant que de sa personne. "La richesse, c'est ce qui lui reste quand elle est dépouillée de tout avoir - ce qui lui reste à l'heure de la mort"(50). Pour Mounier, l'avoir contient toujours la possibilité de dégrader l'être; le détachement au contraire permet la vraie communion, la possession véritable faite d'amour et de partage. Et si pour Mounier la propriété reste nécessaire à la vie personnelle, le fait de posséder oblige à une attitude d'esprit faite de détachement qui bien sûr ne doit en aucun

---

(48) Ibid p. 466.

(49) Ibid p. 469.

(50) Ibid p. 467.

cas signifier petitesse de vie ou recours à des solutions médiocres (51).

C'est dans ce mouvement "d'appropriation" et de "désappropriation" que la personne entrevoit sa vocation, comme démarche qui va de l'identité innée à la véritable identité à faire, comme appel à une vie signifiante et comme rassemblement sur son être spirituel, à travers ... "la recherche jusqu'à la mort d'une unité pressentie, désirée et jamais réalisée" (52). Il s'ensuit que l'éducation ne doit pas former l'enfant pour une fonction ou le mouler à quelque conformisme; son but doit être de lui donner les moyens de découvrir et de vivre cette vocation qui est son être même.

**"La personne seule trouve sa vocation et fait son destin. Personne autre, ni homme, ni collectivité, ne peut en usurper**

---

(51) En s'inspirant du message chrétien, Mounier explique ce que devrait être le véritable rapport du possesseur à la chose possédée. Contrairement à la conception bourgeoise-capitaliste de la propriété, la "propriété humaine" vise avant tout l'épanouissement de la personne. Elle est essentiellement puissance d'accueil et de générosité. "La possession n'est pas un droit de conquête, mais un pouvoir de maîtrise sur un monde déjà ordonné. Elle demande donc que je sache reconnaître une présence dans la chose ou la personne possédée ... on ne possède que ce que l'on accueille. Autant dire qu'on ne possède que ce que l'on aime. Il faut aller jusqu'au bout car l'amour même a ses retours d'égoïsme; on ne possède que ce à quoi l'on se donne, et dans certains cas, il n'est pas paradoxal de dire qu'on ne possède que ce que l'on donne: détachement de l'instant, libéralité, abnégation, voilà notre ascèse". - "Note sur la propriété", in "Révolution personaliste et communautaire", T. I, p. 285.

(52) Ibid p. 467. - Il est sûr que Mounier n'emploie pas le terme "vocation" au sens courant. "Elle n'est pas comme une idée toute faite que je n'aurais plus qu'à déchiffrer et réaliser". - "Intimius intimo meo", in "Personalisme et christianisme", T. I, p. 751.

la charge"(53). Mounier ne cesse de dénoncer tout ce qui empêche la personne de se réaliser, autant le matérialisme qui oublie le caractère impondérable de la personne que l'apathie des bien-pensants qui dévaluent les valeurs spirituelles. Pourtant si cette démarche à l'intérieur de laquelle s'inscrit sa vocation est singulière, la plus haute vie personnelle n'est pas celle de l'exception. La personne est appelée "... à l'extraordinaire au coeur même de la vie quotidienne"(54). Mounier nomme affrontement cette démarche faite d'acceptations, d'adhésions, de ruptures, de protestations et de luttes. "Exister personnellement, c'est aussi et souvent savoir dire non, protester, s'arracher. (...) L'existence la plus humble est déjà séparation, décision. (...) Difficile présence au monde! Je me perds en la fuyant, je me perds aussi en m'y livrant"(55).

Ces démarches d'approfondissement de soi et de participation au monde sont sans valeur si elles sont imposées de l'extérieur. La condition essentielle d'une démarche authentique est la liberté. En opposant aux déterminismes rationalistes la personne comme pouvoir de libre choix et

---

(53) "Principes d'une civilisation personnaliste", in "Manifeste au service du personnalisme", T. I, p. 528.

(54) "L'affrontement", in "Le personnalisme", T. III, p. 471.

(55) Ibid p. 471. - Dans cette lutte, la personne se manifeste à travers la force, qui n'est pas expression brute de puissance ou d'agressivité mais "... force humaine, à la fois intérieure et efficace, spirituelle et manifeste". - Ibid p. 473.

comme imprévisibilité, Mounier rejoint Kierkegaard qui affirme l'irrésistible jaillissement de la liberté.

L'homme voudrait bien toucher cette liberté comme si elle était un objet ou la prouver comme un théorème. Mais jamais il ne réussit; elle se vit mais ne se voit pas. Elle est essentiellement affirmation de soi, gage et témoin de la vie(56). Toujours elle s'incarne dans une personne vivante qui sait reconnaître les lieux où elle peut s'exprimer, les choisir et s'y engager. "C'est la personne qui se fait libre après avoir choisi d'être libre. Nulle part, elle ne trouve la liberté donnée et constituée. Rien au monde ne l'assure qu'elle est libre si elle n'entre pas audacieusement dans l'expérience de la liberté"(57). Et ce don ne me condamne pas à être libre, pas plus qu'à être esclave subissant. Il est ce que j'en fais.

Beaucoup rêvent de liberté totale. Les libéralismes entre autres brûlent d'une liberté sans limites. Ils veulent que l'homme puisse choisir sa conduite sans tenir compte des contraintes extérieures et des nécessités internes qui peuvent venir d'une vocation transcendante ou de fidélités

---

(56) Mounier précise que pour garder à la liberté tout son sens, celle-ci ne doit jamais être isolée de la structure totale de la personne. On connaît les crimes que l'humanité a commis toutes les fois qu'elle a déporté "la liberté vers quelque aberration". (Cf. "Liberté sous condition", in "Le personnalisme", p. 477).

(57) Ibid p. 478.

intimes. Or, Dieu seul, puisqu'il est l'Etre, peut se suffire à lui-même et se dégager de toute dépendance. L'homme, pour sa part..., "peut s'affranchir de toutes choses sauf de l'Etre" (58). Pour contrer cette approche, les régimes totalitaires appellent à un engagement où la personne "...aliène son être même dans des puissances qui lui sont subordonnées, que ce soit la race ou l'Etat ou la production" (59).

Certains existentialismes présentent également une vision erronée de la liberté. Pour Sartre, entre autres, elle est pur jaillissement, subjectivité absolue. "On ne la saisit que du dedans et de la racine, en surgissant avec elle". Affirmation absolue, elle est sans bornes "par le seul fait qu'elle est" (60). Cette approche est également un mythe. L'existence, tout en étant jaillissement, est aussi "épaisseur et densité... Je ne suis pas seulement ce que je fais, le monde n'est pas seulement ce que je veux. Je suis donné à moi-même et le monde m'est préalable" (61). L'expression de ma liberté est toujours lourde de moi-même et du monde qui m'entoure; ma condition incarnée la limite et ma

---

(58) "Non estis sub lege", in "Personnalisme et christianisme", T. I, p. 753.

(59) Ibid p. 754.

(60) "La liberté sous condition", in "Le Personnalisme", T. III, p. 479.

(61) Ibid p. 479.

première liberté est précisément d'accepter cette limitation et de la transformer en forces. "La liberté ne progresse, comme le corps, que par l'obstacle, le choix, le sacrifice"(62). M'obligeant à m'affirmer, à m'engager, elle me permet de transformer le monde par mes acceptations et mes refus. "L'homme libre est un homme que le monde interroge, et qui répond: c'est l'homme **responsable**"(63).

C'est encore par ses engagements que le chrétien entre dans la liberté des enfants de Dieu. A travers sa foi qui demeure aventure et risque, il trouve le goût d'affronter et de regarder toujours vers l'avant. Cette liberté le fait participer "... de quelque manière dans la Béatitude, à cette légèreté impondérable de l'Esprit dont nul "ne sait d'où il vient ni où il va"(64). Dans cette disposition, le chrétien ira à Dieu par une sorte de nécessité intime, sans jamais cesser d'être libre.

Cependant, nous sommes inscrits dans un lieu et un temps et notre désir de Dieu peut de ce fait être aveuglé; à la liberté d'appelé se joint toujours la liberté de choix qui

---

(62) Ibid pp. 480-481.

(63) Ibid p. 484. - Néanmoins, la liberté n'est pas que pouvoir de choix. "Le mouvement de liberté est aussi détente, perméabilisation, mise en disponibilité. Il n'est pas seulement rupture et conquête, il est aussi et finalement adhésion".

(64) "Non estis sub lege", in "Personnalisme et christianisme", T. I, p. 754.

doit savoir "... découvrir, dans un acte préparé par une habitude de l'âme, et promu par la grâce, le rapport de chaque conduite possible au désir infini et inefficace de notre coeur"(65). Le choix ici encore ne trouve sa raison dernière qu'en adhérant à la source de toute vie. Alors apparaît un nouveau paradoxe: je peux me sentir libre en suivant les appels de "mes volontés empiriques et discordantes", tout en agissant en esclave, détourné de la vérité libératrice; je peux également me sentir esclave lorsque je sens peser la "Loi de Dieu" sur les penchants de ma nature pervertie. "Mais voilà que l'Esprit-Saint incline par amour la volonté vers le vrai bien; par l'amour, il fait que la volonté pèse actuellement tout entière vers cela même qui est dans la ligne de son vœu le plus profond. Il ôte donc à la fois ce double esclavage; l'esclavage où, serf de la passion et du péché, l'homme agit contre l'ordination naturelle de sa volonté; et l'esclavage où, serf de la loi, et non son ami, il agit selon la loi contre le mouvement de sa volonté. Où est l'esprit du seigneur, dit l'apôtre Paul, là est la liberté"(66).

---

(65) Ibid p. 755. - Cette théologie de la liberté comporte dans la pratique certains dangers. Mounier met en garde contre le pessimisme religieux qui voit dans notre condition de pécheur, l'absence de liberté et contre la conception opposée qui proclame chez l'homme racheté une liberté souveraine entraînant une sorte d'anarchisme religieux. (Cf. Ibid pp. 755 à 763).

(66) Ibid, op. cit. p. 755.

Il est évident que l'exercice de la liberté ne doit pas être confondu avec les multiples prises de décision exigées par les actes de la vie quotidienne, l'habitude ou la nécessité. Elle se manifeste dans les circonstances où le choix à faire engage réellement une dimension de l'existence. C'est par le consentement que l'homme exerce sa "liberté créatrice" en la dirigeant vers sa propre libération et celle du monde. Car il ne s'agit pas de se libérer seul; l'histoire ne peut être qu'une cocréation d'hommes libres. C'est pourquoi: "Il est bon que les pouvoirs définissent et protègent les droits fondamentaux qui garantissent l'existence personnelle: intégrité de la personne physique et morale contre les violences systématiques, les traitements dégradants, les mutilations physiques ou mentales, les suggestions et les propagandes collectives; liberté des mouvements, des paroles, des écrits, de l'association et de l'éducation; inviolabilité de la vie privée et du domicile, *habeas corpus*; présomption d'innocence jusqu'à la preuve de la culpabilité; protection du travail, de la santé, de la race, du sexe, de la faiblesse et de l'isolement"(67). Cette protection ne tend pas bien sûr vers l'individualisme: liberté oui, mais "sous conditions" et si les organisations collectives sont nécessaires, une certaine contrainte doit nécessairement les

---

(67) "L'affrontement", in "Le personnalisme", p. 475.



accompagner. Il faut préciser de plus qu'elle finit où celle d'autrui commence(68).

L'Etat personnaliste doit savoir trouver la limite où la contrainte cesse de servir l'homme et commence à l'opprimer: c'est ce qui fait à la fois sa force et sa faiblesse. Avant tout, il doit se rappeler qu'il appartient à la personne de construire son destin et qu'aucune collectivité ne peut l'employer comme moyen ou comme objet. Le christianisme affirme l'existence d'un absolu personnel que le collectif n'a jamais le droit de dépasser. S'il est vrai que les faits sont nos maîtres, il est encore plus vrai que l'homme, par sa liberté, peut créer les faits. C'est dans cette visée que Mounier communique éthiquement et politiquement à l'espérance des pauvres.

L'esprit de liberté me permet d'aspirer à toujours plus d'autonomie et m'appelle à lutter contre les aliénations qui briment les libertés et avilissent en l'homme l'image même de l'homme. "Même dans les aliénations historiques, celles qui ne durent qu'un temps nous laissent sans répit: sur l'une que l'on renverse, une nouvelle surgit; toute victoire de la

---

(68) Cette expression de Bakounine est heureuse: "Je ne suis vraiment libre que lorsque tous les êtres humains qui m'entourent, hommes et femmes, sont également libres... Je ne deviens libre que par la liberté des autres". ("La liberté sous condition", in "Le personnalisme", T. III, p. 480). - Chez Mounier, cependant, on n'est pas, comme chez Bakounine, devant une liberté qui s'épuise sur elle-même, ne débouche sur rien d'autre.

liberté se retourne contre elle, et appelle un nouveau combat: la bataille de la liberté ne connaît pas de fin"(69).

La personne véritable possède également une dimension verticale et ascendante. "Après l'incarnation et la communication, la transcendance est la troisième dimension de la personne"(70). Celle-ci s'explique par la présence en moi d'un principe supérieur dont je suis le reflet(71). L'aspiration transcendante de la personne est "... la négation de soi comme monde clos, suffisant, isolé sur son propre jaillissement. La personne n'est pas l'être, elle est mouvement d'être vers l'être, et elle n'est consistante qu'en l'être qu'elle vise"(72). Cette transcendance s'exprime dès que la personne s'affirme; c'est alors qu'elle éprouve que les actes les plus profonds comme les créations les plus hautes arrivent en elle comme à son insu.

---

(69) Ibid p. 483.

(70) Bulletin des amis d'E. Mounier, no 31, février 1968, p. 34.

(71) Le personnalisme de Renouvier ne reconnaît pas de réalité au-delà des personnes. Pour Jaspers, la transcendance demeure innommable et inaccessible, alors que pour le chrétien, elle a un nom: c'est l'appel de Dieu.

(72) "L'éminente dignité", in "Le personnalisme", T. III, p. 486. - Cette expérience de la transcendance nous ramène infailliblement à la notion d'idéalisme. Mais pour Mounier, il n'est pas question d'un idéalisme abstrait fait de situations imaginaires, préconçues, données une fois pour toutes. Pour lui, le terme s'exprime à travers l'aventure incarnée, risquée, que traverse chaque destinée humaine.

Cette richesse intime donne à la personne une continuité de surabondance et d'appel. La réflexion de Mounier s'inscrit ici dans celle de l'existentialisme chrétien pour qui les valeurs vécues ne sont que l'écho d'une valeur transcendante et parfaite et pour qui il est inacceptable que ce dépassement retombe sur le vide. Il est nécessaire d'espérer un terme à nos aspirations, un accomplissement à nos espérances jamais ici-bas satisfaites. L'homme doit s'attarder à ces irruptions de surnaturel dans son existence et vivre ces appels au dépassement.

Ce qui spécifiquement donne du prix au personnalisme chrétien, c'est qu'on conçoit Dieu non comme une réalité abstraite mais comme la Personne suprême, modèle ultime de la personne et achèvement de ses efforts où incarnation, engagement et descente en soi sont poussés à la limite de leur réalisation. "Une philosophie de l'engagement est pour nous inséparable d'une philosophie de l'absolu, ou de la transcendance du modèle humain"(73). Mais Mounier voit bien que le monde moderne ne permet pas à l'homme d'accéder harmonieusement à la condition de personne; c'est pourquoi, à travers des indications précises, son personnalisme présente aux institutions une double orientation:

---

(73) "Les droits de la transcendance", in "Qu'est-ce que le personnalisme?", T. I, p. 197.

1° "Un conditionnement négatif: ne jamais faire d'une seule personne une victime de leur lourdeur ou un instrument de leur tyrannie; ne pas empiéter sur la part proprement personnelle, en domaine privé et en domaine public, de la vie des particuliers; protéger cette part sacrée contre l'oppression possible d'autres individus, ou d'autres institutions; limiter les contraintes nécessaires aux exigences des nécessités naturelles et à celles d'un ordre public doté d'un souple régime de contrôle, de révision et de progrès.

2° Une orientation positive: donner à un nombre de plus en plus grand de personnes, à la limite donner à chacune les instruments appropriés et les libertés efficaces qui lui permettront de s'accomplir comme personne; réviser de fond en comble des appareils, une vie collective qui depuis un siècle notamment se sont développés avec une rapidité prodigieuse hors du souci des personnes, donc contre elles; pénétrer tous les rouages de la cité des vertus de la personne en développant au maximum tout étage et en tous points l'initiative, la responsabilité, la décentralisation"(74).

Ces directives s'inscrivent dans son intention de voir le personnalisme aider les hommes à penser et à créer, à éveiller chez eux le sens total de la personne, avant de

---

(74) "Structures maîtresses d'un régime personnaliste", in "Manifeste au service du personnalisme", T. I., p. 548.

disparaître "... sans laisser de traces, tant il se confondrait avec l'allure quotidienne des jours"(75).

---

(75) "Avant-propos", in "Qu'est-ce que le personnalisme?", T. III, p. 179.

## Chapitre II

### Une organisation sociale personnaliste

En appelant la fin de la bourgeoisie occidentale, on sait que Mounier prône l'instauration d'un régime personnaliste, c'est-à-dire socialiste(1). "... si on entend par socialisme: l'abolition de la condition prolétarienne; la substitution à l'économie anarchique, fondée sur le profit, d'une économie organisée sur les perspectives totales de la personne; la socialisation sans étatisation des secteurs de la production qui entretiennent l'aliénation économique; le développement de la vie syndicale, la réhabilitation du travail; la promotion, contre le compromis paternaliste, de la personne ouvrière; le primat du travail sur le capital; l'abolition des classes formées sur la division du travail ou de la fortune; le primat de la responsabilité personnelle sur l'appareil anonyme"(2).

---

(1) "Il est bon de rappeler, précise Mounier, que le socialisme ne vise pas à l'édification des socialistes, mais à l'édification de la cité socialiste." - "Les équivoques du personnalisme", in "Qu'est-ce que le personnalisme?", T. III, p. 233.

(2) "Le personnalisme et la révolution du XX<sup>e</sup> siècle", in "Le personnalisme", p. 514. De plus, pour Mounier, il importe de détacher ce socialisme, né au XIX<sup>e</sup> siècle et fortement lié au positivisme et au scientisme, "... de ces circonstances contingentes et de le greffer avec toute sa richesse sur une philosophie plus profonde". ("Deux textes sur le thème de l'engagement", in "Bulletin des amis d'E. Mounier", n° 52, septembre 1979, p. 12 (exposé présenté par Mounier lors d'une rencontre d'écrivains à Lahr, dans la Forêt Noire, vraisemblablement en 1947)).

Cette option n'implique cependant pas que Mounier approuve toutes les mesures qui sont prises au nom de ce régime, dans les pays où il s'exerce. C'est précisément à un socialisme "renové, à la fois rigoureux et démocratique"(3) qu'il fait appel. Et pour assurer sa réalisation, il voit nécessaire l'appui "des travailleurs eux-mêmes, des mouvements ouvriers et paysans organisés, joints aux fractions lucides de la bourgeoisie"(4); il faut, à travers de vieilles traditions personalistes qui ont changé de noms et de visages au cours de l'histoire(5), "... réussir la jonction entre les valeurs spirituelles déconsidérées ... par l'utilisation qu'en a fait le monde de l'argent, et les authentiques richesses spirituelles elles aussi, qui sont conservées dans l'âme populaire ..."(6).

C'est précisément à travers le développement des doctrines anarchistes et un certain courant anarchisant qui reste vivace dans le mouvement ouvrier français que Mounier veut prendre ses références pour l'instauration du socialisme. Il accorde une telle importance à cette réalité, qu'il

---

(3) Ibid p. 514.

(4) Ibid p. 515.

(5) Mounier prétend que le peuple français en particulier, à travers son mouvement ouvrier, a gardé cette tradition personaliste.

(6) "Le mouvement ouvrier au tournant", in "Anarchie et personalisme", T. I, p. 653. On sait que Mounier a écrit cette étude "Anarchie et personalisme" suite aux démarches entreprises par les anarchistes espagnols, lors de la guerre d'Espagne.

va jusqu'à déclarer: "Je n'hésite pas à dire que pour nous personalistes, il est un des espoirs sur lequel nous misons pour l'avenir et le développement de ce mouvement. Il a formé et inspire encore le meilleur de l'esprit syndical, l'opposition à l'impérialisme ouvrier et au fascisme prolétarien, il est le plus apte à recevoir, mieux, à découvrir de lui-même l'idée personaliste. On voit l'intérêt primordial qui nous pousse aujourd'hui à prendre notre référence en toute clarté à ses doctrines et, ..., à lui montrer les impasses où il se perd, les chemins où il se libérera"(7).

A travers une multitude de recherches, de théories et de systèmes qui caractérisent l'organisation ouvrière à ses débuts, les anarchistes donnent vie à une grande plainte populaire que Mounier écoute avec respect. Bien moins que toutes autres, continue-t-il, cette pensée ne peut être détachée des hommes qui l'ont vécue: nous y retrouvons ... ces appels directs, de l'âme à l'âme, que nous devons à toute une littérature ouvrière spontanée d'adresses, de plaidoyers, de pétitions . Ce n'est pas sur le plan des idées pures qu'il faut rejoindre ces hommes mais dans leurs impulsions profondes, plus religieuses que scientifiques.

En 1866, à Londres, naît la première Association internationale des travailleurs à laquelle Marx et Engels

---

(7) "Anarchie et anarchisme", in "Anarchie et personalisme", T. I, p. 660.



veulent imposer leur ligne de pensée. Assise sur des bases doctrinaires et trop autoritaires, de nombreuses divergences ne tardent pas à surgir et à provoquer sa fin. Cependant la seconde et la troisième Internationale donneront à Marx l'occasion de prendre sa revanche et de faire en sorte que le courant anarchiste, sauf en Espagne où il demeure vivace, soit rejeté de la social-démocratie. Le ferment anarchiste se réfugie alors dans un syndicalisme et s'oppose à l'étatisme politique. Mais une nouvelle fois, de nombreuses luttes enlèvent au peuple le goût de la liberté et le fait se jeter "... dans le sens où la social-démocratie les poussait depuis de longues années: centralisme, étatisme, nationalisme et dictature"(8).

Très vite, une forte opposition naît entre Marx et Proudhon. Celui-ci, alors conscient du sens péjoratif que possède le terme "anarchie", le décompose en "an-archie" (absence de gouvernement comme oppression)(9). Méfiant des

---

(8) Ibid p. 664.

(9) Mounier est également conscient du sens péjoratif que peut contenir ce terme. C'est pourquoi il dénonce son aspect négatif: "Pour retrouver, de l'inspiration anarchiste, ce qui a germé et pris racine dans l'histoire, nous devons donc oublier les images qui s'offrent le plus communément à l'opinion quand ce mot est prononcé. Ce n'est pas dans quelques cénacles provocants, ou chez de malheureux hors-la-loi, que nous irons le chercher, encore moins dans ces bas courants qui, à la suite d'Armand et de Sébastien Faure, n'ont retenu de l'anarchie qu'une exaspération aussi puérile que morbide de la sexualité. Toutes ces extravagances relèvent de la pathologie, et c'est gaspiller bien du sérieux que de l'employer à les discuter. Epigones de l'extrême misère, d'organismes délabrés, voire de la décomposition bourgeoise, elles n'ont jamais reçu la sanction de la sagesse populaire." - Ibid

systemes et des pensées toutes faites, il se considère comme l'héritier de 1789 et comme le fondateur du "socialisme scientifique", qu'il veut distinct du "socialisme mystique" de tradition française et du "dogmatisme allemand" à tendances marxistes. L'anti-système qu'il propose appelle à l'autonomie de la personne à travers un "travaillisme pragmatique" et un "fédéralisme autogestionnaire". A l'instar des proudhoniens, Mounier part de la personne et de ses exigences autant personnelles que communautaires, pour établir les grandes lignes d'un nouveau régime social économique et politique.

Le point central de la pensée anarchiste se situe précisément dans son attaque de l'autorité et du pouvoir. Pour elle, la lutte des classes disparaîtra quand s'affirmera une hiérarchie des hommes et des valeurs fondées sur les fonctions et le dévouement au sein de vocations librement consenties. "Au droit de l'autorité et de la subordination, à une métaphysique de la totalité, à travers lesquels il voit le chemin tracé à la politique de l'Etat totalitaire, Proudhon oppose le droit de l'égalité et de la coordination"(10).

---

p. 660. - A travers des textes de Bakounine et de Kropotkine, Mounier nous montre ce qu'entendaient par ces mots les théoriciens de l'anarchie positive. - "Autorité et pouvoir", in "Anarchie et personnalisme", T. I, p. 666.

(10) "Autorité et pouvoir", in "Anarchie et personnalisme", T. I, p. 673.

Supprimant totalement Dieu, l'anarchie est une philosophie naturaliste, résultat du mouvement des sciences naturelles du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle, où "... la science positive (devient) connaissance absolue du seul absolu qui existe"(11). L'homme ne pouvant appréhender ce qui dépasse les phénomènes, ne peut connaître l'absolu; de plus, l'intervention d'un Dieu anéantirait toute liberté humaine. Le tort de la métaphysique est d'agir "... selon la méthode des Etats centralisés, aristocratiquement et autoritairement. Elle **tire** de la nature des lois et des prétendus faits qui ne sont pas dans la nature, en forme un système absolu, l'accroche à un Absolu, et l'impose à la nature de haut en bas"(12). La nature, au contraire, n'agit pas comme "tout" artificiel et séparé, ne dépend pas de l'Absolu et s'organise librement, de "bas en haut". La "méthode naturaliste" est donc la seule méthode scientifique. Et l'homme doit, comme la nature, refuser la soumission aux lois divines et à toutes les lois humaines qui sont dictées hors de lui. La liberté est dans l'obéissance aux lois naturelles qu'il a reconnues lui-même comme telles. Mounier s'oppose entièrement à cette forme d'obéissance qu'il voit comme le "... sophisme central de l'anarchisme": **"... la subordination à une personne est humiliante ... la subordination à une loi ou à un univers de**

---

(11) "De l'anarchie des mondes", in "Anarchie et personnalisme", T. I, p. 701.

(12) Ibid p. 702.

choses ne l'est pas"(13). Pour Proudhon, parce que l'homme a la capacité de se gouverner lui-même, chaque fois qu'on lui impose un pouvoir, celui-ci dégénère infailliblement en oppression, en aliénation. Les gouvernants démontrent alors un despotisme né de l'habitude de gouverner et renoncent à toute forme d'humanisme(14). Ce que veulent les anarchistes et en particulier Proudhon, c'est se débarrasser de tout appareil autoritaire pour le remplacer par une république du travail. L'Etat étant le mal parce qu'en principe il n'est jamais démocratique, Proudhon envisage donc sa suppression comme pouvoir oppressif et recommande l'organisation d'une force collective au service de tous, au-dessus des existences individuelles, fondée sur la justice(15). Ici, aucune autorité de l'extérieur, tous les rapports étant établis sur une base d'échange, à travers des relations de "commerce", de "mutualité", d'"association", de "contrat": cette participation active est alors l'expression d'un ordre collectif où

---

(13) Ibid p. 708. - Si l'on reconnaît à la science une autorité absolue, nous ne pouvons donc plus engager notre liberté.

(14) Mounier développe "la dialectique malheureuse du pouvoir" aux pages 670 à 681 du même volume. Il reconnaît qu'il n'a pas échappé à Proudhon que tout autoritarisme est lié à une conception pessimiste de l'homme.

(15) Cette idée de justice est vue par Mounier comme "... le principe central de la sensibilité anarchiste. (...) Au premier abord, elle présente chez Proudhon l'aspect rigoureux, presque mathématique, d'un simple équilibre de compensation. En réalité, elle est chez Proudhon, comme dans tout le mouvement ouvrier, une passion profonde, un visage de Dieu que les mots restent maladroits à définir. C'est elle qui fait que le problème anarchiste ne se pose jamais comme un simple problème de faits, de forces, d'évolution, mais d'abord comme un problème de l'homme". - "Autorité et pouvoir", in "Anarchie et personnalisme", T. I, p. 673.

l'homme retrouve en chacun "sa liberté répétée à l'infini"(16), où le citoyen reçoit autant qu'il donne et où il peut conserver un maximum d'indépendance et d'initiative(17). Et chacun se gouvernant par lui-même, il ne reste au gouvernement que le rôle de travailler à ce que règne l'harmonie entre les différents groupes, face aux intérêts individuels et collectifs. "En plus de ce droit social spontané, Proudhon introduit, dans l'Etat même qu'il conserve, une sorte de grands droits fédératifs intérieurs à l'Etat. Il le divise en grands corps fonctionnels (Tribunaux, Finances, Postes, etc.) se gouvernant chacun par lui-même, s'arrêtant les uns les autres dans leurs tendances à l'abus, ..., superposée à la fédération locale des territoires"(18). Proudhon veut de plus éliminer la possession découlant de l'exploitation du travail d'autrui, possession qu'il qualifie de "propriété-vol". Il n'accepte que la "propriété-utilité" comme fonction sociale faisant contrepoids à la puissance publique.

Il est évident cependant que si Mounier considère l'anarchie comme l'avant-garde de la pensée socialiste, il ne peut être en accord avec la totalité de cette conception. Au départ, il n'accepte pas son approche de l'autorité où la

---

(16) Ibid p. 674.

(17) Cette forme de contrat est pour Proudhon à la base de l'ordre politique et économique, autant au plan national qu'international.

(18) Ibid pp. 694-695.

négarion de Dieu naît d'une révolte contre celle-ci et où l'homme devient exclusivement soumis aux lois scientifiques(19). Les anarchistes n'ont pas su distinguer l'autorité comme "fondement du pouvoir" et le transcendant tout à la fois, de l'autorité comme "pouvoir". Mounier, par contre, retient dans l'anarchie la solidarité du corps social et son souci de recherche d'institutions nouvelles assurant à la personne le maximum de liberté. Il ne voit pas à travers cette approche un retour à l'individualisme car "... **toute la tradition anarchiste se prononce contre l'individualisme**", en faveur de "... l'individuation - c'est-à-dire le développement complet de l'individualité -"(20). Or un tel développement ne peut se réaliser qu'à travers une communauté ayant des aspirations et des intérêts communs(21), où la liberté de chacun est garantie par la liberté de tous. C'est pourquoi

---

(19) Mounier ne comprend pas ce reproche de voir en Dieu un pouvoir oppressif. "Tout le mouvement du christianisme est pour détendre la puissance sous l'ascendant de l'amour, pour pénétrer l'autorité de service et le service d'amitié, pour assurer la réponse personnelle de l'assujetti, pour entretenir sa conversation avec le pouvoir." - Ibid p. 679. Ce que Mounier appelle, c'est une démocratie véritable faite de la responsabilité personnelle dans tous les secteurs de l'activité humaine, non pas un régime "... où tout le monde prétend aux compétences de gouvernement. Elle est un régime où tout le monde doit se former aux compétences de gouverné ..." - "Pour une technique des moyens spirituels", in "Révolution personaliste et communautaire", T. I, p. 346.

(20) "De l'anarchie des mondes", in "Anarchie et personalisme", T. I, p. 709.

(21) Mounier reproche à Proudhon son manque de sens pratique dans cette démarche: entre autres, il met en doute cette volonté de vouloir faire vivre côte à côte l'usine et le champ, les travailleurs manuels et intellectuels. Il n'approuve pas non plus son approche de la distribution des biens qu'il ne voit pas comme une question de quantité mais d'affectation.

il nous propose un modèle de société fondé sur le pluralisme et régi par des institutions de type communautaire(22). Reprenant encore pour l'essentiel la pensée de Proudhon, il tente de montrer comment réaliser une organisation sociale "décentralisée jusqu'à la personne". Ainsi, la cité personnaliste, si elle intègre les individus aux institutions, laisse en même temps à la personne la possibilité de réaliser ses aspirations. La politique personnaliste a une règle absolue: ... "toute société temporelle n'existe qu'en vue du bien propre des Personnes - leur bien spirituel, et ce qu'il faut de bien temporel pour son accomplissement"(23).

Dans cette société, la réalité politique se compose de "personnes", et de "sociétés" dont la plus instinctive est la "patrie". La "nation" réunit ce foisonnement de sociétés au-dessus desquelles Mounier place la "communauté spirituelle personnaliste". Pour sa part, "l'Etat n'est pas une communauté spirituelle, une personne collective au sens propre du mot. Il n'est au-dessus ni de la patrie, ni de la nation, ni à plus forte raison des personnes. Il est un instrument au service des sociétés, et à travers elles, contre elles s'il le faut, au service des personnes. Instrument artificiel et

---

(22) Déjà en 1935, Mounier définit cette image limite d'une communauté parfaite où "... chaque personne s'accomplirait dans la totalité d'une vocation continuellement féconde, et (où) la communion de l'ensemble serait une résultante de chacune de ces réussites singulières". - "Révolution communautaire", in "Révolution personnaliste et communautaire", T. I, p. 202.

(23) Ibid p. 206

subordonné, mais nécessaire"(24). A la manière de Proudhon, Mounier envisage de limiter les pouvoirs de l'Etat, qu'il ne voit que comme le serviteur des personnes singulières ou collectives vivant sur son territoire, non seulement par les responsabilités et les initiatives de la personne mais également par tout un réseau de communautés gigognes ou découpées dans le sens vertical. L'Etat nouveau que Mounier propose verra également à confier à de grandes communautés nationales (économique, éducative, judiciaire, etc.) les tâches d'organisation qui ne relèvent pas directement de lui. Ces communautés ne doivent exister également qu'en vue du bien commun même si en aucun cas, elles ne peuvent considérer la personne comme un moyen, un objet interchangeable qu'on peut embrigader ou contraindre contre sa vocation(25). A son tour cependant, la personne doit accepter de voir passer l'intérêt général avant son propre bien.

Pour Mounier, la communauté par excellence est la famille. Unis dans un lien à la fois biologique et vital, ses membres peuvent toutefois y trouver autant un lieu d'épanouissement que de déséquilibre pouvant dégénérer en révoltes religieuses ou politiques. Comme toute autre

---

(24) "La société politique", in "Manifeste au service du personnaliste", T. I, p. 615. - Par communauté spirituelle, Mounier entend "... une intégration de personnes dans l'entière sauvegarde de la vocation de chacune ..." - "Révolution personnaliste", in "Révolution personnaliste et communautaire", T. I, p. 175.

(25) Cf. Ibid p. 175.



communauté, elle a l'obligation d'être au service de chacun de ses membres en leur permettant une part suffisante d'intimité, les moyens nécessaires à la réalisation de leur vocation et à leur intégration à la cité, à travers une relation où l'autorité est davantage un "service qu'un rapport de droit strict"(26). Pour Mounier, faire le procès de la famille, c'est à la fois faire le procès des institutions et de l'économie d'une époque. On voit que la conception patriarcale de la famille disparaît en même temps que l'économie artisanale et la propriété terrienne, marquant la fin d'un totalitarisme excessif et la limitation de la cellule familiale à la descendance en ligne directe. Par la suite, de nouvelles conceptions voient le jour, toujours en rapport avec les régimes en place et répondent à des conceptions bourgeoise, biologique ou totalitaire que Mounier dénonce à tour de rôle. Pour lui, la famille comme communauté dirigée vers l'accomplissement mutuel de ses membres "... n'est ni automatique ni infaillible. (...) C'est à la condition d'y tendre de tout son effort, d'en rayonner déjà la grâce, et à cette condition seulement, que la famille peut être appelée société spirituelle"(27).

A l'intérieur de cette communauté, le problème de la femme dont le sort est souvent peu enviable est particulière-

---

(26) Cf. "La vie privée", in "Manifeste au service du personnalisme", T. I, pp. 562 à 566.

(27) Ibid p. 566.

ment à considérer: l'image traditionnelle la limite à un rôle attaché à l'"éternel féminin", la réduit souvent à sa vocation de maternité et l'empêche de ce fait de recevoir une instruction comparable à celle de l'homme. Elle commence à peine à dégager le principe féminin de cette vision millénaire. "Alors peu à peu sans doute, la féminité se dégagera de l'artifice, se retrouvera sur des voies que nous ne soupçonnons pas, abandonnera des chemins que nous croyions tracés pour l'éternité. En se trouvant, elle se perdra. Nous voulons dire qu'elle ne se constituera plus comme aujourd'hui en un monde clos, artificiel pour une large part, faussement mystérieux par sa réclusion. Délestée de faciles mystères en trompe l'oeil, elle rejoindra peut-être quelques grands mystères métaphysiques, d'où elle communiquera avec toute l'humanité au lieu de rester une digression dans l'histoire de l'humanité. A l'homme satisfait d'un facile rationalisme, elle apprendra peut-être que le "mystère féminin" est plus exigeant que l'image complaisante qu'il s'en donne, et elle le poussera dans son propre mystère"(28).

Le problème scolaire se pose également. Si Mounier s'oppose à un régime totalitaire qui voudrait "... façonner l'enfant au conformisme d'un milieu social ou d'une doctrine

---

(28) Ibid p. 561. - On sait que la revue "Esprit" présente un long texte sur le problème de la femme (no 45, juin 1936, pp. 291 à 434).

de l'Etat"(29), il ne voit pas pour autant "d'éducation neutre". Il propose une démarche qui n'impose aucun système de valeurs objectives mais prépare l'enfant à "comprendre avant de juger"; de plus, la famille est vue comme premier agent dans l'éducation de l'enfant, l'école ne jouant qu'un rôle d'aidant ou de suppléant et l'Etat ne possédant ici aucune autorité du fait qu'elle "... n'a pas le droit d'imposer par monopole une doctrine et une éducation"(30). C'est pourquoi Mounier se prononce en faveur d'un statut pluraliste de l'école permettant à chaque famille spirituelle de choisir le genre d'éducation qu'il désire (écoles privées ou publiques). On sait qu'il devra revenir plus tard sur ces positions; après avoir participé à de nombreux débats autour de ces questions, il en arrive à des conclusions beaucoup plus générales(31) et dans cette ligne de pensée, il propose

---

(29) "L'éducation de la personne", in "Manifeste au service du personnalisme", T. I, p. 550.

(30) Ibid p. 554.

(31) On sait qu'après la guerre, le problème du système d'éducation se pose en France d'une façon aiguë. Mounier débat la question de la pluralité de l'école, sous forme d'une enquête, dont les résultats sont publiés dans un numéro d'"Esprit": "Propositions de paix scolaire", no 154, mars 1949, pp. 337 à 558. On y retrouve les motifs justifiant les deux types d'enseignement, privé et public, ainsi que des principes de solution. (Paul Fraisse et Henri Marrou contribuent avec Mounier à la rédaction des textes.) A la suite de cette enquête, Mounier remet en question le pluralisme et fait une distinction entre tâche d'enseignement et tâche d'éducation.

une refonte des institutions qui s'exprime par la "Déclaration des droits des personnes et des communautés"(32).

Considérant la Déclaration de 1789 "entachée de vices d'époque", Mounier veut contrer son excès de rationalisme et d'individualisme en se "... tenant au ras des réalités, et en ajoutant, aux droits des personnes, ceux des collectivités et ceux de l'Etat"(33). Néanmoins, dans la Charte définitive publiée en 1945, on retrouve comme dans les premiers écrits sur le sujet, la même situation privilégiée accordée à la personne face aux institutions et la même obligation d'un fédéralisme de base. La première partie du texte définitif élabore les "droits de la personne". Gardant tout ce qu'il trouve encore actuellement acceptable dans la Déclaration de 1789, Mounier élabore de nouvelles propositions relatives à la protection de la femme et de l'enfant, à la santé et à l'intégrité physique, au droit au travail et à la sécurité. Dans le domaine social, il réclame un salaire minimum garanti par l'Etat et une formation professionnelle adéquate. En ce sens, il proclame encore à l'article 18: "Le travail n'est pas une marchandise, il ne peut être traité comme telle.

---

(32) Ce texte, écrit durant la Résistance, a été cité comme pièce à conviction lors du procès de Combat en 1942. Remanié, il reparait dans "Esprit" en mai 1945 à la suite de débats où de nombreuses corrections sont apportées (Esprit, décembre 1944 et mars-avril-mai 1945). Ce texte est également publié dans le T. IV de ses oeuvres (pp. 96 à 104). De plus, ce texte a été l'une des bases d'études de la Commission de la Constitution de 1946.

(33) "Faut-il refaire la déclaration des droits?", in "Les certitudes difficiles", T. IV, p. 98.

Tout travailleur a droit au minimum de ressources nécessaires pour le faire vivre, lui et sa famille, d'une vie digne d'un homme" (34).

La deuxième partie, réservée aux "droits des communautés", rappelle la primauté du travail sur le capital, du service sur le privilège, de la consommation sur la production. Cet ordre économique se doit d'être garanti par des politiques capables d'assurer l'indépendance des communautés naturelles par rapport à l'Etat. "Nées en dehors de l'Etat, elles ne peuvent lui être asservies ni identifiées. (...) Elles doivent être représentées en tant que telles auprès de l'Etat" (35). Tous ces pouvoirs intermédiaires doivent passer par la nation qui réunit les différentes communautés dans une "fédération" librement consentie.

La brièveté de la troisième partie montre le peu d'importance accordée aux "droits de l'Etat". Il le voit "... commis à la garde du bien commun politique, à la défense extérieure d'une nation ou d'un groupe de nations, à la coordination des activités individuelles et collectives de son ressort géographique" (36). Limité par le pouvoir des sociétés naturelles, il est de plus soumis "à l'autorité

---

(34) "Déclaration des droits des personnes et des communautés", in "Les certitudes difficiles", T. IV, p. 101.

(35) Ibid p. 102.

(36) Ibid p. 104.

suprême de la Déclaration" et "... doit être réglé par une constitution et par l'organisation d'un contrôle constitutionnel"(37).

Il est évident que pour Mounier, le personnalisme est une pensée du social avant d'être une pensée de l'Etat. Pour lui, c'est spécifiquement à travers le social comme expressions communautaires de personnes responsables agissant dans le cadre d'une démocratie sociale et politique décentralisée que l'Etat prend son sens. C'est pourquoi, il présente le régime personnaliste comme la voie de toute société démocratique dont les préoccupations premières ne se situent pas dans la puissance et le confort mais dans l'épanouissement de l'homme(38).

Toutefois, pour bien comprendre le fondement même de la démocratie personnaliste, il faut regarder de près la notion de pouvoir(39). Mounier dénonce l'actuelle forme de "démocratie"

---

(37) Ibid p. 104. - La commission chargée d'élaborer la Charte nouvelle des institutions françaises ne fera que s'inspirer de ces écrits. De plus, rejetée par référendum, la Déclaration fera place à un court préambule mettant l'accent sur les droits sociaux et l'Union française, mais se situera loin du texte de Mounier.

(38) Il faut préciser que la cité personnaliste rêvée par Mounier n'a rien de l'harmonie figée des utopistes du XIX<sup>e</sup> siècle. Chez lui, il y a place pour l'inattendu et la création dans l'irréductible tension entre la personne et le pouvoir. C'est en ce sens que la conception de Mounier n'est pas utopique.

(39) Mounier est conscient que le mot démocratie contient beaucoup d'ambiguïtés. Il hésite même entre "démocratie" et "république" et soutient que le régime personnaliste peut s'accommoder autant de l'un que de l'autre, les structures important beaucoup plus que

cratie libérale et parlementaire". "Il n'y a pour nous qu'une définition valable de la démocratie: elle est sur le plan politique, l'exigence d'une personnalisation indéfinie de l'humanité. (...) La démocratie n'est pas le bonheur du peuple. (...) La démocratie n'est pas la suprématie du nombre, qui est une forme d'oppression. Elle n'est que la recherche des moyens politiques destinés à assurer à toutes les personnes dans une cité, le droit au libre développement et au maximum de responsabilité"(40). Elle s'exprime à travers un ordre qui limite les pouvoirs de l'Etat en équilibrant ce pouvoir central par des pouvoirs locaux, en permettant le recours des citoyens contre lui, la limitation des pouvoirs de police et l'indépendance du pouvoir judiciaire(41).

Cette légitimité du pouvoir exercé par "l'homme sur l'homme" demeure au coeur du débat personnaliste. Mounier ne rejette nullement l'autorité politique indispensable à l'assurance du bien commun. Comme Proudhon, cependant, il remet en cause les notions d'autorité et de souveraineté même si, contrairement aux anarchistes qui voient toute autorité condamnable parce que vue comme négation de la liberté et

---

la forme. Il en vient à adopter le terme "démocratie" même s'il remet en cause certaines de ces conceptions.

(40) "La société politique", in "Manifeste au service du personnalisme", T. I, pp. 622-623.

(41) Cf. "Le personnalisme et la révolution du XX<sup>e</sup> siècle", in "Le personnalisme", T. III, p. 519.

cause d'inacceptables rapports de subordination, le personnalisme "distingue l'autorité du pouvoir". Il est vrai que le pouvoir, s'il n'est pas contrôlé, peut exercer une domination sur les personnes et les groupes et menacer leur indépendance. De plus, "... il est tenté de se dégrader de la puissance à la jouissance, de s'octroyer progressivement plus d'honneurs, de richesse et de loisir que de responsabilités, et à se cristalliser en caste"(42). L'autorité véritable, au contraire, est "vocation" et déborde largement la fonction sociale; son devoir premier est de servir et d'éveiller les personnes(43). En ce sens, elle transcende tout pouvoir même si dans son expression, elle y est souvent liée. Toutefois, dans son jeu normal, elle doit tendre, "... par destination spirituelle, à s'en expurger toujours plus complètement"(44). Il demeure cependant indispensable de maintenir l'équilibre entre ces deux termes indissolublement liés et de permettre également à l'Etat l'emploi de la contrainte lorsque "... un individu ou un groupe menace l'indépendance matérielle ou la liberté spirituelle d'une seule personne (...), qu'un individu ou un groupe, ..., se refusera aux disciplines sociales jugées nécessaires par les Corps organisés de la

---

(42) "La société politique", in "Manifeste au service du personnalisme", T. I, p. 623.

(43) Cf. Ibid p. 623.

(44) "Autorité et pouvoir", in "Anarchie et personnalisme", T. I, p. 676.



nation ..."(45). Bien plus, le personnalisme à travers ces pouvoirs accordés à l'Etat lui reconnaît "un service d'ordre spirituel". Si l'Etat personnaliste n'est pas une "Eglise", il n'est pas non plus qu'un "... simple appareil technique, philosophiquement neutre et indifférent comme l'est, au moins en théorie, l'Etat libéral. **L'Etat personnaliste n'est pas neutre, il est personnaliste**"(46). En ce sens, la démocratie personnaliste rejette cette orientation de la démocratie libérale qui tend à confondre la volonté populaire avec la juxtaposition des intérêts particuliers soutenus par les élus: "En identifiant la démocratie avec le gouvernement majoritaire, on la confond avec la suprématie du nombre, donc de la force"(47).

Mounier n'accepte pas non plus la confusion qui existe dans les fonctions de gouvernants et de représentants, entraînant une inacceptable irresponsabilité de faits à tous

---

(45) "La société politique", in "Manifeste au service du personnalisme", T. I, p. 616.

(46) Ibid p. 617.

(47) Ibid p. 621. - Proudhon est également hostile à l'idée de "volonté générale". Pour lui, elle peut exprimer une affirmation brute de pouvoir donc, faire preuve d'aveuglement et d'oppression. "La loi ne peut n'avoir sa source dans aucune volonté, ni du peuple, ni de ses représentants, mais bien dans la reconnaissance de la vérité par la raison". - "Autorité et pouvoir", in "Anarchie et personnalisme", T. I, op. cit. p. 685. Le fascisme et le communisme moderne sont des expressions vivantes de ce que peut entraîner la puissance de la "volonté générale".

les niveaux(48). C'est pourquoi il propose, à travers une réorganisation du travail, une responsabilité effective des élus et une transformation des mœurs: le nombre des parlementaires doit être réduit et leur rôle limité au contrôle de l'exécutif; la dissolution doit être permise quand des combinaisons empêchent l'honnêteté entre majorité et opposition. Il préconise également l'interdiction de cumuler des mandats et la démission d'un député qui se trouverait en contradiction avec ses électeurs. Mounier veut voir les représentants indépendants des intérêts privés, ouverts au pluralisme, capables de respecter les règles de la démocratie, susceptibles, s'ils trahissent leur mission, de sanctions pouvant "mettre fin aux libertés que "la volonté parlementaire" est tentée de prendre avec "la volonté électorale""(49). Il suggère encore la mise en place d'un gouvernement élu par le parlement, "poste par poste", mais indépendant de lui et toujours supervisé par le peuple.

L'Etat personnaliste, contrôlé par le bas, à travers les personnes et les sociétés, doit l'être également par le haut,

---

(48) Comme tentative de résolution à ces problèmes, Mounier préconise d'abord un "système mixte" comme mode de scrutin, avec vote "plural" et "représentation des groupes sociaux", assurant ainsi une meilleure représentation. Il envisage également une séparation effective entre le législatif et l'exécutif et une restauration de l'autorité à tous les niveaux: autorité du peuple, du pouvoir législatif et du gouvernement. La revue "Esprit" consacre son numéro de mars 1939 à la possibilité de transformation du régime parlementaire français.

(49) Ibid p. 625.

à travers un Conseil suprême "... à l'image de la cour suprême des Etats-Unis ou du Conseil d'Etat français, mais d'un Conseil suprême jeune et progressif, choisi par les forces vives de la nation ..."(50).

Mounier ne croit pas pour autant à la disparition de l'Etat où le gouvernement des choses ferait disparaître le gouvernement des hommes, choses et hommes étant trop étroitement emmêlés. Mounier croit même qu'il ne peut renoncer à son unité et qu'il ne faut parler d'"Etat pluraliste" mais "d'un Etat articulé au service d'une société pluraliste"(51). S'il préconise la démocratie personnaliste, il n'est pas dupe et la met en garde contre le danger de tomber dans l'attitude stérile d'être contre tout ce qui vient de l'Etat. La démocratie implique avant tout, il est vrai, l'existence et le respect d'une opposition mais si celle-ci intervient sans motif, d'un tel esprit "... il n'y a plus rien à attendre que le désordre, la guerre et au bout, la servitude par lassitude

---

(50) Ibid p. 616. - Mounier confie au Dr Vincent la tâche de décrire les nouvelles institutions françaises où la cellule de base est la commune, où la région se présente comme une fédération de communes formant la nation qui coordonne et rassemble les différents services. L'ensemble de ces institutions repose sur le Conseil suprême chargé d'empêcher les abus de pouvoir. Cf. "Lignes de structures d'un pouvoir politique", in "Esprit", no 78, mars 1939, pp. 880 à 887.

(51) "Le personnaliste et la révolution du XX<sup>e</sup> siècle", in "Le personnalisme", T. III, p. 521.

du désordre"(52). La liberté, il est vrai, est la dimension fondamentale de la démocratie mais elle ne peut être la seule, il faut absolument lui "... ajouter l'**exigence** d'une collectivité organisée et celle d'un ordre de justice"(53).

Déjà, les anarchistes avaient compris la nécessité de tenir vivante cette tension en voyant la liberté individuelle comme un fait collectif, la démocratie comme liberté collective. A leur suite, Mounier, dans la cité personnaliste, fait à la contrainte sa part inévitable. "La frontière est toujours incertaine, la mesure toujours difficile, entre la contrainte qui sert la personne et celle qui commence à la brimer, entre la liberté qui l'exprime et celle qui la compromet: la cité personnaliste est une cité fragile, comme un corps vivant, comme la grâce est fragile, **et c'est sa grandeur**"(54).

---

(52) "Réflexions sur la démocratie", in "Bulletin des amis d'E. Mounier", no 41, mai 1973, p. 24. - Ce texte a originellement paru en "Cahiers de l'Unesco", P. H. S. W., 6-20 avril 1949, en réponse à l'enquête philosophique sur "les conflits actuels d'idéologies".

(53) Ibid p. 24.

(54) "Autorité et pouvoir", in "Anarchie et personnalisme", T. I, p. 680.

### Chapitre III

#### Une économie personnaliste

Pour Mounier, l'importance exagérée accordée "... au problème économique dans les préoccupations de tous est le signe d'une maladie sociale"(1). Il faut remettre à sa place cette dimension du réel, et subordonner l'économique aux autres facteurs humains. Pour lui, seul le socialisme peut opérer cette transformation, ce renversement des souverainetés et des subordinations qui constituent les principes sur lesquels se fonde le système économique capitaliste(2). Toujours, il soutient que la révolution spirituelle ne peut être dissociée de la révolution politique et économique. "Nous n'avons pu exprimer toutes ces exigences de ce qu'on appelle parfois la "révolution spirituelle" sans les appuyer à des considérations de structures qui relèvent d'une révolution proprement politique et économique. Le personnalisme en effet considère que les structures du capitalisme se dressent aujourd'hui en travers du mouvement de libération de l'homme, et qu'elles doivent être détruites au profit d'une

---

(1) "Une économie pour la personne", in "Manifeste au service du personnalisme", T. I, p. 579.

(2) Il faut se rappeler que lorsque Mounier parle de socialisme, il l'entend dans le sens d'une philosophie et non dans le sens d'une plus grande intégration à un groupe.

organisation socialiste de la production et de la consommation"(3).

Ce serait trahir la pensée de Mounier que de la couper de ses intentions révolutionnaires: son personnalisme ne se veut ni moralisant, ni flottant entre ciel et terre, niant, comme il le précise, à la fois le ciel et la terre. "Car il y a du ciel à la terre, de l'éternel dans l'homme à son combat quotidien pour l'existence, une liaison directe et comme une robuste parenté"(4). En préconisant le socialisme, Mounier ne veut pas pour autant déboucher sur le collectivisme qui repose sur une fausse conception de l'homme. Il se garde bien également du mythe proudhonien qui base ses rapports économiques sur une multiplication exagérée des rapports d'hommes à homme à travers une multitude de petits groupes. C'est à un socialisme rénové et dynamique où personnalisme et esprit communautaire sont deux aspects inséparables, où l'économie est tout entière au service de l'homme et de ses besoins, que Mounier fait appel. Deux facettes constituent les dimensions de cette approche: d'abord un anticapitalisme radical et ensuite un ensemble de propositions constituant les éléments d'une transformation nécessaire. Conscient néanmoins qu'on ne peut opposer au

---

(3) "Nous voici maintenant au point", in "Qu'est-ce que le personnalisme?", T. III, p. 244.

(4) "Les équivoques du personnalisme", in "Qu'est-ce que le personnalisme?", T. III, p. 233.

capitalisme un régime construit de toutes pièces, que l'économie a plus de continuité, il voit que c'est en plein régime capitaliste qu'apparaîtront "... les premières ébauches d'un monde socialiste"(5). Le personnalisme toutefois ne pourra se constituer sans la destruction préalable du régime établi. Ici, la position de Mounier est totale et sans équivoques: il rejette tout ce qui caractérise le capitalisme, autant dans ses techniques d'organisation que son ordre juridique et éthique. "Là où la morale permet d'imaginer un capitalisme en soi qui, à de strictes conditions, échapperait à son verdict, la technique et l'expérience montrent qu'un tel capitalisme se détruirait lui-même; il y a enfin des vices techniques qui sont condamnables à la fois comme tels et par leurs conséquences humaines. De quelque côté qu'on se tourne dans l'univers du capitalisme moderne, on ne voit, hors de solutions techniques éparses, qu'erreur et corruption"(6).

L'économie libérale, on le sait, subordonne la consommation à la production et au profit. Une économie personnaliste ... règle au contraire le profit sur le service rendu dans la production, la production sur la consommation, et la consommation sur une éthique des besoins humains replacée

---

(5) "Le personnalisme et la révolution du XX<sup>e</sup> siècle", in "Le personnalisme", T. III, p. 514.

(6) "Anticapitalisme", in "Révolution personnaliste et communautaire", T. I, pp. 270-271.

dans la perspective totale de la personne"(7). Cette sorte d'économie ajuste sa production au besoin de l'homme, qu'elle voit bien davantage fait pour créer que pour consommer, constitué de telle sorte qu'il déborde largement sa participation à un travail qui ne constitue qu'une part de son épanouissement. C'est pourquoi, au niveau de la consommation, Mounier dégage une triple exigence: d'abord la nécessité "... d'une **éthique des besoins**" dont la plupart ont une incidence économique, que ce soit d'ailleurs les "**besoins de consommation**" ou "**de jouissance**", ou que ce soit "**les besoins de création**". Une fois garanti le "nécessaire vital strict", il faut se garder de sombrer dans les "mythologies de l'abondance" ou dans les "utopies régressives et un peu pauvres du malthusianisme économique". Cette éthique des besoins est, bien entendu, principalement individuelle: une certaine pauvreté en est le statut idéal. Mais ici, Mounier n'entend pas "... un ascétisme indiscret, ou quelque avarice honteuse, mais une défiance de la lourdeur des attaches, un goût de la simplicité, un état de disponibilité et de légèreté qui n'exclut ni la magnificence, ni la générosité, ni même un important mouvement de richesses, si c'est un mouvement garanti de l'avarice"(8).

---

(7) "Une économie pour la personne", in "Manifeste au service du personnalisme", T. I, p. 592.

(8) Cf. Ibid pp. 592 à 594. - Concernant le besoin de création, l'économie personnaliste doit tenir compte, à l'intérieur "... de ses perspectives, de répartition du besoin créateur qui est un élément radical de la personne, et notamment de la vocation qu'ont certains de jouer une part de l'aventure humaine sur le plan



En somme, il s'agit, contrairement au libéralisme, de ne pas laisser au hasard mais de régler la production sur une juste estimation des "**besoins réels**" des consommateurs, "... sur des besoins vitaux statistiquement calculés et sur les besoins personnels exprimés directement par les consommateurs"(9). De plus, la consommation étant une activité personnelle doit rester libre dans son affectation garantie contre le monopole publicitaire. Toutefois, comme toute liberté personnaliste, cette liberté de la consommation subit des limitations: d'une part, elle relève de la conscience individuelle et d'autre part, des exigences de la collectivité qui doit, pour le bien général, régler sa consommation sur ses possibilités matérielles et sur la conjoncture nationale et internationale(10).

Au niveau de la production, le personnalisme prend également position et opère un renversement complet de la hiérarchie capitaliste. La conception libérale de la production est une conception idéaliste en ce sens qu'elle sacrifie "la réalité à une affirmation idéale non soutenue par les faits". Elle rencontre la conception collectiviste qui, pour sa part, sacrifie "... la réalité à un appareil logique se développant en système clos, en dehors de la

---

économique". - Ibid p. 594.

(9) Ibid p. 594. - Mounier ne donne aucune indication sur le sens que pourrait prendre ce "directement".

(10) Cf. Ibid p. 595.

condition humaine", en ce sens que toutes les deux négligent de prendre pour clé la personne(11). La conception personnaliste, au contraire, donne la priorité aux facteurs personnels et renverse les perversions fondamentales du capitalisme touchant le travail, le service social et les organismes.

Pour Mounier, "le capital (entendons le capital argent) n'est pas un bien productif susceptible de fécondité automatique, mais seulement une matière d'échange et un instrument commode mais stérile de la production"(12). Il faut donc abolir toutes les formes où s'exprime cette sorte de fécondité: intérêt, rente, spéculation, parasitisme de la Bourse et des banques.

Il faut distinguer ici le capital argent ou "capital d'appoint dont le détenteur est étranger à l'entreprise", du "capital personnel qui participe à la vie de l'entreprise par le travail de son possesseur, et à ses risques". Le "capital personnel" est justifiable tandis que "le capital argent n'a aucun droit direct sur le produit du travail auquel il collabore". En somme, le capital ne doit être qu'un matériau économique qui "ne gouverne ni ne prolifère". "Le travail est l'unique agent proprement personnel et fécond de l'activité économique; l'argent ne peut être gagné qu'en liaison

---

(11) Cf. Ibid p. 595.

(12) Ibid pp. 595-596.

personnelle avec un travail; la responsabilité ne peut être assumée que par un travailleur"(13).

Cependant, ce primat accordé au travail est relatif au capital et non un primat absolu et universel. Malgré sa grande dignité, "... le travail n'est pas la valeur première de l'homme, parce qu'il n'est pas toute son activité ni son activité essentielle: la vie de l'intelligence et la vie de l'amour le surpasse en dignité spirituelle"(14).

Quatre conséquences découlent de ce primat du travail sur le capital:

- "Le travail est une obligation universelle" dont ne sont dispensés que ceux de toutes catégories qui sont physiquement incapables.
- "Le travail n'est pas une marchandise", mais bien une activité personnelle.
- "Le droit au travail est un droit inaliénable de la personne". Le métier est la première propriété et la société doit permettre à tous et en toutes conjonctures de l'assumer.

---

(13) Cf. Ibid p. 596. - Il n'est pas question bien sûr d'établir une économie basée sur le troc ni de supprimer le capital. Mounier veut spécifiquement le voir occuper la place qui lui revient et cesser cette spéculation qui "... transforme l'économie en un immense jeu de hasard étranger au souci de ses contrecoups économiques et humains". - "Anticapitalisme", in "Révolution personnaliste et communautaire", T. I, p. 271.

(14) Ibid p. 596.

- "Dans tous les postes de la vie économique: profit, responsabilité, autorité, le travail a une priorité inaliénable sur le capital"(15).

Au niveau de l'autorité économique et de l'initiative, l'économie personnaliste envisage également des changements radicaux. Le capitalisme les détient "par un capital anonyme, irresponsable et omnipotent"(16) alors que c'est au travail en priorité que reviennent la responsabilité et la direction de l'économie. En ce sens, l'économie personnaliste propose comme premier principe la disparition de l'ensemble de l'économie, des sociétés anonymes ou sociétés de capitaux en plus de préconiser la transformation des titres au porteur de capitaux d'appoint, étrangers à l'entreprise, en titres nominatifs ou à endos. De plus, la liste des bailleurs de fonds et les budgets de toute entreprise devront être publiés(17). Le deuxième principe, relatif au pouvoir de gestion des entreprises, soutient qu'aucune parcelle d'autorité ne revient au capital. Seul le travail responsable et organisé doit détenir l'autorité et le pouvoir de gestion. Les conséquences de cette situation entraînent la disparition du "... gouvernement des banques et des

---

(15) Cf. Ibid p. 597.

(16) Ibid p. 597.

(17) Cf. Ibid pp. 597-599.

conseils d'administration, le salariat capitaliste"(18) remplaçant ainsi le "... crédit anonyme, diffus entre des actionnaires incompetents et irresponsables, (par) le crédit personnel des travailleurs et par le crédit corporatif, qui n'ont sur l'entreprise que le droit plus haut assigné au capital"(19). La nécessité de supprimer le salariat capitaliste se justifie parce qu'il est injuste et souvent inférieur au minimum personnel et même vital et spécialement parce qu'il est perçu comme une concession du capital au travail. D'autre part, il est **"... le premier et le principal responsable de la lutte des classes.** Il consacre une domination de l'argent sur le travail qui est la source du ressentiment ouvrier et de la solidarité de classe des travailleurs"(20).

Tant que subsistera le salariat capitaliste, aucune collaboration de classe ne peut se concevoir, encore moins se réaliser. "Une société humainement constituée"(21) est la condition première d'une collaboration. C'est à travers le primat de la responsabilité personnelle sur l'appareil anonyme et l'obligation de tous au travail qui fonde la véritable démocratie économique qu'elle s'articulera. Sur le

---

(18) Ibid p. 598.

(19) Ibid p. 598.

(20) Ibid p. 598.

(21) Ibid p. 598.

plan de la production, c'est dire que chaque travailleur sera mis en situation "... d'exercer au maximum les prérogatives de la personne: responsabilité, initiative, maîtrise, création et liberté, dans le rôle qui lui est assigné par ses capacités et par l'organisation collective"(22). Dans la poursuite de cette "majorité économique" des travailleurs, il importe de voir à ce que par des détours, de nouvelles castes ou de nouveaux autoritarismes ne capitalisent l'autorité, ne réinstaurent l'irresponsabilité, ne provoquent la cristallisation du système économique lui-même.

Mounier énonce aussi des principes qui, dans l'économie personnaliste, tiennent à la dimension communautaire de la personne. Le premier fait prévaloir l'esprit de service sur celui de profit. Il ne s'agit pas de faire disparaître celui-ci qui est et demeurera pour "quelques lustres encore ..." un mobile important de meilleure production, en qualité et en quantité; il faut lui assigner sa place qui doit être subordonnée aux autres intérêts humains et spécialement au sens du service(23).

A l'inverse d'une centralisation de type capitaliste, Mounier affirme que "... le mouvement propre d'une économie

---

(22) Ibid p. 599.

(23) Chez Mounier, le profit se présente comme une prime de créativité et de productivité ayant elle-même une fonction sociale comme toute autre propriété personnaliste.

personnaliste est un mouvement décentralisateur"(24). Si certains services se doivent d'être étatisés, cette économie se doit de garder la personne comme principe et comme modèle. Une décentralisation qui ne serait qu'une fragmentation de l'économie en blocs secondaires n'est pas une véritable décentralisation. Plus qu'un mécanisme, elle est avant tout un esprit qui tend non pas à imposer mais à dégager partout des personnes autonomes et responsables. Ainsi, l'économie personnaliste prétend résoudre la tension entre le libéralisme et le collectivisme, c'est-à-dire entre les valeurs personnelles de liberté, d'initiative et de responsabilité prônées par le libéralisme et l'importance qu'accorde le collectivisme au fait de collectiviser largement l'économie pour la protéger des intérêts particuliers. Elle n'est pas pour autant un éclectisme ou un compromis entre libéralisme et collectivisme: elle est essentiellement une "**économie pluraliste**", reposant sur une "distinction des fonctions, non sur une concession"(25).

Ce pluralisme conduit l'économie personnaliste à distinguer deux secteurs: un "**secteur plané**" qui englobe la production du minimum vital, c'est le secteur du service public des nécessités vitales; il représente un secteur d'urgence et peut être considéré comme un service collecti-

---

(24) Ibid p. 603.

(25) Ibid p. 605.

visé usant de la contrainte qu'impose la nécessité du minimum vital pour tous(26). Le "secteur libre" concerne les créations qui ne menacent pas le minimum vital et où la création et l'émulation sont libres, d'une liberté toutefois organisée sous formes de coopératives ou de corporations post-capitalistes hostiles "... au primat de l'industrialisme qui implique l'oppression par une classe, par un mode de vie, de toutes les autres classes et de tous les autres modes de vie"(27).

Pour passer de ses formes anciennes à ses formes nouvelles, l'économie personnaliste doit promouvoir dès maintenant un fédéralisme des institutions tout en se gardant des trois principales séductions de l'économie contemporaine que sont le réformisme, le pseudo-corporatisme et les économies autoritaires. Le réformisme des techniciens et des moralistes est inacceptable en perspective personnaliste parce qu'il est "... impuissant contre les fatalités massives de l'économie moderne, (bien plus, il) les consolide en en masquant le danger(28). Le pseudo-corporatisme croit

---

(26) Cf. Ibid p. 605. - Des divergences sont nées au sein du personnalisme autour de ce secteur planifié. Les uns, se méfiant de l'Etat, veulent confier la gestion de ce service à des entreprises coopératives privées sous la direction d'un conseil économique central indépendant de l'Etat. D'autres pensent confier cette gestion, soit entièrement à l'Etat, soit à des sociétés d'économie mixte. - Cf. Ibid p. 605.

(27) Ibid p. 606.

(28) Ibid p. 608.



naïvement assurer la coordination des intérêts professionnels dans la coopération des classes tout en gardant la prépotence du capital et le vieil antagonisme entre l'argent et le travail. Les économies autoritaires font fi de la personne comme principe et modèle d'une économie au service de l'homme. "L'étatisme économique en est la forme la plus dangereuse. Il repose sur un transfert d'usurpation: il déplace en effet le pouvoir économique de l'argent sur l'Etat qui, pas plus que l'argent, n'a de domaine ou d'autorité sur les richesses"(29).

Cet ensemble de principes et de perspectives d'organisation touche de près le régime de propriété(30). Celui-ci doit être conforme aux structures de l'univers personnel et communautaire qui font de la possession "présence, accueil, maîtrise" comme son fondement et sa finalité(31). Loin d'être un droit au profit, la propriété est avant tout un droit à la responsabilité fondée sur l'activité créatrice du travail, et assujettie à des conditions et des limitations dans la mesure où la finalité des biens est également communautaire.

---

(29) Ibid p. 609.

(30) Mounier consacre un long développement à ce régime de propriété dans "De la propriété capitaliste à la propriété humaine", T. I, pp. 417-477.

(31) Ibid p. 433.

Dans son désir d'instaurer l'économie personnaliste, Mounier a bien vu la grande complexité d'un système qu'il ne veut pas voir demeurer artisanal et la non moins grande complexité que comportera l'instauration de nouvelles institutions susceptibles d'assurer les nouvelles valeurs autant personnelles que communautaires. Conscient de n'avoir fait qu'élaborer les principes directeurs d'une économie personnaliste, il s'explique: "Nous n'avons pas, dans cette étude de principes, à engager le détail des institutions qui pourra satisfaire aux principes dégagés. D'autant plus que nous ne voudrions pas entraîner ces principes dans les critiques que peuvent soulever, sur le plan des réalisations techniques, telle ou telle réforme institutionnelle, ou les meilleures tactiques pour déposséder le régime en place"(32). Il a surtout démontré que ces institutions, si elles veulent garantir les valeurs singulières et collectives, doivent déboucher sur un régime socialiste dans les perspectives précédemment dégagées.

L'Etat gardant un rôle dans l'organisation de ce nouveau régime, il faut se garder de l'étatisme, c'est-à-dire de l'intervention de l'Etat dans tout ce que peuvent assurer et assurent de fait les collectivités intermédiaires. L'anti-étatisme de Mounier n'est cependant pas une forme d'anarchie. Il reconnaît à l'Etat une autorité organisée au service de la

---

(32) Ibid p. 469.

collectivité nationale et internationale mais il ne peut admettre qu'il se substitue à la communauté. Son rôle se limite à celui d'arbitre entre les personnes collectives et individuelles. "Son rôle normal est de stimuler, diriger, surveiller, contenir, arbitrer, son rôle exceptionnel, de relever l'individu ou la collectivité défaillants, mais pour s'effacer au plus tôt et préparer un ordre qui prévienne les défaillances"(33).

Contrairement aux anarchistes, Mounier reconnaît à l'Etat le droit d'intervention et de contrainte dans l'usage de la propriété de même que dans la gestion des grands services publics et des grandes compagnies d'intérêt économique collectif(34). Ce droit est soumis en toutes circonstances aux prérogatives inaliénables des personnes et des collectivités, ce qui assure une certaine propriété personnelle en face d'une économie dont le mécanisme même entraîne à la collectivisation.

Mais cette révolution économique personnaliste, si elle implique un changement des structures, exige à la fois une révolution intérieure sur laquelle la dimension communautaire trouvera une attitude d'esprit généreuse et engagée. Mounier le répète bien souvent: il n'y a pas de miracle des institu-

---

(33) Ibid p. 472.

(34) Cf. Ibid pp. 472-473.

tions; la révolution extérieure doit aller de pair avec la révolution intérieure si elle veut assurer l'avènement de l'homme. Si la révolution économique ne devait assurer que plus de confort matériel, à la misère du pauvre se substituerait alors "... l'effrayante misère du riche. Pour notre part nous menons, contre la misère et contre la richesse à la fois, la révolution de la Pauvreté, et d'une pauvreté sans doute aux formes imprévisibles qui, sans tourner le dos au monde nouveau, usera de l'abondance pour multiplier sa fécondité avec son détachement"(35).

---

(35) "Lignes d'avenir", in "Révolution personaliste et communautaire", T. I, p. 413.

## Chapitre IV

### La société internationale personnaliste

Le personnalisme communautaire de Mounier, en vertu même de ses présupposés, amène à une reformulation des rapports internationaux: "Au niveau des sociétés de grande amplitude, nous retrouvons les mêmes problèmes, les mêmes erreurs qu'à l'échelle de la personne"(1). Pour lui, la personne est plus que le citoyen et l'Etat n'est d'aucune façon une personne, c'est pourquoi, pour protéger la dignité de l'homme singulier et l'identité culturelle des personnes collectives que sont les nations, la seule voie cohérente et réaliste passe par une communauté démocratique des peuples à qui les Etats seraient subordonnés. Cette décentralisation jusqu'à la personne que Mounier préconise au niveau de l'Etat, il l'appelle également au niveau de l'organisation internationale: son antiétatisme s'affirme sur ce plan par le refus de reconnaître la souveraineté des Etats et le principe de la "non-ingérence dans les affaires intérieures"(2). Bien plus, la justice internationale et l'ordre politique doivent constituer le fondement du droit qu'ont les peuples "à disposer d'eux-mêmes". C'est toujours dans la perspective de

---

(1) "La société internationale et interr raciale", in "Manifeste au service du personnalisme", T. I, p. 627.

(2) "Les données: patrie et nation", in "Les chrétiens devant le problème de la paix", T. I, p. 826. Cette étude composée en 1939 deviendra très circonstancielle avec la 2e guerre mondiale, le plan Marshall, le pacte de l'Atlantique nord, l'organisation de l'O.T.A.N. et l'O.N.U.

la reconnaissance des droits de la personne qu'il présente des solutions aux problèmes relatifs à l'économie, à la politique et au maintien de la paix. Cependant, son internationalisme ne veut pour autant l'extinction du sentiment national; il veut spécifiquement voir celui-ci délivré de toute idée d'hégémonie ou d'exclusivisme.

La patrie et la nation, si elles sont à la base de tout ordre international, sont également à l'origine d'un faux nationalisme qui empêche la constitution de la véritable communauté universelle. La patrie, société primaire basée sur des liens affectifs et fixée sur le milieu naturel peut tout aussi bien se développer en vase clos que s'intégrer à des sociétés plus larges; or, on sait qu'elle ne vaut que par les valeurs universelles qu'elle représente. De même la nation, dont le rôle est de créer des liens entre les diverses expressions culturelles et spirituelles, est souvent vulnérable aux passions et aux intérêts de l'Etat, ce qui la fait déboucher sur un nationalisme qui "... apparaît aujourd'hui à l'évidence suranné (sic), ruineux et régressif"(3). C'est pourquoi Mounier veut voir les relations entre les sociétés s'établir hors du cadre des nations et indépendamment du fait naturel. "Et si, enfermant les hommes dans le milieu ethnique d'une nation, on les forçait à trouver en lui leur seul épanouissement, on s'exposerait à les mutiler et à

---

(3) "Le personnalisme et la révolution du XX<sup>e</sup> siècle", in "Le personnalisme", T. III, p. 517.

ne point satisfaire pleinement les aspirations vers l'infini de leur nature spirituelle et immortelle. Toute doctrine qui voit dans la nation l'unité sociale suprême, source et terme de tous les droits et devoirs, mérite d'être réprouvée comme contraire à la dignité de la personne humaine"(4). A la suite des théologiens de Fribourg, il veut dépasser le cadre trop étroit de la communauté nationale afin de contrer les excès que celle-ci peut provoquer. "L'individualisme a fermé les nations comme l'individu sur des revendications d'intérêt ou de prestige, sur une volonté de méconnaître l'étranger, sur une avarice et une irritabilité qui constituent proprement le phénomène nationaliste"(5). La Révolution française marque le début d'un nationalisme qui se développe partout dans le monde, y compris en U.R.S.S. Combinant à la fois des principes anarchiques et des structures centralisées, il est un phénomène en dehors des partis, que l'on aurait tort de situer "à droite" ou "à gauche". Phénomène indépendant, il prend pour point de départ la culture ou l'économie pour atteindre l'armée et se soumettre ses énergies. Force est de

- 
- (4) "Les données: patrie et nation", in "Les chrétiens devant le problème de la paix", T. I, op. cit. p. 825. Mounier cite ici une conclusion des théologiens de Fribourg. A cet endroit eurent lieu, à plusieurs reprises, des rencontres entre théologiens allemands, français et suisses, où furent étudiés entre autres en 1931, le problème de la paix et de la guerre et en 1936, le problème des rapports entre individu et société.
- (5) "La société internationale et interr raciale", in "Manifeste au service du personnalisme", T. I, p. 627. - Lorsque l'on voit Hitler déclencher la guerre par souci d'assurer l'espace vital à la race pure qu'il veut développer, on est devant l'expression extrême d'un nationalisme étroit.

constater que: "Le patriotisme monte des personnes vers la nation, (et que) le nationalisme descend de l'Etat sur les personnes, et historiquement des grandes nations sur les petites. Le nationalisme se sert du patriotisme comme le capitalisme se sert du sentiment naturel de la propriété personnelle, afin de donner à un système d'intérêts ou à un égoïsme collectif un aliment sentimental en même temps qu'une justification morale"(6). Voilà pourquoi toutes les questions internationales, qu'elles traitent de la paix, de la conduite d'une politique étrangère ou de la communauté internationale, ne seront résolues qu'avec l'abolition de la souveraineté des nations.

D'ailleurs, pour Mounier, "... le monde s'internationalise en fait de plus en plus. Il n'est plus de nations indépendantes au vieux sens du mot"(7). Il est clair qu'aucun Etat, pris isolément, ne peut répondre à tous les besoins et à toutes les aspirations de ses citoyens; seule une société mondiale peut répondre aux attentes de tous face à la nourriture, à la culture et à la sécurité. Les moyens de communication rapprochent les hommes, le développement de la science et de la technique crée une solidarité de l'humanité: les peuples ainsi à la portée les uns des autres ont la possibilité de s'entraider ou de se détruire, ce qui

---

(6) Ibid p. 627.

(7) "Le personnalisme et la révolution du XX<sup>e</sup> siècle", in "Le personnalisme", T. III, p. 518.



constitue une situation nouvelle dans l'histoire de l'humanité. Les idées circulent et menacent l'ordre établi en s'opposant à la colonisation, à la dictature et à l'aliénation économique. Le développement mondial de l'économie et de la sécurité exige maintenant la concertation de tous les peuples.

Mais cette société internationale reste à construire; c'est à travers les notions de bien universel, de droits humains et de paix que Mounier en élabore le projet. "Dans la mesure où la société politique internationale s'organise, il appartient à l'autorité qui la régit de contrôler la fidélité des divers Etats aux exigences (du) bien commun (universel). Bien plus, il lui appartient de juger si les actes des Etats particuliers respectent les droits de la personne humaine et des minorités nationales"(8). Ainsi, la société naturelle des nations ne doit pas naître d'un contrat entre les Etats mais doit se constituer en société politique ayant autorité sur eux en vue de protéger les droits des personnes et des peuples, au nom du bien commun universel. C'est effectivement à travers la "Déclaration des droits des personnes et des communautés" qu'est défini ce bien commun. Les personnes ont droit à l'intégrité physique et au développement spirituel, à la justice et à la liberté, au travail et

---

(8) "Les données: patrie et nation", in "Les chrétiens devant le problème de la paix", T. I, op. cit. p. 825-826. - Mounier se réfère encore aux consultations de Fribourg.

au loisir, à la sécurité et à une intéressante participation à la vie de la communauté. A une échelle plus vaste, on peut définir une communauté d'hommes composée de personnes à qui appartiennent les richesses de l'univers et qui possèdent les mêmes droits et les mêmes prérogatives. C'est pourquoi, même après avoir, à l'article 37, reconnu que si la nation s'organise parfois en Etat, permettant de ce fait à la communauté internationale de se donner une "société d'Etats", il abandonne par la suite cette idée(9). Comme dans l'ordre national, c'est toujours la personne, du fait de sa valeur absolue, qui constitue le fondement de l'ordre international.

Cet ordre s'articule à travers la notion de paix(10). C'est seulement après avoir étudié le pacifisme chrétien que Mounier élabore sa politique extérieure, dans le contexte de l'entre-deux-guerres, avant de se prononcer "contre la troisième mondiale" par la création d'une Europe fédérale au profit "... des communautés vivantes des peuples directement représentés en dehors et à côté des Etats"(11). C'est essen-

---

(9) "Il existe une communauté internationale naturelle, communauté de peuples et de nations dont la traduction juridique est une société d'Etats". - "Déclaration des droits des personnes et des communautés", in "Les certitudes difficiles", T. IV, p. 103, article 37.

(10) De la fondation d'Esprit jusqu'à sa mort, Mounier s'est intéressé de près aux problèmes internationaux. Sur le pacifisme en particulier, il écrit en 1939: "Les chrétiens devant le problème de la paix", (T. I, pp. 781 à 837).

(11) "La société internationale et interracial", in "Manifeste au service du personnalisme", T. I, p. 632.

tiellement dans la doctrine de l'Eglise, autant dans l'enseignement des théologiens que dans les écrits pontificaux, que ses directives prennent leur source. Elles lui permettent de fonder les assises de la paix véritable, d'analyser la théorie de la guerre juste, de se demander si l'on peut encore faire la guerre, même pour une juste cause.

Pour le christianisme, la paix doit être assurée dans les meilleures conditions possibles et permettre à chaque homme de vivre en communion avec ses semblables. C'est pour cela que la paix n'est pas la "continuation de la guerre par d'autres moyens" que sont les guerres économiques, les guerres des hégémonies, les guerres d'extermination des classes et des partis totalitaires, les guerres idéologiques et religieuses. La guerre commence bien avant l'expression de la violence physique et de la mort, "... elle s'insère entre la paix intérieurement vécue et la haine intérieurement assumée ...". C'est pourquoi le chrétien ne doit juger ni sur les apparences, ni sur les conséquences mais sur la réalité des intentions et "... se refuser à donner le nom de paix à la simple absence de guerre armée ou de sang versé" (12).

---

(12) "La paix chrétienne, ordre intérieur et justice visible", in "Les chrétiens devant le problème de la paix", T. I, pp. 785-786. - Une religion peut-elle appeler paix ces silences pleins de haines, elle "... qui proclame que l'adultère est déjà consommé dans la convoitise du coeur, le meurtre dans la dispute, le péché dans l'intention secrète?" - Ibid p. 785.

Pour mettre en oeuvre la paix chrétienne, il faut d'abord faire appel à la vertu de force qui dépouille l'homme de sa paix "... de celle qu'il a signée en abandonnant sa vocation de chrétien, par un pacte de non-agression avec le monde tel qu'il va, par un parti pris de non-intervention dans les misères de l'humanité"(13). Cette paix est déchirement et non contemplation. Elle est dans l'angoisse d'un Pascal, non "... du côté d'un Montaigne ou d'un Erasme, essayant de prolonger la douce quiétude d'une religiosité sans exigences ... (...) Pas plus que l'absence de guerre armée, la paix n'est donc pour le chrétien synonyme de tranquillité"(14). Elle est au contraire un état fort qui exige dépouillement, effort et risque. Et l'on sait qu'au coeur de cette humanité où l'on retrouve d'incessantes luttes, il faut parfois recourir à des expressions de force pour faire respecter certains droits. Un pays qui ne serait plus conscient de l'importance d'une certaine puissance temporelle pour soutenir sa vocation et sa liberté, est un pays malade. Hitler l'avait bien compris lorsqu'il écrit dans "Mein Kampf": "Quand, dans les relations internationales, un peuple cesse, par suite de son manque absolu d'instinct de conservation, de pouvoir être un allié "actif", il

---

(13) "La paix chrétienne, oeuvre de la vertu de force", in "Les chrétiens devant le problème de la paix", T. I, p. 794.

(14) Ibid p. 790.

tombe au rang de peuple esclave et son pays éprouve le sort réservé à une colonie"(15).

Il importe donc pour le chrétien de ne pas agir comme "... si la force brutale était absente du jeu des hommes"(16), alors que l'on sait qu'un régime de force est la composante constante des rapports humains: les démocraties libérales sont nées par une prise de pouvoir, le droit syndical comme l'affranchissement de la bourgeoisie au XVIII<sup>e</sup> siècle ont été obtenus par la pression d'une force ... "Que la Sorbonne le veuille donc ou non, déclare Péguy, c'est le soldat français qui lui mesure la terre ... Le temporel garde constamment, et commande constamment le spirituel. Le spirituel est constamment couché dans le lit de camp du temporel"(17).

Cependant dans ce monde soumis aux rapports de force, le chrétien doit être contre toute politique d'hégémonie et

---

(15) Ibid op. cit. p. 798.

(16) Ibid p. 795. "...), il nous faut agir avec prudence, rigueur et même dureté. (...) Les pacifistes d'autrefois ont compris assez souvent qu'à certains moments la violence doit se mettre au service de la justice. Pour éviter que demain, poursuit Mounier, la violence meurtrière s'installe une fois encore sur la cendre de nouvelles illusions, pratiquons aujourd'hui la violence pacifique de la lucidité, de la dureté, introduisons la dureté nécessaire même dans la langue que nous parlons, afin qu'elle ne biaise pas". ("Deux textes sur le thème de l'engagement", in "Bulletin des amis d'E. Mounier", n° 52, septembre 1979, p. 13) - (tiré d'une conférence prononcée lors d'une rencontre d'écrivains à Lahr dans la Forêt Noire, vraisemblablement en 1947).

(17) Ibid op. cit. pp. 796-797.

contre toute aventure militaire. En situation de conflit, il doit faire appel à la vertu de justice, non dans son expression formelle fondée sur le droit, mais dans son prolongement dans la charité où elle trouve son dépassement. Bien que l'Eglise ne détermine plus comme dans le passé les règles de justice internationales, certaines règles fondamentales demeurent présentes:

- Toute action dans l'ordre international doit "... **tendre au bien de la communauté universelle**". La justice est donc ici plus que l'affirmation subjective d'un droit ou d'une volonté.
- Cette justice internationale reste une justice "**politique**", c'est-à-dire "... **un équilibre optimum et mobile de forces politiques et de situations historiques**". De ce fait, aucune nation n'a à accepter la paix dans l'injustice.
- Les grandes nations doivent respecter celles de moindre importance car la justice implique la "... **reconnaissance de l'égalité juridique et spirituelle des parties**".
- "La justice internationale n'est pas une justice abstraite. Elle change avec le temps"(18).

---

(18) "La paix chrétienne, oeuvre de justice", in "Les chrétiens devant le problème de la paix", T. I, pp. 809 à 812. - Dans cette ligne de pensée, Mounier refuse le pacifisme "à tout prix". Il le démontrera particulièrement en dénonçant la lâcheté des démocraties occidentales face aux exigences hitlériennes. - Cf. "Lendemain d'une trahison", in "Esprit", no 73, octobre 1938, pp. 1 à 15. Ces idées sont déjà contenues dans la théorie de "la guerre juste" formulée par Saint Thomas d'Aquin. Depuis, l'Eglise

Mais la paix véritable relève davantage de la charité que de la justice; elle est moins un état qu'"un règne personnel", et c'est pourquoi "... elle ne peut être traitée ..., à la manière des problèmes scientifiques"(19). Aboutissement des vertus de force et de justice, elle est amour du prochain; pour le chrétien, elle s'exprime à travers la création de liens d'amitié avec les autres peuples, par le pardon et le désarmement de son propre coeur.

Bien plus encore que toute autre guerre, la guerre moderne, de par ses capacités de destruction, "... est à la fois un cataclysme disproportionné à toute cause possible et une catastrophe spirituelle totale"(20). Mais à cette forme de démission, il ne faut pas ajouter l'achat "... de la paix au prix d'un accroissement de bassesse, d'un nouveau recul de l'esprit chrétien devant les forces antichrétiennes. Un

---

n'a cessé de se pencher sur les questions de la légitimité de la guerre et sur les conditions de la véritable paix. On y retrouve dans la doctrine catholique un réalisme qui contraste avec certaine idéologie pacifiste. L'Etat d'inspiration chrétienne cherchera d'abord, dans tous conflits, à faire prévaloir la charité. "Mais un moment peut venir où ces moyens se révèlent définitivement impuissants, par la puissance du mal ou par la malice des hommes. Alors, et alors seulement, en entourant la décision de nombreuses garanties et précisions, le catholicisme admet la légitimité de la violence au service de la justice. C'est là le sens de la doctrine traditionnelle de la guerre juste". - "L'enseignement théologique", in "Les chrétiens devant le problème de la paix", T. I, p. 830.

(19) "La paix chrétienne, oeuvre de charité", in "Les chrétiens devant le problème de la paix", T. I., p. 813.

(20) "Conclusions", in "Les chrétiens devant le problème de la paix", T. I, p. 835.

chrétien n'a pas le droit de faire ce choix"(21). Ici encore, Mounier reprend les paroles de Péguy: "Vous voici placé par vos prédécesseurs, et par vous-même peut-être, dans une situation fatale où il semble que vous n'ayez plus à choisir qu'entre la guerre et le déshonneur spirituel. Vous ne devez choisir ni l'un ni l'autre. Vous n'avez pas le droit d'écarter la guerre à tout prix, même au prix du "salut éternel de la France". Je ne vous dis pas: acceptez-la. Je vous dis: déployez des trésors d'énergie et d'ingéniosité politique pour retourner la situation comme de grands caractères peuvent toujours le faire, afin de sauver à toute **force** et la paix, et l'honneur"(22).

Après la deuxième guerre mondiale, cependant, Mounier se refuse totalement à accepter l'éventualité d'un nouveau conflit mondial en raison de l'arme atomique. Après Hiroshima, la paix devient pour lui une nécessité. En novembre 1948, il écrit: "La première vocation de l'Europe, c'est de faire que la troisième guerre mondiale ne soit pas"(23). Les papes Pie XII, Jean XXIII et Paul VI auront la même attitude et insisteront sur le véritable rôle du christianisme qui est de promouvoir la paix.

---

(21) Ibid p. 836.

(22) Ibid op. cit. p. 836.

(23) "Déclaration de guerre", in "Les certitudes difficiles", T. IV, p. 254.



Mounier est résolument pacifiste et le demeurera jusqu'à sa mort même si au temps de la conférence internationale de Munich (septembre 1938) il s'était démarqué du pacifisme rationaliste et bourgeois et avait renoncé à la paix "à tout prix". Par delà une évolution marquée par les événements, la ligne directrice de sa pensée reste la même. En 1939, devant l'imminence de la guerre, il précise déjà: "Luttons comme des désespérés contre la guerre qui vient, ne lui accordons pas une parcelle de complicité. Mais nous n'arriverons à l'exorciser qu'à la manière dont on conjure la maladie: en lui présentant une âme saine dans un corps sain. Contre le "bellicisme", ce réducteur: l'absolu de la Charité chrétienne; contre cette forme de "pacifisme" qui sert les entreprises de la violence: la vocation terrestre du chrétien, l'humilité qui est le sens de la terre, une patience avec l'histoire qui est elle-même l'inépuisable patience de Dieu". Après la guerre, en s'opposant à une politique de paix armée, il tente du même coup de redonner au pacifisme sa signification véritable afin de dissiper les équivoques dont il est l'objet. Le combat pour la paix doit à la fois cultiver "des sentiments forts" et "contraindre l'engagement par des techniques exigeantes", les deux moyens étant inséparables de toute action qui visent à la fois "une efficacité manifeste et de profondes maturations. Le lointain et le profond relèvent de techniques prophétiques, le manifeste et l'immédiat de techniques politiques". La première appelle à la fidélité, à la qualité de l'action, à la solidité du résul-

tat; l'autre "embrasse tout l'enchaînement des moyens vers un but donné"(24). Mais avant d'organiser des structures de paix, il importe d'abord de réveiller les consciences, de changer "la fausse émotion" par une "révolte" face à la bêtise de la guerre moderne, de définir les conditions d'une paix durable parce que juste(25). C'est dans cette même ligne de pensée que Mounier définit sa conception du colonialisme qu'il ne voit justifiable que s'il se présente comme une mission fraternelle d'entraide et de tutelle relevant "d'une inspiration authentiquement communautaire", définissant "sans conteste un service de la personne"(26); de plus, ce service fraternel doit "... préparer loyalement la fin de la colonisation et ménager les étapes pour y aboutir sans trouble"(27).

On voit que pour Mounier, l'ordre international, s'il exige d'abord un nouvel état d'âme, commande à la fois l'instauration d'institutions vraiment nouvelles. Il faut remplacer le faux nationalisme et le faux internationalisme qui se perd dans des compromis juridiques. L'international-

---

(24) Cf. "Les équivoques du pacifisme", in "Les certitudes difficiles", T. IV, pp. 248-249.

(25) Cf. Ibid p. 248 à 251. - Pour Mounier, la paix juste s'établit dans le respect et le développement de chacune des personnes et de chacune des collectivités de personnes.

(26) Cf. "La société internationale et interraciale", in "Manifeste au service du personnalisme", T. I, p. 632.

(27) Ibid p. 633.

lisme personnaliste doit d'abord redécouvrir la "nation-patrie" sous la "nation-état", remplacer le nationalisme agressif par le véritable sentiment patriotique, se débarrasser du "juridisme bourgeois", pacifiste par peur et rationaliste par intérêt(28). Mounier traite des conditions requises à la formation d'une communauté internationale d'abord en 1936 dans le "Manifeste au service du personnalisme" (T. I, pp. 631-632) et en 1949 dans le "Personnalisme" (T. III, pp. 517-518). Les contextes sont bien sûr différents, mais par leur contenu, ces deux articles sont substantiellement équivalents. En 1936, il est urgent d'éloigner le spectre de la guerre en dévalorisant les Etats-nations, la démocratie des "traités de guerre" et le réarmement et en recourant à une société des nations politiquement efficace. En 1949, ne croyant plus aux arrangements diplomatiques entre Etats souverains, il propose l'instauration progressive d'une communauté des peuples. Les conclusions sont les mêmes et les mêmes idées importantes se dégagent des textes.

1- L'Etat-nation doit renoncer à sa souveraineté, qu'elle se présente "... sous sa forme fasciste, communiste ou prétendument démocratique"(29). Au dedans, il faut remplacer la dictature politique par une démocratie populaire. Au dehors, il faut se garder de toute invasion

---

(28) Cf. Ibid p. 631.

(29) Ibid p. 631.

idéologique ou économique; il faut empêcher que réapparais-  
sent les coalitions d'Etats qui, en organisant des blocs,  
constituent le plus important obstacle à l'unité mondiale.

2- Il faut dissocier "... la paix et ses institutions  
d'avec tout le désordre de la civilisation moderne"(30),  
précisément d'avec la diplomatie classique des alliances et  
des traités qui ne font que renforcer l'ordre bourgeois et  
les intérêts capitalistes. Il faut dénoncer les traités de  
guerre où les vainqueurs appliquent des conditions politiques  
et des situations économiques inacceptables aux peuples  
vaincus.

3- Une société juridique des nations, dont les socié-  
taires sont des communautés vivantes directement représentées  
en dehors et à côté des Etats, doit progressivement remplacer  
la diplomatie classique entre les Etats. Des "communautés  
vivantes de peuples" doivent s'organiser sur la base d'un  
droit souverain qui définisse "un statut international de la  
personne, à caractère pluraliste"(31). Cette société  
juridique des nations se verra confier comme objectif le  
rétablissement d'une justice capable de s'adapter aux  
situations changeantes de l'histoire. Cette justice lui  
donnera l'autorité pour intervenir dans le cas possible

---

(30) Ibid p. 631.

(31) Ibid p. 632.

d'injustice de la part d'un partenaire, la force étant ainsi au service du droit et non l'inverse.

Mais les contrats juridiques et les associations spontanées se révèlent fragiles devant les agressivités nationalistes, les forces économiques et les hégémonies politiques. En 1949, Mounier tient un langage politique pour définir les conditions de l'unité mondiale; il faut " : que les nations renoncent à la souveraineté totale, non pas au profit d'un superimpérialisme, mais d'une communauté démocratique des peuples; que l'union se fasse entre les peuples et leurs représentants élus, non entre les gouvernements; que les forces d'impérialisme, notamment économique, qui se servent tantôt du nationalisme, tantôt du cosmopolitisme, soient brisées par les peuples unis. Jusque-là, toute organisation internationale sera minée de l'intérieur par les forces de guerre"(32). Par cette conception, Mounier corrige l'O.N.U. sur deux points: il fait appel au peuple et au principe de subsidiarité.

Une police internationale imposée par les grands Etats ramènerait un nouveau colonialisme. La démocratie mondiale oblige l'adhésion libre des peuples et l'autorité universelle doit s'organiser dans la liberté, compte tenu du fait que chaque nation tient à préserver sa dignité morale et son

---

(32) "Le personnalisme et la révolution du XX<sup>e</sup> siècle", in "Le personnalisme", T. III, p. 518.

égalité juridique. La prise d'initiative et de responsabilité est facilitée à chaque niveau par le principe de subsidiarité: à la base, on retrouve les personnes avec leurs aspirations, leurs initiatives, leurs droits, suivies des corps intermédiaires qui leur viennent en aide, de l'état qui les valorise et les coordonne, chaque échelon prenant les responsabilités dont il est capable. Ainsi, il resterait à l'autorité mondiale la responsabilité de protéger le bien universel, la coopération internationale et le service de la sécurité tout en laissant aux Etats l'initiative dont ils sont capables en regard du bien commun, respectant ainsi les personnalités nationales et les cultures singulières. L'objet propre de ce patriotisme devient alors la grande famille des hommes où s'exprime la particularité de chacun des peuples, sur une terre sans frontières.

Mais on sait que Mounier ajoute: "Le fédéralisme comme utopie directrice est bien une expression du personnalisme: mais une utopie directrice, qu'il s'agisse de pacifisme ou de fédéralisme, ne doit jamais se transformer en utopie actuelle, et se masquer le sens que lui font prendre les circonstances, parfois contre son esprit"(33). Pour lui, il s'agit avant tout d'un objectif à long terme dont les étapes amèneront le dépérissement des souverainetés nationales, l'avènement d'une communauté démocratique des peuples,

---

(33) Ibid p. 518.

l'abolition des impérialismes politiques et économiques. De plus, il sait bien qu'aux meilleures intentions s'opposent souvent des forces irrationnelles et des contraintes imprévisibles; c'est pourquoi ses synthèses politiques trouvent toujours leur point de départ dans le fondement même de la société avant de montrer qu'il existe au-dessus des institutions, une éthique à laquelle elles doivent se subordonner(34).

---

(34) En ce sens, il suffit de lire tous ses écrits à propos du sauvetage de la paix (avant 1939) et ceux concernant la reconstruction de l'Europe (après la guerre).

## CONCLUSION

### Mounier, hier et aujourd'hui

Si Mounier est convaincu que les structures du capitalisme doivent être détruites au profit d'un régime socialiste de la production, il précise clairement que son instauration comporte une exigence capitale: "Il ne doit pas remplacer l'impérialisme des intérêts privés par la tyrannie des pouvoirs collectifs"(1). Les modèles de cité bourgeoise, fasciste ou communiste nient à leur façon la personne. Mounier craint tout autant le péché de l'homme seul que celui de l'homme social.

C'est en recherchant les structures d'une démocratie comme "... régime qui repose sur la responsabilité et l'organisation fonctionnelle de toutes les personnes constituant la communauté sociale"(2), qu'il définit les lignes de force d'un nouveau régime social, politique et économique. Pour élaborer son projet, il part, à l'instar de Proudhon, de la personne et de ses exigences personnelles et communautaires. Cette conciliation de l'anarchie et du personnalisme ne peut toutefois se comprendre qu'en faisant référence à l'ensemble de sa philosophie. Précisons encore que son

---

(1) "Nous voici maintenant au point", in "Qu'est-ce que le personnalisme?", T. III, p. 244.

(2) "Lettre ouverte sur la démocratie", in "Révolution personnaliste et communautaire", T. I, p. 294.



socialisme, avant d'être un projet économique et politique, est d'abord une métaphysique où la personne est perçue comme conversion et communion, dimensions qui constituent le mouvement par lequel elle trouve son équilibre et accomplit son destin. C'est par la suite et seulement là que sa philosophie éclaire les voies à suivre. Au reste, Mounier n'envisage pas une révolution accomplie une fois pour toutes, mais une transformation permanente au niveau institutionnel comme au niveau du coeur même de l'homme, lieu où elle trouve sa véritable fécondité. Sa pensée, en étant avec les hommes et les événements, prend ses sources hors du temps. "Nous croyons, nous, aux vérités éternelles. Nous sommes attentifs à ne pas les confondre avec nos vieilles habitudes, et sensibles au paysage où chaque époque les replace"(3). Cette approche, précisée dès le premier numéro d'Esprit, nourrit, même à travers certaines positions politiques qui semblent plus ponctuelles, une remarquable continuité.

---

(3) "Refaire la Renaissance", in "Révolution personaliste et communautaire", T. I, p. 145. - Il faut préciser que ce texte est de la première époque (1932-1936-37). Il devient moins pertinent face à l'époque suivante (à partir de 1937-38). En 1947, on sait qu'il déclare lui-même: "Nous étions animés alors par un besoin d'absolu et par une révolte contre les désordres spirituels plutôt que par le souci puissant d'une politique à suivre contre le cheminement concret de ces désordres et leurs ruses de combat." ("Le personalisme de la pureté", in "Qu'est-ce que le personalisme?", T. III, p. 185.) Il n'y a pas bien sûr deux Mounier, mais après la guerre, on voit qu'il s'attarde moins à définir un projet global de société hors du donné des événements particuliers.

Si on se tourne du côté de ses écrits, on peut reprocher à Mounier de nombreuses hésitations, de fréquentes redites dues à un souci presque poussé à l'extrême de rendre clairement sa pensée et de saisir toute la complexité du réel. Partout il nuance, toujours il éprouve de la difficulté à définir pour ensuite sentir l'obligation de corriger sa formule, de revenir à nouveau, dans la peur qu'il a de l'exclusion ou de la fermeture; l'essentiel cependant demeure clairement défini et inattaquable. Bien plus, lui qui craint les systèmes nous présente une direction de pensée bien articulée, voir même systématique. Et ce qui malgré cela nous le fait considérer plus comme penseur que comme philosophe tient au fait que sa pensée est toujours en marche, ne se considère jamais résolue une fois pour toutes, à l'abri du monde, enfermée dans un univers de concepts. Au contraire, sa vérité est toujours à reprendre, son personnalisme toujours en mouvement: "Ce n'est pas une image de l'homme ou un rêve de l'humanité que nous proposons comme mythe, mais un travail, le travail humain à proprement parler, pris dans toute son extension, le perpétuel rassemblement des données fondamentales de la civilisation, l'invention perpétuelle d'une synthèse qu'aucun âge ne réalise à jamais. La permanence de l'homme, c'est l'aventure. La nature de l'homme, c'est l'artifice. Assumer cette aventure, diriger cet artifice afin que l'homme sous des visages chaque fois inattendus, soit plus homme, telle est la tâche où, pour nous, tradition et révolution dialoguent et se poussent l'un

l'autre"(4). Ainsi son approche théorique ne lui fait jamais oublier le concret et fait de sa pensée une pensée combattante obsédée de justice, de vérité et d'amour, dérangeante pour les bien-pensants, les satisfaits et les égoïstes.

Pourtant il faut se rendre à l'évidence, Mounier est avant tout un homme de pensée. Toujours celle-ci l'emporte sur l'action(5). Ni constructeur de système ni professeur qui enseigne, il est essentiellement un guide qui dégage des voies de libération, qui attache autant d'importance à ce que chacun découvre sa vocation qu'à la réussite des tâches collectives. C'est ce qui explique que sa pensée politique est peut-être la partie la plus faible de son oeuvre. Il ne semble pas avoir su évaluer la puissance du jeu des forces en présence et paraît avoir misé trop sur la croyance que la bonne volonté et l'oblativité d'un petit nombre d'hommes peuvent renverser un régime, en établir un nouveau et le maintenir. Sur le plan de la réforme des institutions, sa proposition de corporatisme et d'économie décentralisée apparaît loin d'être suffisante pour contrer l'économie libérale. Au niveau international toutefois, ses prises de positions semblent plus appropriées. A partir de 1945, il publiera beaucoup d'écrits inspirés directement des événe-

---

(4) "Nous voici maintenant au point", in "Qu'est-ce que le personnalisme?", T. III, p. 243.

(5) Il le démontre, entre autres, lors de la formation de la "Troisième Force" et de la création du groupe de "Le Voltigeur".

ments: entre autres, la deuxième guerre l'oblige à renforcer son option pacifiste; la politique des blocs l'amène à proposer l'instauration d'une Europe indépendante et socialiste(6).

En somme, Mounier envisage une transformation complète des structures sociales sans décrire les mécanismes nécessaires à cette transformation. Il s'en tient aux idées générales, demeure au niveau d'un projet global. Mais pour faire preuve d'honnêteté, à travers cette critique, il faut tenir compte du fait qu'il n'est pas un homme politique. Ne lui feront grief que ceux qui n'ont pas compris que le point de départ et la ligne de conduite de toute politique est justement en dehors d'elle et que de plus, Mounier, au-delà de l'action, vise l'avènement de l'homme nouveau. Théoricien, il n'est pas particulièrement fait pour les jeux tactiques, n'a pas nécessairement les dons requis pour mettre ses idées en application. On sait que pour lui, il importe de **"centrer son action sur le témoignage et non sur le succès"**, de chercher l'efficacité au niveau des théories en laissant à ceux qui l'écoutent le choix de leur engagement singulier. Ainsi, son discours, par les interrogations qu'il soulève et ses constants appels à l'action, intervient dans le temporel et fait oeuvre politique.

---

(6) On sait que la mainmise des partis communistes sur les démocraties populaires met fin, par la suite, à l'espoir qu'il plaçait en ces régimes.

Il ne faut pas croire que Mounier est dupe: il sait bien que les choses ne changeront pas d'une façon magique, que l'ordre établi ne tombera pas seul et spontanément. Il sait même prendre du recul face aux événements. **"Si la révolution est pour tout de suite, ce ne sera pas la nôtre"**, écrit-il en 1934(7). Bien plus, après la guerre, sa ferveur révolutionnaire du début fait de plus en plus place à l'idée d'une révolution personnaliste permanente au niveau des esprits aussi bien que des mœurs, moins tapageuse il est vrai, mais bien plus exigeante. Il prend également conscience à cette époque de la fragilité que contient la tentation de décrire les temps futurs. L'histoire demeure un mystère que notre conscience ne saisit que partiellement, rendant ainsi toute anticipation hypothétique. "C'est pourquoi l'oeuvre vivante que nous proposons... doit avoir un développement dans la durée, et, pour être vivante dès le départ, n'en pas bousculer les étapes. Nous pouvons à peine commencer aujourd'hui le travail d'anticipation sur ce que seront dans vingt ans, dans cent ans, nos institutions. Les plus compétents s'y refusent. Ceux qui prétendent les connaître nous dupent, ou se dupent, et nous détournent de l'essentiel"(8). Toutefois, c'est à travers cette histoire

---

(7) "Leçons de l'émeute ou la révolution contre les mythes", in "Révolution personnaliste et communautaire", T. I, p. 367. Il faut bien reconnaître cependant que les hommes des années trente avaient tendance à penser que la révolution était proche.

(8) "Lignes d'avenir", in "Révolution personnaliste et communautaire", T. I, p. 411.

que s'exprime notre liberté et se bâtit déjà le monde qui vient.

Mounier est parti depuis plus de trente-cinq ans. Pour garder à sa pensée toute sa puissance, il faut savoir la replacer dans son temps et son milieu. Bien des positions qu'il a prises nous paraissent aujourd'hui aller de soi mais il fallait alors beaucoup d'audace pour dénoncer, contre la foule et les puissants, l'alliance du spirituel et du réactionnaire, pour appeler la réconciliation de l'Eglise avec les valeurs authentiquement chrétiennes(9). Il faut noter aussi la singularité de sa méthode d'analyse qui n'accepte pas de se soumettre au partage de droite et de gauche qu'il considère comme une confusion. Il veut au contraire tirer la part de vérité et dénoncer les erreurs qui se trouvent en chacune de ses options. "Cette attitude, on s'en doute, n'est pas la plus facile. Qu'on se garde d'y voir une sorte d'énervement de la pensée. Elle ne nous demande pas de renier nos fidélités, qu'elles soient de celles qu'on localise à droite ou de celles qu'on localise à gauche. Elle arrache de nos jugements les racines qui les

---

(9) Si aujourd'hui l'Eglise reprend beaucoup de ses options, il ne faut pas oublier qu'il faillit à l'époque être condamné pour son oecuménisme de fait.

nourrissent de la passion héréditaire, de l'intérêt ou de la haine"(10).

Cette attitude de faire la part des choses, Mounier la démontre une fois de plus lorsqu'en 1949, face à l'angoisse provoquée par la peur de l'énergie nucléaire, il écrit "La petite peur du XX<sup>e</sup> siècle"(11), texte par lequel il veut enlever cette angoisse qui pèse sur le monde suite au développement de la puissance atomique, délivrer l'homme des inquiétudes reliées au sentiment dramatique de son existence. Il n'est pas question de rejeter la technique; ce qu'il souhaite, c'est de voir concilier technique et progrès dans ce qu'il appelle l'"optimisme tragique" qui considère à la fois la condition fragile et limitée de l'homme, qui inclut des choix, des sacrifices, des affrontements, des ruptures, des échecs, de même que sa situation d'être appelé, capable de tous les efforts et de toutes les espérances.

Dans cette démarche faite de grandeur et de luttes, il ne peut y avoir de progrès "pour l'homme" que s'il y a chez lui accroissement "d'être, de bonheur et de justice"(12). En

---

(10) "Court traité de la mythique de gauche", in "Les certitudes difficiles", T. IV, pp. 48-49. - C'est avec ce sens de l'ouverture à l'autre qu'il aborde le marxisme. Devant cette doctrine, sa position est aussi claire: la vérité qui découle de la connaissance est l'arme la plus efficace. Rappelons encore son attitude sans faiblesse qui sait combattre les thèses du matérialisme athée.

(11) Ce texte paraît dans le Tome III de ses oeuvres, pp. 339 à 425.

(12) "Le christianisme et la notion de progrès"; in "La petite peur du XX<sup>e</sup> siècle", T. III, p. 404.

somme, les artifices humains, parce qu'ils sont transitoires et périssables, ne prennent leur sens que parce qu'ils participent à la création et témoignent de ce qui les dépassent(13). On sait que les inventions les plus remarquables ont souvent été mises au service des instincts les plus bas: durant la deuxième guerre mondiale entre autres, on a vu les progrès techniques servir d'abord à l'armement avant d'arriver à l'industrie civile. Mais, fondamentalement selon la signification qu'elle prend dans l'ensemble du destin de l'humanité, la technique peut contribuer à la libération de l'homme en le délivrant des "... inquiétudes élémentaires excessives dont il est encore paralysé afin qu'il puisse, que tous les hommes puissent se livrer à l'essentiel"(14).

On peut supposer qu'aujourd'hui encore, Mounier garderait sa confiance en l'homme, son espoir en l'humanité tout entière et proposerait toujours l'indispensable alliance

---

(13) "... on ne peut éviter de dire que ce que nous savons, poursuit Mounier, du mystère magnifique de la liberté implique que nous sommes réellement (et non pas seulement de manière honorifique) coopérateurs du plan divin, donc qu'il y a en un sens une attente, on dirait presque (en termes humains), une incertitude, un risque de Dieu quant au déroulement et à la fin de l'aventure. Cependant, la ligne maîtresse en est fixée: le Christ est déjà vainqueur, c'est tout le sens de l'Apocalypse". ("L'histoire chrétienne", in "Feu la chrétienté", T. III, p. 600).

(14) Ibid p. 423. De plus, on sait qu'il n'y a pas d'antagonismes entre le christianisme et le progrès technique. Les papes Pie XII, Jean XXIII et Paul VI ne condamnent pas le progrès. Paul VI, entre autres, dans "Populorum Progressio", fait ressortir les caractères positifs de l'industrialisation considérant que de meilleures conditions d'existence peuvent amener en même temps un accroissement des valeurs de l'esprit. - Cf. "Populorum Progressio", SPES, Paris 1967, no 25, 26 mars 1967, pp. 78 à 82.



entre la science et la sagesse, la technique et l'éthique, l'histoire et la foi. Malgré que bien des situations aient changé depuis son départ, "... le rapport de l'homme à l'homme à travers la société est resté essentiellement ce qu'il était, un marchandage aliénant ..." (15). C'est pourquoi il nous inviterait encore à des ruptures, à des engagements révolutionnaires. Si le racisme hitlérien et le fascisme italien ont été anéantis, on sait bien que d'autres totalitarismes subsistent qui exigent de nous une révolte toujours plus lucide et combattante contre tout asservissement.

Notre société occidentale, trop satisfaite d'elle-même parce qu'elle est parvenue à établir un haut niveau de confort, ferme les yeux sur une forme nouvelle de pauvreté, vécue par les travailleurs étrangers, les chômeurs, les handicapés, les vieillards et beaucoup de femmes. Elle appelle nos ruptures par ses démarches toujours guidées par la puissance et le profit, par son faux pacifisme basé sur l'équilibre de la terreur, qui permet aux nations riches d'exploiter les plus pauvres. Elle appelle encore à rompre avec l'individualisme bourgeois et petit bourgeois qui mène toujours à la privatisation et à l'indifférence; il faut

---

(15) "Présence de Mounier", in "Emmanuel Mounier ou le combat du juste", Frères du monde, Ed. Ducros, Paris 1968, p. 226. - Dans ce texte, Jean-Marie Domenach fait état de ce qui, vers la fin des années soixante, différencie l'époque de celle où vivait Mounier mais ne permet pas pour autant une renonciation aux thèmes fondamentaux du personnalisme.

dénoncer également cet idéal d'intégration qui fait des êtres sans relief et sans singularité.

Mon premier engagement est de refuser ma compromission à ce "désordre établi" pour chercher ensuite des solutions qui permettraient à l'homme de sortir enfin de la misère et de l'esclavage. Aujourd'hui encore, ces solutions passent par la politique où de multiples structures restent à changer. Chacun est responsable de toute éthique et de tout esprit politique. C'est pourquoi il doit utiliser les tribunes où il peut se faire entendre pour promouvoir l'instauration d'un "socialisme humanitaire" susceptible de rendre la vie sociale moins "inégalitaire", tout en plaçant l'homme, sa liberté, son épanouissement au-dessus de tous les impératifs politiques et économiques. La révolution politique et la révolution spirituelle sont, on le sait, intimement liées mais c'est la seconde, par sa constante actualité, qui peut animer positivement la première. Affirmer ceci, c'est reprendre à son compte les paroles mêmes que Mounier prononçait en 1947. "La révolution du XXe siècle doit faire à l'homme contemporain un instrument technique rationnel et une organisation sociale juste. Mais elle a pour rôle aussi de lui rendre une raison de vivre et de mourir, et d'abord une consistance" (16).

---

(16) "La crise du XX<sup>e</sup> siècle", in "Qu'est-ce que le personnalisme?", T. III, p. 207.

## BIBLIOGRAPHIE

La bibliographie qui suit, malgré son importance, n'a pas la prétention d'être exhaustive ou définitive. Elle montre bien cependant toute l'ampleur de l'oeuvre écrite de Mounier qui ne s'étend pourtant que sur deux décennies. Elle montre également la vivacité de sa pensée qui traverse toujours les frontières de son pays et de son époque.

Puisse-t-elle rendre service à ceux qui la consulteront : telle est son unique ambition.

Principales sources consultées

- Archives de philosophie, 1930-1986
- Biblio-catalogue français, 1934-1974
- Bibliographie de la philosophie, 1954-1964
- Bulletin des amis d'Emmanuel Mounier, 1952-1987
- Bulletin signalétique, 1970-1986
- Essay and General Literature Index, 1930-1986
- French Bibliographie, 1954-1986
- Guide to Catholic Literature, 1956-1967
- Index analytique, 1966-1972
- Librairie française, 1933-1986
- Manuel de bibliographie philosophique (Varet, Gilbert, Manuel de bibliographie philosophique, Paris, P.U.F., 1956, 2 volumes)
- Périodex, 1972-1983
- Répertoire bibliographique de la philosophie, 1949-1987
- Revue "Esprit", 1932-1986 (sauf septembre 1941 à décembre 1944 où la revue ne paraît pas)
- The philosopher's index, 1940-1987

1. Oeuvres d'Emmanuel Mounier

1.1 TOME I: 1931-1939 (Ed. du Seuil, Paris 1961, 940 p.)

- La pensée de Charles Péguy, en collaboration avec Marcel Péguy et Georges Izard, Plon, Paris 1931, coll. "Le Roseau d'or" (T. I, pp. 11 à 125).
- Révolution personaliste et communautaire, Ed. Montaigne, Paris 1935, coll. "Esprit" (T. I, pp. 127 à 416).
- De la propriété capitaliste à la propriété humaine, Ed. Desclée de Brouwer, Paris 1936, coll. "Questions disputées"; et in Liberté sous conditions, Ed. du Seuil, Paris 1946, coll. "Esprit" (T. I, pp. 417 à 477).
- Manifeste au service du personalisme, Ed. Montaigne, Paris 1936, coll. "Esprit" (T. I, pp. 479 à 649).
- Anarchie et personalisme, in Esprit, no 55, avril 1937, pp. 109 à 206; et in Liberté sous conditions, Ed. du Seuil, Paris 1946, coll. "Esprit" (T. I, pp. 651 à 725).
- Personalisme et Christianisme, paru en 1939, sous le titre Personalisme catholique, in Recueil du Centenaire de l'Université Catholique de Washington; et in Liberté sous conditions, Ed. du Seuil, Paris 1946, coll. "Esprit" (T. I, pp. 727 à 779).
- Les chrétiens devant le problème de la paix, paru sous le titre Pacifistes ou bellicistes?, Ed. du Cerf, Paris 1939 (T. I, pp. 781 à 837).
- Appendices de Révolution personaliste et communautaire, Annexes (T. I, pp. 841 à 869).

1.2 TOME II: Traité du caractère (Ed. du Seuil, Paris 1962, 795 p.)

1.3 TOME III: 1944-1950 (Ed. du Seuil, Paris 1962, 749 p.)

- L'affrontement chrétien, Ed. de la Baconnière, Neuchâtel 1945, coll. "Les Cahiers du Rhône"; et Ed. du Seuil, Paris 1948 (T. III, pp. 7 à 66).
- Introduction aux existentialismes, Ed. Denoël, Paris 1947 (T. III, pp. 67 à 175).

- Qu'est-ce que le personnalisme?, Ed. du Seuil, Paris 1947, (T. III, pp. 177 à 245).
- L'éveil de l'Afrique Noire, Ed. du Seuil, Paris 1947 (T. III, pp. 247 à 338).
- La petite peur du XXème siècle, Ed. de la Baconnière, Neuchâtel 1949, coll. "Les Cahiers du Rhône"; et Ed. du Seuil, Paris 1949 (T. III, pp. 339 à 425).
- Le personnalisme, P. U. F., Paris 1949, coll. "Que sais-je?" (T. III, pp. 427 à 525).
- Feu la chrétienté, (Carnets de route, I), Ed. du Seuil, Paris 1950, coll. "Esprit" (T. III, pp. 527 à 713).

1.4 TOME IV: Recueils posthumes, Correspondance (Ed. du Seuil, Paris 1963, 914 p.)

- Les certitudes difficiles, (Carnets de route, II), Ed. du Seuil, Paris 1951, coll. "Esprit" (T. IV, pp. 7 à 281).
- L'espoir des désespérés, (Carnets de route, III), Ed. du Seuil, Paris 1953, coll. "Esprit" (T. IV, pp. 283 à 406).
- Mounier et sa génération (Lettres, Carnets et inédits), Ed. du Seuil, Paris 1954, coll. "Esprit" (T. IV, pp. 407 à 831).

2. Ecrits d'Emmanuel Mounier

2.1 Articles parus avant "Esprit"

1926

Henri Bergson. Cours de Jacques Chevalier (entièrement rédigé par Emmanuel Mounier d'après ses notes de cours). Revue des Cours et Conférence, 30 mars-15 juillet 1926.

Un penseur français: Jacques Chevalier. La Vie Catholique, 6 avril 1926.

1927

Maine de Biran (compte rendu de la thèse de Mlle Barbillion).  
La Vie Catholique, 3 septembre 1927.

1929

Comptes rendus d'ouvrages philosophiques. La Quinzaine critique, du 10 novembre 1929 au 25 mars 1931.

Cause et condition (signé "Un ami"). Après ma classe, 20 janvier 1929.

Contraires et contradictoires (signé "Un ami"). Après ma classe, 20 février 1929.

L'idée d'irrationnel. Après ma classe, 20 mars 1929.

Subtilité et pureté. Après ma classe, 20 avril 1929.

L'honnêteté intellectuelle. Après ma classe, 20 mai 1929.

L'intuition bergsonienne. Après ma classe, 20 juillet 1929.

Comment expliquer un texte philosophique. Après ma classe, oct., nov., déc. 1929.

(Sous le pseudonyme de Jean Sylvestre):

De l'esprit philosophique. Aux Davidées, novembre 1929.

Comment on conduit une vie (Descartes), I. Aux Davidées, décembre 1929.

1930

(Sous le pseudonyme de Jacques Mersennes):

Jacques Chevalier. La Vie Catholique, 5 juillet 1930.

(Sous le pseudonyme de Jean Sylvestre):

Comment on conduit une vie, II. Aux Davidées, janvier 1930.

Mon garçon (Visite à la mère de Péguy). Aux Davidées, avril 1930.

L'Etranger. Aux Davidées, mai 1930.

De la sincérité envers soi-même. Aux Davidées, juin-juillet 1930.

Descartes, l'histoire et la légende. Aux Davidées, novembre 1930.

L'événement et nous. Aux Davidées, décembre 1930.

(Sous le nom d'Emmanuel Mounier):

Une nouvelle théorie du langage (Marcel Jousse). Après ma classe, avril-mai 1930.

La Forêt de Tronçais (Jacques Chevalier). La Vie Catholique, 5 juillet 1930.

Défense de la civilisation (Duhamel et l'Amérique). Revue de Culture Générale, octobre 1930.

Charles Péguy et le problème de l'enseignement, I, II. Revue de Culture Générale, nov., déc. 1930.

Discours de distribution des prix au collège Sainte-Marie. Cahiers de Neuilly, juillet 1930.

1931

(Sous le pseudonyme de Jean Sylvestre):

Confession pour nous autres, Français, I, II, III. Aux Davidées, janvier, février, juin 1931.

Temporel et Spirituel. Ibid, juillet 1931.



(Sous le pseudonyme de François Chauvières):

Une amitié spirituelle: Les Davidées. La Vie spirituelle,  
avril 1931.  
(Il a été fait de cet article un tirage à part, en une  
brochure de 26 pages.)

(Sous le nom d'Emmanuel Mounier):

Bibliographie de l'oeuvre de Charles Péguy. Les Documents de  
la Vie intellectuelle, 30 janvier 1931, pp. 147-178.

Charles Péguy et le problème de l'enseignement, II, IV, V,  
VI. Revue de Culture Générale, janvier, février, mars,  
avril 1931.

Péguy chez les Pitoeff. Nouvelles Littéraires, 20 juin 1931.

Ni droite, ni gauche. Le Mât de Cocagne, mars 1933.

L'action intellectuelle ou de l'influence, I, II, III. Revue  
de Culture Générale, oct., nov., déc. 1931.

1932

L'action intellectuelle ou de l'influence, IV, V. Revue de  
Culture Générale, janvier, mai 1932.

Le Problème linguistique et le problème psychologique. Revue  
de Culture Générale, juin, juillet 1932.

Discours de distribution des prix. Lycée de Saint-Omer,  
juillet 1932.

## 2.2 Articles parus dans "Esprit" (1932-1950) (1)

1932-1933

### a) Articles (oeuvres, études, introductions, etc.)

N° 3 (décembre 1932). Programme pour 1933, pp. 363-369.

N° 7 (avril). Vers notre seconde journée, pp. 4-5.

N° 10 (juillet). Avertissement (en coll. avec G. Izard),  
pp. 454-456.  
Quelques conclusions, pp. 629-636.

N° 11-12 (août-septembre). Deuxième année, pp. 718-721.  
Confrontation: Note, pp. 718-721.

### b) Chroniques

N° 4 (janvier). Chronique du monde barbare, pp. 666-670.

### c) Les Evénements et les Hommes

N° 7 (avril). Union, Réunion et Désunion pour la vérité,  
pp. 137-140.

N° 9 (juin). Vision socialiste et vision chrétienne,  
pp. 437-447.

N° 11-12 (août-septembre). Catholicisme, pp. 791-792.  
Cruz y Raya, pp. 791-792.

N° 14 (novembre). Le nouveau monde: Georges Pomiès,  
pp. 343.

N° 15 (décembre). Note conjointe, pp. 505-506.

---

(1) Les articles signés **Esprit** sont soit de Mounier seul, soit écrits en collaboration, en tout cas avoués par lui. Seuls sont cités ici les écrits qui n'ont pas parus dans ses Oeuvres, publiés en 4 tomes aux Editions du Seuil.

1934

## a) Articles (oeuvres, études, introductions, etc.)

N° 23-24 (août-septembre). Duplicité du corporatisme. Note  
(?), pp. 711-712.

## b) Chroniques

N° 17 (février). Chronique du monde barbare, pp. 834-840.

N° 22 (juillet). Chronique du monde barbare:  
La presse démasquée, pp. 611-616.  
Toujours du mensonge, pp. 619-622.  
Croquemitaines, pp. 623-624.

## c) Les Evénements et les Hommes

N° 19 (avril). La Religion et le Monde (sur un éditorial de  
"Sept"), pp. 197-199.

Réponse à l'ordre nouveau, pp. 199-203.

N° 20 (mai). Judaïsme: La conscience des Juifs, pp. 307-  
310.

Jeunesse hollandaise, pp. 350-356.

N° 26 (novembre). Colonialisme et christianisme: Faits,  
pp. 283-287.

N° 27 (décembre). La troisième force, pp. 507-509.  
Encore du colonialisme, pp. 529-530.

1935

## a) Articles

N° 29 (février). Vers l'action organique, pp. 733-767:

- 1 Centre de liaison permanente des mouvements pour la  
révolution spirituelle.
- 2 Communauté. - Thèses et propositions.
- 3 La Croisade.

- N° 32 (mai). Servitude et grandeur militaires 1935 (Introduction), pp. 166-176.
- N° 33 (juin). Notre patrie. (Déclaration collective), pp. 346-348.
- N° 34 (juillet). Tableau des responsabilités (Introduction), pp. 499-500.
- N° 35-36 (août-septembre). Conversation à l'étape (éditorial), pp. 667-673.  
 Pour une enquête permanente sur la vie et l'homme contemporains, (signé Esprit), pp. 674-676.  
 Dialogue sur l'Etat fasciste (E. M. et G. de Santilla), pp. 725-751.
- N° 37 (octobre). Notre Humanisme (déclaration collective), pp. 1-24.
- N° 38 (novembre). Appel à une littérature d'expression nouvelle (édit. signé Esprit), pp. 184-185.

#### b) Les Evénements et les Hommes

- N° 29 (février). Au pilori, pp. 865-868.
- N° 30 (mars.) L'enfant, les militaires et l'Etat, pp. 991-992.  
 Les hommes courageux, pp. 995-996.  
 De droite et de gauche, pp. 996-997.
- N° 31 (avril). Les catholiques et la Défense Nationale, pp. 133-134.  
 La course à la guerre (E. M. et Maurice de Gandillac), pp. 142-148.
- N° 32 (mai). L'Eglise et le Socialisme, pp. 283-285.  
 Pluralisme chrétien, pp. 283-285.  
 Mascarades, pp. 308-309.  
 Croix de feu, pp. 312-313.  
 Une polémique (correspondance), pp. 316-320.
- N° 33 (juin). Chrétiens et révolutionnaires pp. 423-424.  
 Du genre et de l'espèce, pp. 423-424.  
 Leçons d'une campagne, pp. 457-480.  
 "Esprit" au Congrès franco-italien sur la corporation, pp. 474-480.
- N° 34 (juillet). Réalistes, pp. 603-604.  
 Examen de conscience, pp. 606-607.

Infiltration sentimentale?, pp. 632-634.

N° 35-36 (août-septembre). Le congrès international des écrivains pour la défense et la culture, pp. 793-798.

N° 37 (octobre). L'opinion chrétienne et la guerre d'Ethiopie, pp. 136-138.

Mariages bien, pp. 152-153.

N° 39 (décembre). Déclaration sur une alliance franco-allemande (signé Esprit), pp. 481-482.

#### c) Livres

N° 28 (janvier). Jean Guéhenno: Journal d'un homme de quarante ans, pp. 670-672.

N° 30 (mars). Etienne Gilson: Pour un ordre catholique, pp. 959-964.

Denis de Rougemont: Politique de la personne, pp. 965-967.

N° 31 (avril). Isabelle Rivière: Le devoir d'imprévoyance, pp. 84-85.

Henri de Man: L'idée socialiste, pp. 90-93.

C. F. Ramuz: Taille de l'Homme, pp. 93-94.

Jacques Duboin: La grande Révolution qui vient. Ce qu'on appelle la crise. Kou l'ahuri, p. 141.

N° 32 (mai). La Révolution personnaliste et communautaire.

A. Ulmann: Quatrième pouvoir. Police.

Pierre Vérité et Eugène Dabit: Marché aux puces (signé Esprit), pp. 287-288.

N° 34 (juillet). Louis Dimier: Le nationalisme littéraire et ses méfaits chez les Français, pp. 604-606.

Jacques Rivières: Florence, pp. 804-805.

A. Malraux: Le Temps du Mépris, pp. 804-805.

N° 38 (novembre). Andrée Viollis: Indochine S.O.S., pp. 343-344.

N° 39 (décembre). Maurice Fombeure: Soldat, p. 481.

## d) Chroniques

- N° 38 (novembre). Faisons le point: Permanente pour une troisième force, pp. 275-281.

1936

## a) Articles (oeuvres, études, etc.)

- N° 41 (février). Pour un ordre nouveau en Belgique, p. 677.
- N° 42 (mars). Note, p. 929.
- N° 44 (mai). Les deux grandeurs, pp. 149-153.
- N° 45 (juin). La femme aussi est une personne, pp. 292-297.  
La femme chrétienne dans les moeurs et dans la pensée  
(en collaboration avec Jean Perret), pp. 396-407.
- N° 46 (juillet). Préface à quelques témoignages (signé Esprit), pp. 486-488.
- N° 49 (octobre). Espagne, signe de contradiction (Editorial), pp. 1-3.  
Manifeste au Service du personnalisme (Repris dans le  
livre, avec compléments), pp. 7-216.
- N° 50 (novembre). Introduction: Terre libre (Espagne),  
pp. 286-290.

## b) Les Evénements et les Hommes

- N° 40 (janvier). Lettre sur l'Indépendance (sur J. Maritain), pp. 596-602.  
Bergson mon maître (sur Gilbert Maire), p. 609.  
Le dualisme japonais (?), pp. 663-665.
- N° 41 (février). Chrétiens dans la cité, pp. 797-800.  
Indécence du politique, l'information sociale, pp. 829-831.
- N° 44 (mai). P. H. Simon: Les Catholiques, la politique et l'argent, pp. 225-228.  
J. Folliet: Morale internationale, pp. 266-267.

Hélène Iswolsky: L'homme 1936 en Russie soviétique,  
pp. 267-268.

Yves Simon: La campagne d'Ethiopie et la Pensée  
politique française, p. 283.

Paul Fabre: Les heures d'Abéché, pp. 284-285.

N° 49 (octobre). Le Congrès mondial de la jeunesse, pp. 224-  
229.

N° 51 (décembre). Francisque Gay: Dans les flammes et dans  
le sang, pp. 529-532.

#### c) Chroniques

N° 45 (juin). Rassemblement populaire, pp. 441-449.

#### d) Fascicules complémentaires année 1936

Lignes de position: Chrétiens et incroyants  
Révolution personnaliste

1937

#### a) Articles (oeuvres, études, introductions, etc.)

N° 58 (juillet). Introduction: Réformisme ou réforme de  
structure?, pp. 518-520.

N° 59 (août). Faillite de l'hebdomadaire, pp. 657-659.

N° 60 (septembre). Introduction: Programme pour quelques  
années, pp. 689-696.

N° 61 (octobre). Bref historique des groupes Esprit en  
Suisse (?), pp. 131-133.

#### b) Les Evénements et les Hommes

N° 52 (janvier). Les hommes abandonnés, pp. 653-655.

N° 56 (mai). Guernica, p. 327.

N° 58 (juillet). Espoir au peuple basque contre tous les fascismes, pp. 643-650.

Déclarations du Comité pour la paix civile et religieuse en Espagne, p. 651.

N° 59 (août). Le problème des livres sur l'U.R.S.S., pp. 682-687.

#### c) Livres

N° 52 (janvier). Pierre Trahard: La sensibilité révolutionnaire (1789-1794), pp. 640-641.

R. Martin du Gard: L'été 1914, pp. 657-660.

Paul Delourme: Trente-cinq années de politique religieuse ou l'histoire de l'Ouest-Eclair, pp. 687-688.

N° 54 (mars). Destin d'une révolution (U.R.S.S. 1917-1937), pp. 989-992.

N° 56 (mai). Jean Lacroix: Itinéraire spirituel, pp. 304-306.

Le communisme et les chrétiens, pp. 306-312.

Robert Honnert: Communisme et catholicisme

Encyclique divini redemptoris, pp. 306-312.

N° 59 (août). A. de Chateaubriant: La Gerbe des forces

N° 60 (septembre). Cours et documents de philosophie.

Daniel Rops: Ce qui meurt et ce qui naît, pp. 788-789.

N° 61 (octobre). Problèmes de la sexualité. Conceptions modernes de la sexualité.

N° 63 (décembre). André Chamson: Retour d'Espagne. Rien qu'un témoignage, p. 488.

#### d) Chroniques

N° 56 (mai). Chronique interr raciale: La Tunisie a la fièvre? Oui, d'un mal blanc, pp. 343-353.

N° 57 (juin). Guernica ou la Technique du Mensonge, pp. 449-473.



1938

## a) Articles (oeuvres, études, introductions, etc.)

- N° 66 (mars). Et maintenant (Editorial signé Esprit), pp. 801-806.
- N° 67 (avril). Dernières cartouches (Editorial), pp. 1-4.
- N° 68 (mai). Lettres autour de la guerre d'Espagne (en collaboration avec J. M. de Semprun y Gurrea), pp. 235-251.
- N° 73 (octobre). Esprit et l'action politique, pp. 34-64.
- N° 74 (novembre). De l'Europe à la France (Editorial), pp. 228-230.

## b) Livres

- N° 64 (janvier). Charles Plisnier, p. 612.
- N° 66 (mars). Céline: Bagatelle pour un massacre, pp. 959-963.  
J. M. de Semprun y Gurrea: En face de l'impérialisme romain, pp. 959-963.
- N° 67 (avril). Marius Richard: La femme à tout faire, pp. 131-133.
- N° 68 (mai). Georges Lefranc: Histoire du Syndicalisme français, p. 296.  
Léon Jouhaux: Ma C.G.T., ce qu'elle est, ce qu'elle veut, p. 296.  
J. Zinherd: La C. F. T. C., p. 296.
- N° 69 (juin). G. Bernanos: Les grands cimetières sous la lune, pp. 435-447.  
Thierry Maulnier: Au-delà du nationalisme, pp. 435-447.  
Dominique Auvergne: Regards catholiques sur le Monde, pp. 435-447.  
Emmanuel Berl: Frère bourgeois, mourez-vous?, pp. 435-447.
- N° 70 (juillet). Harold Laski: La Liberté, p. 573.
- N° 74 (novembre). Antoine Allard: Demander pardon aux morts, p. 310.

N° 75 (décembre). Interrogations à l'Allemagne, pp. 476-478.

c) Les Evénements et les Hommes

N° 74 (novembre). Réponse à la Tribune libre: Carnets d'une mobilisation, pp. 293-306.

N° 75 (décembre). De la complicité de meurtre, pp. 467-471.  
Où va la Belgique?, pp. 471-476.

d) Divers

N° 74 (novembre). Correspondance, pp. 311-319.

1939

a) Articles

N° 77 (février). Péguy, prophète du Temporel, pp. 627-631.

N° 78 (mars). Apologie pour la République (Introduction),  
pp. 786-788.  
Les Députés se penchent sur leur passé (signé Esprit),  
pp. 858-873.  
Quelques conclusions: Lignes de structure d'un pouvoir  
politique, pp. 874-880.

N° 79 (avril). Le joueur à terme (Editorial), pp. 1-2.

N° 80 (mai). Frontières du parti, pp. 258-263.

N° 81 (juin). Une nouvelle réalisation Esprit: Un centre  
d'Etudes et d'orientation psycho-pédagogiques,  
pp. 414-418.

N° 82 (juillet). L'émigration, problème révolutionnaire  
(Introduction), pp. 473-474.

N° 83 (août). Conditions de paix pour l'été 1939 (Georges  
Duveau, N. Spoulberber et E. M.), pp. 657-692.

N° 84 (septembre). 1789-1939 (Editorial), pp. 697-700.

- N° 85 (octobre). A nos lecteurs (Esprit, Le Voltigeur),  
pp. 1-3.  
Par tous les temps, pp. 4-9.

b) Les Evénements et les Hommes

- N° 79 (avril). Du pape, et qu'il ne doit pas être français,  
pp. 149-151.  
N° 80 (mai). Vers une volonté française?, pp. 297-300.  
N° 81 (juin). Hérésiophages, pp. 439-442.

c) Livres

- N° 76 (janvier). G. Izard, André deléage, Georges Duveau,  
Jules Roman, L. E. Galey: La Bataille de la France,  
pp. 621-623.  
N° 79 (avril). J. P. Maxence: Histoire de 10 ans, pp. 127-  
129.  
Robert Aron: La Fin de l'Après-guerre (?), p. 151.

d) Divers

- N° 82 (juillet). Note nécrologique: Valéry Jahier, pp. 653-  
654.  
N° 84 (septembre). A nos amis, à nos abonnés (signé Esprit),  
p. 800.

1940

a) Articles

- N° 88 (janvier). 1940 (Editorial signé Esprit), pp. 113-114.  
Gardons-nous de notre ennemi, l'Ennemi, pp. 115-119.  
N° 89 (février). Des deux Allemagnes aux deux traités (signé  
Esprit), pp. 209-219.

- N° 90 (mars). Le divorce civils-combattants. L'utilisation des amphibies: Pour un corps franc de liaison, pp. 357-361.  
L'enjeu des valeurs judéo-chrétiennes: Personnalisme catholique, pp. 395-409.
- N° 91 (avril). A la recherche de l'Europe (Editorial signé Esprit), pp. 1-3.  
L'enjeu des valeurs judéo-chrétiennes: Personnalisme catholique, pp. 57-72.
- N° 92 (mai). Changer les hommes. Changer les méthodes (signé Esprit), pp. 213-217.
- N° 94 (novembre). D'une France à l'autre, pp. 1-10.

#### b) Les Evénements et les Hommes

- N° 89 (février). Radio-Reportage, pp. 332-333.
- N° 90 (mars). Sur les Décombres du Communisme, pp. 428-430.  
Peines perdues, pp. 434-435.
- N° 92 (avril). Nous autres Français, pp. 110-112.
- N° 94(2) (novembre). Les nouvelles conditions de la vie publique en France, pp. 60-64.

#### c) Livres

- N° 89 (février). Victor Serge: S'il est minuit dans le siècle, pp. 304-306.  
H. Lefebvre: Le matérialisme dialectique, pp. 316-317.
- N° 91 (avril). Drieu la Rochelle: Gilles, pp. 87-90.  
Gaston Bachelard: Lautréamont, pp. 92-95.  
Jacques Madaule: Le Christianisme de Dostoïewski, p. 95.

---

(2) Il n'y a pas de n° 93 d'Esprit, par suite d'une erreur de numérotation lors de la reprise à Lyon, erreur qui se reproduira en 1944.

- N° 94 (novembre). Etudes Carmélitaines: Les hommes sont-ils égaux?, pp. 45-50.

d) Divers

- N° 94 (novembre). Note nécrologique: Georges Bonnefoy, p. 44.

1941

a) Articles

- N° 96 (janvier). Aux jeunes Français, pp. 129-131.  
Unité française et pluralisme, pp. 132-138.  
Programme pour le mouvement de jeunesse française, pp. 152-167.
- N° 99 (avril). Les devoirs du pluralisme, pp. 361-367.
- N° 100 (mai). La France entre la fidélité et l'imagination, pp. 441-446.
- N° 102 (juillet). Fin de l'homme bourgeois, pp. 609-617.
- N° 103 (août). Pour une charte de l'unité française, pp. 689-711.

b) Les Evénements et les Hommes

- N° 96 (janvier). Le mangeur de nouvelles, pp. 189-190.  
Secours national, pp. 190-191.
- N° 98 (mars). Libéralisme, pp. 335-336.  
Les idées restent, pp. 337-339.  
Les deux zones, pp. 346-347.
- N° 99 (avril). L'école et les réalités spirituelles, pp. 426-429.  
L'école nationale des cadres d'Uriage, pp. 429-431.
- N° 100 (mai). Le seul mal de l'intelligence, pp. 506-509.  
Encore un, pp. 509-510.

N° 101 (juin). Notre maître Barrès?, pp. 594-595.

c) Livres

N° 100 (mai). J. Fouques-Duparc: Le Troisième Richelieu, pp. 518-519.

N° 102 (juillet). J.-H. Nicolas O.-P.: Le salut de la France et les prédictions modernes, p. 681.  
Charles Péguy: Situations, p. 683.

N° 103 (août). Daniel Halévy: Péguy et les Cahiers de la Quinzaine, p. 712.  
Roger Secrétan: Péguy, soldat de la Vérité, p. 714.  
Pierre Péguy: Pour connaître la pensée de Péguy. Péguy présenté aux jeunes, p. 714.

1944-1945

a) Articles (oeuvres, études, introductions, etc.)

N° 109 (avril 1945). Faut-il réviser la déclaration des Droits? (Enquête), pp. 696-708.

N° 111 (juin). Montalembert, ou la liberté quand même, pp. 16-25.

N° 112 (juillet). Eléments d'une réforme de l'Armée, pp. 178-186.

N° 114 (septembre). Les Juifs parlent aux nations (Introduction), pp. 457-459.

N° 115 (octobre). Le casse-cou occidental, pp. 689-696.  
Sur le Régime des prisons (documentaire), pp. 697-728.

b) Les Evénements et les Hommes

N° 105 (décembre 1944). La jeunesse comme mythe et la

- jeunesse comme réalité. Bilan 1940-1944, pp. 143-151.
- N° 106 (janvier 1945). "Pas de politique". "Pas de problèmes", pp. 282-290.  
 La Résistance et les Elections, pp. 282-290.  
 Qu'est-ce que la Démocratie?, pp. 282-290.  
 La querelle du travaillisme, pp. 282-290.
- N° 107 (février). Les guerriers mal assurés, pp. 447-450.  
 Bourgeoisie, p. 452.  
 Solitude de Varsovie, pp. 471-472.
- N° 108 (mars). Les mauvaises raisons.  
 Les consciences malheureuses, pp. 619-621.  
 Front National, pp. 619-621.  
 En 1928, Alain prophétisait, pp. 619-621.
- N° 109 (avril). Esteva ou l'innocence coupable (?), pp. 756-758.  
 La conférence fédéraliste européenne de Paris, pp. 756-758.
- N° 110 (mai). Faux marbre, pp. 900-902.  
 Le Désespoir allemand, pp. 900-902.
- N° 111 (juin). La hauteur et la largeur, pp. 106-109.  
 Chroniqueurs, pp. 133-135.
- N° 112 (juillet). Nouveaux débats sur l'Allemagne, pp. 292-298.
- N° 113 (août). Esprit et l'actualité politique, pp. 442-445.  
 Obscurum per obscurius, pp. 442-445.
- N° 114 (septembre). Actualité et inactualité de Valéry, pp. 515-517.
- N° 116 (novembre). Querelle de Byzantins, pp. 784-788.
- N° 117 (décembre). Le messenger des "Temps modernes" et le néo-stoïcisme, pp. 957-963.

#### c) Livres et Revues

- N° 106 (janvier). A. De Waehlens: La Philosophie de Martin Heidegger, p. 269.  
 Emile Bréhier: La Philosophie et son passé, p. 269.
- N° 107 (février). Indomit: Nous sommes les rebelles.

André Hauriou: Vers une doctrine de la Résistance: Le socialisme humaniste, pp. 461-464.

- N° 108 (mars). Georges Bernanos: Lettre aux Anglais, pp. 591-593.
- N° 109 (avril). Roland de Pury: Journal de cellule, p. 737.
- N° 110 (mai). Jean Galtier-Boissière: Mon journal pendant l'occupation, pp. 904-905.
- N° 113 (août). Thierry Maulnier: Violence et conscience, pp. 453-455.
- N° 116 (novembre). La vie intellectuelle, pp. 790-791.  
Dieu vivant, pp. 790-791.  
Jean Lacroix: Socialisme, p. 846.
- N° 117 (décembre). Revue: La chronique sociale de France, pp. 965-966.  
Loys Masson: Pour une église, pp. 965-966.

#### d) Divers

- N° 107 (février). Note nécrologique: André Déléage, pp. 476-477.
- N° 110 (mai). A nos lecteurs, pp. 919-920.

1946

#### a) Articles

- N° 118 (janvier). Poussées personnalistes, pp. 26-43.
- N° 119 (février). Pour une action personnaliste (signé Esprit), pp. 116-163.  
Enquête sur le communisme: Ceux qui en étaient, ceux qui n'en étaient pas (enquête dirigée par E. M.), pp. 191-260.
- N° 120 (mars). Situation du personnalisme. II, pp. 432-457.
- N° 125 (août-septembre). Monde Chrétien. Monde moderne. (Enquête dirigée par E. M.), pp. 185-344.



## b) Les Evénements et les Hommes

- N° 118 (janvier). Les collections "Esprit", pp. 118-120.
- N° 121 (avril). Existence, pp. 652-660.
- N° 122 (mai). Autour du communisme, pp. 855-857.
- N° 128 (décembre). Le mois de l'Unesco, pp. 870-872.  
 Aurore d'Apocalypse, pp. 914-918.  
 De la Résistance à l'abstention (?), pp. 914-918.

## c) Livres

- N° 126 (octobre). Récentes critiques du communisme:  
 Bernard Voyenne: Mais où sont les révolutionnaires?,  
 pp. 472-484.  
 R. P. Fessard: France, prends garde de perdre ta  
 liberté, pp. 472-484.  
 V. Leduc: Le marxisme est-il dépassé?, pp. 472-484.  
 G. Izard: L'homme est révolutionnaire, pp. 472-484.  
 J.-P. Sartre: Matérialisme et révolution, pp. 472-484.
- N° 128 (décembre). Les revues: Cahiers Internationaux de  
 Sociologie, pp. 875-878.  
 Revue de Métaphysique et de Morale, pp. 875-878.

## d) Divers

- N° 118 (janvier). Note nécrologique: Paul-louis Landsberg,  
 pp. 155-156.

1947

## a) Articles (oeuvres, etc.)

- N° 129 (janvier). L'ombre qui a perdu son homme, pp. 22-24.
- N° 130 (février). Le réel n'est à personne, pp. 206-213.

- N° 131 (mars). Editorial signé esprit: Pour une politique allemande, pp. 269-380.
- N° 134 (juin). Deux ans après (Introduction), pp. 890-893.  
Les Allemands parlent de l'Allemagne (numéro monté en collaboration avec Marthe Goldberg, J.-M. Domenach et Maurice de Gandillac), pp. 894-1076.
- N° 136 (août). Y a-t-il une justice politique?, pp. 212-238.
- N° 139 (novembre). Second dossier sur la justice politique (textes recueillis et commentés en collaboration avec J.-M. D.), pp. 654-684.
- N° 140 (décembre). Editorial: La pause des Fascismes est terminée, pp. 797-799.  
Devant nous, pp. 940-942.

b) Journal à plusieurs voix

- N° 129 (janvier). Camus parle, pp. 156-157.  
Tempête sur l'esthétique (Les Ev. et les H.), pp. 175-178.
- N° 130 (février). Temps présent disparaît, p. 323.
- N° 131 (mars). conférence de Jean Wahl à la Salle de la Société de Géographie, pp. 463-464.  
Tentation de l'Aventin, pp. 475-476.  
Note, pp. 483-485.
- N° 134 (juin). Les Mal Aimant, pp. 1089-1091.  
Ramuz et ses pensées, pp. 1089-1091.  
L'incroyance des croyants, pp. 1091-1095.
- N° 136 (août). Exodus 47, pp. 285-286.
- N° 138 (octobre). Intelligentsia S.O.S., pp. 578-581.
- N° 139 (novembre). Ramuz, victime d'"Esprit", p. 751.  
Aux distraits, p. 756.  
Un cheval s'est emballé, pp. 757-758.

c) Livres

- N° 130 (février). Pierre Naville: Psychologie. Marxisme.

Matérialisme. Théorie de l'Orientation professionnelle,  
pp. 356-360.

R. Lessenne: Traité de caractérologie.

- N° 131 (mars). H. Baruch: Psychiatrie morale, expérimentale, individuelle et sociale, pp. 514-520.  
Jean Mouroux: Sens chrétien de l'homme, pp. 514-520.  
Jean Wahl: Tableau de la philosophie française, pp. 514-520.  
C. G. Jung: L'homme à la découverte de son âme, pp. 514-520.  
André Vène: Vie et doctrine de Karl Marx, pp. 514-520.  
A. Koestler: Croisade sans croix, pp. 514-520.  
Adrien Dansette: Histoire de la Libération de Paris, pp. 533-534.  
Alexandre Marc: Avènement de la classe ouvrière, pp. 533-534.
- N° 133 (mai). André Ulmann: L'Humanisme du XX<sup>e</sup> siècle, pp. 877-878.

1948

a) Articles (oeuvres, études, etc.)

- N° 141 (janvier). Cheminements du personnalisme, pp. 12-13.  
Lignes de force d'un personnalisme italien, pp. 14-33.
- N° 143 (mars). Editorial: Prague (signé Esprit, en collaboration avec J.-M. D. et P. E.), pp. 353-364.
- N° 144 (avril). Le plan Marshall et l'avenir de la France (Introduction), p. 513.
- N° 148 (septembre). Un effort pour Esprit (situation des revues libres), pp. 265-272.
- N° 149 (octobre). André Malraux ou l'impossible déchéance, pp. 469-512.
- N° 150 (novembre). Les deux visages du Fédéralisme Européen (Introduction), pp. 603-607 et 679-708.  
Déclaration de guerre, pp. 603-607 et 679-708.  
Tâches actuelles d'une pensée d'inspiration personnaliste, pp. 603-607 et 679-708.

## b) Journal à plusieurs voix

- N° 141 (janvier). Victor Serge, pp. 112-113.  
Troisième Force, pp. 113-114.
- N° 143 (mars). Réponse à quelques critiques, pp. 457-462.  
Premier signe: le R. D. R., pp. 462-464.  
Les revues menacées, p. 476.
- N° 144 (avril). Nicolas Berdiaeff, pp. 661-663.  
Prière pour les abandonnés, pp. 666-668.
- N° 146 (août). Littérature pure ou l'oiseau bleu, pp. 108-110.
- N° 147 (avril). Munich: 2<sup>e</sup> Congrès International de la Jeunesse, pp. 222-224.
- N° 149 (octobre). Une majorité, p. 569.  
Je suis le Général de Gaulle, pp. 575-578.
- N° 150 (novembre). Un Comité France-Allemagne, pp. 726-727.  
Faire part de presse: Séparation de corps, pp. 735-736.

## c) Livres

- N° 141 (janvier). Marxisme et culture, pp. 140-143.  
De l'existentialisme à nos conditions d'existence, pp. 143-150.  
Claude Aveline, Jean Cassou, André Chamson, Louis Martin Chauffier, Vercors: L'heure du choix.
- N° 142 (février). L'homme et la technique, pp. 344-348.
- N° 146 (juin). Jean Lescure, 1848 (Trois Collines), p. 156.
- N° 148 (septembre). L'homme et ses instincts:  
Etienne de Greeff: Notre destinée et nos instincts, pp. 421-423.  
Les instincts de défense et de sympathie  
Autour du marxisme:  
Hexi Lefébure: le marxisme. La Pensée de Karl Marx.  
Critique de la Vie quotidienne, pp. 423-426.  
Maximilien Rubel: Pages choisies pour une éthique socialiste, précédées d'une introduction à l'éthique marxienne, p. 426.  
Pierre Naville: Les conditions de la liberté.

- N° 149 (octobre). Simone de Beauvoir: L'Existentialisme et la sagesse des nations  
 J. Folliet: Les chrétiens au carrefour, p. 598.  
 M. Montuclard: Lettre aux impatients, p. 598.

d) Chroniques

- N° 151 (décembre). Vues sur l'Affaire Lyssenko, pp. 896-900.

e) Divers

- N° 143 (mars). Nécrologie: Roger Breuil, p. 512.

1949

a) Articles (oeuvres, études, etc.)

- N° 154 (mars-avril). Propositions de paix scolaire (n° dirigé en collaboration avec P. Fraisse et H. Marrou, pp. 337-558.  
 N° 160 (octobre). Suite aux propositions de paix scolaire: "Critiques et compléments". (En collaboration avec P. Fraisse et H. Marrou), pp. 481-519.  
 N° 161 (novembre). Editorial: De l'Esprit de Vérité, pp. 657-660.

b) Journal à plusieurs voix

- N° 152 (janvier). Où l'on discute les objections à Davis, pp. 101-103.  
 N° 155 (mai). Chronique non politique, p. 698.  
 L'escroquerie aux signatures, pp. 708-710.  
 N° 156 (juin). La paix invisible (en collaboration avec P. F.), pp. 855-857.

La paix des autres, pp. 857-858.  
 Amnistie?, pp. 872-874.

- N° 157 (juillet). Trois mots (commentaire à l'article de M. Beigbeder sur la "Chasse spirituelle"), p. 1115.
- N° 159 (septembre). De l'usage du mot catholique (suite), pp. 425-431.  
 Exemples suivant la règle: La France catholique, pp. 431-433.  
 Cheminements, pp. 437-438.
- N° 161 (novembre). L'objection de conscience est-elle une diversion?, pp. 803-805.

#### c) Livres

- N° 153 (février). René Dupuy: Les Bras étendus, p. 335.
- N° 155 (mai). Jean Lacroix: Force et Faiblesse de la Famille, pp. 742-743.  
 L'homme et l'Univers, pp. 763-769.  
 Raymond Vancourt: Marxisme et Pensée Chrétienne, p. 751.  
 Yves Farge: La guerre d'Hitler continue, p. 755.
- N° 156 (juin). Satan (un volume des Etudes carmélitaines). J. Daniélou: Dialogues, pp. 906-907.
- N° 158 (août). Maurice Nadeau: Histoire du Surréalisme. II: documents surréalistes, pp. 324-325.
- N° 159 (septembre). Raïssa Maritain: Les grandes Amitiés, pp. 464-468.  
 La vie de Saint-Exupéry, pp. 464-468.  
 H. C. Desroches: Signification du Marxisme, pp. 464-468.  
 P. Dubarle, O. P.: Optimisme devant ce monde, pp. 464-468.  
 J. Mouroux: Je crois en toi, pp. 464-468.  
 H. Duméry: La philosophie de l'action, pp. 464-468.  
 Roger Mehl: La condition du philosophe chrétien, pp. 464-468.  
 Ludwig Klages: Expression du caractère dans l'écriture. Technique de la graphologie, pp. 464-468.
- N° 160 (octobre). Pierre Mesnard: Le vrai visage de Kierkegaard, pp. 643-648.  
 Régis Jolivet: Introduction à Kierkegaard, pp. 643-648.

Les doctrines existentialistes de Kierkegaard à Sartre, pp. 643-648.

Aldous Huxley: Les Temps Futurs, pp. 643-648.

G. Duveau: La Pensée ouvrière sur l'éducation pendant la seconde République et le Second Empire, pp. 643-648.

Hervé Bazin: La tête contre les murs, pp. 643-648.

N° 161 (novembre). J. Van Der Leeuw: La religion dans son essence et ses manifestations, pp. 838-851.

P. Deffontaines: Géographie et Religions, pp. 838-851.

Mircea Eliade: Traité d'Histoire des Religions, pp. 838-851.

J. Monnerot: Sociologie du communisme, pp. 838-851.

Michel Carrouges: La mystique du Surhomme, pp. 838-851.

L'histoire des Religions, pp. 838-851.

Marcel Griaule: Dieu d'eau, pp. 838-851.

Père Tempels: La philosophie bantoue, pp. 838-851.

Revue des Revues, pp. 838-851.

J. Galtier-Boissière: Histoire de la Guerre 39-45, pp. 854 à 85.

André Viollis: L'Afrique du Sud, cette inconnue, pp. 854 à 85.

N° 162 (décembre). S. de Beauvoir: Le deuxième sexe.

a) Les faits et les mythes, pp. 1005-1009.

b) L'expérience vécue, pp. 1005-1009.

Hélène Deutsch: La psychologie des femmes, pp. 1005-1009.

#### d) Divers

N° 158 (août). Note nécrologique: Maurice Didier.

N° 161 (novembre). Note nécrologique: Jacques Lefrancq.

1950

#### a) Articles (oeuvres, études etc.)

N° 165 (mars). Médecine, 4<sup>e</sup> pouvoir? (numéro présenté par E. Mounier), pp. 337-537.

## b) Journal à plusieurs voix

- N° 163 (janvier). On demande un psychiatre, pp. 125-130.  
 Réponse à "l'Humanité", pp. 130-134.  
 Vers la paix scolaire?, pp. 136-137.
- N° 165 (mars). La ligne est en réparation, pp. 545-555.  
 Une conjuration sans conjurés, pp. 545-555.  
 Ne jouons pas à côté du jeu, pp. 545-555.
- N° 166 (avril). Elégie pour "Combat", pp. 655-656.  
 L'Esprit de Vérité (suite), pp. 663-673.  
 Propositions de paix scolaire, pp. 663-673.

## c) Livres

- N° 163 (janvier). Simone Weil: L'enracinement, pp. 167-168.  
 Alec Mellor: La Torture, pp. 172-173.  
 Roger Grenier: Le rôle d'accusé, pp. 172-173.
- N° 164 (février). Amédée Ponceau: Timoléon. Réflexions sur la tyrannie, pp. 330-332.
- N° 165 (mars). D<sup>r</sup> A. Hesnard: L'Univers morbide de la faute, pp. 556-559.  
 Maryse Choisy: L'Anneau de Polycrate, pp. 556-559.
- N° 166 (avril). H. C. Puech: Le manichéisme, p. 710.  
 Steven Ruciman: Le manichéisme médiéval, p. 710.

## d) Divers

- N° 165 (mars). Correspondance: Commentaires à la lettre des collaborateurs de la Nouvelle Critique, pp. 566-568.

2.3 Articles parus dans "Le Voltigeur"

- N° 1 (29 septembre 1938). La France est-elle finie?
- N° 2 (19 octobre 1938). Au Voltigeur catholique.
- N° 3 (2 novembre 1938). Pour un Démocrate personnaliste.



- N° 4 (16 novembre 1938). Anti-Communisme.
- N° 7-8 (18 janvier 1939). Corps et âme au Voltigeur.
- N° 10 (15 février 1939). Pie XI, Pape de l'Unité humaine.
- N° 11 (1<sup>er</sup> mars 1939). L'antisémitisme qui n'ose pas dire son nom.
- N° 15 (5 mai 1939). En interrogeant les silences de Pie XII.

2.4 Articles parus dans d'autres périodiques de langue française(3)

1931-1939

- Dissonances sur quelques thèmes péguystes. Vie intellectuelle, 10 juillet 1931.
- La Démocratie et la Révolution (lettre ouverte à Paul Archambault). L'Aube, 27 juin 1934.
- De l'homme éternel à l'homme nouveau. ?(Belgique), 1935-1936 (?).
- Ramuz le questionneur. Vendredi, 10 avril 1936.
- Les catholiques, la politique et l'argent. Vendredi, 17 avril 1936.
- Les braves gens. Temps Présent, 11 mars 1938.
- Sur le destin spirituel du monde ouvrier. Cahiers protestants, Lausanne, septembre-octobre 1938, pp. 345-361.
- La vie ne s'arrête pas: il n'y a pas de solutions. Temps Présent, 11 novembre 1938.
- Thérapeutique de nos divisions. L'Aube, 20 novembre 1938.
- L'armée, armature de l'Allemagne. Temps Présent, 2 décembre 1938.
- Troisième voie. L'Aube, 1<sup>er</sup> février 1939.

---

(3) Cette liste n'est pas complète, en particulier pour l'avant-guerre, les dossiers de Mounier ayant été dispersés.

Avez-vous lu "Mein Kampf"? Temps Présent, 24 février 1939.

Un Français découvre la Suisse. Cahiers protestants, avril-mai 1939, pp. 152-164.

#### 1940-1944

Information contre X. Marianne, 1<sup>er</sup> août 1940.

Lettre de France. Cahiers protestants, Lausanne, novembre 1940, pp. 423-434.

Péguy, médiateur de Bergson. Temps nouveaux, Lyon, 17 janvier 1941.

Personne et communauté. Ibid, 21 février 1941.

Jeunesse française. Suisse contemporaine, Lausanne, juin 1941, pp. 426-438.

Propriété capitaliste et propriété humaine. Société Economico-politique de Lyon, C. R. analytique des années 1940-1941.

#### 1944-1950

La sentimentalité Pétain. Le Résistant de la Drôme, 4 septembre 1944.

Responsabilité de l'écrivain. Combat, 10 novembre 1944.

Délivrons-nous des peurs. Combat, 8 décembre 1944.

La grande colère des administrés. Combat, 13 janvier 1945.

La pensée française sous l'occupation. A. F. P., février 1945.

La femme aussi est une personne. Femmes, N° 1, février 1945.

Les écrivains français et la vie publique. A. F. P., mai 1945.

Le pétinisme, étrange vertu. Cité-Soir, juillet 1945.

Personnalisme et socialisme. Cité-Soir, août 1945 (pendant le congrès socialiste).

- Désagrégation. Cité-Soir, août 1945.
- Témoignage et efficacité. Temps Présent, août 1945.
- Les nouveaux émigrants. Cité-Soir, septembre 1945.
- Morale et révolution. Cité-Soir, octobre 1945.
- Politique confessionnelle. Cité-Soir, octobre 1945.
- Bertie Albrecht, gréviste de la faim. Combat, 11-12 novembre 1945.
- Les démons familiaux. Pour la vie N<sup>o</sup> P. V. F., juillet 1945, pp. 60-74.
- A quoi pensent les jeunes hommes. Le Monde illustré, janvier 1945. Le Tigre, Montpellier 1946.
- Bilan spirituel français 1946. Cahiers du libre examen, Bruxelles, février 1946 (reproduit dans Du, Zurich, mai 1946, et dans Znack, Cracovie, 1946).
- Le grand problème des élections françaises. Servir, Lausanne, 16 et 23 mai 1946.
- Autriche 1946 (7 articles). Combat, 8-14 août 1946.
- Quelques réflexions sur le personnalisme en France. Synthèses, Bruxelles, 1947 N<sup>o</sup> 2, pp. 25-30, (paru aussi dans: Transformation, Londres, 1945. Fiera Litteraria, Rome, 18 septembre 1947).
- Variété de la philosophie française. Monde Illustré, 24 février 1947.
- Bréviaire du voyageur en Allemagne occupée. Combat, mars 1947.
- Berdiaeff, premier humaniste de l'Europe Nouvelle. Combat, 26 mars 1947.
- Où va le IV<sup>e</sup> Reich. Premiers symptômes de l'Avenir allemand. Le Monde, 11-12 mai 1947.
- Abendland ou Ostland. Le Monde, 13 mai 1947.
- Albert Camus. ?, 16 juin 1947.
- La mauvaise querelle de l'"Esprit". Le Populaire, juillet 1947.
- Alerte au Herr professor. Le Populaire, octobre 1947.

Rencontres Internationales. Monde Illustré, octobre 1947.

De toutes les couleurs. Qualité, novembre 1947.

Engagement et embrigadement. Petite Revue (supplément au Nouvel Alsacien, Strasbourg, 18 février 1948).

Contre la guerre sainte. Monde Illustré, février 1948.

Allemagne, responsabilités France. Figaro Littéraire, 21 août 1948.

La Nouvelle armée polonaise. (?)

Péguy, le mal vaincu. Nouvelles de France (Relations culturelles), août 1948.

## 2.5 Articles parus en langues étrangères(4)

Observations on the tradition of french personalism. The Personalist Los Angeles, Vol. XX, n° 3, summer 1939.

Personalismo Catolico. Luminar, Mexico, Vol. IV, 1940, n° 2, pp. 168-229.

Letter from France. The Commonwealth, New-York, 25 novembre 1940, pp. 8-11.

I. La France aux catacombes. - II. Les structures de la Libération. - III. La Résistance. - The Commonwealth, New-York, 1<sup>er</sup> trim. 1945.

Les hommes malades de la liberté. Revue, Vienne (Autriche), août 1946.

Inquiétude de la liberté dans la France contemporaine. Revue, Vienne (Autriche), été 1946.

Ueber das apokalyptische Unserer Zeit. Ende und Anfang, 15 mars 1947.

Il personalismo in Francis. Fierra Litteracia, Rome, 18 septembre 1947.

---

(4) Un certain nombre d'articles ne sont connus que par leur manuscrit en français, gardé dans les données de l'auteur. Les dates sont donc celles de l'envoi de l'article.

Gedanken für eine apokalyptische Zeit. Lancelot, Baden-Baden 1947, N° 8, pp. 3-24.

Existenzphilosophie und Aktivismus. Merkur, Baden-Baden, 1<sup>er</sup> année, janvier 1947, pp. 679-696.

Reflections on an Apokalyptischen. The tripetteenth Century London, septembre 1948, pp. 138-155.

Les combattants de l'espoir. Presse polonaise, 1948.

Nicolas Berdiaeff, premier humaniste de l'Europe nouvelle. Presse polonaise, 1948.

Jeunesse allemande 1948. Presse polonaise, juillet 1948.

Allons-nous au règne des technocrates? Presse polonaise, juin 1948.

La jeune pensée marxiste française. Presse polonaise, août 1948.

Où sont les pacifistes? Presse polonaise, mai 1948.

L'Europe et le Germanisme. Presse polonaise, mai 1948.

Remous dans la gauche française. Presse polonaise, avril 1948.

Versäumte Gelegenheiten. Der Monat, 1<sup>er</sup> année n° 79, Berlin, juin 1949, pp. 34-36.

La insurreccion de los Escritores. Luminar, Mexico, vol. IX, n° 1, 1949, pp. 9-26.

3. Ecrits de Mounier dans le "Bulletin des amis d'Emmanuel Mounier"(1)

1952

N° 1 (février). Une semaine, pp. 5 à 9 (texte rédigé deux jours avant sa mort en réponse à un périodique anglais invitant divers correspondants étrangers à décrire une semaine de leur vie d'écrivain - mars 1950).

---

(1) N'apparaissent pas ici les écrits déjà cités et repris dans ce Bulletin.

Lettre à Mlle Karmann, à Athènes. (Bruxelles, 2 janvier 1932), pp. 10 à 13.

## 1956

N° 9-10 (décembre). La religion et la France nouvelle (texte radiophonique, 7 janvier 1945), pp. 1 à 3(2).

Comme Dieu en France, (texte radiophonique, 8 avril 1945), pp. 5 à 8.

Catholiques et communistes, (texte radiophonique, 14 novembre 1945), pp. 8 à 11.

Le christianisme social, (texte radiophonique, 9 décembre 1945), pp. 11 à 14.

Cléricalisme et anticléricalisme, (texte radiophonique, 27 mai 1946), pp. 14 à 17.

L'athéisme en France, (texte radiophonique, 1<sup>er</sup> juillet 1946), pp. 17 à 20.

L'avenir de la religion, (texte radiophonique, 4 août 1946), n° 20 à 23.

Le combat des optimistes et des désespérés, (texte radiophonique, 5 janvier 1947), pp. 23 à 25.

Deux débats dans l'Eglise de France, (texte radiophonique, 7 juin 1947), pp. 26 à 28.

Histoire et théologie, (texte radiophonique, 14 juin 1947), pp. 28-29.

## 1958

N° 12 (juin). "Panthéon", (texte radiophonique, 18 janvier 1945), pp. 2 à 4(3).

- 
- (2) Mounier tient aux Emissions vers l'étranger une chronique hebdomadaire intitulée "La Vie de l'Esprit", entre 1945-1947. Les 10 titres suivants se rapportent aux questions religieuses.
  - (3) Les titres de ce bulletin se rapportent aux chroniques littéraires présentées à la même occasion.

Péguy ressuscité, (texte radiophonique, 28 janvier 1945), pp. 4 à 7.

Georges Duhamel ou le bonheur opiniâtre, (texte radiophonique, 11 février 1945), pp. 7 à 10.

Témoins de l'ombre, (texte radiophonique, 10 mars 1945), pp. 10 à 12.

Bernanos, conscience de la France, (texte radiophonique, 25 mars 1945), pp. 12 à 15.

Le surréalisme rallume ses feux, (texte radiophonique, 27 août 1945), pp. 15 à 18.

Propos sur Byzance, (texte radiophonique, 7 octobre 1945), pp. 19 à 21.

La littérature de la liberté, (texte radiophonique, 28 octobre 1945), pp. 22 à 25.

Kafka en France, (texte radiophonique, 30 décembre 1945), pp. 25 à 28.

#### 1959

N° 13-14 (mars). Les directions spirituelles du mouvement "Esprit" (Font-Romeu, 16 au 23 avril 1932. Ce texte a servi de base à l'article "Refaire la Renaissance" mais est en tous points plus développé que celui paru en octobre 1932), pp. 1 à 48.

#### 1960

N° 15 (mars). Les Revues européennes. Enquête sur la revue "Esprit" (interview dans la presse, Paris, novembre 1946), pp. 1 à 5.

Dialogue entre Pierre Sipriot et Emmanuel Mounier sur le livre de celui-ci: Le traité du caractère, (radiodiffusion française, Paris, 1946), pp. 6 à 9.

Dialogue entre Pierre Emmanuel et Emmanuel Mounier sur le livre de celui-ci: Le Personnalisme, (radiodiffusion française, Paris, 23 décembre 1949), pp. 10 à 13.

Interview sur la jeunesse en 1949, (publié dans la presse d'Allemagne, du Brésil, de la Turquie), pp. 13 à 18.

Dialogue entre le Professeur Ayer, Henri Jourdan et Emmanuel Mounier sur le thème: "Comment les étudiants d'aujourd'hui abordent-ils les problèmes philosophiques?", (radiodiffusion anglaise, B.B.C., 23 mai 1949), pp. 18 à 23.

## 1961

N° 16-17 (avril). Lettre adressée à Pierre Hervé, 28 janvier 1946, pp. 2-3.

N° 18 (décembre). Action temporelle des catholiques, (extrait d'un volume d'interviews dirigés par Dominique Auvergne et publiés sous le titre "Regards catholiques sur le monde", en 1938), pp. 12 à 24.

## 1962

N° 19 (octobre). Bilan spirituel français 1946, (paru dans les Cahiers du libre examen de l'Université de Bruxelles, février 1946; traduit en allemand dans la revue Du Zurich, mai 1946; traduit en polonais dans la revue Znack Cracovie, juin 1946), pp. 13 à 27.

## 1963

N° 20 (juillet). Péguy, médiateur de Bergson, (étude extraite de Henri Bergson, essais et témoignages réunis par A. Béguin et P. Thévenaz, Neuchâtel, Ed. de La Baconnière, 1941, pp. 319 à 328), pp. 3 à 11.

Montalembert, (préface à Montalembert, Choix de textes, Egloff, Frigourg et L. V. F., Paris, coll. "Le cris de la France", 1945), pp. 12 à 25.

Où en est André Malraux?, (texte radiophonique consacré, en 1946, par E. Mounier, aux "valeurs politiques dans la France nouvelle"), pp. 26 à 29.



1965

N° 26-27 (août). Y a-t-il une science du caractère?, (texte radiophonique, 11 septembre 1948), pp. 3 à 8(4).

Notre corps et nous, (texte radiophonique, 18 septembre 1948), pp. 9 à 14.

L'émotivité, racine du caractère, (texte radiophonique, 25 septembre 1948), pp. 16 à 20.

Quelques dimensions primaires de la vie psychologique, (texte radiophonique, 2 octobre 1948), pp. 21 à 28.

La lutte pour le réel, (texte radiophonique, 9 octobre 1948), pp. 29 à 34.

Maîtriser notre action, (texte radiophonique, 16 octobre 1948), pp. 35 à 39.

Vivre avec autrui, (texte radiophonique, 23 octobre 1948), pp. 40 à 45.

L'équilibre du moi, (texte radiophonique, 30 octobre 1948), pp. 46 à 51.

Intelligence et caractère, (texte radiophonique, 6 novembre 1948), pp. 52 à 57.

Caractère et vie spirituelle, (texte radiophonique, 13 novembre 1948), pp. 58 à 64.

1966

N° 28 (août). L'intelligence qui rassemble, (texte rédigé pour une émission de la radiodiffusion française qui n'eut jamais lieu), pp. 3 à 8.

---

(4) Après la parution du "Traité du caractère", Mounier est invité par la radiodiffusion française a présenté dix émissions dont l'ensemble fut intitulé "La science du caractère". Elles passèrent sur les ondes des "Heures de la Culture française" du 11 septembre au 13 novembre 1948.

## 1967

- N° 29 (mars). Les cinq étapes d'"Esprit", (conférence donnée par Mounier chez Marcel Doré, 23 décembre 1944, alors que le premier numéro de "Dieu vivant" se préparait), pp. 9 à 25.

## 1969

- N° 33 (février). Correspondance entre Mounier et Berdiaeff entre 1931 et 1948, pp. 6 à 17.
- N° 34-35 (novembre). Naissance et début de la revue "Esprit" évoqués à travers les rapports de Maritain et de Mounier, (lettres, notes, articles - 1931-1933), pp. 3 à 65.

## 1970

- N° 36 (octobre). Fragilité et ambition d'"Esprit", (textes peu connus et même inédits relatant les débuts de la revue à travers ses luttes constantes et son animation quotidienne, 1932-1935), pp. 5 à 24.

## 1972

- N° 39 (avril). Correspondance entre Victor Serge et Emmanuel Mounier (1940-1947), pp. 5 à 29.

## 1973

- N° 41 (mai). Réflexions sur la démocratie, (réponse à une enquête philosophique sur "les conflits actuels d'idéologies" menée par l'Unesco, in Cahiers de l'Unesco, P.H.S.W., 6-20 avril 1949, avril 1949), pp. 21 à 30.

1976

- N° 46 (juin). Lettres et dédicaces à: Jacques Gallay, Jean-William Lapierre, Marc Belloc, Henri Poulaille, Denis de Rougemont, 1935-1950, pp. 2 à 11.

1977

- N° 47 (juin). Le conflit de l'anthropocentrisme et du théocentrisme dans la philosophie de Descartes, (extrait de l'Introduction et des Conclusions de son mémoire présenté à la faculté des lettres de Grenoble pour l'obtention de son diplôme d'études supérieures de philosophie), pp. 2 à 13.

Lettres inédites à P.-A. Touchard (4 juillet 1940-17 décembre 1945), pp. 14 à 26.

1978

- N° 49 (novembre). Correspondance J. Plaquevent - E. Mounier (février 1932-mars 1932), pp. 16 à 25.

1979

- N° 52 (septembre). Réponse d'Emmanuel Mounier au "Figaro" sur l'expérience russe d'André Gide, août-septembre 1937, pp. 3 à 8.

Deux textes sur le thème de l'engagement, (textes trouvés dans d'anciens dossiers de Jean du Riveau, ancien directeur et fondateur de la revue "Documents" (cet inédit date vraisemblablement de 1947 où du 25 au 29 août, une quarantaine d'écrivains allemands et français se rencontrent à Lahr dans la Forêt Noire)), pp. 9 à 14.

1980

- N° 53 (février). Emmanuel Mounier et Jules Monnerot, (lettre

et commentaire de 1949), pp. 2 à 12.

Christianisme et monde moderne, (entretiens de Châtenay, en 1947, avec la participation de Mounier, P. Ganne, Teilhard de Chardin, D. Dubarle, A. Ball, A. Depierre), pp. 3 à 30.

#### 1982

N° 57 (avril). Notes inédites de Mounier - La préparation de la revue (30 décembre 1930-1<sup>er</sup> octobre 1932 - certaines notes ont parues dans Mounier et sa génération), pp. 2 à 37.

La naissance de la revue (3 octobre 1932-décembre 1932 - quelques notes sont inédites), pp. 2 à 17.

#### 1983

N° 59 (février). Inédit d'Emmanuel Mounier - Journal de l'occupation à Lyon, zone libre, en août-septembre 1940 (4 août 1940-26 août 1940 - quelques passages ont paru dans Mounier et sa génération), pp. 3 à 9.

#### 1984

N° 62 (octobre). Lettres inédites de Mounier à F. Aubier (1940-1945), pp. 28 à 31.

#### 1987

N° 67 (mars). La crise de la civilisation contemporaine, (interview de Mounier à Rome en 1949, publié dans la revue Cronache sociale la même année), pp. 3 à 9.

4. Ecrits sur Mounier dans la revue "Esprit"

1949

- N° 155 (mai). Emmanuel Mounier: la petite peur du XX<sup>e</sup> siècle (Paul Ricoeur), pp. 748-751.

1950

- N° 167 (mai). Le chemin sans retour (La Direction), pp. 713-715.

La mort d'Emmanuel Mounier (Le bureau provisoire), pp. 894-896.

- N° 173 (novembre). Fidélité et imagination (Albert Béguin), pp. 593-606.

- N° 174 (décembre). Dernier dialogue (Pierre-Aimé Touchard), pp. 777-787.

Sa puissance d'accueil (Paul Fraisse), pp. 788-796.

Positions politiques (François Goguel), pp. 797-819.

Les principes du choix politique (Jean-Marie Domenach), pp. 820-821.

Mounier éducateur (Jean Lacroix), pp. 839-851.

Une pensée combattante (Francis Jeanson), pp. 852-859.

Une philosophie personnaliste (Paul Ricoeur), pp. 860-887.

Un homme dans l'Eglise (Henri Marrou), pp. 888-904.

Ce témoin persévérant de Dieu (P. André Depierre), pp. 905-922.

Une vie (Albert Béguin - en collaboration), pp. 933-1060.

Elégie à la mémoire d'Emmanuel Mounier (Bertrand d'Astorg), pp. 1061-1064.

1956

N° 235 (février). Actualité du personnalisme - explication de texte (Jean-Marie Domenach), pp. 161-174.

N° 239 (juin). Mounier et notre génération (Jean Bodin), pp. 1006-1013.

## 1960

N° 283 (avril). Présence de Mounier (Jean Natanson), pp. 609-638.

## 1963

N° 315 (mars). Teilhard de Chardin et le personnalisme (Mounier et Teilhard) - (Débat introduit par Jean-Marie Domenach avec Jacques Natanson, Max de Ceccatty, Marc Jussieu, René Pucheu).

## 1970

N° 391 (avril). Mounier dépassé? (Jean-Marie Domenach), pp. 641-652.

Comment j'ai connu Mounier (Marcel Reggui), pp. 654-661.

Des pages à lire au présent (Michel Steiner), pp. 662-671.

Mounier, témoin et combattant spirituel (Jean Conilh), pp. 672-680.

## 1972

N° 411 (février). Mounier et le marxisme (Etienne Borne), pp. 211-224.

N° 414 (juin). Mounier et le surréalisme (Gérard Lurol), pp. 1010-1022.

1973

N° 430 (décembre). Mounier et Maritain (Gérard Lurol),  
pp. 771-782.

1974

N° 432 (février). Sur le personalisme et le dialogue  
(Tadeusz Mazowiecki), pp. 241-248.

1978

N° 14 (février). Emmanuel Mounier et la social-démocratie  
(Jacques Le Goff), pp. 150-160.

1983

N° 73 (janvier). Totalité et distance, spirituel et politi-  
que dans la réflexion de Mounier (Jacques le Goff),  
pp. 5-21.

"Refaire la Renaissance", mais avec quelle esthétique?  
(Christian Limousin), pp. 89-98.

Meurt le personalisme, revient la personne (Paul  
Ricoeur), pp. 113-119.

Sciences de l'homme. De Mounier aux tâches d'aujour-  
d'hui (Fernand Dumont), pp. 120-130.

Remarques sur le personalisme (Jean Lestavel), pp. 131-  
133.

5. Ecrits sur Mounier dans le "Bulletin des amis d'Emmanuel  
Mounier"

1952

N° 1 (février). Présence de Mounier (Albert Beguin), pp. 3-4

1953

- N° 3 (avril). Le sens de l'événement chez E. Mounier (J.-M. Domenach), pp. 13 à 16.

1963

- N° 21 (décembre). L'actualité de la pensée de Mounier dans quelques pays étrangers (Pologne - Andrzej Bukowski, Portugal - Jorge Dias, Italie - Virgilio Melchiorre), pp. 3 à 30.

1964

- N° 22 (juin). L'actualité de la pensée de Mounier dans quelques pays étrangers et en France (Grande-Bretagne - B. Darling, Espagne - José-F. Fontecha Inyesto, France - Gaston Maire), pp. 1 à 29.

1966

- N° 27 (janvier). Hommage à Mounier (Henry Dumery - texte d'une conférence prononcée lors d'une "Manifestation Mounier" organisée par Le Cercle Mounier des étudiants de Caen, en mai 1965), pp. 5 à 26.

Trois lettres de Teilhard de Chardin à Mounier (29 août 1947 - 12 octobre 1947 - 1<sup>er</sup> novembre 1947), pp. 29 à 32.

Actualité africaine de la pensée d'Emmanuel Mounier (Georges Ngango), pp. 33 à 38.

- N° 28 (août). Mounier ou évangile du salut et monde moderne (André Depierre - texte d'une conférence prononcée lors de la journée d'études du 20 mars 1966 dont le thème était "Emmanuel Mounier et le renouveau de l'Eglise"), pp. 11 à 23.

La signification religieuse de la pensée d'Emmanuel Mounier (Henri Marrou - résumé d'une conférence prononcée lors de la journée d'études du 20 mars 1966 dont le thème était "Emmanuel Mounier et le renouveau



de l'Eglise"), pp. 25 à 32.

1967

N° 30 (septembre). L'événement politique (J.-M. Domenach - texte d'une conférence prononcée lors de la journée d'études du 23 avril 1967 dont le thème était "Emmanuel Mounier face à l'événement"), pp. 3 à 18.

Le sens de l'événement dans la pensée de Mounier (François Chirpaz - texte d'une conférence prononcée lors de la journée d'études du 23 avril 1967 dont le thème était "Emmanuel Mounier face à l'événement"), pp. 19 à 29.

La dimension spirituelle de l'événement chez Mounier (Alain Quilici - texte d'une conférence prononcée lors de la journée d'études du 23 avril 1967 dont le thème était "Emmanuel Mounier face à l'événement"), pp. 31 à 34.

La perspective religieuse de l'événement chez Mounier (Hermann Bastyns - texte d'une conférence prononcée lors de la journée d'études du 23 avril 1967 dont le thème était "Emmanuel Mounier face à l'événement"), pp. 35 à 38.

1968

N° 32 (octobre). La violence nécessaire (Paul Fraisse - rapport présenté à la journée d'études de mars 1968 dont le thème était "la violence"), pp. 3 à 20.

1974

N° 43 (septembre). L'exposition Péguy et Mounier à Grenoble (Jean Bastaire), pp. 29-30.

1975

N° 44-45 (octobre). 1950-1975: vingt-cinq ans après la mort de Mounier, Témoignages sur Mounier (Jean Guichard-Meili, Marcel Reggui, Etienne Borne, Armand Vincent, Jerzy Turowicz, Clovis Lugon, Henri Chatreix, Jacques Madaule, André Cruiziat, André Dumas, Robert Delavignette, Marc Beigbeder, Jean Lestavel, Jean Real, Henri Martinole, Janusz Zablocki, J. R. Rabier, André Depierre, Georges Friedmann, André Devaux, Nat Rostand, Alfred Grosser, Giorgio Campanini, Augustin Berbers, Olivier Maillard, Michel Lahaie, Alain Quilici, Ettore de Giorgis, Jean-Marie Roy, Gérard Lurol, Philippe Warnier, Carlos Diaz, Rhina Toruno de Trujillo) et Témoignage pour l'histoire (Paul Fraisse), pp. 4 à 62.

1978

N° 49 (novembre). A la naissance du personnalisme (Denis de Rougemont - extrait d'un interview par Claude Garric paru dans le numéro de février 1978 de la revue Panorama d'aujourd'hui), pp. 26 à 28.

1985

N° 63 (mars). Lettres adressées à Mounier de 1929 à 1941 (Henri Bergson, Maurice Blondel, Henri Bremond, Jean Guéhenno, Gabriel Marcel, Louis Massignon, Etienne Gilson, Chagall, L. Lévy-Bruhl, François Perroux, Robert Delavignette, Pierre Emmanuel, Roger Martin du Gard, Henri Brunschwig, Robert Lacoste, Jean Schlumberger, Roger Breuil, André Gide, Marc Barbezat, L. Bergson, Paul Marion, Boullet, Jean Chalamet, Charles Westphal, Xavier La Bonnardière, Louis Aubé, Théodore Monod, Marc Boegner, Pierre Buestel, M. Delaunay, J. Ballard), pp. 3 à 24.

N° 64 (octobre). Lettres inédites à Mounier de 1942 à 1950 (Albert Camus, André Gide, Vercors, Roger Martin du Gard, Karl Jaspers, Léon Blum, J.-Charles Moreau, André Breton, Robert Delavignette, François Mauriac, Mgr Guerry, Louis Aragon), pp. 3 à 13.

1986

N° 65 (mars). Notre journée d'études d'avril 1985 pour le quatre-vingtième anniversaire de la naissance de Mounier (exposés de Bernard Comte: Rencontre de l'homme à travers l'oeuvre, Hubert Hausemer: La vocation de la personne d'après Mounier, Giorgio Campanini: Mounier et la crise des démocraties, Jean William Lapierre; Conclusion; témoignages de Jacques Delars, Paul Quilis, Anicet Le Pors), pp. 2 à 29.

N° 66 (octobre). Notre journée d'études d'avril 1985 pour le quatre-vingtième anniversaire de la naissance de Mounier (exposé de Jacques Le Goff), pp. 2 à 14.

Mounier présenté à des lycéens (Olivier Abel - exposé présenté en avril 1986 aux élèves de terminales du lycée de Joigny (Yonne) à l'occasion d'une exposition sur "Mounier et son oeuvre" dans ce lycée), pp. 15 à 21.

#### 6. Ecrits sur Mounier dans d'autres revues et journaux

1950

B. P.: Emmanuel Mounier, Illustrazione Italiana, Rome, décembre 1950.

Baboulène, J.: Emmanuel Mounier et le mouvement catholique, La Revue nouvelle, Bruxelles, 5 mai 1950.

Badische Neueste Nachrichten, Baden, 27 mars 1950.

Badische Zeitung, Baden, 25 mars 1950.

Barra, G.: Presenza di Mounier, La Fiera Letteraria, Rome, 14 mai 1950.

Basler Volksblatt, Bâle, 27 mars 1950.

Bauer, A.: Wir brauchen ein weites Herz, Neue-Zeitung, Munich, 27 mars 1950.

Beaussart, E.: Emmanuel Mounier et les problèmes sociaux de notre temps, Les dossiers de l'action sociale catholique, Bruxelles, avril 1950.

- Beaussart, E.: Emmanuel Mounier est mort, Construire, Louvain, juin 1950.
- Beaussart, E.: Emmanuel Mounier ou le philosophe engagé, Construire, Louvain, juin 1950.
- Béguin, A.: Emmanuel Mounier, Neue Zürcher Zeitung, Zurich, 15 avril 1950.
- Béguin, A.: Emmanuel Mounier ou la vocation de présence au temps, Témoignage chrétien, 31 mars 1950.
- Béguin, A.: Emmanuel Mounier, missionnaire du personnalisme, Gazette de Lausanne, Lausanne, 11 avril 1950.
- Bo, Carlo: Emmanuel Mounier, Della Lettere e altri saggi, Florence, Ed. Valleschi, 3 mai 1950, pp. 443-444.
- Bo, Carlo: Memoria di Mounier, Revue letteratura cintemporanea, Florence 1950, novembre-décembre, pp. 67-69.
- Bo, C.: Emmanuel Mounier, Il Popolo, Rome, 20 avril 1950.
- Boisdeffre, P. de: L'héritage d'Emmanuel Mounier, Carrefour, Paris, décembre 1950.
- Bullot, R.: Emmanuel Mounier. L'écolier de Louvain, Louvain, mai 1950.
- Caurol, J.: Emmanuel Mounier, pèlerin de l'Espérance, Figaro littéraire, 1<sup>er</sup> avril 1950.
- Caurol, J.: Emmanuel Mounier, Pellegrino delle Speranza, La Fiera litteraria, Rome, 14 mai 1950.
- Coopération Bâle, 1<sup>er</sup> avril 1950.
- Courrier de Genève, Genève, 26 mars 1950.
- Cung-Giu-Nguyen, M., Clément, F., Govy, G.: Sur Emmanuel Mounier, France-Asie, mars 1950.
- D. W. - K. E: Abschied von Mounier. Frankfurter Hefte, Francfort, mai 1950.
- Danielou, Jean: La mort d'Emmanuel Mounier, Etudes, mai 1950, pp. 250-251.
- De l'Avvenire d'Italia, Bologne, 24 mars 1950.
- Der Bund, Berne, 29 avril 1950.
- Der Landbote, Winterthur, 15 avril 1950.

Dernières nouvelles de Strasbourg, Strasbourg, 26 mars 1950.

Der Tagespiegel, Berlin, 24 mars 1950.

Deutsche Tagepost, Augsburg, 8 avril 1950.

Die Tat, Zurich, 29 mars 1950.

Die Welt, Essen, 25 mars 1950.

Die Weltwoche, Zurich, 31 mars 1950.

Domenach, J.-M.: Emmanuel Mounier, Psyché, juin 1950.

Dore, G.: Ricordo di Mounier, Il Quotidiano, Rome, 14 mai 1950.

Echo du Sud-Est, Lyon, 24 mars 1950.

Elie, R.: Un témoin royal. Emmanuel Mounier, Notre temps, Montréal, 22 avril 1950.

Emmanuel, P.: Emmanuel Mounier, Nouvelles littéraires, 30 mars 1950.

Emmanuel, P.: Emmanuel Mounier et la naissance de "Esprit", Flandre libérale, Gand, 2 juin 1950.

Erval, F.: Emmanuel Mounier, Gazette des Lettres, Paris, 15 décembre 1950.

Franciosa, M.: Emmanuel Mounier, La Fiera litteraria, Rome, 14 mai 1950.

France Nouvelle, Nantes, 1<sup>er</sup> avril 1950.

Frankfurter Allgemeine Zeitung, Francfort, 25 mars 1950.

Frankfurter Neue Presse, Francfort, 24 mars 1950.

Frankfurter Rundschau, Francfort, 24 mars 1950.

Freiburg Tagepost, Friburg, 27 mars 1950.

Gazet van Antwerpen, 28 mars 1950.

Gazette de Lausanne, Lausanne, 25 mars 1950.

Grenz Echo, Eupen, 5 avril 1950.

Grumbach, S.: Hommage à Emmanuel Mounier, Foi et Vie, juillet 1950.

Guette, J.: Le souvenir d'Emmanuel Mounier, Combat, Paris, 14 décembre 1950.

Hamburger Echo, Hambourg, mars 1950.

Hubeaux, J.: Sur la mort d'Emmanuel Mounier, Face à main, Bruxelles, 22 avril 1950.

Informations, Brive, 24 mars 1950.

Journal d'Elboeuf, Elboeuf, 29 mars 1950.

Journal de Genève, Genève, 25 mars 1950.

K. J.: Emmanuel Mounier, Dzis I. Jutro, Varsovie, 9-16 avril 1950.

L'Aurore du Bourbonnais, Moulins, 2 avril 1950.

L'Echo d'Oran, Oran, 6 mai 1950.

L'Eclaireur régional de l'Ouest, Le Mans, 23 mars 1950.

L'Essor du Congo, Elisabethville, Congo belge, 22 avril 1950.

L'Eveil alsacien, Strasbourg, 26 mars 1950.

La Croix du Nord, Lille, 26 mars 1950.

La Dépêche du Maine, Le Mans, 24 mars 1950.

La Voix du Nord, Lille, 24 mars 1950.

Laurendeau, A.: Mounier 1936, Le Devoir, Montréal, 12 avril 1950.

Le Courrier, Limoges, 23 mars 1950.

Le Courrier de l'Ouest, Angers, 3 avril 1950.

Ledent, R.: Emmanuel Mounier et le Personnalisme, La Lanterne, Bruxelles, 15 avril 1950.

Lefebvre, H.: Il Personnalisme. Il Nuovo Corriere, Florence, 19 mai 1950.

Le Journal d'Alger, Alger, 29 mars 1950.

Le libre Poitou, Poitiers, 24 mars 1950.

Le Lorrain, Metz, 24 mars 1950.

Le Mémorial, Tournon, 1<sup>er</sup> avril 1950.

Le Meusien, Bar-le-Duc, 8 avril 1950.

Le nouveau Meusien, Strasbourg, 23 mars 1950.

Le Nouveau Rhin français, Colmar, 24 mars 1950.

Le Nouvelliste valaisien, Saint-Maurice, 7 avril 1950.

Le Pays, Porrentury, 31 mars 1950.

Le Peuple, Bruxelles, 24 avril 1950.

Le Progrès, Lyon, 23 mars 1950.

Le Républicain du Sud-Ouest, Bayonne, 25 mars 1950.

Le Réveil, Grenoble, 24 mars 1950.

Le Rouergat, Rodez, 2 avril 1950.

Le Siècle, Montpellier, 1<sup>er</sup> avril 1950.

Le Tarn libre, Albi, 31 mars 1950.

Libération, Pondichéry, 10 mai 1950.

Litterae, Copenhague, mai 1950.

Luxemburger Wort, Luxembourg, 28 mars 1950.

Luxemburger Wort, Luxembourg, 5 avril 1950.

Madaule, J.: Le Personnalisme d'Emmanuel Mounier, Nouvelle Gazette de Bruxelles, 18 juin 1950.

Marcotte, G.: Affrontement chrétien: la vie enfin vécue..., Le Devoir, Montréal, 15 avril 1950.

Marrou, H. I.: Un témoin, Témoignage chrétien, 31 mars 1950.

Mauriac, F.: L'exemple d'Emmanuel Mounier, La Table ronde, mai 1950.

Moré, M.: Liminaire (sur Emmanuel Mounier), Dieu vivant, n° 16, 1950.

Mounier, Th.: L'esprit d'Emmanuel Mounier, Hommes et Mondes, mai 1950.

Munchner Merkur, Munich, 28 mars 1950.

Neue Zürcher Nachrichten, Zurich, 5 mai 1950.

New York Herald Tribune, 4 avril 1950.

Nielsen, Ellen: Emmanuel Mounier og Personalisten, Kirkus Front, Copenhague, 12 avril 1950.

Paris-Normandie, Rouen, 25 mars 1950.

Pelletier, G.: Mounier et les dialogues d'Esprit, Le Devoir, Montréal, 15 avril 1950.

Rabi: Emmanuel Mounier n'est plus. Terre retrouvée, 1<sup>er</sup> avril 1950.

Rheinische Post Oberlahnstein, Rhein, 24 mars 1950.

Roegele, O.: Ein Europaer starb, Rheinischer Merkur, Coblenz, mai 1950.

Schorderet, X.: Der Vorkämpfer des Personalismus gestorben, Lucerner Neuefte Nachrichten, Lucerne, 29 mars 1950.

Secrétain, R.: Une mort prématurée, République du Centre, Orléans, 24 mars 1950.

Socialist Commentary, Londres, mai 1950.

Stuttgarter Nachrichten, Stuttgart, 24 mars 1950.

Suffert, G.: Fidélité. Note sur Emmanuel Mounier, Les Mal-Pensants, mai 1950.

Turowicz, Jery: Emmanuel Mounier, Tygodnik Powszechny, Cracovie, 24 mars 1950.

Volpini, V.: Pensiero per Mounier, Conscienza Via Della Conciliazione, Rome, 20 mai 1950.

Wahl, J.: Le personalisme d'Emmanuel Mounier, Le Monde, 18 avril 1950.

X: Emmanuel Mounier, France-Allemagne, 1<sup>er</sup> avril 1950.

XXX: Gedenk blatt für Emmanuel Mounier, Escher Tageblatt, Luxembourg, 8 avril 1950.

1951

Ardoïn, P.: Emmanuel Mounier, fondateur d'Esprit, Semailles, Marseille, février 1951.



- Baresta, L.: Entre les deux caricatures, L'homme Nouveau, Paris, 28 janvier 1951.
- Bartoli, H.: Mounier et notre temps, Le Réveil, Grenoble, 29 avril 1951.
- Bartoli, H.: Au coeur de la pensée d'Emmanuel Mounier "personnifiée", Le Dauphiné libéré, Grenoble, 21 mai 1951.
- Bernard, J.: Présence spirituelle d'Emmanuel Mounier, La Petite Revue, Strasbourg, 3 janvier 1951.
- Boisdeffre, P. de: A la recherche d'Emmanuel Mounier, La France catholique, Paris, 26 janvier 1951.
- Borne, E.: Emmanuel Mounier, juge de la démocratie chrétienne, Terre humaine, Paris, février 1951.
- Cahiers Suisses Esprit: Liminaire consacré à E. Mounier, La Baconnière, Neuchâtel, 3-4, 1951.
- Déron, J.-P.: Emmanuel Mounier, fondateur de la Revue "Esprit", Paris-Normandie, Rouen, 9 février 1951.
- Dieuzayde, A.: Emmanuel Mounier, Barrèges, Bordeaux, 1951, n° 59.
- Domenach, J.-M.: Emmanuel Mounier, Foyers, Paris, mars 1951.
- Duforez, H.: Grandeur spirituelle d'Emmanuel Mounier, Masses ouvrières, Paris, avril 1951.
- Dumont, G.: La pensée politique d'Emmanuel Mounier, L'équipe de Bruxelles, juillet 1951.
- Feron, G.: Le dernier numéro d'"Esprit". Mounier, cet inconnu, Témoignage chrétien, Paris, 5 janvier 1951.
- Fleury, M.: Le témoignage d'Emmanuel Mounier, Les quatre jeudis, le Journal des Secondaires, Paris, décembre 1951.
- Florenne, Y.: Des hommes libres, Le Monde, Paris, 1<sup>er</sup> février 1951.
- Giodani, I.: Emmanuel Mounier, La Via, Rome, 13 janvier 1951.
- Guilly, R.: A la mémoire d'Emmanuel Mounier, Opéra, Paris, 16 mai 1951.

- Hirlemann, M.: Un grand chrétien, Chez Soi, Colmar, 10 avril 1951.
- Kamal, El-Hage: Les chemins de l'Esprit, Centre d'études idéologiques du Liban, Beyrouth, 1951.
- Lacroix, J.: A propos du Personnalisme, Recherches et débats, Paris, juillet 1951.
- Larock, V.: Les deux cléricatismes, Le Peuple, Bruxelles, 7 février 1951.
- Luc-Verbon, Ph.: Emmanuel Mounier, Revue Socialiste, Paris, février 1951.
- Marti, K.: Emmanuel Mounier, Kirchenblatt für die reformistische Schweiz, 1<sup>er</sup> février 1951.
- Maxence, J.: Un an après; Emmanuel Mounier, Le Main, Le Mans, 13 mars 1951.
- Mouton, T.: Emmanuel Mounier nous quittait il y a un an, L'ami du XX<sup>e</sup> arrondissement, Paris, avril 1951.
- Munz, E.: Emmanuel Mounier, das Leben eines vollendeten Christen, Begegnung, Coblenz, mai 1951.
- Nasser, C.: Le Personnalisme de Stern et de Mounier, Centre d'études idéologiques du Liban, Beyrouth, 1951.
- Neumann, H.: Martin Heidegger - Emmanuel Mounier, Bremer Nachrichten, Brême, 14 juin 1951.
- Raillon, L.: Hommage à Emmanuel Mounier, Témoignage chrétien, Paris, 23 mars 1951.
- Simon, P.-H.: Vocation de Mounier, Nouvelles Littéraires, Paris, 12 juillet 1951.
- Schifres, J.: Emmanuel Mounier, l'Eclaireur de l'Ouest, Le Mans, 12 janvier 1951.
- X.: E. Mounier; Be not afraid, The Times Literary Supplement, 8 juin 1951.

1952

- Aussprache, Düsseldorf: Emmanuel Mounier zum Gedächtnis, février 1952.  
- Walter Dirks: Die Wahrheit tun

- Walter Richter: Gelebte Philosophie
- Henri Marrou: Sohn der Kirche
- J.-M. Domenach: Die Pädagogik des Ereignisses

Beaussart, E.: Mounier chrétien, La Revue Nouvelle, Bruxelles, 15 mars 1952.

Boulouis, J.: Les "Certitudes difficiles", Revue française de science politique, Paris, avril-juin 1952.

Luc-Verbon, Ph.: Mounier E.; les Certitudes difficiles, Revue Socialiste, Paris, juin 1952.

Minkowski, E.: La psychopathologie contemporaine face à l'être humain (à propos d'Emmanuel Mounier), L'Evolution psychiatrique, Paris, 1952, n° 1.

Rouquette, R.: Cheminements tragiques d'Emmanuel Mounier, Etudes, Paris, février 1952.

W. A. W.: Emmanuel Mounier; Le personnalisme, Books Abroad, Oklahoma, U.S.A., Spring 1952.

X.: Gli eredi di Mounier, Quaderni, Gênes, n° 1, 1952.

#### 1956

Andrieu, P.: Emmanuel Mounier, Arts, 28 mars 1956, n° 561.

Borne, E.: Emmanuel Mounier, témoin de son temps, Forces nouvelles, 1<sup>er</sup> avril 1956.

Borne, E.: Pour un tombeau de Mounier, Vie Intellectuelle, juin 1956, pp. 100 à 113.

Bruch, J.: Le souvenir d'Emmanuel Mounier, Echo du Centre, La Louvrière (Belgique), 10 juin 1956.

Claessens, F.: Mounier en zijn Generatie, Standaard Bruxelles, 1<sup>er</sup> septembre 1956.

Clarté, A.: Mounier et sa génération, L'heure française, 31 mars 1956.

Clouard, H.: Livres d'idées, Les Beaux-Arts, Bruxelles, 11 mai 1956.

Debidour, V. H.: Mounier et sa Génération, Bulletin des Lettres, Lyon, 15 juillet 1956, pp. 282 à 284.

- Dumartin, S.: Insistance de l'esprit, La Table ronde, juillet-août 1956, pp. 230 à 235.
- Folliet, J.: Emmanuel Mounier, Chronique Sociale de France, Lyon, juillet 1956, pp. 356 à 361.
- Goguel, A. M.: Emmanuel Mounier et sa génération, Christianisme Social, Paris, août-septembre 1956, pp. 564-569.
- Guillet, J. S. J.: Mounier et son Dieu, Christus, Paris, octobre 1956, pp. 532 à 545.
- Guissard, L.: Emmanuel Mounier et sa Génération, La Croix, 10 mars 1956.
- Hecht, Yvon: Emmanuel Mounier ou la bataille exemplaire, Paris-Normandie, 6 avril 1956.
- Holstein, H.: Mounier et sa Génération, Etudes, juin 1956, p. 468.
- Ibert, J. Cl.: Emmanuel Mounier, animateur du Personnalisme, La nouvelle Gazette, Bruxelles, 27 mai 1956.
- Juin, H.: Emmanuel Mounier, Educateur, Combat, 11 juillet 1956.
- Juin, H.: Emmanuel Mounier, Critique, Paris, août-septembre 1956, pp. 734 à 747.
- M., Ch.: Mounier et sa génération, Jeune Europe, 1<sup>er</sup> avril 1956.
- Malraux, Cl.: Mounier et sa Génération, L'Express, 18 mai 1956.
- Marrou, H. I.: L'action politique d'Emmanuel Mounier, Les Cahiers de la République, Paris, n° 2, 1956, pp. 89 à 99.
- Molitor, A.: Mounier de nouveau parmi nous, Revue Nouvelle, Bruxelles, juin 1956, pp. 660 à 664.
- Peyrade, J.: Emmanuel Mounier, La Dépêche du Midi, 22 octobre 1956.
- Piroué, G.: Mounier et sa Génération, Mercure de France, 1<sup>er</sup> septembre 1956, pp. 120-121.
- Poujol, P.: Ecrivains catholiques, Le Méridional, 22 avril 1956.

- Rabi: Mounier et notre Génération, Terre retrouvée, 15 avril 1956.
- Rambaud, H.: Mounier et sa Génération, Journal musical français, 29 septembre 1956.
- Serant, P.: Emmanuel Mounier et l'espérance personnaliste, Carrefour, 15 août 1956.
- Simon, P. H.: Mounier et Péguy, Le Monde, 20 avril 1956.
- Simon, P. H.: Présence d'Emmanuel Mounier, Revue de Paris, juin 1956, pp. 163-164.
- Soriano, M.: L'homme du dialogue, Les Lettres françaises, 18 octobre 1956.
- Suffert, G.: Présence d'Emmanuel Mounier, Témoignage Chrétien, 23 mars 1956.
- Suffert, G.: Emmanuel Mounier et l'homme libre, Demain, 26 avril 1956.
- Taufflieb, J. P.: Emmanuel Mounier, Carnets, Tala Sorbonne, mai 1956.
- Tavernier, R.: Emmanuel Mounier, Le Progrès, 28 avril 1956.
- Ulmann, A.: Emmanuel Mounier et sa Génération, Tribune des Nations, 30 mars 1956.
- V. H.: Mounier et sa Génération, Gazette de Lausanne, 18 août 1956.
- Verhlac, J.: Mounier témoin de notre temps, Le Bulletin, Paris, mai 1956, pp. 37 à 43.
- Villefosse, L. de: Sur le testament de Mounier, Europe, juin 1956, pp. 196 à 207.
- X.: Mounier et sa Génération, Présences, Champrosay, 2<sup>e</sup> trimestre 1956.
- X.: Mounier et sa Génération, Bulletin critique du livre français, juin 1956.
- X.: Drie Franse Schrijvers onder de loep, Vrij Nederland, 18 août 1956.

1959

Jagu, A.: Emmanuel Mounier, Revue des Facultés catholiques de l'ouest, n° 4, 1959, pp. 1 à 18.

1960

Bo, Carlo: Il dialogo e condannato, L'idea di Liberta, La lettera che uccide, Siamo Ancora cristiani, Florence, Ed. Vallecchi, 1964. Trois textes datant de 1957, 1959, 1960, pp. 23-28, 39-55, 200-203.

Borne, Etienne: Notre jeunesse, Forces Nouvelles, 2 août 1960.

Cottier, Fr., O. P.: Sur Emmanuel Mounier, Nova et Vetera, Genève, avril-juin 1960, pp. 78 à 83.

Devaux, André: Jalons pour une enquête sur l'idée de Personne, Cahiers Universitaires Catholiques, Paris, décembre 1959, février et mars 1960.

Dreyfus, Paul: Emmanuel Mounier, fondateur de la revue "Esprit", Le Dauphiné Libéré, Grenoble, 22 mars 1960.

Dupuy, Henri: La révolution selon Emmanuel Mounier, Revista brasileira de Filosofia, 1960, n° 1, pp. 3 à 42.

Grosser, Alfred: Emmanuel Mounier (1905-1950), Paris, Réforme, 2 avril 1960.

Guissard, Lucien: Le souvenir d'Emmanuel Mounier, Paris, La Croix, 22 mars et Le Courrier de Genève, 2 avril 1960.

Izard, Georges: La fondation d'Esprit, Express, 29 mars 1960.

Krasinsky: L'Histoire découverte par Mounier, Wiez, Varsovie, mars 1960.

Lacroix, Jean: Le dixième anniversaire de la mort du fondateur d'Esprit, Le Monde, 23 mars 1960.

Lacroix, Jean: Les trois conversions d'Emmanuel Mounier, Témoignage chrétien, 30 mars 1960.

Mestíneo, Antonio: Emmanuel Mounier, Civiltà Cattolica, mars 1960.

- Morandi, Franco: Il Messaggio di Mounier dieci Anno Dopo, Annalise e Prospettive, Rome, 1960, n° 2, pp. 3 à 11.
- N. A.: Il messaggio di Mounier, I- La prospettiva filosofica, II- L'analyse storica della società contemporanea, III- La rivoluzione di Mounier, Rome, Il Gallo, octobre-novembre-décembre 1960.
- Ranke, Hubert (de): Zu Emmanuel Mounier's Zehnten Todestag, Pariser-Kurier, 26 mars 1960.
- Richetti, Dino: Personalismo cristiano, Rivista del clero italiano, Rome, mars 1960.
- Vergote, H. B.: Présence de Mounier, L'Agora, Angers, avril et juin 1960.
- X...: Emmanuel Mounier, Le Dossier de la Quinzaine de l'Information catholique internationale, Paris, 15 mars 1960, pp. 15 à 23.
- X.: Présence d'Emmanuel Mounier, Figaro littéraire, 26 mars 1960.
- X...: Ricordo di Mounier, Questitalia, Venise, mai 1960.
- Zolo, Danilo: Emmanuel Mounier, Testimonianze, Florence, mars 1960.

## 1964

- Campanini, Georges: Mounier, profeta della Persona, Gioventura, septembre-octobre 1964.
- Campanini, Georges: Persona et proprietà, Orientamenti sociali, Rome, 1964.
- Frères du Monde, n° 27: Présence de Mounier, Bordeaux
- Cousso, R.: Mounier, philosophe de l'action engagée
  - Tap, Pierre: Pour une psychologie personaliste
  - Domenach, J.-M.: Présence de Mounier
  - Editorial: Mounier ou de l'incarnation
  - Lacroix, Jean: Un témoin et un guide: Emmanuel Mounier
  - Guissard, Lucien: Le chrétien Mounier
  - Chaigne, Hervé: Le personalisme de Mounier

## 1965

- Casnati, Francesco: Emmanuel Mounier, linee e abbozzi per un ritratto, Vita e Pensiero, Milan, settembre 1965.
- Devaux, André: Emmanuel Mounier, homme de foi, de pensée et d'action, Rencontre, Besançon, I, 1964 et dans Cahiers de Neuilly, avril 1965.
- Jacob, Nicolas: Les structures de l'Univers personnel, Jeune République, octobre-novembre 1965.
- Lerivray, Bernard: Mounier et la contestation, Evangile aujourd'hui, Paris, n° 43, 1965.
- Lombardi, F.: Mounier di fronte al marxismo, Momento, Milan, juillet-octobre 1965.
- Lombardi, F.: Aspetti pedagogici nel pensiero del Mounier, Orientamenti Pedagogici, avril 1965.
- N'Gango, Georges: La pensée économique d'Emmanuel Mounier, Frères du Monde, 1965, n° 34.

## 1966

- Campanini, G.: A trent'anni dal Manifesto personalista, Testimonianze, Florence, mai 1966.
- Campanini, Giorgio: Cristianesimo e marxismo nel pensiero di Mounier, Vita e Pensiero, Milan, juillet-août 1966, pp. 627-641.
- Campanini, Giorgio: E. Mounier fra Peguy e Marx, Studium, Rome 1966, n° 7.
- Campanini, Giorgio: Cristianesimo e marxismo nel pensiero di Mounier, Vita e Pensiero, Milan 1966, n° 7-8, pp. 627-641.
- Campanini, Giorgio: Il pensiero politico di Mounier, Civitas, Rome, 1966, pp. 3-27.
- Cattabiani, A.: L'errore di Mounier che ha creduto possibile in incontro tra marxismo e cristianesimo, Il Centro, 27 mars 1966.



Kemp, Peter: Emmanuel Mounier og hans kritik af Sartre, Exil, Eksistentialistisk debat (Copenhague), mai 1966, pp. 53-57.

MacKennan, Michael, S.J.: Mounier's concept of Socialism, Canisian (Australie), 1966, n° 4, pp. 3-8.

## 1967

Armada, G. Arturo: El dialogo: posicion critica de Garaudy frente al personalismo, Tierra Nueva (Buenos Aires), avril 1967, pp. 34-38.

Lestavel, Jean: Du bon usage du personnalisme, Vers la vie nouvelle, 1967, pp. 2-5.

Rideau, Emile, S.J.: Une destinée héroïque - Avant tout une manière d'être - Mounier ou la vérité de l'homme, Promesses, Paris, février, mars, avril 1967.

Salleron, Louis: Maritain, Mounier et la suite, Permanences, Paris, mai 1967, pp. 81 à 86.

## 1968

Daniélou, J.: La révolte des jeunes, Le Monde, 26 novembre 1968.

De Athayde (pseudonyme d'Amoroso Lima): Encore une révolution manquée, journal Folha de Sao Paulo, 29 septembre 1968.

Fouchet, Max-Pol: Un jour, je m'en souviens..., Mercure de France, Paris, 1968, p. 97.

Hill, Patrick: Total Christianity and Practical Marxism, Cross Currents, volume XVIII, n° 1, hiver 1968, New York, pp. 77-104.

Kaepelin: Mounier et Bonhoeffer, Vers la vie nouvelle, février 1968.

Secrétan, Philibert: La trilogie Mounier, Berdiaeff, Buber. Qu'est-ce que le personnalisme?, Tribune de Genève, 6 novembre 1968.

1970

- Baker, Catherine: Emmanuel Mounier. Vingt ans après sa mort, il continue d'éveiller la contestation contre les désordres établis, Le cri du Monde, Paris, 1<sup>er</sup> mai 1970.
- Bejjani, Al: Emmanuel Mounier, prophète incompris, la Revue du Liban, Beyrouth, 23 mai 1970.
- Bo, Carlo: Mounier, vent-anni dopo, Corriera della Sera, Milan (Italie), 8 avril 1970.
- Boissonat, Jean: Mounier, aujourd'hui, La Croix, 23 mars 1970.
- Borne, Etienne: Emmanuel Mounier, crayon pour un portrait, France-Forum, Paris, avril-mai 1970.
- Borne, Etienne: Actualité de Mounier, les Cahiers Universitaires Catholiques, Paris, 15 juin 1970.
- Bukowski, J.: Choix de textes de Mounier, un Wiecez, Varsovie, mars 1970, pp. 3-13.
- Chirpaz, François: L'homme se voit aujourd'hui appelé à devenir le démiurge du monde et de sa propre condition..., le Progrès-Lyon, Lyon, 9 août 1970.
- Diaz, Carlos: Mounier siempre de nuovo, Vida Nueva, Madrid (Espagne), juin 1970.
- Diaz, Carlos: Personalismo y Leninismo, Bulletin de la H.O.A.C., septembre 1970.
- Documents: avec des articles de Jean Rous: La survie d'E. M., Michel Winock: Témoignage autour de quelques citations, et un interview de J.-M. Domenach par J.-M. Borzeix sur Esprit ou la contestation responsable, Combat, 23 mars 1970.
- Domenach, J.-Marie: Emmanuel Mounier, si proche..., Ouest-France, Rennes, 3 avril 1970.
- Domenach, J.-M.: E. Mounier e l'evento politica, Vita e Pensiero, octobre-novembre 1970.
- Emmanuel Mounier ou les chemins du personnalisme, avec des articles de:
- Pierre-Henri Simon: Portrait
  - Etienne Borne: Une pensée combattante
  - Pierre-Aimée Touchard: Refaire la Renaissance
  - Jean Lacroix: Face au gouvernement de Vichy

- J. L.: Un débat fraternel avec les communistes, et sous le titre: Une crise de civilisation, Le Monde, mars 1970.

Fauli, J.: Mounier, hoy, Diario de Barcelono, Barcelone (Espagne), 11 avril 1970.

Ganne, Pierre: Emmanuel Mounier, pour un portrait spirituel, Eglise de Grenoble, 26 mars 1970.

Gau, Albert: Emmanuel Mounier, vingt ans après, reste un témoin et un guide, La Croix, 22 mars 1970.

Giorgis, Ettore de: A vent'a ni della morte di Mounier, Vita Sociale, n° 41, 1970.

Guissard, Lucien: Emmanuel Mounier, vingt ans après, La Croix, 6 mars 1970.

Guissard, Lucien: La pensée de Mounier est toujours vivante, les Informations catholiques internationales, 15 octobre 1970.

Hebblethwaite, Peter: A prophet and the holy office, The Tablet, 4 avril 1970.

Heidsieck, François: L'anniversaire de Mounier, les Cahiers de l'Alpe (n° 50), Grenoble, décembre 1970.

Hourdin, Georges: Emmanuel Mounier, vingt ans après, la Vie catholique, Paris, 26 août 1970.

Lacroix, Jean: Emmanuel Mounier, Progrès-Dimanche, 29 mars 1970.

Lacroix, Jean: Emmanuel Mounier, une pensée toujours vivante, Dernière heure lyonnaise, 25 octobre 1970.

Lestavel, Jean: Emmanuel Mounier, Notes bibliographiques, Paris, mars 1970.

Lestavel, Jean: Emmanuel Mounier et le personnalisme, Vers la vie nouvelle, Paris, 1<sup>er</sup> mai 1970.

Manca, Gavino: Il malessere della civiltà, Il Sole-24ore, Milan (Italie), 9 avril 1970.

Mandouze, André: Rencontre avec Mounier, La Lettre, Paris, 1<sup>er</sup> mai 1970.

Marcelli, Lorenzo: Emmanuel Mounier, Prealpina, Varèse (Italie), 6 avril 1970.

Melia, Joseph: Mounier, veinte anos despues, Nuevo Diara, 20 mars 1970.

Miquel, Simone: Mounier, les Cahiers Universitaires Catholiques, Paris, 15 juin 1970, pp. 30-48.

Mounier, l'homme et son message, avec des articles de:

- Francis Lafosse: Esquisse de bibliographie intellectuelle
- Bruno Lagrange: La preuve par l'homme
- René Lefranc: Les valeurs permanentes
- Marc Oraison: Une science combattante
- Alain Rivière et Etienne de Monpezat: Notre avant-guerre
- Pierre-Charles Thomas: L'esprit et la lettre
- Sylvain de Wendel: Une quête parallèle: Berdiaev
- Gérard Gilloux: Mounier face aux jeunes, un entretien avec Jean Sullivan et une anthologie thématique de textes de Mounier titrée: Actualité de textes, Planète, n° 17, 1970.

P. J.: El profeta Mounier, Télé-Express, Barcelone (Espagne), 27 avril 1970.

Peeters, Paul: Mounier est-il récupérable?, la Revue nouvelle, Bruxelles, décembre 1970.

Perrard, Pierre: Refaire la Renaissance, La Croix, Paris, 14 avril 1970.

Pierantozzi, Libero: Mounier, un dialogo paziente tra il cristianesimo e tutti i socialismi, L'Unità, Milan (Italie), 9 avril 1970.

Pinol, Joseph: Mounier à l'hora de la contestacio, Oriflama, Barcelone (Espagne), juin 1970.

Pinol, Joseph: Emmanuel Mounier o la violencia dels profetes, Serra d'Or, Abbaye de Montserrat (Espagne), 15 décembre 1970.

Quoniam, Théodore: Un anniversaire, Emmanuel Mounier, Le Courrier français, Bordeaux, 4 avril 1970.

Ricci, Giovanni: Mounier, profeta realizzato, Orientamenti sociali, Rome, 1<sup>er</sup> décembre 1970.

Roffat, Claude: L'actualité d'Emmanuel Mounier, La Croix, Paris, 25 mars 1970.

Rous, Jean: La survie d'E. M., Combat, 23 mars 1970.

Slama, Alain-Gérard: Mounier, le philosophe méconnu, Contrepoint, Paris, octobre 1970.

Témoignage chrétien: n° spécial sur Mounier

- Georges Montaron: Mounier et le Témoignage chrétien
- Robert Cassagne: Simples repères pour une bibliographie
- Jean Lestavel: Le personnalisme de Mounier
- Albert Longchamp: De la révolte à la révolution
- J.-M. Domenach: Mounier et Esprit
- P. Colombani et P. Mounier: Le chrétien est un homme qui lutte, 12 mars 1970.

Veillet, Raymond: Mounier, témoin de la liberté, La Nouvelle République du Centre-Ouest, Tours, 11 avril 1970 et Presse-Océan, Nantes, avril 1970.

Warnier, Philippe: Une présentation du personnalisme, Vers la vie nouvelle, Paris, 1<sup>er</sup> mai 1970.

Winock, Michel: Témoignage autour de quelques citations, Combat, Paris, 23 mars 1970.

Zabloski, Janus: Le personnalisme en Pologne, Chrzescijamin W Swiecie, Varsovie (Pologne), avril 1970.

Zbinden, Louis-Albert: Emmanuel Mounier ou la révolution spirituelle, Le Démocrate, Délemont (Suisse), 20 avril 1970.

Zbinden, Louis-Albert: Changer soi-même pour changer le monde, Tribune de Genève, Genève, 22 avril 1970.

#### 1971

King, John: Philosophy and Experience french intellectuals in the Second War, Journal of european studies, Londres, 1971, pp. 198-212.

#### 1972

Bellavigna, Francesca: Il socialismo di Emmanuel Mounier, Nuova Rivista Storica, (Milan, Rome, Naples), 1972, fascicules V-VI, pp. 714-725.

Kelly, Michael: The fate of Emmanuel Mounier. A bibliography essay, European Studies, Londres, 1972, pp. 256-267.

## 1973

Campanini, Giorgio: Per un bilancio politico del personalismo di Mounier, Humanitas, Brescia, fascicule III, 1973, pp. 178-188.

## 1974

Comin, Alfonso: Como el fascismo viene a las naciones, como las democracias cristiana la toleran, El Ciervo, juin 1974, n° 244, pp. 13-15.

Giorgis, Ettore de: Ripensare il Personalismo, Vita Sociale, Rome, janvier-février 1974.

Giorgis, Ettore de: Ripensare il Personalismo, Vita Sociale, Rome, janvier-février 1974, pp. 23-28.

Millieux, Georges: Dimensione umana di E. Mounier, Il Ponte, Florence, août 1974, pp. 781-800.

Takuhiko, Ichimura: La pensée d'Emmanuel Mounier à ses débuts et Charles Péguy, Revue de Nagoya, Ka-gaku Kenkyukai, 1974, n° 1, pp. 36-54.

## 1975

Comin, Alfonso: Carta abierta a Emmanuel Mounier, Cuadernos para el dialogo, Madrid, mai 1975, pp. 274-276.

Diaz, Carlos: Mounier atica y politica, cahier édité par la revue Cuadernos para el dialogo, Madrid, coll. "Los suplementos", 1975, n° 59, pp. 5-37.

Guissard, Lucien: Il y a vingt-cinq ans, Emmanuel Mounier, La Croix, Paris, 22 mars 1975 (Cf. p. 15).

Lacroix, Jean: Présence de Mounier, Le Monde, Paris, mars 1975 (Cf. p. 12).

Lamacchia, Ada: L'idea filosofica di comunita e le teologie contemporanee: Bonhoeffer et Mounier, Filosofia teologia contemporanea, Brescia, 1975, pp. 190-207.

Masson, Robert: Emmanuel Mounier il y a vingt-cinq ans, une voix qui ne s'est pas éteinte, Panorama aujourd'hui, Paris, n° 74, janvier 1975.

Monterini, Laurent: Mounier, Maritain et la revue Esprit, l'Ordre français, Paris, mai 1975, pp. 31-45.

Turowicz, Jerzy: Les contestataires d'aujourd'hui pourraient trouver chez Mounier des réponses à leurs questions, les Informations catholiques internationales, Paris, 15 septembre 1975, pp. 22-25.

## 1976

Borne, Etienne: Impossible à nier, La personne, Paris, France Forum, juillet-août 1976, pp. 51-56.

Brugmans, Henri: A propos d'Emmanuel Mounier, L'Europe en formation, Paris, janvier-mars 1976, pp. 91-94.

Caimi, Luciano: L'esigenza personalistica nelle proposte educativa della rivista Esprit, Revue pedagogia e Viata, Brescia, juin 1976, pp. 501-522.

Campanini, Giorgio: La sinistra catolica, Maritain e Mounier, Civitas rivista mensile di studi politici, Rome, janvier 1976, pp. 21-40. Cet article a été repris par G. Campanini dans Fede e politica, 1943-1951, Ed. Morcelliani, Brescia, 1976, chapitre III, pp. 59-84.

Campanini, Giorgio: Due profili parallelo, Maritain e Mounier, Revue de l'institut international J. Maritain, Rome, janvier-mars 1976, pp. 5-10.

Fiorioli, Elena: Un maître à penser, Culture française, Bari, février 1976, pp. 5-11.

Guy, Alain: Le Congrès de Salamanque sur la philosophie de Mounier, Revue de l'enseignement philosophique, Paris, octobre-novembre 1976, pp. 66-69.

Kinsky, Ferdinand: Fédéralisme et personnalisme, L'Europe en formation, Paris, janvier-mars 1976, pp. 61-90.

Manaranche, André: Le dialogue des chrétiens et des marxistes: une longue histoire, Cahiers d'action religieuse et sociale, Paris, 15 juin 1976, pp. 407-414.

Miguez, J. A. et Guy, Alain: Mounier y Espana, Revue Arbor, Madrid, mars 1976, pp. 443-447.

- Quilici, Alain: La voie ouverte par Mounier, La Vie spirituelle, Paris, 1976, pp. 105-116.
- Quilici, Alain: La voie ouverte par Emmanuel Mounier, La Vie spirituelle, Paris, janvier-février 1976, pp. 105-117.
- Quilici, Alain: Et quand le présent est inacceptable?, La Vie spirituelle, novembre 1976, pp. 836-854.
- Roy, Jean-Marie: L'engagement de la foi selon Emmanuel Mounier, Au coeur de l'Afrique, Bujumbura (Burundi), janvier-février 1976, pp. 12-39.

## 1977

- Bedeschi, Giuseppe: Gli equivoci del pluralismo cattolico, Mondoperaio, Rome, septembre 1977, pp. 71-79.
- Dall'Asta, Giuseppe: Maritain-Mounier, un confronto di vista pedagogici, Prospettive pedagogiche de l'Université de Messine (Italie), avril-juin 1977, pp. 122-147.
- Giorgis, Ettore de: L'ispirazione della scrittura nel personalismo comunitario di Mounier, Vita Monastica, Camaldoli (Italie), octobre-décembre 1977, n° 131, pp. 76-91.
- Secrétain, Roger: Un cheminement, Cahiers de l'Herne, 1977, n° 32, pp. 322-327.
- Zanon, Roberto: La battaglia di Mounier contro l'integralismo, Mondoperaio, Rome, décembre 1977, pp. 92-101.

## 1978

- Beauberot, Jean: Du catholicisme social au militantisme politique, Autrement, 1978, n° 8, pp. 6-22.
- Garrique, François: sous le titre général Personnalisme, autogestion, socialisme, Vers la vie nouvelle, trois articles: novembre 1977, pp. 18-20; janvier 1978, pp. 20-23; avril 1978, pp. 8-10.
- Hervieu, Bertrand: De la croisade à l'incertitude, l'itinéraire de jeunes ruraux, Autrement, 1978, n° 8, pp. 31-41.



Ichimura, Takuhiko: La pensée d'Emmanuel Mounier, Jinbun Kagaku Ronshu, Japon, 1978, n° 22, pp. 1-29.

1980

Barthélemy-Madaule, Madeleine: Emmanuel Mounier. Vie, Oeuvres, Spiritualité, Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique, Beauchesne, Paris, 1980, T. X, fascicules 70-71, pp. 1810-1814.

Bentivogli, Franco: Mounier una memoria scomoda. A trent'anni della morte una riflessione sull'essenza del suo messaggio, Conquiste del Lavaro, Rome, 12 mai 1980.

Campanini, Giorgio: Mon évangile est l'évangile des pauvres, Il Popolo, 23 avril 1980.

Giorgis, Ettore de: Peché Mounier é ancora attuali, Il Foglio 85, Turin, décembre 1980, pp. 6-7.

Giutella, P.: Risque et aventure dans la vie du chrétien, Il Popolo, 9 avril 1980.

Longchamp, Albert: La vie et l'action de Mounier, Choisir, Genève, juin 1980, pp. 16-19.

Miatlev, Adrien: Lettres à Edmond Humeau (1933-1955), La Tour de feu, Jarnac, juin 1980, pp. 163-174.

Rigobello, A: Révolution intérieure de la personne pour la communauté, Il Popolo, 9 avril 1980.

Serafini, G.: Persona-Ragione, Virtualita di pace. Proposte di filosofia del educazione, Prospettive EP., Sienne, septembre-décembre 1980, n° 5-6, pp. 32-42.

Watteaux, Henri: La présence d'E. Mounier dans l'enseignement contemporain de l'Eglise en matière socio-politique, La Foi et le Temps, n° 5, Liège, 1980, pp. 429-440.

1981

Chaigne, Hervé: L'Eglise d'aujourd'hui et les Droits de l'homme, Evangile, juillet 1981, pp. 5-23.

Garrique, François: Mounier, la non-violence des forts, Vers la vie nouvelle, juin 1981, pp. 9-11.

## 1982

- Campanini, Giorgio: Rileggendo Mounier; Propriété privée et "terza via", Revue Humanitas, Brescia, 1982, n° 5, pp. 709-724.
- Carreras, J. Suez: La filosofía de la educación personalista, in A Ceruera Espinosa et J. Suez Carreras, Filosofía de la educación, Nau Llibres, Valence, 1982, pp. 143-178.
- Chirpaz, François: La personne, Bulletin du centre protestant d'études, Genève, 1982, n° 6-7, pp. 5-37.
- Lamacchia, Ada: Mounier in Italia, Quaderno filosofico de l'Università degli studi, Lecce (Italie), 1982, n° 6, pp. 139-172.
- Longchamp, Albert: Jean-Paul II et le personalisme, Choisir, Genève, février 1982, pp. 22-27.
- Winock, Michel: Mounier et Bernanos. Deux attitudes face à la technique et à la croissance économique, Commentaire, n° 18, Paris, 1982, pp. 297-305.

## 1983

- Devaux, André: Présence de Mounier, Cahiers universitaires catholiques, Paris, janvier-février 1983, pp. 37-38.
- Letamanda, Pierre: Personalisme, démocratie et libéralisme, Nouveau Journal, Paris, 12 janvier 1983.
- Maschi, Gastoni: Il personalismo di Mounier a cinquant'anni d'Esprit, Osservatore Romano, 27 novembre 1983.
- Olmi, Massimo: Cinquant'anni fa nasceva Esprit, Appunti di Cultura e di politica, Rome, décembre 1983, pp. 31-34.
- Winock, Michel: Fascisme à la française ou fascisme introuvable?, Le Débat, Paris, 1983, n° 25, pp. 35-44.

## 1984

- Balduino, Antonio Andreola: Contribuição da pedagogia de Paulo Freire para o diálogo intercultural, Educação e

Realidade, Porto Allegre (Brésil), 1984, n° 2, pp. 1-118.

Balduino, Antonio Andreola: Experiências culturais académicas na Belgica e Francia, Educacao e Realidade, Porto Allegre (Brésil), Universidad federal do Rio Grande do Sul, 1984, n° 3, pp. 95-105.

Borne, Etienne: Actualité du personalisme, REPSA, Paris, 1984, n° 301-302, titré Combats pour l'homme, pp. 278-285.

Danese, Attilio: Le origine della rivista Esprit, Trimestre, Rome, Ed. Trimestre, 1984, XVII-1-2, pp. 39-75.

Danese, Attilio: Il personalismo comunitario di Emmanuel Mounier, una filosofia aperta, Nuova Umanita, Rome, 1984, dans les numéros 34/35, 36/37.

Daubercies, P.: Personalisme, anthropologie chrétienne et droits de l'homme, Esprit et Vie, Langres, octobre 1984, n° 41, pp. 553-560.

Madrid, Antonio Garcia: La normativa ética de la educacion politica en el personalismo de Mounier, Revista de ciencias de la educacion, Madrid, 1984, n° 119, pp. 339-348.

Rapone, Leonardo: Fascismo: ne dextra ne sinistra?, Studi storici, n° 3, Rome, 1984, pp. 779-820.

Riboldi, Marco: Carattere e Persona. Note sul trattato del Carattere, Per la filosofia, Milan, 1984, n° 1, pp. 59-70.

Ruiz, Antonio: Manuel Mounier y la esperanza, Communio, Madrid, 1984, n° 4, pp. 385-394.

Sternhell, Zeev: Emmanuel Mounier et la contestation de la démocratie libérale dans la France des années trente, Revue française de science politique, Paris, 1984, n° 6, pp. 1141-1180.

Sternhell, Zeev et Burrin, Philippe: La tentation fasciste, Le Débat, Paris, 1984, n° 32, pp. 28-52.

Zanon, Roberto: Mounier e la cultura cattolica italiana, Mondaperalo, 1984, n° 12, pp. 119-126.

1985

- Borne, Etienne: Un Mounier hypothétique, Réponse à Z. Sternhell, Revue française de science politique, Paris, 1985, n° 5, pp. 789-800.
- Campanini, Giorgio: Etica e democrazia di fronte alla sfida dei totalitarismi, Aggiornamenti sociali, Gênes (Italie), 1985, n° 1, pp. 35-50.
- Campanini, Giorgio: Emmanuel Mounier e il movimento cattolico in Italia, Donna e Società, n° 75-76, revue trimestrielle de recherche et de documentation, Rome, 1985, pp. 65-75.
- Comte, Gilbert: Une attaque contre Emmanuel Mounier, fondateur d'Esprit: Zeev Sternhell, historien du fascisme en France, Le Monde diplomatique, Paris, mars 1985, pp. 2-3.
- Diaz, Carlos: De mimesis à Methesis (à la memoria de E. Mounier), Inauco, Revista iberoamerica de autogestion y accion communal, Madrid, 1985, pp. 17-37.
- Fejto, François: Emmanuel Mounier et Esprit coupables? Réponse à Zeev Sternhell, Commentaire, Paris, 1985, n° 30, pp. 664-666.
- Giulia, Paola Di Nicola: Mounier e la questione femminile, Donna e Società, Rome, 1985, n° 75-75, pp. 76-111.
- Nordio, Mario: Adesso pensare il dopo: Mounier e noi, Quaderni di Azione Sociale, Rome, 1985, n° 41, p. 25-26.
- Perez, Perazzo et Ermila, Elies: Persona y Comunidad en el pensamiento de Emmanuel Mounier, Inauco, Revista iberoamerica de autogestion y accion communal, Madrid, 1985, pp. 17-37.
- Possenti, Vittorio: Il personalismo e la pace, Quaderni di Azione Sociale, Rome, 1985, n° 41, pp. 25-26.

1986

- Comte, Bernard: Emmanuel Mounier devant Vichy et la Révolution nationale en 1940-1941: l'Histoire réinterprétée, Revue d'histoire de l'Eglise de France, Paris, 1986, 2<sup>e</sup> trimestre, pp. 253-279.

Danese, Attilio: Le personalisme d'Emmanuel Mounier, philosophie ouverte, Cahiers de l'Unité, n° 6, Paris, 1986, pp. 35-54.

Lurot, Gérard: Retour à nos sources. Le sens de ce retour à E. Mounier. L'esprit des années trente, Entre 5 et 7, n° 9, Paris, 1986, pp. 8-12.

7. Thèses sur Mounier(1)

1955

Abelmann, H., Les rapports du Personalisme et du Mouvement Républicain Populaire, Cambridge, U.S.A. (avant avril 1955).

Albini, M., Lignes d'un Humanisme pédagogique à partir d'Emmanuel Mounier, Rome, Italie (avant avril 1955).

Andre, A., L'idée de Civilisation chez Mounier, Angoulême, France (avant avril 1955).

Benjamin, R., La notion de personne chez Mounier et les personalistes chrétiens, Paris, France (avant avril 1955).

Campanini, G., Le Personalisme de Mounier, Parme, Italie (avant avril 1955).

Dupuy, H., Essai d'interprétation dans un sens personaliste de la vie et de l'oeuvre de Mounier, Grenoble, France (avant avril 1955).

Granata, M., Les problèmes philosophiques et historiques de la pensée d'Emmanuel Mounier, Cagliari, Sardaigne, Italie (avant avril 1955).

Hilgenstock, V., Vie et oeuvre de Mounier, Heidelberg, Allemagne (avant avril 1955).

Jhotellier, A., De la générosité chez Emmanuel Mounier, Paris, France (avant avril 1955).

---

(1) Le "Bulletin des amis d'E. Mounier" constitue la principale source de références pour cette partie. On remarquera que pour certains textes, il manque soit le nom de l'Université où le travail a été présenté, soit la date de présentation ou le nombre de pages.

Telmon, V., Pensée et figure d'Emmanuel Mounier, Bologne, Italie (avant avril 1955).

Trung, A., La pensée de Mounier, Louvain, Belgique (avant avril 1955).

Villeurfagne (F. de), Emmanuel Mounier et le personnalisme en littérature, Louvain, Belgique (avant avril 1955).

Zazza, N., Etude critique de la notion d'engagement chez Emmanuel Mounier, Lausanne, Suisse (avant avril 1955).

### 1963

Adriano, A., La valeur philosophique du Personnalisme d'Emmanuel Mounier, thèse de doctorat pour la Faculté de magistero de Turin, Italie (vers 1963).

Darling, B., Les origines de la revue Esprit, thèse de doctorat en sociologie pour l'Université de Londres, Angleterre (vers 1963).

Dunphy, S., Mounier et la crise de l'Humanisme (1930-1950), thèse de M.A. pour l'Université de Melbourne, Australie (vers 1963).

Fontecha, J. (Espagne), L'attitude philosophique et la philosophie d'Emmanuel Mounier, thèse de doctorat pour la Faculté de philosophie de l'Université grégorienne de Rome, Italie (vers 1963).

Franjo, Z., La pensée de Mounier devant le Marxisme, thèse de doctorat pour l'Université de Zagreb, Yougoslavie (vers 1963).

Lefèvre, Marcel, Emmanuel Mounier: la tension dialectique des contraires ou la réconciliation de Marx et Kierkegaard, mémoire de licence de philosophie de l'Université de Montréal, Canada, 1963.

Lopez, Maria Arias (Argentine), Le Concept de révolution chez Mounier, thèse de doctorat de troisième cycle de philosophie pour la Faculté des lettres et sciences humaines de Strasbourg, France (vers 1963).

Saleck, Albert, Péquy et Mounier devant le monde. Etude sur le rapport de leur pensée, thèse de doctorat de philosophie de l'Université de Montréal, Canada, 1963.

Seeger, W., Ethique et politique chez Mounier et Camus, thèse de doctorat pour l'Université de Fribourg, Allemagne fédérale (vers 1963).

Thuong, Vuong (Viet-Nam), La passion du réel dans l'oeuvre d'Emmanuel Mounier, diplôme d'études supérieures de philosophie de la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Paris, France (vers 1963).

Vachet, A., Pr., Le Personnalisme d'Emmanuel Mounier, thèse de doctorat pour l'Université de Sudbury, Canada (vers 1963).

Volodine, La notion de Personne, thèse de doctorat pour l'Université de Moscou, U.R.S.S. (vers 1963).

Zablocki, J., La personne humaine et le monde ambiant à la lumière du Personnalisme d'Emmanuel Mounier, thèse de doctorat pour la Faculté de philosophie de l'Université de Varsovie, Pologne (vers 1963).

#### 1964

Bastyns, Herman, L'Optimisme tragique de Mounier, thèse de doctorat pour la Faculté de philosophie de l'Université pontificale grégorienne de Rome, Italie, 1964.

D'Avanzo, Bruno, Mounier et les problèmes de son temps pendant les années d'après-guerre (1945-1950), thèse de doctorat pour l'Université de Bocconi de Milan, Italie, 1964.

Doucet, Hubert, Les Caractères du comportement chrétien dans l'oeuvre d'Emmanuel Mounier, thèse de doctorat pour la Faculté de théologie catholique de Strasbourg, France, 1964.

Nulans, Michèle, La revue "Esprit" devant l'actualité politique des lendemains du 6 février à Munich, D.E.S. pour la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Nancy, France, 1964.

Piettre, François, Emmanuel Mounier et la philosophie républicaine, mémoire pour le D.E.S. de sciences politiques à la Faculté de droit de Paris, France, 1964.

Ramos, Cleide (Brésil), L'Education de la Personne dans la pensée d'Emmanuel Mounier, thèse de doctorat de troisième cycle pour la Faculté des lettres et des sciences humaines de Paris-Nanterre, France, 1964.

Remmen, E., Existence et Utopie dans la politique chrétienne d'Emmanuel Mounier, thèse de doctorat pour l'Université de Fribourg, Allemagne, 1964.

Wontermaertens, Dirk, De Houding van Emmanuel Mounier tegenover het communisme van syn tyd, thèse de sciences sociales et politiques pour l'Université de Louvain, Belgique, 1964.

## 1965

Arnaud, Paul, Le personnalisme et la crise politique et morale du XX<sup>e</sup> siècle, D.E.S. de la Faculté des lettres et sciences humaines d'Aix, France, 1965.

Barusto, Poalo, Vie et Pensée chez Emmanuel Mounier, monographie pour une bourse accordée par l'Institut de sociologie "Luigi Sturzo" de Rome, Italie, 1965.

Broderick, Barbara, La métaphysique de Mounier, thèse de doctorat pour le Département de théologie de la Marquette University de Milwaukee, U.S.A., 1965.

Dunphy, S. Jocelyn, Mounier et la crise de l'Humanisme 1932-1950, thèse "Master of Arts" pour la Faculté des arts de l'Université de Melbourne, Australie, 1965.

Fillot, S. Ste Cécile, Le Personnalisme et la critique littéraire, thèse de doctorat en littérature française pour l'Université de l'Etat de New York à Buffalo, U.S.A., 1965.

Franjo, Zenco, Le Personnalisme d'Emmanuel Mounier, thèse pour la Faculté des lettres de Zadar, Yougoslavie, 1965.

Lagrange, Bruno, Le sens de l'action chez Emmanuel Mounier, thèse de doctorat pour la Faculté de philosophie de l'Institut Catholique de Paris, France, 1965.

Leduc, M., La philosophie sociale d'Emmanuel Mounier, thèse de doctorat pour l'Université de Montréal, Canada, 1965.

Legrand, Gérard, Emmanuel Mounier et les problèmes économiques, thèse de doctorat en sciences économiques pour la Faculté de droit et des sciences économiques de Paris, France, 1965.

Piccollo, Elena, L'Esthétique d'Emmanuel Mounier, thèse pour l'Institut d'esthétique de Turin, Italie, 1965.



Quilici, Alain, Jacob et l'Ange. Le monde et Dieu s'affrontent dans l'oeuvre d'E. Mounier, thèse de doctorat, Faculté de théologie, Toulouse, France, 1965, 334 p.

Quilici, P. Alain, O.P., Les rapports de l'Eglise et du Monde dans la pensée d'Emmanuel Mounier, thèse de doctorat en théologie, Toulouse, France, 1965.

Tremouilloux, H., L'homme selon Emmanuel Mounier, D.E.S. pour la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Paris, 1965.

#### 1966

Avery, Jacques, L'âge technique de l'engagement dans la pensée de Mounier, diplôme de la Faculté de philosophie d'Ottawa, Canada, 1966, 48 p.

Bastyns, Hermann, L'Optimisme tragique ou la dialectique de l'espérance. essai d'interprétation du Personnalisme de Mounier, thèse de doctorat de la Faculté de philosophie de l'Université grégorienne de Rome, Italie, 1966, 222 p.

D'Avanzo, Bruno, Mounier et les problèmes de son temps pendant les années de l'après-guerre, thèse de la section de littérature étrangère de l'Université Bocconi de Milan, Italie, 1966, 300 p.

Fafian, M. M., Existencia y transcendencia en el pensamiento de E. Mounier, thèse de doctorat de la Faculté de philosophie et lettres de Madrid, Espagne, 1966, 246 p.

Gallant, S. Corinne, La liberté dans l'oeuvre d'Emmanuel Mounier, thèse de doctorat de philosophie de l'Université de Montréal, Canada, 1966.

Glaentzlin, Georges, Les aspects économiques de la pensée d'Emmanuel Mounier, mémoire de l'Institut d'économie d'entreprise et de formation sociale pour ingénieurs de Lille, France, 1966, (non paginé).

Guyer, M.-Th., La pensée politique de Mounier, mémoire D.E.S. de sciences politiques de l'Université de Nancy, Faculté de droit et de sciences économiques, France, 1966, 194 p.

Hau, Michel, La revue "Esprit" et le communisme de 1932 à 1948, D.E.S. de la Faculté des lettres de Nanterre, Université de Paris, France, 1966, 160 p.

Laplantine, F., Essai sur une métaphysique de la personne d'après Berdiaeff, mémoire D.E.S. de philosophie pour la Faculté des lettres et sciences humaines de Paris, France, 1966, 161 p.

Loubet Del Bayle, J. L., L'esprit de 1930. Une tentative de renouvellement de la pensée politique française, thèse de doctorat pour la Faculté de droit de l'Université de Toulouse, France, 1966, 589 p.

Michel, M., Les mythes révolutionnaires à travers la revue Esprit, 1944-1956, mémoire I.E.P., Grenoble, France, 1966, 150 p.

Rovira, José-Maria, El Personalismo di Mounier, diplôme de licence de la Faculté de philosophie de l'Université de Barcelone, Espagne, 1966, 151 p.

#### 1967

Ankoury, Sami, Esquisse d'une théorie personnaliste du pouvoir de l'Etat et de la démocratie chez E. Mounier, mémoire pour le D.E.S. de philosophie de l'Université de Beyrouth, Liban, 1967, 144 p.

Baudrillart, Wenceslas, Le progressisme catholique en France après 1945, mémoire de D.E.S. de sciences politiques, Paris, France, 1967, 157 p.

Doucet, H., L'interprétation de l'événement chez Emmanuel Mounier, thèse de doctorat de la Faculté de théologie de Strasbourg, France, 1967, 501 p.

Rice, Edward, Emmanuel Mounier and Esprit (1932-1938), thèse de Master of Arts (history) de l'Université de Wisconsin, U.S.A., 1967.

#### 1968

Andruetto, M., Il significato filosofico del Personalismo di Emmanuel Mounier, thèse de doctorat, Faculté de philosophie de l'Université de Turin, Italie, 1968.

Bancho, Romero, Nicolas Berdiaeff et Emmanuel Mounier. Quelques aspects de leur pensée sociale, mémoire pour la licence en sciences politiques et sociales de l'Université de Louvain, Belgique, 1968, 186 p.

Daenens, Anita, De roeping in het oeuvre van Emmanuel Mounier, mémoire de licence pour la Faculté de théologie de l'Université de Louvain, France, 1968.

Joseph, S., Une vie et une pensée chrétienne au service de l'homme: Emmanuel mounier, mémoire de licence de la Faculté de théologie de l'Université grégorienne de Rome, Italie, 1968.

Leduc, Victor, Personne et Révolution chez Mounier, thèse de doctorat d'Etat, Université de Paris, France, 1968.

Mathieu, Michel, Situation de la littérature dans la pensée d'Emmanuel Mounier, diplôme de maîtrise de lettres modernes, Université de Paris, Sorbonne, France, 1968, 168 p.

Seeger, Wolfgang, Politik und Person. Der Personalismus Emmanuel Mounier's als politischer Humanismus, thèse de doctorat de la Faculté de philosophie de l'Université Albert-Ludwig de Freiberg, Allemagne, 1968, 362 p.

Smith, Eric Edwin, Emmanuel Mounier, religion and revolution in France, 1930-1960, thèse de B.A. degree pour le Département d'histoire des arts et lettres du Yale College, New Haven, U.S.A., 1968.

Villareal Pinzon, Alonso O., Le concept de Révolution. Du personnalisme de Mounier à la pensée communautaire chilienne, thèse de doctorat d'Etat, Université de Paris, France, 1968, 309 p.

1969

Amato, Joseph, Emmanuel Mounier and Jacques Maritain. The development of a french catholic understanding of the modern world, thèse de doctorat d'Histoire de l'Université de Californie, Riverside, U.S.A., 1969.

Barlow, Michel, Le socialisme d'Emmanuel Mounier, diplôme d'études supérieures de philosophie de l'Université de Grenoble, France, 1969.

Benjamin, Roger, Notion de Personne et Personnalisme chrétien, thèse de doctorat ès lettres de la Faculté des lettres et des sciences humaines de l'Université de Paris, France, 1969.

Besson-Alliet, Françoise, Emmanuel Mounier et Frédéric Nietzsche. Accueil d'Emmanuel Mounier à la pensée de

Frédéric Nietzsche, mémoire de licence de la Faculté de droit de l'Université de Nice, France, 1969.

Hellman, John, Emmanuel Mounier and Esprit. Personalist dialogue with Existentialism, Marxism and Christianity, thèse de doctorat en histoire pour l'Université de Harvard, U.S.A., 1969.

Leduc, Jean-Marie, Personne et action dans la pensée d'Emmanuel Mounier, mémoire pour la Faculté de philosophie de l'Université pontificale Saint-Thomas de Rome, Italie, 1969.

Roy, Jean-Marie, L'expérience de la temporalité selon Emmanuel Mounier, thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle de la Faculté des lettres et sciences humaines de Paris, Sorbonne, France, 1969.

Somoza, José Ignacio, Emmanuel Mounier, una respecta cristiana hoy, thèse de licence du Centre de recherches catéchétiques et missiologiques de l'Université catholique de Louvain, Belgique, 1969, 178 p.

1970

Bellingeri, Franco, Dialettica e Trascendenza. Nel problema della persona secondo Emmanuel Mounier, thèse de lauréat de l'Université cattolica del San Cuore di Milano, Italie, 1970.

Giuseppe Fausto, Bonini, Emmanuel Mounier et la critique littéraire, thèse de lauréat de l'Université degli stude "Ca fascari" de Venise, Italie, 1970.

Godot, Daniel, Mounier et la Démocratie, diplôme d'études supérieures de sciences politiques, Faculté de droit et de sciences économiques de l'Université de Paris, France, 1970.

Joucla, Jean, Karl Marx et Emmanuel Mounier. Le Manifeste du Parti communiste et le Manifeste au service du Personnalisme, thèse de licence de l'Institut catholique de Paris, France, 1970.

Kaepelin, Philippe, Conception personnaliste du progrès dans la pensée de Mounier, thèse de licence de la Faculté de philosophie du Saulchoir, France, 1970.

- Lurot, Gérard, Pour une genèse thématique de la personne chez Emmanuel Mounier, mémoire de maîtrise de philosophie de l'Université de Paris-Sorbonne, France, 1970.
- Ngango, Georges, Anthropologie économique personnaliste, thèse complémentaire d'agrégation de sciences économiques du Département des sciences économiques de l'Université de Lyon II, France, 1970.
- Piumini, Roberto, La persona del poeta in Emmanuel Mounier, thèse de lauréat de pédagogia de l'Università cattolica del San Cuore, Milan, Italie, 1970.
- Prévost, Alain, L'affrontement, médiation de la force et de la générosité selon Emmanuel Mounier, mémoire de licence de philosophie de l'Université catholique de Louvain, Belgique, 1970.
- Ramos, Cleide, Les éléments philosophiques et psychologiques de la notion de personne chez Emmanuel Mounier, thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle de la Faculté de philosophie et sciences humaines de Paris-Nanterre, France, 1970.
- Tong Chang, Fermina, Esquisse d'une vision philosophique de l'homme d'après la pensée d'Emmanuel Mounier, thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle de la Faculté des lettres et des sciences humaines de l'Université de Paris IV, France, 1970.

## 1971

- De Bortoli, Maria Lydia, Mottivi pedagogici del pensiero di Emmanuel Mounier, thèse de magistère de l'Università cattolica del San Cuore, Milan, Italie, 1971.
- Gonzalez, Alvarez, Luis José, El empeno temporal del Cristiano segun Emmanuel Mounier, thèse de doctorat de la Faculté de théologie grégorienne de Rome, Italie, 1971.
- Lemieux, Jacques, L'idée de fidélité chez Emmanuel Mounier, thèse de doctorat de l'Institut catholique de Paris, France, 1971.
- Marsolais, Arthur, Antropologie personnaliste et civilisation, thèse de doctorat de la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal, Canada, 1971, 412 p.
- Regola, Annaluisa, Società e religione nel pensiero di Emmanuel Mounier, thèse de littérature de la Faculté du

magistère de l'Université catholique de Brescia, Italie, 1970-1971, 142 p.

Severino, Antonio Joachin, Pessos e Existencia. Os principios ontologicos do personalismo de Emmanuel Mounier, thèse de doctorat de philosophie de la faculté de philosophie de l'Université catholique de Sao Paulo (Brésil), décembre 1971, 195 pages.

#### 1972

Cantin, Eilen, Emmanuel Mounier's personalist view of history, thèse de doctorat de philosophie de l'Université de Milwaukee, Wisconsin, U.S.A., 1972, 184 p.

Lorenzon, Alino, Personne et communauté. Essai sur l'oeuvre de Mounier, thèse pour le doctorat de 3<sup>e</sup> cycle de la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Paris X, France, 1972.

Melendez, Hugo Osorio, De la propiedad à la revolucion. Ensayo de interpretacion del pensamiento social de Emmanuel Mounier, mémoire de licence de sociologie de l'Université catholique de Louvain, Belgique, 1972, 230 p.

Miller, Jaye, French personalism and the search for community. The social and political Philosophy of the pre-war Esprit, thèse de doctorat de philosophie de l'histoire de l'Université de Yale, U.S.A., 1972, 272 p.

#### 1973

Achilli, Carla, Le thème de l'engagement chez Mounier, thèse de lauréat de philosophie de l'Université de Parme, Italie, 1973.

Scapinelli, Giovanni, Le problème de l'homme dans la pensée de Mounier, thèse de lauréat de philosophie de l'Université de Parme, Italie, 1973.

Zanichelli, Bruno, Le message politique de Mounier, thèse de lauréat de philosophie de l'Université de Parme, Italie, 1973.

1974

- Bernier, Pierrette, Le sens de la pauvreté chez Emmanuel Mounier, thèse de doctorat de philosophie de l'Université de Paris-Sorbonne, France, 1974, 243 p.
- Cristinelli, Leopoldo, Persona, comunita et salvezza nella prospettiva personalista di Emmanuel Mounier, thèse de doctorat de la Faculté de lettres et philosophie de l'Université Sainte Croix de Milan, Italie, 1974, 366 p.
- Kelly, Michael, The Development of the Nork and Thought of Emmanuel Mounier: a study in ideology, thèse de doctorat de philosophie de l'Université de Warwick, U.S.A., 1974, 586 p.
- Pouyaut, Pierre, Mature et liberté dans le personnalisme d'Emmanuel Mounier, mémoire de maîtrise présentée à l'U.E.R. d'études philosophiques et politiques de Toulouse-le-Mirail, France, 1974, 141 p.
- Radice, Maria, La dialettica dell'essere e dell'avere in E. Mounier, thèse de lauréat de la Faculté de lettres et de philosophie de l'Université catholique de la Sainte Croix de Milan, Italie, 1974, 1975, 116 p.

1975

- Bastoni, Leda, Travail et Propriété dans le personnalisme de Mounier, thèse de lauréat de philosophie de l'Université de Parme, Italie, 1975.
- Cavallon, Gianfranco, Elementi di una teoria de l'educazione secondo E. Mounier, thèse de lauréat en sciences de l'éducation de l'Université pontificale salésienne de Rome, Italie, 1975, 447 p.
- Le Goff, Jacques, La revue Esprit face à la social-démocratie, mémoire pour le diplôme d'études supérieures de sciences politiques de la Faculté des sciences juridiques de l'Université de Rennes, France, 1975, 284 p.
- Poloni, Luigino, Emmanuel Mounier tra psycologia e métapsicologia nel Trattero del Caraterre, thèse de lauréat de philosophie de l'Université de Bari, Italie, 1974-1975, 128 p.

Ross, Marcel, Ethique personaliste et éthique chrétienne, thèse de doctorat en philosophie, option théologie, de la Faculté de théologie de l'Université de Montréal, Canada, 1975, 256 p.

## 1976

Bachoc, Michel, La pensée politique d'Emmanuel Mounier. La communauté internationale, thèse de doctorat de la Faculté de philosophie de l'Université Laval, Québec, Canada, août 1976, 542 p.

Collot-Guyer, Marie-Thérèse, La cité personaliste d'Emmanuel Mounier, thèse de doctorat de sciences politiques présentée à la Faculté de droit et des sciences économiques de l'Université de Nancy II, France, 1976, 600 p.

Collot-Guyer, Marie-Thérèse, La Cité personaliste d'Emmanuel Mounier, thèse de doctorat d'Etat en sciences politiques, Université de Nancy II, France, 1976, T. I, 613 p.; T. II, 182 p.

Dongois, Michel, Esprit et la Tentation marxiste (1932-1940), mémoire de l'Ecole supérieure de journalisme de Lille, France, 1976, 96 p.

Mortier, Françoise, Personne humaine et puissance totalitaire. L'impossible assimilation selon Emmanuel Mounier, mémoire de licence de l'Institut supérieur de philosophie de l'Université catholique de Louvain, Belgique, 1976, 158 p.

Toruno de Trujillo, Rhina, Idea de la sociedad en Emmanuel Mounier, thèse de doctorat de philosophie de l'Université de Louvain, 1976, 351 p.

## 1977

Camarero Santamaria, Jesus, Alteridad y transcendencia en el pensamiento de Emmanuel Mounier, thèse de doctorat de philosophie de la Faculté de philosophie et sciences de l'éducation de l'Université Complutense de Madrid, Espagne, 1977, 399 p.

Cassidy, Kevin J., Radical Catholicism: the political thought and action of Emmanuel Mounier, thèse de



doctorat de philosophie de l'Université de New York, U.S.A., 1977, 280 p.

Raymond, Fernand, S.G., Histoire humaine et Mystère chrétien chez Emmanuel Mounier, dissertation de lauréat de la Faculté de théologie de l'Université pontificale de Rome, Italie, 1977, 600 p.

Vincent, Michel, Les orientations personalistes de "Gaudium et Spes", thèse de doctorat en théologie de la Faculté de théologie de l'Université de Louvain, Belgique, 1977, T. I, 318 p.; T. II, 142 p.

## 1978

Boutin, Gilbert-Louis, La pensée politique d'Emmanuel Mounier, thèse de la Faculté de droit et sciences politiques de l'Université nationale de Panama, Amérique centrale, 1978, 184 p.

## 1979

Hatungimana, Fridolin, Pour un engagement politique personaliste en Afrique, mémoire de bachelier de philosophie de l'Institut de philosophie Saint-Pierre Canisius de Kinshasa, Kimwenza, 1979, 54 p.

Veltroni, Giuseppe, La Scuola al servizio della persona nel pensiero politico di Emmanuel Mounier, thèse de lauréat de l'Université de Sienne-Magistère, Italie, 1978-1979, 275 p.

## 1980

Colombi, Adilson José, Problema de libertacao de pssoa humana na antropologica personalista di Emmanuel Mounier, thèse de doctorat de philosophie de l'Université grégorienne de Rome, Italie, 1980, 508 p.

Dejana, Remo, Democrazia ed Educazione nel pensiero di Emmanuel Mounier, thèse de lauréat de l'Université de Sienne-Magistère, Italie, 1979-1980, 46 p.

Maghames, Y. Assad, L'Internationalisme chez Emmanuel Mounier, thèse de doctorat de philosophie de l'Université pontificale grégorienne, Rome, Italie, 1980, 539 p.

## 1981

Contri, Silvana, La Donna nel personalismo di Emmanuel Mounier, thèse de lauréat de la Faculté pontificale des sciences de l'éducation, Rome, Italie, 1980-1981, 293 p.

Rollet, Jacques, Histoire de la revue Esprit de 1950 à 1956, mémoire de D.E.A. de l'Institut des études politiques de Paris, France, 1981, 93 p.

## 1983

Candela Castillo, Jose E., Le discours personnaliste sur le sujet, la connaissance et la cité nouvelle (Contribution à une systématique de la philosophie, la politique et le droit dans la pensée d'Emmanuel Mounier), thèse de doctorat de l'Université Complutense, Faculté de droit, Madrid, Espagne, 1983, 780 p.

Moser, Mary Theresa, The Church, the Sect and the Poor in France, 1880-1965, Graduate Theological Union 1983, (publié par Universite Microfilm International), Ann Arbor, Michigan, U.S.A., Londres, Angleterre, 1983, 224 p.

Tengan, Edward, The Personalism of Emmanuel Mounier: a Philosophical Response to a Crisis of Civilization, thèse de licence de la Katholiske universiteit Leuven, Louvain, Belgique, 1983, 189 p.

## 1984

Fernandez, Antonio Ruiz, El Pensamiento liberado en Manuel Mounier, mémoire de licence de la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Complutense de Madrid, Espagne, 1984, 166 p.

Katembo, Mughunda, L'engagement politique dans le personnalisme d'Emmanuel Mounier, mémoire de l'Institut de

philosophie du Scolasticat Saint-Augustin, Butembo, Zaïre, 1984, 48 p.

Lambert, Claude, Réflexion sur l'idée d'éducation à partir de l'oeuvre de Gramsci et de Mounier, dossier pour l'obtention du D.E.A. de l'Université de Paris V, France, 1984, 37 p.

Prandini, Claudio, Il Lavoro nel pensiero di E. Mounier, thèse de lauréat en pédagogie de l'Université de Parme, Italie, 1984, 182 p.

#### 1985

Balduino, Antonio Andreola, Emmanuel Mounier et Paulo Freire. Une pédagogie de la personne et de la communauté, thèse de doctorat de la Faculté de philosophie et des sciences de l'éducation de l'Université catholique de Louvain, Belgique, 1985, 504 p.

Garino, Pierre, Aspects existentiels et théologiques de l'Anthropologie personnaliste d'Emmanuel Mounier, mémoire de maîtrise de philosophie contemporaine de l'Université des sciences sociales de Grenoble, France, 1985, 101 p.

Lebwaka, Nza, Pour une révolution de la société zaïroise à la lumière de la révolution selon Mounier, mémoire de licence de philosophie et religions africaines de la Faculté de théologie catholique de Kinshasa-Limete, Zaïre, 1985, 69 p.

Lurot, Gérard, Genèse de la personne chez Emmanuel Mounier, thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle de philosophie de l'Université de Paris-Nanterre, France, 1985, T. I et II, 604 p.

#### 1986

Padin, Teresa, Il pensiero politico di E. Mounier, thèse de philosophie morale de la Facoltà di lettere di Università degli studi di Firenze, Italie, 1985-1986, 391 p.

8. Livres sur Mounier. Livres en interaction avec Mounier.  
Livres-sources pour Mounier.

- ABRAHAM, Ada, L'enseignant est une personne, ESF, Paris 1984, 161 p.
- AMATO, C., Il personalismo rivoluzionario di E. Mounier, Publication de l'Université de Messine, Italie 1965, 148 p.
- AMATO, John Anthony, Ethics living or dead? Themes in contemporary values, Marshall, Venti Amati, Minnesota 1982, 128 p.
- AMATO, Joseph, Mounier and Maritain: a french catholic understanding of the modern World, Université d'Alabama Press, USA 1975, 215 p.
- ANDREU, Pierre, Le Rouge et le Blanc. 1928-1944, Ed. La Table Ronde, Paris 1977, 241 p.
- ANDREW, Dudley, André Bazin, préface de François Truffaut, Cahiers du Cinéma, Ed. de l'Etoile, Paris 1983, 235 p.
- ARENDT, Hannah, Essai sur la révolution, Gallimard, Paris 1967, 479 p.
- ARENDT, Hannah, Le système totalitaire, Ed. du Seuil, Paris 1972, 315 p.
- ARON, Raymond, Paix et Guerre entre les nations, Calmann-Lévy, Paris 1962, 794 p.
- ARON, Raymond, Démocratie et totalitarisme, Gallimard, Paris 1965, coll. "Idées", 378 p.
- ARON, Robert et DANDIEU, Arnaud, La révolution nécessaire, Grasset, Paris 1933, 296 p.
- BANCAL, Jean, PROUDHON, Pluralisme et Autogestion, Tome I: Les fondements, 253 p., Tome II: Les réalisations, 239 p., Ed. Aubier-Montaigne, Paris 1970, coll. "R.E.S."
- BARLOW, Michel, Le socialisme d'Emmanuel Mounier, Ed. Privat, Bordeaux 1971, 174 p.
- BARTHELEMY-MADAULE, Madeleine, La Personne et le drame humain chez Teilhard de Chardin, Ed. du Seuil, Paris 1967, 332 p.
- BARTOLI, Henri, Economie et créativité collective, Ed. Economica, Paris 1977, 560 p.

- BAUCHET, Pierre, La planification française, Ed. du Seuil, Paris 1966, coll. "Esprit, La cité prochaine", 394 p.
- BAUDRY, Gérard-Henri, Socialisme et humanisme. Emmanuel Mounier, Teilhard de Chardin, Cahiers teilhardiens, no 5, Lille 1977, 118 p.
- BENARD DA COSTA, Emmanuel Mounier, Livraria Morais Editora, Lisbonne 1960, 416 p.
- BERDIAEV, Nicolas, Les sources et le sens du communisme russe, Gallimard, Paris 1951, coll. "Idées", 373 p.
- BERNANOS, Georges, La France contre les Robots, Ed. Laffont, Paris 1947, 222 p.
- BERSTEIN, Serge et MILZA, Pierre, L'Italie fasciste, A. Colin, Paris 1970, coll. U 2, 416 p.
- BIGO, Pierre, La doctrine sociale de l'Eglise, P.U.F., Paris 1965, coll. "Recherche et Dialogue", 540 p.
- BLASQUEZ, Feliciano, Emmanuel Mounier, Ed. Epesa, Madrid 1970, coll. "Grandes escritores contemporaneos", 92 p.
- BORELLA, François, L'évolution politique et juridique de l'Union Française depuis 1946, L.G.D.J., Paris 1958, 500 p.
- BORNE, Etienne, Mounier, Seghers, Paris 1972, 190 p.
- BORNE, Etienne, Mounier ou le combat pour l'homme, Ed. Seghers, Paris 1972, coll. "Philosophes de tous les temps", 196 p.
- BORNE, Etienne, Commentaires, Ed. du Cerf, Paris 1977, 256 p.
- BORNE, Etienne, Les Nouveaux Inquisiteurs, P.U.F., Paris 1983, coll. "Le philosophe", 172 p.
- BOSC, Robert, La société internationale et l'Eglise, Tome II: 1958-1968, Bibliothèque de la Recherche sociale, SPES, Paris 1968, 263 p.
- BOYER, Régis, Actualité d'Emmanuel Mounier, La notion de personne, Ed. du Cerf, Paris 1981, 155 p.
- BRECHON, Pierre, La famille, idées traditionnelles, idées nouvelles, Le Centurion, Paris 1976, coll. "Socioguides", 197 p.
- BURDEAU, Georges, Les libertés publiques, L.G.D.J., Paris 1972, 4ème édition, 457 p.

- BURIN, Philippe, La dérive fasciste. Doriot, Déat, Bergery, 1933-1945, Ed. du Seuil, L'Univers historique, Paris 1986, 530 p.
- CALVEZ, Jean-Yves, La pensée de Karl Marx, Ed. du Seuil, Paris 1956, 660 p.
- CALVEZ, Jean-Yves, Introduction à la vie politique, Aubier-Montaigne, Paris 1967, coll. "Recherches économiques et sociales", 222 p.
- CALVEZ, Jean-Yves et PERRIN, Jacques, Eglise et Société économique. L'enseignement social des Papes de Léon XIII à Pie XII, Aubier-Montaigne, Paris 1959, 578 p.
- CAMPANINI, Giorgio, La Rivoluzione cristiana. Il pensiero politico di E. Mounier, Ed. Morcelliana, Brescia 1968, 331 p.
- CAMPANINI, Giorgio, La Società industriale fra ideologia e utopia, Ed. Franco Angelo, Milan 1978, 125 p.
- CAMPANINI, Giorgio, Christianesimo e Democrazia. Studi del pensiero politico cattolico del 1900, Morcelliana, Brescia 1980, 240 p.
- CAMPANINI, Giorgio, Il Pensiero politico di Mounier, Morcelliana, Brescia 1983, 304 p.
- CANTIN, Eileen, C.S.J., Mounier, a personalist view of history - The life and thought of a seminal figure in today christian-marxist dialogue, Paramus, New York, Paulest Press, Toronto 1975, 175 p.
- CHAIGNE, H., COUSSO, R., DOMENACH, J. M., GUISSARD, L., LACROIX, J., NGANGO, G., TAP, P., Emmanuel Mounier ou le combat du juste, Ducros, Bordeaux 1968, 244 p. (reprise d'articles parus dans les numéros 27 (1964), 34 (1965) et 49/50 (1967) de la revue Frères du monde)
- CHAMBRE, Henri, Christianisme et communisme, A. Fayard, Paris 1959, coll. "Je sais-Je crois", 117 p.
- CHARPENTREAU, Jacques, ROCHER, Louis, L'esthétique personnaliste d'Emmanuel Mounier, Ed. Ouvrières, Paris 1966, coll. "La Vie nouvelle", 148 p.
- CHENOT, Bernard, Organisation économique de l'Etat, Dalloz, Paris 1965, coll. "Etudes politiques, économiques et sociales", 543 p.
- CHRISTOPHE, Paul, 1936... Les catholiques et le front populaire, Ed. Ouvrières, Paris 1986, 308 p.

- CLEMENT, Olivier, La Révolte de l'esprit, en collaboration avec Stan Rougier, Stock, Paris 1979, 448 p.
- COLLOT-GUYER, Marie-Thérèse, La Cité personaliste d'Emmanuel Mounier, Presses universitaires de Nancy, Nancy 1983, 390 p.
- COMBLIN, Joseph, Théologie de la paix, Tome II: Applications, Ed. Universitaires, Paris 1963, 419 p.
- COMIN, Alfonso, Espana i pais de mission, Ed. Nova Terra, Barcelone 1966, pp. 177-278
- CONILH, Jean, Emmanuel Mounier, P.U.F., Paris 1966, coll. sup. "Philosophes", 115 p.
- COPLESTON, Frédéric, S.J., Contemporary Philosophy, Burns & Oates, London 1956, pp. 109-124
- COPLESTON, Frédéric, S.J., History of Philosophie, volume IX, Maine de Biran to Sartre, Newman Press Paramus, N.S., New York, pp. 311-317
- COSTE, René, Les communautés politiques, Desclée et Cie, Paris 1967, 298 p.
- COUTROT, Aline et DREYFUS, François, Les forces religieuses dans la société française, A. Colin, Paris 1965, coll. "U", 344 p.
- CRIADO, Maria José, Persona y compromiso en Mounier, Madrid, Ed. "Z.Y.X.", Madrid 1970, 92 p.
- DA COSTA, Jean-Bernard, Da pedagogie nao-directiva como pedagogie personalista, Funoario Gulbenkian, Caderno do Centro de Investigacao Pedagogica, Lisbonne 1966, 59 p.
- DANESE, Attilio, Unita e Pluralita. Mounier e il ritorno alla persona, préface de P. Ricoeur, Citta Nuova Editrice, Rome 1984, 293 p.
- DANIEL-ROPS, Henry, Les années tournantes, Ed. du Siècle, Paris 1932, coll. "Les Cahiers d'Occident", 263 p.
- DANSETTE, Adrien, Histoire religieuse de la France contemporaine sous la IIIème République, Flammarion, Paris 1951, 691 p.
- DELAPORTE, Jean, Péguy dans son temps et dans le nôtre, Plon, Paris 1944, coll. "Le monde en 10/18", 512 p.

- DEVAUX, André, Jalons pour une enquête sur l'idée de personne, Cahiers Universitaires Catholiques, Paris, décembre 1959, février-mars 1960.
- DIAZ, Carlos, Personalisme obrero, Ed. "Z.Y.X.", Madrid 1969, 111 p.
- DIAZ, Carlos, Mounier y la identidad cristiana, Salamanca, Sigueme 1978, 206 p.
- DIAZ, Carlos, Introduccion al Personalismo actual, Editorial Gredos, Madrid 1975, coll. "Biblioteca hispanica de filosofia", 241 p.
- DOMENACH, Jean-Marie, Emmanuel Mounier, Ed. du Seuil, Paris 1972, coll. "Ecrivains de toujours", 190 p.
- DRIEU LA ROCHELLE, Pierre, Chronique politique, 1934-1942, Gallimard, Paris 1943, 390 p.
- DUPUIS, René et MARC, Alexandre, Jeune Europe, Plon, Paris 1933, 245 p.
- DUQUESNE, Jacques, Les catholiques français sous l'occupation, Grasset, Paris 1966, 477 p.
- DUROSELLE, Jean-Baptiste, Les débuts du catholicisme social en France (1822-1970), P.U.F., Paris 1951, Bibliothèque de la Science Politique, 787 p.
- ELLUL, Jacques, Métamorphose du bourgeois, Calmann-Lévy, Paris 1967, coll. "Liberté de l'Esprit", 302 p.
- ELLUL, Jacques, Autopsie de la Révolution, Calmann-Lévy, Paris 1969, coll. "Liberté de l'Esprit", 379 p.
- ERRERA, Roger, Les libertés à l'abandon, Ed. du Seuil, Paris 1968, 251 p.
- FAURE, Pierre, Un engagement personnaliste et communautaire, Ed. Casterman, Paris 1979, 150 p.
- FRIEDMANN, Georges, La puissance et la sagesse, Gallimard, Paris 1970, 503 p.
- GALLOIS, Pierre, Paradoxes de la Paix, Presses du Temps présent, Paris 1967, 369 p.
- GANNE, Gilbert, Contre les valeurs bourgeoises, Berger-Levrault, Nancy 1967, coll. "Pour ou Contre", 80 p.
- GARAUDY, Roger, La liberté, Préface de Maurice THOREZ, Ed. sociales, Paris 1955, 469 p.



- GARAUDY, Roger, Perspectives de l'homme, P.U.F., Paris 1961, Bibliothèque de philosophie contemporaine, 359 p.
- GARAUDY, Roger, Pour un modèle français du socialisme, Gallimard, Paris 1968, coll. "Idées", 385 p.
- GARAUDY, Roger, Le grand tournant du socialisme, Gallimard, Paris 1969, coll. "Idées", 316 p.
- GELAMUR, Anne-Marie, Le catholicisme, Seghers, Paris 1977, coll. "Comprendre aujourd'hui", 238 p.
- GERLAUD, M.-J., Personnes et Politique, Les éditions ouvrières, Paris 1962, coll. "Points d'appui", 208 p.
- GIDE, Charles, Cours d'économie politique, Tome I, Sirey, Paris 1930, 623 p., Tome II, Sirey, Paris 1931, 564 p.
- GIDE, Charles et RIST, Charles, Histoire des doctrines économiques depuis les Physiocrates jusqu'à nos jours, Sirey, Paris 1944, 6ème édition, 896 p.
- GOBRY, Ivan, La personne, P.U.F., Paris 1966, Initiation philosophique, coll. dirigée par Jean LACROIX, 130 p.
- GOGUEL, François, FOMENACH, J.-M., Pensamiento politico di Mounier (traduction d'articles parus dans le numéro d'Esprit, décembre 1950, consacré à Mounier), Editorial Z.Y.K., Madrid 1966, 151 p.
- GOLDSCHMIDT, Michel, TENANT-ULMAN, Suzanne, André Ulman ou le Juste Combat, Sté des Ed. internationales, Paris 1982, 233 p.
- GOMEZ DE SOUZA, Luis Alberto, A JUC. Os estudantes catolicos e a politica, Ed. Vozes, Petropolis 1984, 259 p.
- GRANET, Marie et MICHEL, Henri, Combat. Histoire d'un mouvement de résistance de juillet 1940 à juillet 1943, P.U.F., Paris 1957, coll. "Esprit de la résistance", 330 p.
- GROETHUYSEN, Bernard, Origines de l'esprit bourgeois en France, Tome I: L'Eglise et la bourgeoisie, Gallimard, Paris 1956, Bibliothèque des Idées, 300 p.
- GUCHET, Yves, Technique et Liberté, Nouvelles Editions Latines, Paris 1967, 338 p.
- Guerre et Paix, SEMAINES SOCIALES DE FRANCE, XLème session, Pau 1953, Chronique sociale de France, Lyon 1953, 399 p.

- GUERRY, Emile, La doctrine sociale de l'Eglise, Ed. du Centurion, Paris 1962, 212 p.
- GUISSARD, Lucien, Mounier, Ed. universitaires, Paris 1962, coll. "Classiques du XXème siècle", 127 p.
- GUITTON, Henri, Le catholicisme social, Les Publications techniques, Paris 1945, coll. "Les doctrines sociales", 231 p.
- GUITTON, Henri, Encycliques et messages sociaux (Léon XIII, Pie XI, Pie XII), Dalloz, Paris 1948, "coll. des grands économistes", 251 p.
- GUITTON, J., Les Davidées, Casterman, Paris 1967, 137 p.
- GUITTON, Jean, Les Davidées. Histoire d'un mouvement d'apostolat laïc, 1916-1966, Casterman, Tournai 1967, coll. "Le monde et l'esprit", 137 p.
- GUY, Reine, Axiologie et Métaphysique selon Joaquim Xirau, le personnalisme contemporain à l'école de Barcelone, Ed. Association des publications de Toulouse-le-Mirail, Toulouse 1976, 309 p.
- GUY-GRAND, Georges, Pour connaître la pensée de Proudhon, Ed. Bordas, Paris 1947, 234 p.
- HABACHI, R., Trois manifestes révolutionnaires et nous (Marx, Mounier, Lebreton), Les Conférences du Cénacle, Beyrouth 1967, 98 p.
- HABACHI, René, Trois Itinéraires... Un carrefour. Gabriel Marcel, Maurice Zundel et Pierre Teilhard de Chardin, Presses universitaires de l'Université Laval, Bibliothèque philosophique, Québec 1983, 148 p.
- HALLS, W.-D., The Youth of Vichy France, The Clarendon Press, Oxford 1981, 492 p.
- HAURIOU, André, Vers une doctrine de la Résistance. Le socialisme humaniste, Ed. Fontaine, Alger 1944, 225 p.
- HEBELTHWAITE, Peter, The christian-marxist dialogue and beyond, Darton Longmann et Took Ltd, Londres 1977, 122 p.
- HECKEL, Roger, Le chrétien et le pouvoir: Légitimité-Résistance - Insurrection, Ed. du Centurion, Paris 1962, coll. "L'Eglise en son temps", 175 p.

- HELLMAN, John, Emmanuel Mounier and the new catholic left 1930-1950, University of Toronto Press, Toronto 1981, 357 p.
- HITLER, Adolf, Mon combat, Nouvelles Editions Latines, Paris 1934, 686 p.
- HOFER, Walther, Le national-socialisme par les textes, Plon, Paris 1962, 459 p.
- HOFER, W., Hitler déchaîne la guerre, Le Seuil, Paris 1967, 71 p.
- HOSTACHE, René, Le Conseil National de la Résistance, P.U.F., Paris 1958, coll. "Esprit de la Résistance", 498 p.
- HOULDIN, Georges, Pour les valeurs bourgeoises, Berger-Levrault, Nancy 1967, coll. "Pour ou Contre", 80 p.
- HOULDIN, Georges, Les chrétiens contre la société de consommation, Calmann-Lévy, Paris 1969, "Questions d'actualité", 260 p.
- HUGUES, H. Stuart, The obstructed Path; French social thought in the years of desperation, 1930-1960, Ed. Harper and Row, New York 1968, 304 p. (chapitre III: The catholics and the human condition)
- Institut national d'éducation populaire de Marly-le-Roi, L'histoire des mouvements de jeunesse et de l'éducation populaire de 1920 à 1940, Les Cahiers de l'Animation, no 32, 1981, 117 p.
- Institut national d'éducation populaire de Marly-le-Roi, L'espérance contrariée. Education populaire et jeunesse à la Libération (1944-1947), Les Cahiers de l'Animation, no double 57-58, 1986, 375 p.
- Istituto Emmanuel Mounier (sous les auspices de ...), Emmanuel Mounier. La ragione della democrazia, Ed. Lavoro, "Studi e ricerche", no 53, Rome 1986, 315 p.
- JACQUEMONT, P., JOSSUA, J.-P., QUELQUEJEU, B., De qui tenir... Portrait de famille, Ed. du Cerf, Paris 1979, 230 p.
- JEMOLO, Arturo Carlo, L'Eglise et l'Etat en Italie, Ed. du Seuil, Paris 1960, coll. "Esprit", 285 p.
- KEDWARD, H. R., Resistance in Vichy, France. The Southern Zone. A Study of Ideas and Motivation in 1940-42, Oxford University Press, 1978, 311 p.

- KRETSCHMER, Micheline, Histoires de vies sociales, Histoires de travail social. (L'action de quelques "anciens" du travail social vue à travers la philosophie personnaliste), Institut d'études sociales, Genève 1982, 170 p.
- LA BRIERE, Yves de et COLBACH, P.-M., La Patrie et la Paix (1886-1937), Desclée de Brouwer, Paris 1938, 484 p.
- LABROUSSE, Roger, Introduction à la philosophie politique, Marcel Rivière et Cie, Paris 1959, 294 p.
- LA CHAPELLE, Philippe de, La Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et le Catholicisme, L.G.D.J., Paris 1967, Bibliothèque constitutionnelle et de Science politique, Tome XXIX, 490 p.
- LACROIX, Jean, Marxisme, Existentialisme, Personnalisme, P.U.F., Paris 1950, Bibliothèque de philosophie contemporaine, 121 p.
- LACROIX, Jean, Tableau de la philosophie française, P.U.F., Paris 1966, 245 p. (2e partie, chap. 2: Le personnalisme de Mounier)
- LACROIX, Jean, Le personnalisme comme anti-idéologie, Presses universitaires de France, Paris 1972, 164 p.
- LAHBABI, Mohamed Aziz, De l'être à la personne, Presses universitaires de France, Paris 1934, 363 p.
- LANDAU, Lazare, De l'aversion à l'estime. Juifs et catholiques en France de 1919 à 1939, Le Centurion, Paris 1980, 352 p.
- LANDSBERG, Paul-Louis, Problèmes du personnalisme, Ed. du Seuil, Paris 1952, coll. "Esprit", 227 p.
- La Paix internationale, Tome I: La guerre moderne (1740-1955), Présentation par les Moines de Solesmes, Desclée et Cie, Tournai 1956, 572 p.
- La société démocratique, SEMAINES SOCIALES DE FRANCE, Caen 1963, Chronique sociale de France, Lyon 1963, 398 p.
- La société politique et la pensée chrétienne, SEMAINES SOCIALES DE FRANCE, XXVème session, Reims 1933, Chronique sociale de France, Lyon 1933, 648 p.
- La Vie Nouvelle et le Socialisme, n° spécial, supplément au n° 73-2, Vers la Vie Nouvelle, 1er trimestre 1973, 42 p.
- Le désordre de l'économie internationale et la pensée chrétienne, SEMAINES SOCIALES DE FRANCE, XXIVème

session, Lille 1932, Chronique sociale de France, Lyon 1932, 606 p.

LE GOFF, Jacques, Du silence à la parole. Droit du travail. Société. Etat, 1830-1985, Ed. Calligrammes La Digitale (Quimperlé), Quimper 1985, 374 p.

Le personnalisme d'Emmanuel Mounier hier et demain - Pour un cinquantenaire, (colloque organisé par l'association des Amis d'Emmanuel Mounier), Ed. du Seuil, Paris 1985, 254 p.

LEDUC, Victor, La coexistence pacifique, Julliard, Paris 1962, 178 p.

LEDURE, Yves, Lectures "chrétiennes" de Nietzsche, Ed. du Cerf, Paris 1984, 166 p.

LEENHARDT, Roger, Les yeux ouverts - Entretiens avec Jean Lacouture, Ed. du Seuil, Paris 1979, coll. "Traversée du siècle", 224 p.

LEFRANC, Georges, Histoire des doctrines sociales, Ed. Montaigne, Paris 1960, 333 p.

LEFRANC, Georges, Histoire du Front Populaire (1934-1938), Payot, Paris 1965, 501 p.

LEROY, Maxime, Histoire des idées sociales en France, Tome II: De Baboeuf à Proudhon, Gallimard, Paris 1950, 547 p.

LEROY GERALDY, Roche Anne, Les Ecrivains et le Front populaire, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, Paris 1986, 323 p.

Les conditions du bonheur, RENCONTRES INTERNATIONALES DE GENEVE, 1961, Ed. de la Baconnière, Neuchâtel 1961, 305 p.

Les évêques français prennent position, Ed. du Centurion, Paris 1972, 287 p.

LESTAVEL, Jean, Introduction aux personnalismes, Préface de Jean LACROIX, Ed. La Vie Nouvelle, Paris 1961, 55 p.

LESTAVEL, Jean, Les prophètes de l'Eglise contemporaine, Histoire par les textes, Ed. de l'Epi, Paris 1969, 407 p.

LIPIANSKY, Ed., Ordre et démocratie, P.U.F., Paris 1967, 170 p.

- LORES, Jaume, Problemes del nostre Cristianisme (5e partie, chap. 5: Mounier i el personalisme), Edicions 62, Barcelone 1966, 348 p.
- L'organisation corporative, SEMAINES SOCIALES DE FRANCE, XXVIIème session, Angers 1935, Chronique sociale de France, Lyon 1935, 632 p.
- LOUBET DEL BAYLE, Jean-louis, Les non-conformistes des années 30. Une tentative de renouvellement de la pensée politique française, Ed. du Seuil, Paris 1969, 496 p.
- LUCQUES, Claire, D'une génération à l'autre. Dialogue d'humanité, Ed. Anthropos, Paris 1982, 130 p.
- MACEIRAS, Manuel, La realidad personal en el pensamiento de Emmanuel Mounier, en Juan de Sahagun Lucas y otros: Antropologias del siglo XX, Salamanca, Sigueme 1976, pp. 101-124
- MACHIETTI, S. Serenella, Pedagogia del personalismo italiano, Ed. Civa Nuova, Rome 1982, coll. "Idée/55", 233 p.
- MAN, Henry de, Le socialisme constructif, Alcan, Paris 1933, 249 p.
- MAN, Henry de, L'Idée socialiste, Grasset, Paris 1935, coll. "Les écrits", 543 p.
- MANARANCHE, André, Y a-t-il une éthique sociale chrétienne?, Ed. du Seuil, Paris 1969, 254 p.
- MANARANCHE, André, Attitudes chrétiennes en politique, Ed. du Seuil, Paris 1978, 266 p.
- MARCEL, Gabriel, Les hommes contre l'humain, La Colombe, Paris 1951, 207 p.
- MARCHESE, Angelo, L'Ultimo Mounier e i problemi attuali del personalismo, Gênes 1963, 174 p.
- MARITAIN, Jacques, Primauté du spirituel, Plon, Paris 1927, coll. "Le Roseau d'Or", 323 p.
- MARITAIN, Jacques, Du régime temporel et de la liberté, Desclée de Brouwer, Paris 1933, 268 p.
- MARITAIN, Jacques, Humanisme intégral, Ed. Montaigne, Paris 1936, 334 p.
- MARITAIN, Jacques, Christianisme et démocratie, Paul Hartmann Ed., Paris 1945, 93 p.

- MARITAIN, Jacques, L'homme et l'Etat, P.U.F., Paris 1965, Bibliothèque de la Science Politique, 204 p.
- MARROU, Henri-Irénée, Crise de notre temps et réflexion chrétienne (de 1930 à 1975), Ed. Beauchesne, Paris 1977, coll. "Bibliothèque Beauchesne", 471 p.
- MARRUS, M.-R., PAXTON, R., Vichy et les Juifs, Calmann-Lévy, Paris 1981, 379 p.
- MATHIEU, Pierre-Louis, La pensée politique et économique de Teilhard de Chardin, Ed. du Seuil, Paris 1969, 303 p.
- MELCHIORRE, Virgile, Il Metodo di Mounier, E. Feltrinelli, Milan 1960, 192 p.
- MICHEL, Henri, Histoire de la Résistance française, P.U.F., Paris 1965, coll. "Que sais-je?", 127 p.
- MICHEL, Henri et MIRKINE-GUETZEVITCH, Boris, Les idées politiques et sociales de la Résistance, P.U.F., Paris 1954, coll. "Esprit de la Résistance", 410 p.
- MOIX, Candide, La pensée d'Emmanuel Mounier, Ed. du Seuil, Paris 1960, 348 p.
- MONTANI, Mario, Persona e Società, il messaggio di E. Mounier, Ed. Elle di Ci, Turin 1978, 241 p.
- MORE, M., Accord et dissonances, 1932-1944, NRF, Paris 1967, 238 p.
- MOSCI, Gastone, Mounier e Bequin, Ed. Quattro Venti, Urbino 1983, 123 p.
- MUSSOLINI, Benito, Le Fascisme. Doctrine, Institutions, Denoël et Steel., Paris 1933, 239 p.
- MUSSOLINI, Benito, La doctrine du fascisme, Vallecchi Editore, Firenze 1935, 67 p.
- MUSSOLINI, Benito, L'Etat corporatif, Vallecchi Editore, Firenze 1936, 148 p.
- NICASTRO, Luciano, La Rivoluzione di Mounier, Ed. Thonson, Raguse 1974, 166 p.
- NIZAN, P., Intellectuel communiste, 1926-1940, (Choix de textes), F. Maspéro, Paris 1967, 281 p.
- NOLTE, Ernst, Le Fascisme dans son époque, Julliard, Paris 1970, Tome I: L'Action Française, 407 p.; Tome II: Le

Fascisme italien, 368 p.; Tome III: Le National-Socialisme, 504 p.

OLLIER, Denis, Le collège de sociologie, Idée, Gallimard, Paris 1979, 592 p.

PASQUIER, Albert, Les doctrines sociales en France. Vingt ans d'évolution (1930-1950), L.G.D.J., Paris 1950, "coll. d'Etudes économiques", 527 p.

PEGUY, Charles, Notre jeunesse, Ollendorf Ed., Paris 1910, 222 p.

PESCHANSKI, Denis (textes rassemblés par...), Vichy 1940-1944: Quaderni e documenti di Angelo Tasca. Archives de Guerre d'Angelo Tasca, Ed. Feltrinelli, Milan, et Ed. du CNRS, Paris 1986, 748 p.

PIERCE, Roy, Contemporary French political thought, Oxford University Press, Londres 1966, 276 p.

PIERRARD, Pierre, Le goût de la vérité - Notes d'un historien chrétien, Desclée, Paris 1980, 198 p.

PLUMYENE, Jean et LASIERRA, Raymond, Les Fascismes français, 1923-1963, Ed. du Seuil, Paris 1963, 319 p.

PLUZANSKI, Tadeusz, Emmanuel Mounier, Viedza Powzechna, Varsovie 1966, coll. "Myli i ludzie", 244 p.

Politique, Eglise et Foi. Pour une pratique chrétienne de la politique, Rapports présentés à l'Assemblée plénière de l'Episcopat français, Lourdes 1972, Ed. du Centurion, Paris 1972, 204 p.

Pour le bien commun, brochure signée par diverses personnalités, dont E. BORNE, E. GILSON, J. LACROIX, J. MADAULE, G. MARCEL, J. MARITAIN, E. MOUNIER, P.-H. SIMON et M. VAUSSARD, Ed. Desclée de Brouwer, Paris 1934, 28 p.

PRELOT, Marcel, L'Empire fasciste, Sirey, Paris 1936, Bibliothèque constitutionnelle et parlementaire contemporaine, 258 p.

Progrès technique et progrès moral, RENCONTRES INTERNATIONALES DE GENEVE, 1947, Ed. de la Baconnière, Neuchâtel 1948, 485 p.

PROUDHON, Pierre-Joseph, De la célébration du Dimanche. Qu'est-ce que la Propriété?, Introduction et notes de M. AUGÉ-LARIBE, Ed. Marcel Rivière, Paris 1926, 367 p.



- PROUDHON, Pierre-Joseph, Deuxième Mémoire sur la Propriété. Avertissement aux Propriétaires. Programme Révolutionnaire. Impôt sur le revenu. Le Droit au Travail et le Droit de Propriété, Ed. Marcel Rivière, Paris 1938, 477 p.
- PROUDHON, Pierre-Joseph, La Révolution sociale démontrée par le Coup d'Etat du Deux-Décembre. Projet d'exposition perpétuelle, Introduction et notes de E. DOLLEANS et G. DUVEAU, Ed. Marcel Rivière, Paris 1936, 386 p.
- PROUDHON, Pierre-Joseph, Du Principe fédératif. La Fédération et l'unité en Italie. Nouvelles Observations sur l'unité italienne. France et Rhin, Introduction et notes de G. SCELLE, Th. RUYSEN et J.-L. PUECH, Ed. Marcel Rivière, Paris 1959, 607 p.
- RAUCH, R. William, Politics and Belief in contemporary France. Emmanuel Mounier and christian democracy, 1932-1950, La Haye, Ed. Martinus Nyjhoff, 1972, 350 p.
- RAYMOND-LAURENT, Le parti démocrate populaire, Imprimerie commerciale, Le Mans 1965, 190 p.
- REGOUT, Robert, La doctrine de la guerre juste de Saint-Augustin à nos jours, Ed. Predone, Paris 1934, 342 p.
- REMOND, René, Les catholiques, le communisme et les crises (1929-1939), A. Colin, Paris 1960, coll. "Kiosque", 288 p.
- REMOND, René (collectif sous la direction de...), Forces religieuses et attitudes politiques de la France contemporaine, Cahiers de la Fondation nationale des Sciences politiques, no 13, A. Colin, Paris 1965, 397 p.
- REMOND, René, La droite en France: De la Première Restauration à la Vème République, 2 tomes, Aubier-Montaigne, Paris 1968, 470 p.
- REMOND, René, Les catholiques dans la France des années trente, Ed. Cana, Paris 1979, 274 p.
- RICHARDOT, Pierre, Le Peuple protestant français aujourd'hui, R. Laffont, Paris 1980, 366 p.
- RICOEUR, Paul, Histoire et vérité, Ed. du Seuil, Paris 1964, 363 p.
- RIGOBELLO, Armando, (pour une partie de cet ouvrage collectif), Studio ed insegnamento della filosofia, AVE, Rome 1966, vol. II, pp. 177-190

- RIGOBELLO, Armando, Il Personalismo, Ed. Cita Nuova, Rome 1975, coll. "Idée 6", 320 p.
- ROCHEFORT-TURQUIN, Agnès, Front populaire. Socialiste parce que chrétien, Ed. du Cerf, Paris 1986, 229 p.
- RODRIGUEZ, L., La democracia y la revolucion en la sociedad comunitaria, Ed. Nahuel, Buenos Aires 1966, 166 p.
- ROSZAK, Théodore, L'homme planète - La désintégration créative de la société industrielle, Stock, Paris 1980, 518 p.
- ROUGEMONT, Denis de, Politique de la personne, Ed. Je sers, Paris 1946, 265 p.
- ROUGEMONT, Denis de, Journal d'une époque, 1926-1946, Gallimard, Paris 1968, 596 p.
- ROVAN, Joseph, Histoire de la Démocratie chrétienne: Le catholicisme politique en Allemagne, Ed. du Seuil, Paris 1956, 289 p.
- ROVAN, Joseph, L'Europe, Ed. du Seuil, Paris 1966, coll. "Peuple et culture", 416 p.
- ROY, Jean-Marie, Mounier aux prises avec son siècle, L'expérience spirituelle, T. I, Beauchesne, Paris 1972, 283 p.
- RUEDELL, Aloiso, Licoes politicas par e America latina, Ed. La Salle, Canoas (RS) 1985, 141 p.
- SALLERON, Louis, Signification politique de la propriété, 3ème Dossier, Bureau d'Etudes du Centre d'Etudes politiques et civiques, Paris 1958, 40 p.
- SCHAEFLER, Pierre, Les antennes de Jéricho, Slock, Paris 1978, 333 p.
- SCHAFF, Adam, Le marxisme et l'individu, A. Colin, Paris 1968, coll. "Sciences Politiques", 269 p.
- SEVERINO, Antonio Joaquim, A Antropologia Personalista de Emmanuel Mounier, Ed. Saraiva, Bresil 1974, 158 p.
- SHALK, David, The spectrum of political engagement: Mounier, Benda, Nizan, Brasillach, Sartre, Princeton University Press, USA 1979, 188 p.
- SIENA, Primo, Il profeta della Chiesa proletaria, leggere Mounier per capire Moro, Edizioni dell'Albero, turin 1966, 30 p.

- Socialisation et personne humaine, SEMAINES SOCIALES DE FRANCE, XLVIIème session, Grenoble 1960, Chronique sociale de France, Lyon 1961, 434 p.
- SOLAGES, Bruno de, La théologie de la guerre juste, Desclée de Brouwer, Paris 1946, 155 p.
- SQUILACE, Mario, Il Manifesto di Emmanuel Mounier, Rome 1967, 83 p.
- STERNHELL, Zeev, Ni droite, ni gauche. L'Idéologie fasciste en France, Ed. du Seuil, Paris 1983, 412 p.
- STURZO, Don Luigi, L'Italie et le Fascisme, traduit de l'italien par Marcel PRELOT, Alcan, Paris 1927, 297 p.
- TALMY, Robert, Aux sources du catholicisme social. L'Ecole de La Tour du Pin, Desclée et Cie, Tournai 1963, Bibliothèque de Théologie, 304 p.
- TASCA, Angelo, Naissance du Fascisme, Gallimard, Paris 1967, coll. "La suite des temps", 497 p.
- THI DAC, Phan, Situation de la personne au Viet-Nam, Travaux du Centre d'études sociologiques, Ed. Du CNRS, 1966, 207p.
- THOROVAl, Jean et ROUSSEAU, Renée, Est-ce ainsi que les hommes vivent?, Bordas, Paris, 1978, 320 p.
- Utopie et Société technologique, Chronique sociale de France, Cahier 4/5, nov. 1969, 144 p.
- VAUSSARD, Maurice, Histoire de la Démocratie chrétienne: France-Belgique-Italie, Ed. du Seuil, Paris 1956, 333 p.
- VERDES-LEROUX, Jeannine, Au service du Parti (Le parti communiste, les intellectuels et la culture, 1944-1956), Fayard, Ed. de Minuit, Paris 1983, 586 p.
- VILLAIN, Jean, L'Eglise et le capitalisme, Privat Ed., Toulouse 1959, 136 p.
- WINOCK, Michel, Histoire politique de la revue ESPRIT, (1930-1950), Ed. du Seuil, Paris 1975, coll. "L'Univers historique", 447 p.
- ZUND PIORNO, Manuel, De Mounier a la téologie de la violencia, Imp. de Hijos de Vicentes Mas., Madrid 1969, 186 p.

9. Documents officiels de l'Eglise

9.1 Actes du Saint-Siège

- S.S. Léon XIII: Lettre encyclique Rerum Novarum, 15 mai 1891, in Les Encycliques sociales, Ed. Bonne Presse, Paris 1962, coll. "Qu'en pense l'Eglise?", pp. 79 à 127.
- S.S. Pie XI: Les accords du Latran, 11 février 1929, in Questions actuelles, La documentation catholique, 29 juin 1929, col. 1605 à 1628.
- S.S. Pie XI: Lettre encyclique Quadragesimo Anno, 15 mai 1931, in Les Encycliques sociales, Ed. Bonne Presse, Paris 1962, coll. "Qu'en pense l'Eglise?", pp. 129 à 199.
- Encycliques Quadragesimo Anno et Rerum Novarum, 15 mai 1931 - 15 mai 1891, in Questions actuelles, La documentation catholique, 6 juin 1931, col. 1403 à 1477.
- S.S. Pie XI: Lettre encyclique Non Abbiamo Bisogno, 29 juin 1931, in Questions actuelles, La documentation catholique, 18 juil. 1931, col. 67 à 91.
- S.S. Pie XI: Concordat entre le Saint-Siège et le Reich allemand, 20 juillet 1933, in Questions actuelles, La documentation catholique, 7 oct. 1933, col. 451 à 465.
- S.S. Pie XI: Lettre encyclique Mit Brennender Sorge, 14 mars 1937, in Questions actuelles, La documentation catholique, 10-17 avril 1937, col. 901 à 922.
- S.S. Pie XI: Lettre encyclique Divini Redemptoris, 19 mars 1937, in Questions actuelles, La documentation catholique, 10-17 avril 1937, col. 937 à 980.
- S.S. Pie XII: Un décret de la Suprême Congrégation du Saint-Office, 1er juillet 1949, in Actes du Saint-Siège, La documentation catholique, 31 juil. 1949, col. 961 et 962.
- S.S. Jean XXIII: Lettre encyclique Mater Et Magistra, 15 mai 1961, Ed. Bonne Presse, Paris 1961, 80 p.
- S.S. Jean XXIII: Lettre encyclique Pacem in Terris, 11 avril 1963, Ed. du Centurion, Paris 1963, Introduction de Lucien Guissard, 125 p.

- S.S. Paul VI: Discours à l'Assemblée générale des Nations-Unies, 4 oct. 1965, in La documentation catholique, 17 oct. 1965, col. 1729 à 1738.
- S.S. Paul VI: Lettre encyclique Populorum Progressio, 26 mars 1967, SPES, Paris 1967, Introduction et commentaire de l'action populaire, 199 p.
- S.S. Paul VI: Lettre apostolique Octogesima Adveniens, 15 mai 1971, in La documentation catholique, 6 juin 1971, col. 508 et 509.

## 9.2 Articles

- Action catholique et Fascisme, in Questions actuelles, La documentation catholique, 3-10 oct. 1931, col. 451 à 576, qui traite de l'application des accords du Latran (col. 531 à 554), du corporatisme (col. 492 à 504), mais surtout du conflit qui oppose le Vatican à l'Etat fasciste à propos des mouvements de jeunesse.
- Action catholique et Fascisme, in Questions actuelles, La documentation catholique, 7-14 nov. 1931, col. 771 à 896, avec en particulier une lettre de Pie XI au Cardinal Schuster, archevêque de Milan (col. 808 à 812).
- Attitude des catholiques allemands envers le nouveau régime, in Questions actuelles, La documentation catholique, 13 mai 1933, col. 1181 à 1201.
- La politique culturelle du national-socialisme, in Questions actuelles, La documentation catholique, 13 mai 1933, col. 1201 à 1205.
- Chrétiens progressistes, in Questions actuelles, La documentation catholique, 27 mars 1949, col. 385 à 388 (article publié par L'Osservatore Romano du 5 mars 1949).
- La Déclaration universelle des Droits de l'homme, in Questions actuelles, La documentation catholique, 10 avril 1949, col. 477 à 490.
- L'Eglise catholique et le capitalisme, in Questions actuelles, La documentation catholique, 5 juin 1949, col. 717 à 723 (article publié par L'Osservatore Romano du 8 mai 1949, sous la signature de Dalla Torre).

- Un décret de la Suprême Congrégation du Saint-Office, in Actes du Saint-Siège, La documentation catholique, 31 juil. 1949, col. 963 à 966 (Commentaire du décret par L'Osservatore Romano du 17 juillet 1949, visant plus particulièrement les communistes italiens).
- Le décret sur le communisme, in Actes du Saint-Siège, La documentation catholique, 28 août 1949, col. 1099 à 1102, qui explique la signification du décret (L'Osservatore Romano, 27 juillet 1949).
- Lettre des cardinaux français sur le décret du Saint-Office, 8 septembre 1949, in Actes de l'épiscopat, La documentation catholique, 25 sept. 1949, col. 1217 à 1224.
- La cogestion ouvrière dans les entreprises, in Dossiers de la D.C., La documentation catholique, 27 août 1950, col. 1121 à 1140.
- S.S. Jean XXIII dans une lettre aux évêques d'Italie fait connaître le dernier discours de Pie XI, 11 février 1959, in Questions actuelles, La documentation catholique, 1er mars 1959, col. 257 à 264.
- La vie économique-sociale, Chapitre III, GAUDIUM ET SPES, 7 déc. 1965, in La documentation catholique, 6 fév. 1966, col. 250 à 260.
- La vie de la communauté politique, Chapitre IV, GAUDIUM ET SPES, 7 déc. 1965, in La documentation catholique, 6 fév. 1966, col. 260 à 265.
- La sauvegarde de la paix et la construction de la communauté des nations, Chapitre V, GAUDIUM ET SPES, 7 déc. 1965, in La documentation catholique, 6 fév. 1966, col. 265 à 280.

Index des noms cités dans le mémoire

A

Aron, Raymond, 11  
Augustin (Saint), 119

B

Bakounine, Mikhaïl, 138, 147  
Berdiaeff, Nicolas, 16, 91, 103, 128  
Bergson, Henri, 10  
Biot, René, 16  
Blondel, Maurice, 21, 27  
Borne, Etienne, 19

C

Calbrette, Jean, 105  
Chevalier, Jacques, 10, 11, 16, 102  
Cocteau, Jean, 32  
Cousso, Robert, 27

D

D'Aquin (Saint-Thomas), 56, 191  
Déléage, André, 16  
Depierre (l'abbé), 26  
De Rougemont, Denis, 8, 16  
Descartes, René, 11, 34, 44  
Domenach, Jean-Marie, 26, 28, 68, 76, 210  
Dostoïevski, Fedor Mikhaïlovich, 63

E

Eckart (Maître), 119  
Engels, Friedrich, 145  
Erasme, 189

F

Faure, Armand, 146  
Faure, Sébastien, 146  
Feuerbach, Ludwig, 92, 105  
Fraisie, Paul, 156  
François (Saint), 119

G

Gandhi, Mohandas Karamchand, 72, 73  
Garric, Robert, 70  
Gide, André, 32, 100, 101  
Goering, Hermann, 86  
Gronchi, Giovanni, 81  
Guitton, Jean, 12

H

Hegel, Friedrich, 92  
Hitler, Adolf, 19, 80, 86, 88, 89, 184, 189  
Hobbes, Thomas, 83  
Humeau, Edmond, 16

I

Izard, Georges, 13, 15, 16, 17

## J

Jaspers, Karl, 114, 139  
 Jean des Anges, 12  
 Jean XXIII (Sa Sainteté),  
 193, 209

Mounier, Emmanuel, omniprés-  
 ent  
 Mounier, Françoise, 20  
 Mounier, Leclercq, Paulet-  
 te, 6, 9, 20  
 Mounier, Madeleine, 11, 74  
 Mussolini, Benito, 19, 80,  
 84, 89

## K

Kierkegaard, Soren, 114, 133  
 Kropotkine, Petr Alekseïe-  
 vitch, 147

## N

Nietzsche, Friedrich, 50  
 Noël, Maurice, 100

## L

L. (l'abbé), 29  
 Lacroix, Jean, 9, 10, 14,  
 16, 24  
 Landsberg, Paul-Louis, 19  
 Le Chapelier, Isaac René  
 Guy, 78  
 Lefebvre, Henri, 105  
 Lefrancq, Jacques, 9, 10  
 Lénine, Vladimir Ilitch  
 Oulianov (dit), 91

## P

Pascal, Blaise, 27, 63,  
 114, 189  
 Paul (Saint), 119, 136  
 Paul VI (Sa Sainteté), 193,  
 209  
 Péguy, Charles, 9, 12, 13,  
 14, 28, 64, 65, 190, 193  
 Péguy, Marcel, 13  
 Pie XI (Sa Sainteté), 89  
 Pie XII (Sa Sainteté), 89,  
 193, 209  
 Proudhon, Pierre Joseph,  
 146, 147, 149, 150, 151,  
 152, 153, 160, 162  
 Proust, Marcel, 32

## M

Machiavel, Nicolas, 83  
 Madaule, Jacques, 16  
 Maine de Biran, 7, 120  
 Maritain, Jacques, 14, 15,  
 16, 104  
 Marrou, Henri, 156  
 Marx, Karl, 68, 92, 94, 96,  
 98, 99, 105, 120, 145, 146  
 Mattinaggi, Jérôme, 13, 15  
 Mauriac, François, 70  
 Moix, Candide, 7  
 Montaigne, Michel Eyquem De,  
 189  
 Montherlant, Henri De, 32

## R

Renounier, Charles, 139



## S

Personnages cités

Saint Simon, Claude Henri,  
comte De, 92  
Sartre, Jean-Paul, 122, 123,  
Semprun y Gurrea, Jose  
Marria, 106  
Simon, Yves, 16  
Suhard (Son Eminence le  
cardinal), 108

Daniel, 49

Prométhée, 101

## T

Teilhard de Chardin, Pierre,  
120  
Touchard, Paul-Aimé, 16, 20,  
21

## V

Valery, Paul, 128  
Vincent (Dr.), 164

## Z

Zarapha, Georges, 29